NORTHWESTERN UNIVERSITY

EVANSON ILLINOIS

Missions des O.M.I

1932 -B

(This book has been refilmed)

RATIO 15X

FILMED BY

ONTARIO MARCH OF DIMES

ABILITY CENTRE

80 COLONNADE RD.

NEPEAN, ONT

K2E 7G2

Filmed As Received

The Book starts at page 665 and goes to page 984 The pages are in Sequence.

ARCHIVES DESCHATELETS
135, rue Main
OTTAWA, CANADA

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXVIe Année. Sept.-Déc. 1932. Numéro 247.

LE XXIIe CHAPITRE GÉNÉRAL

Comme l'annonçait la Circulaire du T. R. P. Vicaire général, en date du 6 janvier 1932, le XXIIe Chapitre général s'est réuni à Rome le 7 septembre dernier.

Les locaux de la nouvelle Maison générale avaient été mis au complet à la disposition des capitulants, dont plusieurs cependant avaient trouvé asile dans l'immeuble du Scolasticat.

Voici la liste des membres de la Congrégation qui composaient le Chapitre général :

T. R. P. Euloge Blanc, Vicaire général, 1er Assistant général ;

RR. PP. Jean Pietsch, 2e Assistant général ;
Edmond Dubois, 3e Assistant général, Econome général ;
Joseph Danaher, 4e Assistant général ;
Emmanuel Teunissen, Procureur général ;

CHARLEY P.Q.

NN. SS. Gabriel Breynat, Evêque d'Adramyte, Vicaire des Missions du Mackenzie ;
Henri Delalle, Evêque de Thugga, Vicaire des Missions du Natal ;
Emile Bunoz, Evêque de Tentyre, Vicaire des Missions du Yukon ;
David O'Leary, Evêque de Fessei, délégué du Vicariat du Transvaal ;
Joseph Gotthardt, Evêque de Mopsueste, Vicaire des Missions de Windhoek ;
Hermann Meysing, Evêque de Mine, Vicaire des Missions de Kimberley.

RR. PP. Terence Smith, Provincial de la 1re Province des Etats-Unis ;
Jean Metzinger, Provincial de la Province d'Alsace et Lorraine ;
Maximilien Kassiepe, Provincial de la Province d'Allemagne ;
Eugène Turcotte, Provincial de la Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell ;
Pierre Mounier, Provincial de la 1re Province de France ;
Théodore Labouré, Provincial de la 2e Province des Etats-Unis ;
Jean Nawrat, Provincial de la Province de Pologne ;
Jean Kroell, Provincial de la Province de Tchécoslovaquie ;
Josaphat Magnan, Provincial de la Province du Manitoba ;
Paul Praet, Provincial de la Province de Belgique ;
Philémon Bourassa, Provincial de la Province du Canada et Vicaire des Missions du Basutoland ;
Amand Grenier, Provincial de la 2e Province de France ;
Ubald Langlois, Provincial de la Province d'Alberta-Saskatchewan ;

RR. PP. Jean Basile, Provincial de la Province d'Italie ;
Thomas Schnerch, Provincial de la Province de Sainte-Marie de Régina ;
William Grant, Provincial de la Province de Saint-Pierre de New-Westminster.
Joseph Scannell, Vice-Provincial de la Province anglo-irlandaise ;
Aloys Rosenthal, Vice-Provincial de la Vice-Province de St-Henri de Belleville ;
Jules Calais. Vicaire des Missions de Grouard ;
Yves Saccadas, Vicaire des Missions du Transvaal ;
Jean-Louis Perrot, Vicaire des Missions de Ceylan ;
Denis Sullivan, délégué de la 1re Province des Etats-Unis ;
Emile Durand, délégué de la 1re Province de France ;
Patrick McGrath, délégué du Vicariat du Yukon ;
Georges Grosse, délégué de la Province d'Alsace et Lorraine ;
Pierre Schmitz, délégué de la Vice-Province de Saint-Henri de Belleville ;
Lucien Delagnes, délégué du Vicariat du Natal ;
Adolphe Laffont, délégué du Vicariat du Mackenzie ;
Paul Hilland, délégué de la Province de Sainte-Marie de Régina ;
Louis Egenolf, représentant du Vicaire des Missions du Keewatin ;
Omer Plourde, délégué de la Province du Manitoba ;
Jean-Louis Le Vern, délégué de la Province d'Alberta-Saskatchewan ;
Dominique Tammaro, délégué de la Province d'Italie ;
Aloys Schillings, délégué de la Province de Tchécoslovaquie ;

ARCHIVES DESCHATELETS
175, rue Main
OTT... CANADA.

RR. PP. Pierre JANSEN, délégué de la Province d'Allemagne ;
Eugène PIERLOT, délégué de la Province de Belgique ;
Henri LEBRETON, délégué du Vicariat du Basutoland ;
Denis FINNEGAN, délégué de la Province de Saint-Pierre de New-Westminster ;
Joseph WUEST, délégué du Vicariat de Windhoek ;
Paul PÉRON, délégué de la 2e Province de France ;
Paul SERRAND, délégué du Vicariat de Grouard ;
Germain CAZUGUEL, délégué du Vicariat de Ceylan ;
Michel SWEENEY, délégué de la Province anglo-irlandaise ;
Anthime DESNOYERS, délégué de la Province du Canada ;
Louis BACHAND, délégué de la Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell ;
Hermann JANSSEN, délégué du Vicariat de Kimberley ;
Wayne COZAD, délégué de la 2e Province des Etats-Unis ;
Martin LAJEUNESSE, délégué du Vicariat du Keewatin ;
Bruno WILKOWSKI, délégué de la Province de Pologne.

Le 8 septembre, après une séance de très courte durée, les cloches de la maison retentissaient joyeusement pour annoncer à la communauté l'heureux et prompt résultat de l'élection : le T. R. P. Théodore LABOURÉ, Provincial de la 2e Province des Etats-Unis, devenait Supérieur Général et 6e successeur de notre vénéré Fondateur.

Peu d'instants après, la chapelle résonnait aux accents du *Te Deum* et tous se prosternaient devant le nouvel élu pour la protestation d'obédience. On était heureux de pouvoir s'agenouiller devant le Père retrouvé et de lui dire avec quelle joie on se sentait prêt à tous les

sacrifices pour lui marquer l'abandon de toutes nos volontés entre ses mains.

Au repas de famille qui suivit, le doyen des évêques, Mgr BREYNAT, exprimait en termes émus la joie de tous, la confiance en le nouvel élu et l'assurance des prières de toute la Congrégation.

Et notre Révérendissime Père de se lever à son tour, salué par d'interminables applaudissements. Il lui semblait encore rêver et il ne parvenait pas à « réaliser » ce qui lui arrivait. Il remercia néanmoins tous les Oblats présents de leur sympathie et surtout de leurs prières et, en quelques paroles énergiques, il souligna le but spécial de la Congrégation (*evangelizare pauperibus misit me*), par un commentaire net et décidé, en quoi il nous semblait voir le mot d'ordre du chef, la consigne et comme la déclaration distinctive du nouveau Généralat. « Nous devons aller aux pauvres, aux petits, « aux abandonnés ; nos œuvres de préférence seront « et devront être toujours celles-là, c'est-à-dire celles « dont les autres ne veulent pas... »

* * *

Et le Chapitre se poursuivit jusqu'au 23 septembre, en 19 sessions bien remplies, où furent passées en revue, outre les graves affaires qui requéraient l'intervention du Chapitre, une quantité de détails intéressant la vie religieuse, administrative et temporelle de la Famille.

Le 23 eut lieu le dernier acte de l'assemblée, l'élection des Assistants généraux.

Le R. P. Euloge BLANC fut élu 1er Assistant général et Admoniteur du Supérieur Général (1).

Le R. P. Jean PIETSCH fut élu 2e Assistant général (2).

(1) Le R. P. BLANC fait partie du Conseil général depuis le 14 avril 1920. Il exercera la charge d'Admoniteur.

(2) Le R. P. PIETSCH fut élu pour la première fois le 18 octobre 1926.

Le R. P. Anthime DESNOYERS fut élu 3e Assistant général (1).

Le R. P. Henri LENNON fut élu 4e Assistant général (2).

Le R. P. Edmond DUBOIS fut réélu Econome général (3).

Le surlendemain, 25 septembre, la plupart des capitulants se rendaient à Roviano pour fêter le cinquantième anniversaire de la fondation du Scolasticat de Rome. Nous espérons pouvoir en reparler dans ces pages.

Et puis, ce fut la dispersion, aux quatre coins de la terre...

On lira plus loin le texte de l'allocution du Saint-Père aux membres du Chapitre, lors de l'audience accordée le 14 septembre dans la salle du Consistoire.

(1) Le R. P. DESNOYERS est en même temps Secrétaire général de la Congrégation.

Le R. P. Anthime DESNOYERS (n° d'Oblation : 2892) est né le 15 décembre 1883, à La Chénaie (diocèse de Montréal) ; il a pris le saint habit le 7 septembre 1907, au Noviciat de Ville La Salle et a fait son Oblation perpétuelle au Scolasticat de Rome, le 8 septembre 1909. Ordonné prêtre à Rome le 28 octobre 1913, il fut envoyé deux ans après au Scolasticat d'Ottawa, où il enseigna jusqu'à sa nomination comme Supérieur, en 1930. Il succéda en effet à Mgr Rodrigue VILLENEUVE, à la tête de cette importante et florissante maison, après avoir été son bras droit durant de longues années. Il faisait partie également de la Faculté de Théologie de l'Université d'Ottawa, de l'Académie canadienne de Saint-Thomas d'Aquin, de la Société Thomiste d'Ottawa, etc.

(2) Le R. P. Henry LENNON (n° d'Oblation : 2447) est né le 26 septembre 1882, à Dublin ; entré au Noviciat de Belmont House, le 14 août 1901, il a fait son Oblation perpétuelle au même endroit le 29 septembre 1903. Passé au Scolasticat de Liége, il y a été ordonné prêtre le 23 février 1907 et a reçu sa première obédience pour sa Province d'origine un an après. D'abord professeur au Juniorat de Belcamp Hall, il passa à Liverpool le 1er juillet 1913, dans le ministère actif ; le 24 janvier 1919, il était envoyé à Tower Hill (Londres). Le 19 février 1920 il était nommé Supérieur de Philipstown (aujourd'hui Daingean) et, peu de temps après, Supérieur et curé de l'importante paroisse de Leith (Edimburg, Ecosse). Après six années d'un travail épuisant, il fut transféré à Holyhead, comme Directeur de résidence, puis à Rockferry.

(3) Le R. P. DUBOIS occupe depuis le 2 octobre 1917 la charge d'Econome général.

Elle peut être considérée comme le plus beau couronnement des travaux d'une assemblée dont on peut dire qu'elle ne s'écarta pas un instant des nobles directives que renferme l'allocution pontificale (1).

Adresse du T. R. P. Général au Saint-Père

TRÈS SAINT PÈRE,

Les membres du XXIIe Chapitre général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, réunis pour donner un successeur au regretté Monseigneur Augustin DONTENWILL, sixième Supérieur Général, se prosternent aux pieds de Votre Sainteté pour Lui demander de bénir leur choix, et, en même temps, leurs travaux, leurs œuvres et leurs missions.

Représentants de 18 Provinces et de 11 Vicariats et une Préfecture Apostolique, ils se permettent d'offrir à Votre Sainteté l'hommage filial des 4.000 religieux qui remplissent les cadres de la Congrégation :

2 Archevêques et 14 Evêques,
1.955 prêtres,
1.200 prêtres et clercs Scolastiques,
850 Frères coadjuteurs,
430 Novices.

(1) Voici donc la composition actuelle de l'Administration générale :

2493 T. R. P. LABOURÉ Théodore, Supérieur Général, 1883.01/04.06 Laval.
1631 R. P. BLANC Euloge, 1er Assistant général, 1871.92/93.96 Digne.
1758 R. P. PIETSCH Johann, 2e Assistant général, 1873.93/94.98 Breslau.
2892 R. P. DESNOYERS Anthime, 3e Assistant général, 1883.08/09.13 Montréal.
2447 R. P. LENNON Henry, 4e Assistant général, 1882.02/03.07 Dublin.
2103 R. P. DUBOIS Edmond, Econome général, 1872.98/99.03 Nancy.
2184 R. P. TEUNISSEN Emmanuel, Procureur général, 1877.99/00 04 Roermond.

Visiblement, la divine Providence a fécondé les prières de notre vénéré Fondateur et les paternelles bénédictions des Souverains Pontifes : nous n'étions pas 400 lors de l'élection du deuxième Supérieur Général, en 1861 ; au dernier Chapitre, nous présentions à Votre Sainteté 3.049 religieux et novices ; aujourd'hui nous sommes 4.435 et les espérances que nous permet un recrutement croissant nous annoncent à la fois plus de vitalité pour nos œuvres et nos missions et la possibilité de les élargir encore.

Nous avons entretenu avec ferveur les encouragements paternels que Votre Sainteté nous adressait le 21 février 1926, à l'occasion du centenaire de l'approbation de nos Constitutions ; nous avons médité les conseils qui les accompagnaient et nous nous sommes souvenus que la formation religieuse et attentive des jeunes âmes qui venaient nous confier leur vocation apostolique importait plus que leur nombre.

Votre Sainteté nous disait encore Sa joie de nous voir nous retremper dans les fraîches eaux de nos origines et raviver en nous la connaissance et l'amour de cette belle « litanie » de vertus que nous offre la Préface de nos saintes Règles. Et, comme Elle insistait sur le caractère de nos difficiles missions, toutes vouées au salut des pauvres et des plus abandonnés parmi les hommes, nous venons déposer à Vos pieds, très Saint Père, une résolution, fort ancienne chez nous, puisqu'elle vient du cœur de Mgr de Mazenod, notre vénéré Fondateur, mais qui est le fruit premier de nos travaux capitulaires, renforcée par les instructions de Votre Sainteté, par ses Encycliques sur les Missions et sur la question sociale, par Ses consolantes et encourageantes paroles en toute circonstance, la résolution de nous adonner plus que jamais à l'amour apostolique, effectif et sans limites pour les pauvres et les âmes les plus délaissées.

Nos préférences iront avec plus de décision encore vers les œuvres et les missions les plus ingrates. Depuis bientôt quatre-vingt-dix ans, les nôtres travaillent dans

le grand Nord canadien à la conversion des peuplades éparses dans les immenses plaines de neige, sans pouvoir compter sur les chiffres éclatants de néophytes que l'on peut espérer en des régions plus peuplées : ils continueront avec enthousiasme, poussant toujours plus loin et plus au nord, à la recherche des quelques milliers d'Esquimaux qui errent dans ces contrées désolées. En Afrique, ce sont les Hottentots et les Boschimans ; à Ceylan, les Pariahs ; en Amérique du Sud, les infortunés Indiens de Pilcomayo, qui auront le meilleur de notre tendresse sacerdotale, le feu le plus ardent de notre dévouement apostolique.

Et nous ne nous contenterons pas de leur apporter les vérités surnaturelles de l'Evangile : suivant en cela comme en tout le reste les directives de la Chaire apostolique, qui consacrent officiellement et d'une manière si consolante pour nous les instructions très précises de Mgr de Mazenod, nous nous efforcerons de relever la condition sociale de ces peuples et des autres, confiés à nos soins. « Evangéliser les pauvres », c'est leur apporter tout l'Evangile, c'est en faire des hommes dans le plein sens du mot, c'est les prémunir contre les dégénérescences individuelles et sociales, c'est les mettre à l'abri des prédicateurs attitrés de l'athéisme et de la révolution qui viennent jusqu'au Sud Africain insérer dans la société noire la haine bolchevique de l'ordre, de la charité et de la foi.

Pour accomplir cette grande tâche de l'évangélisation des pauvres, non seulement avec tout notre cœur et toutes nos forces physiques, mais encore avec toute notre science et dans la ligne des Encycliques de Votre Sainteté sur les Missions et sur la question sociale, qui sont pour nous le Code de notre apostolat, nous Vous demandons humblement et filialement, très Saint Père, la faveur insigne de Votre bénédiction apostolique.

Allocution de S. S. Pie XI au Chapitre Général,

LE 14 SEPTEMBRE 1932

C'est toujours avec plaisir et une joie particulière, vous le savez, vous le sentez, surtout après cette rapide revue de tous et de chacun, que Nous saluons ici les Oblats de Marie Immaculée et, en eux, toute leur famille, toute leur grande famille.

Il faudrait évidemment ici la présence physique, matérielle de tous. Mais vous les représentez avec une plénitude parfaite : rien de plus qualifié en effet que cette représentation de toute la famille par le grand état-major de vos glorieuses troupes ; rien de plus qualifié que votre présence, chers fils et chers Frères dans l'épiscopat.

C'est avec la plus grande joie que nous avons lu l'adresse si affectueuse et si filiale par laquelle votre nouveau Supérieur Général vous a présentés à Nous.

Nous vous félicitons de ce que vous avez déjà fait en Chapitre, ne serait-ce que cette élection de votre Père Général ; vous avez déjà bien travaillé. On ne peut rien désirer de mieux que cette espèce de concorde, de fraternité, sans rivalité aucune, que cet esprit d'union, le moyen le plus effectif de bien véritable, la condition première de toute prospérité dans les œuvres.

Nous vous félicitons paternellement, chers fils, après avoir lu cette adresse qui est un cantique de reconnaissance à la divine Providence pour tout ce qu'elle a fait en votre faveur. Nous constatons avec plaisir la prospérité de votre jeune Congrégation ; elle est jeune, en effet, puisqu'elle n'en est qu'au septième Supérieur Général (c'est bien votre septième Général, n'est-ce pas ?) ; toute grande qu'elle est, elle peut dire qu'elle est encore dans sa jeunesse, puisque, avant-hier, vous n'étiez que 400 et hier 3.000, et aujourd'hui, vous marchez d'un bon pas vers les 5.000...

Il faudrait analyser tout ce bel ensemble : 2 archevêques, 14 évêques, tant de Pères et de Frères, tant de Scolastiques et de Novices, espoir de l'avenir... Nous vous félicitons de ce que Dieu a fait pour vous, dans votre famille.

L'autre partie de l'adresse est une protestation ardente et très sûre, oui, je dis très sûre d'interpréter l'esprit de toute votre famille, une protestation de fidélité plus profonde, plus ardente, plus active aux principes de votre fondation et de votre première formation, en des accents qui Nous ont profondément ému et consolé.

Nous avons vu encore une fois combien vous teniez à votre belle, glorieuse et sainte spécialité, qui est de consacrer vos forces, vos talents et vos vies aux âmes les plus abandonnées dans les Missions les plus difficiles, à cette glorieuse spécialité qui fait enfants de votre famille les Esquimaux, les Hottentots, les Boschimans, les Pariahs. Bien noble et bien belle chose, qui vous assure d'une façon unique, inégalable, la bénédiction de Dieu et toute l'abondance de l'esprit missionnaire. Vous le montrez d'ailleurs par le fait : cet esprit est l'âme de votre âme.

Vous rappelez ensuite ce que Nous avons dit lorsque Nous recommandions, à vous comme à tous les Ordres et Congrégations, de prendre garde avant tout à la qualité de vos novices et de vos nouvelles acquisitions. Nous le croyons, vous avez été fidèles à cette consigne. Dieu vous a donné aussi le nombre, selon Sa propre parole : *Quærite primum regnum Dei et hæc omnia adjicientur vobis.* On peut le dire et tous les Supérieurs doivent se le répéter souvent : « Cherchons d'abord la qualité, la quantité viendra automatiquement, si je puis parler ainsi. La Providence y pourvoira. » Ce n'est pas à nous à songer au nombre, car ce n'est pas à nous à donner la vocation. C'est là toute la théologie de la vocation : elle vient de Dieu, c'est Dieu seul qui la donne. A nous de l'aider et de la développer, de la former, et c'est ce que vous avez fait... et que vous vous proposez

de faire encore, en cultivant de mieux en mieux ces vocations que Dieu vous envoie.

Là est le gage, la promesse de votre prospérité future. Plus votre tâche est difficile, plus votre destinée est grande, plus le soin que vous apporterez à former vos jeunes religieux devra être attentif et plus vos missionnaires seront adaptés à leur noble apostolat. Tel est le souhait que Nous formons pour vous. Telle est la prière que Nous adressons à Dieu pour votre grande Congrégation. Et nous appelons sur vous tous, sur vos chefs et vos Evêques, sur vos Pères et vos Novices, sur vos Scolastiques et vos Frères, sur vos œuvres, vos maisons, vos missions, ces mêmes bénédictions divines, en y joignant les nôtres. Et cette bénédiction apostolique que vous êtes venus chercher, Nous vous la donnons de grand cœur, pour tout ce que Nous venons de dire, pour tous ceux que vous portez dans la pensée et dans le cœur...

VARIÉTÉS

Conférence historique sur la Maison de Rome

(1825-1931)

RÉVÉRENDISSIME PÈRE,
MESSEIGNEURS,
MES RÉVÉRENDS PÈRES,
MES BIEN CHERS FRÈRES,

Après le magnifique sermon de ce matin, après les belles dissertations que vous venez d'entendre sur l'histoire de notre cher scolasticat romain, écouterez-vous encore volontiers une conférence sur le même sujet ?... Plus généreux, il est vrai que les moissonneurs de Booz, les charitables Frères qui viennent de parler ne m'ont pas laissé seulement des épis à glaner, mais bien des gerbes abondantes à moissonner, tant a été fécond le champ que les serviteurs du Père de la famille oblate ont semé dans la ville éternelle. Mais, pour ne point trop lasser votre bienveillante attention, je me vois obligé de faire beaucoup de sacrifices et de vous présenter plutôt un canevas qu'un discours, d'autant plus que, dépassant les limites dans lesquelles ils se sont tenus, j'ai cru bon de remonter jusqu'aux origines les plus lointaines de notre maison de Rome.

Me trouvant ainsi dans la nécessité de passer sous silence beaucoup de choses qui mériteraient d'être dites, en ignorant d'ailleurs beaucoup, je vous prie de me pardonner des omissions que tel ou tel d'entre vous pourra trouver regrettables. Je voudrais, certes, exalter tous les mérites et mettre en pleine lumière la gloire

de notre scolasticat : hélas ! je ne m'en sens que trop incapable !...

Avant d'arriver aux temps du scolasticat proprement dit, je distinguerai deux périodes préliminaires dans l'histoire de notre maison de Rome. J'entends de la maison d'études philosophiques et théologiques, car je laisse de côté les maisons de juniorat, de noviciat ou de missionnaires qui auraient, elles aussi, leur histoire, et fort intéressante.

La première période préliminaire fut celle où nous n'avions pas de résidence ; où, par suite, tout Oblat venant à Rome devait, comme les lévites d'Israël, *profugus in Urbe residere* (Num., xxxv, 28) ; elle va de 1825 à 1862.

La deuxième période fut celle où nous eûmes des maisons, mais sans pouvoir demeurer longtemps dans aucune, où par conséquent, tout Oblat résidant à Rome, pouvait dire avec l'Apôtre : *Non habemus hic manentem civitatem.* (Hebr., xiii, 14.) Cette période va de 1863 à 1873.

PREMIÈRE PÉRIODE

Des faits de la première période, je vous rappellerai seulement les divers séjours de notre vénéré Fondateur à Rome et certains détails qui s'y rattachent étroitement, en choisissant ce qui a un rapport plus direct avec notre scolasticat.

Notre Fondateur vint à Rome six fois :

La première fois en 1825-26, pour l'approbation de nos saintes Règles ; il y séjourna cinq mois et huit jours, du 26 novembre 1825 au 4 mai 1826.

La deuxième fois, en 1832, pour son sacre, et il y séjourna un peu plus de deux mois et demi, du milieu d'août au 4 novembre.

La troisième fois, en 1833, pour sa défense et celle de l'Evêché de Marseille : il y séjourna environ trois mois et demi, du 16 août au 1er ou 3 décembre.

La quatrième fois en 1845 pour le mariage de sa

nièce, Mademoiselle Césarie de Boisgelin, avec le Marquis de Damas ; il séjourna à Rome à peu près trois semaines, du 13 juillet aux environs du 8 août.

La cinquième fois en 1851, pour une nouvelle approbation des saintes Règles, après les modifications et additions qu'y avait apportées le Chapitre Général de 1850 : son séjour fut alors d'environ deux mois et demi, c'est-à-dire des derniers jours de janvier jusqu'au 12 ou 13 avril.

Enfin la sixième et dernière fois en 1854 pour la définition du Dogme de l'Immaculée Conception : il y séjourna deux mois et quatre jours, du 27 octobre au 31 décembre.

Aux trois premiers séjours et aussi probablement au cinquième, notre Fondateur prit pension chez les Messieurs de Saint-Lazare, à Saint-Sylvestre *in Monte Cavallo*, près du Quirinal ; au sixième, il fut reçu gracieusement dans le palais même du Quirinal ; pour le quatrième, je n'ai pu trouver aucune indication.

De ces six séjours, seuls les trois premiers nous intéressent spécialement, étant donné l'objet de cette étude.

1. Durant son premier séjour à Rome, au mois de mars 1826, le Fondateur reçut du P. Tempier une lettre datée du 9, qui contenait les lignes suivantes : « *Il faut vous occuper sérieusement à former quelque établissement HORS DE FRANCE : cela nous devient nécessaire... QUE DITES-VOUS DE ROME ? Il faut bien que nous y soyons un jour !...* »

C'était après l'approbation de nos saintes Règles que le P. Tempier écrivait. Sa pensée est très claire : constatant l'influence que le saint Fondateur s'était acquise dans la Ville éternelle, il voulait que la Congrégation en profitât et au plus tôt.

Le P. de Mazenod, à en juger par le silence de ses lettres et certaines paroles au Souverain Pontife dans son audience de congé, semble avoir estimé le projet prématuré et n'avoir fait aucune démarche pour le réaliser.

2. Le second séjour du Fondateur à Rome eut pour

prélude un voyage du P. TEMPIER, ayant pour but l'élévation du P. DE MAZENOD à l'épiscopat. Dans l'audience qui lui fut accordée le 20 mai 1832, le P. TEMPIER osa tenter une démarche devant laquelle le Fondateur lui-même aurait sans doute reculé : il demanda au Souverain Pontife Grégoire XVI « *l'autorisation de fonder à Rome une maison dont le local proviendrait* — voyez cette audace — *de sa munificence souveraine* », parce que la Congrégation n'avait pas les ressources nécessaires pour s'établir à Rome à ses propres frais. La première partie de la demande ne souleva aucune difficulté ; pour la seconde, le Pape répondit que déjà deux demandes semblables lui avaient été faites et qu'il se trouvait bien embarrassé d'y donner suite, n'ayant, pour le moment, aucun local disponible. Mais « *continuez,* ajouta-t-il, *d'en conférer avec le cardinal Pedicini, et si je trouve le moyen d'avoir une maison, je vous la donnerai volontiers.* »

Il est au moins probable que cette affaire revint sur le tapis au cours des deux mois et demi que le Fondateur passa à Rome, à la suite de cette démarche ; mais je ne connais aucun document qui en parle.

Laissez-moi rappeler ici que c'est pendant le deuxième séjour que le Fondateur fut sacré évêque d'Icosie, dans l'église Saint-Silvestre *in Monte Cavallo*, le dimanche 14 octobre 1832, il y aura cent ans dans quelques jours.

3. Durant son troisième séjour à Rome, en 1833, notre vénéré Fondateur connut des heures sombres et les jours lui parurent plus longs que jamais. C'est au cours de ces loisirs forcés, affirme le R. P. REY, qu'il conçut et essaya de réaliser le projet d'un Séminaire romain qui serait dirigé par les Oblats. « Il prépara un mémoire qu'il soumit ensuite à l'approbation des Cardinaux-évêques suburbicaires : il s'agissait d'établir un séminaire commun aux six diocèses, pour l'instruction et l'éducation des séminaristes destinés aux paroisses de la campagne romaine. Le Cardinal Pacca et le Cardinal Odescalchi en étaient ravis ; tous ceux que le Fondateur put visiter lui donnèrent des éloges et des encouragements. Tous comprenaient la haute portée d'un pareil établissement. »

Dans la pensée du Fondateur, le supérieur était déjà désigné : c'était le P. GUIBERT. Le local aussi fut prévu : le couvent de Saint-Alexis, sur le mont Aventin, sembla pouvoir être obtenu du Pape pour cette destination. Il était apte à recevoir les élèves, et à peu près vide de religieux. Mais les événements, ajoute le P. REY, sans préciser davantage, empêchèrent de donner suite à ces généreuses inspirations.

L'affaire en resta là jusqu'à la mort du saint Fondateur. Mais les regards des Oblats, et surtout des supérieurs, étaient tournés vers Rome ; et, dès les mois qui suivirent son élection, le T. R. P. Fabre crut que l'heure était venue d'entamer de nouvelles démarches, en se proposant de commencer humblement par une simple résidence qu'habiterait un Procureur auprès du Saint-Siège, entouré de quelques étudiants destinés au professorat.

Aussitôt qu'il le put, c'est-à-dire en décembre 1862, il vint à Rome, où il fut hébergé par les Pères de Sainte-Croix du Mans, dans leur maison de Sainte-Brigitte à la Place Farnèse. Dans l'audience qui lui fut accordée le 22 décembre, il exposa son projet au Souverain Pontife. Le Pape non seulement l'approuva, mais encore exprima le désir qu'il fût réalisé au plus tôt. En conséquence, avant de quitter Rome, le T. R. P. FABRE loua provisoirement, à Sainte-Brigitte, des appartements, où le R. P. Procureur résiderait en attendant d'avoir trouvé une maison. Le rescrit officiel du Saint-Siège permettant l'érection d'une Procure fut signé le 20 février 1863.

Le 11 mars suivant, le T. R. P. FABRE remettait au P. TAMBURINI l'obédience qui le faisait premier Procureur de la Congrégation à Rome, et le 19 mars le Procureur arrivait dans la Ville éternelle, suivi bientôt du Frère convers François GANDOLFI, puis, vers le 20 octobre, des deux premiers étudiants, les PP. LEROND et CORNE.

Ici commence la deuxième période préliminaire.

apostolique, pendant toute une année. Enfin le Rév. Père ESTÈVE arriva le 22 août 1920.

La mort du R. P. Joseph LEMIUS (2 septembre 1923) ayant laissée vacante la charge de Procureur auprès du Saint-Siège, le R. P. ESTÈVE en devint titulaire le 1re novembre suivant. Il continua cependant de faire les fonctions de Supérieur du scolasticat jusqu'à l'arrivée de son successeur, le R. P. Albert PERBAL, le 13 janvier 1924.

Le R. P. PERBAL, dixième Supérieur, ayant fini son deuxième triennat en 1930, le R. P. Jean-Baptiste BEYS vint prendre sa place.

* * *

Il faudrait toute une conférence pour parler selon leurs mérites des auxiliaires de ces onze supérieurs.

Auxiliaires principaux : Les assesseurs, répétiteurs et économes.

Auxiliaires moindres, mais pourtant si nécessaires, les bons Frères convers.

Parmi les premiers, je nommerai au moins, selon l'ordre chronologique, les RR. PP. NILLÈS, ORTOLAN, BLANC, ESTÈVE, pour la théologie ; et pour la philosophie les RR. PP. ALBERTINI, LEMIUS, NEYROUD, RICHARD, ROUSSEAU.

Parmi les seconds, laissez-moi rappeler les Frères HOURDIER, NICOLAS, DEVAUX, CHAUTEMPS, MAUROIT, LETESSIER, FALKENHAHN, FASSHAUER, SUTERA, BORGHESE, FABBI, LUCAS, sans parler de ceux qui nous donnent actuellement leurs services avec tant de dévouement !

Les anciens Scolastiques :

C'est surtout pour parler convenablement des anciens scolastiques qu'il me faudrait une conférence entière et même plusieurs. Puisque je ne puis dire qu'un mot, je vous rappellerai simplement que de notre cher scolasticat sont sortis :

des professeurs éminents,

des missionnaires remarquables,
des curés,
des supérieurs locaux,
des supérieurs provinciaux,
des assistants généraux,
des Procureurs auprès du Saint-Siège,
des Evêques,
enfin notre RÉVÉRENDISSIME PÈRE GÉNÉRAL.

Laissez-moi nommer parmi tant d'Oblats si méritants :

1. Les anciens scolastiques de Rome, devenus Supérieurs du scolasticat de Rome : les RR. PP. LEMIUS, SAUTEL, FABRE, THÉVENON, BELLE, ESTÈVE, BEYS.

2. Les anciens scolastiques devenus assistants généraux : RR. PP. BELLE, SCHARSCH, BLANC, PIETSCH, ESTÈVE, DANAHER, DESNOYERS.

3. Les anciens scolastiques devenus Procureurs auprès du Saint-Siège : RR. PP. LEMIUS, ESTÈVE, TEUNISSEN.

4. Les anciens scolastiques devenus évêques :

Mgr DELALLE,	nommé	le	19 décembre	1903,
	sacré	le	2 juin	1904.
Mgr FALLON,	nommé	le	18 décembre	1909,
	sacré	le	25 avril	1910,
	mort	le	22 février	1931.
Mgr BUNOZ, Emile,	nommé	le	13 juin	1917,
	sacré	le	18 octobre	1917.
Mgr BRAULT,	nommé	le	5 août	1919,
	sacré	le	14 février	1920,
	mort	le	20 janvier	1923.
Mgr RHÉAUME,	nommé	le	8 juin	1923,
	sacré	le	18 octobre	1932.

Inutile de nommer le premier Supérieur Général formé au scolasticat de Rome. Il suffit de dire que tous ses anciens Frères, devenus ses enfants, sont les plus heureux et les plus fiers aujourd'hui parmi tous les Oblats du monde, et qu'ils lui promettent de tout cœur respect, amour, dévouement.

Aristide PHILIPPOT, *O. M. I.*

PROVINCE DU CANADA

(MISSION DE LA BAIE JAMES)

La naissance d'une Mission (Moose Factory).

Les missions de la Baie James comptent parmi les plus rudes de l'Eglise catholique. Les débuts surtout sont difficiles, et il faut à nos apôtres du Nord québécois et ontarien un courage fortement trempé et une persévérance inlassable pour établir leurs postes et leurs résidences aux endroits stratégiques de l'apostolat ! Que de démarches il faut accomplir et renouveler ! que de refus il faut essuyer ! que de déceptions il faut rencontrer ! que d'obstacles spirituels et matériels il faut surmonter avant de pouvoir conquérir à l'Eglise des positions solides d'où le bien pourra rayonner ensuite dans les âmes des tribus crises !

Les quelques lignes suivantes du Père Emile SAINDON, vicaire provincial des missions de la Baie James, montrent le soulagement et la satisfaction des missionnaires qui, après toutes sortes d'épreuves et de retards, voient enfin s'élever cette résidence de Moose Factory, le prochain centre des missions de l'âpre Baie James.

C'est enfin le commencement de l'indépendance de ceux qui ont souffert de tant d'oppositions et qui, faute de moyens, devaient compter sur d'autres et se plier quelquefois à des exigences qui entravaient leur apostolat.

« La question du terrain de la nouvelle mission de Moose Factory est réglée depuis le 15 juin dernier. Je l'ai choisi en tenant compte de l'endroit où sera la ferme, de la facilité du drainage, du site de la gare et de la commodité d'y transporter les matériaux.

« J'ai acheté trois lots comprenant 262 pieds de façade par 66 de profondeur. On m'a chargé de 20 % du prix officiel : ces trois lots me coûtant le montant global de 195 piastres.

« La compagnie McLean m'a fait don de 45.000 pieds de bois de charpente, transport et déchargement payés. Nous avons donc tout ce qu'il nous faut en charpente pour l'église et les autres dépendances.

« Le 16 juin, dès le matin, nous avons commencé à déblayer le terrain pour y creuser des fondations. Il a fallu d'abord enlever les souches, les racines, la mousse et le bois pourri. Nous avons rencontré ensuite la gelée à quelques pouces seulement de la surface du sol. Il a été nécessaire de miner. Nous ne pouvions nous servir des chevaux pour le creusage. Dès que la terre dégelait, ils enfonçaient dans la tourbe.

« Les frères ont été quelque peu déçus dans leurs prévisions. Ils croyaient pouvoir se servir des chevaux et faire l'excavation en un tour de main. Mais quand ils ont vu la terre gelée, l'enthousiasme est tombé... De plus, leur santé ne leur permettait pas de faire ce travail tout seuls. Je me suis vu alors dans l'obligation de donner le contrat de creusage à des Canadiens venus de Moose Factory et sans travail depuis plus d'un mois.

« Ce creusage de la cave est enfin terminé.

« Il nous faut maintenant transporter et héberger les marchandises des autres missions : ce qui n'est pas une sinécure. Le travail est très long, parce que le chemin n'est pas beau. Heureusement que nous avons des chevaux, car la Compagnie nous chargerait bien cher pour cet ouvrage !

« C'est le commencement de notre indépendance. J'appelle de tous mes désirs le jour où nous serons complètement indépendants. Si nous avions notre bateau et nos hangars !... »

Emile SAINDON, *O. M. I.*,
Vicaire provincial de la Baie James.

DEUXIÈME PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

Les Missions oblates de l'Uruguay

(fondées par le T. R. P. Labouré).

Nous traduisons ici une lettre du jeune Père Missionnaire Daniel FRANCO, à son Provincial d'alors, le T. R. P. LABOURÉ, lui donnant des nouvelles des fondations apostoliques oblates parmi les pauvres de l'Uruguay (Amérique du Sud). De par la volonté très expresse du T. R. P. LABOURÉ, ce sont en effet les âmes des pauvres que les Oblats ont prises pour leur part, sur les bords de l'Uruguay comme sur ceux du Rio Grande mexicain, comme partout dans le monde.

Je viens de finir une tournée missionnaire et je vous en envoie simplement l'itinéraire. J'ai entrepris cette tournée spécialement pour baptiser les enfants nés dans le courant de l'année écoulée. En même temps je devais tâcher de me rendre compte de l'état moral et religieux de la contrée, pour préparer les plans de nos futurs travaux d'apostolat.

La majorité, pour ne pas dire la totalité, de nos gens, est de famille catholique. Ils en sont fiers. Etant de descendance espagnole, et même basque pour beaucoup, la tradition catholique est profondément enracinée dans leur âme. Et pourtant on peut dire que la pratique du catholicisme finit pour eux... au baptême.

Le plus grand nombre ignore totalement les vérités les plus essentielles de notre foi, même l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, les sanctions de l'autre vie ! 95 % des parrains ne peuvent pas réciter le Notre Père, et sur les 250 baptêmes que j'ai administrés, 31 enfants étaient légitimes, 122 autres de parents mariés au moins civilement et les autres... de parents non mariés. Ceci parmi les gens des ranchos (ou fermes). Les plus riches envoient leurs enfants dans les Collèges catholiques et il y a des exemples admirables de gens,

fidèles à tous leurs devoirs chrétiens, malgré l'absence de tout clergé.

C'est en 1917 que le président Adonez fit la séparation de l'Eglise et de l'Etat, imposa d'énormes taxes sur les mariages civils et interdit au clergé de procéder au mariage religieux avant le mariage civil : voilà la source de cette plaie affreuse des enfants illégitimes au Paraguay.

Dans ma tournée, j'ai passé souvent la nuit à enseigner à ces pauvres gens la nature de la messe et les vérités éternelles ; le matin, je célébrais le saint Sacrifice dans le rancho, devant des chrétiens qui n'y avaient jamais assisté. Ils en étaient tellement impressionnés qu'ils me suppliaient ensuite de leur procurer des catéchismes, désirant s'instruire enfin de leur religion.

On pourrait faire beaucoup de bien parmi des gens à ce point désireux de sortir de leur ignorance, si on pouvait les visiter plus souvent. Quand aurons-nous une auto ? Elle serait si utile !

Dans les bourgs, les choses sont différentes. Les catholiques ont dormi, mais les francs-maçons et les protestants ont travaillé et ont bien gagné du terrain. Un ministre parcourt en ce moment tout le pays en auto-chapelle ; on vient l'écouter ou du moins il distribue bibles et brochures, trompant ces bonnes âmes sans malice. Dès que celles-ci apprennent qu'il s'agit d'hérétiques, on brûle toute leur imprimerie ; les francs-maçons sont plus à craindre, car avec eux c'est fini de toute religion.

Parmi les villes que nous avons visitées, la principale est *San Gregorio*, de 5.000 âmes environ. C'était autrefois une paroisse, mais actuellement le prêtre n'y va qu'une fois par an pour faire les baptêmes ! Il y a seize ans qu'il n'y a plus de prêtre à y résider, et les francs-maçons en ont profité ; ils y ont une loge à laquelle sont inscrits les hommes en majorité !

Ignorance toujours, là comme partout ; il y a de grands enfants non baptisés et on n'appelle plus le prêtre pour les enterrements ; la mort, pour beaucoup, est la fin de tout.

San Gregorio est une petite ville sans communications ; on la regarde comme en dehors de la civilisation et elle reste stationnaire pendant que tout se développe aux alentours : ceci pour vous mettre au courant de notre situation et de notre travail.

Ochar : un millier d'habitants, avec quelques très bonnes familles catholiques ; il y a quatre ans, elles ont bâti une jolie petite chapelle, je voudrais y bâtir aussi une petite maison pour le missionnaire.

Piedra Sala : petit village, dépendant de San Gregorio ; pas plus de 200 habitants, mais ce sont les plus catholiques, Espagnols évidemment. Les jeunes filles y exercent un apostolat plein de succès, qui supplée celui du prêtre. J'ai eu là plus de communiants que partout ailleurs et c'est le seul endroit où j'ai eu des hommes à la sainte Table.

En dépit de tous nos efforts, nous n'avons pu pourtant persuader à aucun propriétaire de nous céder un petit bout de terrain pour y bâtir la chapelle qui serait si nécessaire. Nous espérons pour cela quand même en la sainte Vierge et en notre Vénéré Fondateur.

Cardoso : 2.000 habitants environ ; une église vient d'y être bâtie, qui est la meilleure, à mon sens, de toute la campagne. Les gens sont en général bons catholiques, bien que ne fréquentant guère les sacrements. Les protestants y sont un petit groupe, visité par leur ministre une fois par mois ; aucune relation avec eux.

Curtina : encore 2.000 habitants à peu près ; comme chapelle, une misérable cabane trop petite ; grande ignorance de la religion chez les gens. Une Association de femmes catholiques y existait autrefois, qui s'est dissoute, et depuis personne ne s'occupe plus de chapelle à bâtir.

Tiatueura : comme à Curtina, point de chapelle convenable et pas de moyens pour en avoir une autre ; c'est loin de notre centre et difficile d'accès. Cependant, là comme ailleurs, avec de fréquentes visites, on pourrait avoir rapidement de florissantes paroisses. Il faudrait d'autres moyens de transport !

Tout cela, Révérend et bien-aimé Père, peut vous donner une idée de notre apostolat parmi les ranchos où nous rayonnons de Santa Ysabel, notre centre. Les sacrifices et les privations, vous le devinerez, n'y sont pas rares ; il faut passer des nuits dans des cabanes sans aucun confort ; mais c'est un bonheur pour nous d'y faire ainsi l'œuvre de Dieu et de notre Congrégation ; non, je n'aurais pas cru qu'on pût éprouver tant de joie à souffrir un peu pour l'amour du Christ.

Veuillez prier pour moi et pour nos pauvres Missions.

(Tiré de la *Revue Apostolique de Marie Immaculée*, octobre 1932.)

VICARIAT DU KEEWATIN

Débuts d'un aviateur.

Mission Saint-Pierre,
Lac Caribou, le 15 septembre 1931.

RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Les aéroplanes du gouvernement, qui ont navigué dans les airs dans nos parages pendant trois semaines pour prendre des photographies, sont à la veille de retourner à Cormorant-Lake. Je profite des courts chemins dans les airs pour vous envoyer nos meilleurs saluts fraternels.

Notre petit coin dans le Nord semble vouloir se réveiller de son long sommeil et profiter un peu à son tour des avantages des pays civilisés du Sud. Depuis quelques années, nous voyons de gros oiseaux, fabriqués par la main des hommes, avec leurs larges ailes de toute sorte de matériel, voltiger au-dessus de nos têtes, pour se poser enfin, pour quelque temps, sur nos eaux du Nord. Presque tous ces aéronautes ont voulu me donner un vol dans les airs, et il y avait toujours quelque chose

qui m'empêchait d'essayer. Hier, enfin, j'ai eu la chance de voyager presque trois quarts d'heure dans les airs, à cinq mille pieds de hauteur. J'ai pu voir à loisir, de cette hauteur respectable, comment est fait mon pays, dans lequel j'ai vécu plus de vingt-cinq ans. J'étais on ne peut plus étonné de cet aspect inconnu. Je me croyais transporté dans un tout autre pays. J'avais tout le temps l'impression de voler au-dessus d'un immense muskeg. J'avais toujours cru jusqu'à aujourd'hui que l'eau formait la plus grande partie de nos parages. Cela n'est pas vrai du tout. Le grand lac Caribou, avec tous ses petits lacs intérieurs, forme à peine le quart de notre pays aux alentours.

Mon voyage dans les airs a bien corrigé l'idée que j'avais de notre pays du lac Caribou. C'était dans un aéroplane ouvert que j'ai fait ce voyage, et j'ai pu tout voir et distinguer comme il faut. Nous avons voyagé à travers des masses blanches et grises de nuages, qui passaient au-dessous de nous avec une vitesse sans pareille, pendant que nous avions au-dessus de nous un beau ciel bleu. Je n'aurais jamais pensé qu'on pût voir de si belles scènes dans les airs.

Je suis content d'avoir fait ce voyage dans un aéroplane ; je n'ai pas senti la moindre émotion de peur, je me sentais au contraire aussi bien que sur ma chaise, d'où je vous écris en ce moment. Le chef de l'expédition du gouvernement, un officier majeur qui a fait le service dans les airs pendant toute la grande guerre, a voulu lui-même me promener pendant quarante minutes. Nous avons fait près de 70 milles dans les airs en ce peu de temps. Si vous avez envie de venir nous voir au lac Caribou, je vous conseillerais de prendre le chemin des airs. Un danger immédiat n'est qu'imaginaire. De ma part, je serais prêt à m'embarquer dans un aéroplane à n'importe quel temps et pour n'importe quelle distance. L'officier nous a dit que le temps que nous avons passé dans les airs était un des plus orageux et je ne m'en suis pas douté. J'ai trouvé que c'était un vol bien doux, agréable et plein de charmes.

Je vous attends tôt ou tard dans un de ces aéroplanes au lac Caribou.

Votre frère dévoué en Jésus-Christ et Marie Immaculée.

J. L. EGENOLF, *O. M. I.*

VICARIAT DE CEYLAN

Théwatte.

De tous les sanctuaires ceylanais dédiés à Notre-Dame de Lourdes, il n'en est point de plus connu, ni de plus fréquenté que celui de Théwatte.

En 1914, le P. Aloys KIEGER était à la tête de l'importante mission de Nagoda. Rien dans cette île paisible ne laissait encore présager l'ouragan de feu qui allait se déchaîner sur l'Europe et bientôt sur le monde entier. Nagoda était une des rares missions qui n'avaient au moins une de leurs églises dédiée à notre bonne Mère l'Immaculée. Et, dans son cœur d'Oblat, le P. KIEGER en souffrait. Il savait qu'un de ses prédécesseurs, le Père Louis-Paulin GUIRAUD, avait, quelque quinze ans auparavant, acheté un bout de terrain aux confins de la mission. Il le vit. L'Oblat en fut satisfait : il bâtirait une église en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes !

Encouragé par ses Supérieurs, aidé par ses chrétiens, le P. KIEGER se mit aussitôt à l'œuvre. Il entreprit la construction d'une chapelle et d'une sacristie. Dans sa pensée, cela ne devait être que du provisoire. Mais, qui ne sait que le provisoire dure parfois indéfiniment ?

La chapelle ? Une chambre carrée de seize pieds de côté, avec un autel en briques cachées sous une couche de ciment ; au-dessus de l'autel, creusée dans la muraille, une niche qui, avec sa statue de 25 centimètres, avait la prétention d'être une miniature de la Grotte de Lourdes;

de chaque côté, deux ouvertures laissaient voir l'autel, tandis qu'une immense porte remplaçait entièrement le mur de devant ; en avant de cette façade mobile, un hangar : un toit supporté par des troncs d'arbre. En guise de tuiles, des feuilles de palmier. C'était tout ! C'était pauvre, la pauvreté de Bethléem. Mais ce n'était que du provisoire ! De toutes nos églises dont nous sommes si fiers, combien en est-il qui n'aient commencé de la sorte ?

Et la sacristie ? mêmes dimensions que la chapelle. C'était un véritable Capharnaüm. C'était là que logeaient le missionnaire et ses hôtes, quand il en avait. Dans un coin, un lit — un cadre en bois monté sur quatre pieux supportant un treillis en ficelle, une natte, un oreiller ; à l'autre bout, une caisse : la boîte aux ornements de messe ; au milieu, une table branlante, deux chaises boiteuses ; adossée au mur, une bicyclette, celle du Père, et tout contre, un coffre : c'était la lingerie et la bibliothèque !

Telle nous apparut l'église, telle nous apparut la sacristie, quand nous vînmes à Théwatte en 1917. Mais n'anticipons pas. Les murs n'étaient pas entièrement construits, quand éclata la guerre. La guerre arracha le P. KIEGER à ses travaux, à ses ouailles et à ses amis. Il partit avec son vicaire.

Aujourd'hui le P. Aloys KIEGER travaille au Basutoland. Mais, nous en sommes sûr, il n'a pas oublié Ceylan. Chers confrères du Basutoland, parlez-lui donc de Midellawita où il fit ses premières armes, du fameux Santi et du non moins fameux Kirikapurala de Niwandama ! Si le P. KIEGER a laissé une partie de son cœur dans la massion de Midellawita, il en a laissé la plus grande part au sanctuaire de Théwatte.

La déclaration de guerre, en 1914, jeta le désarroi, ici comme ailleurs, comme partout. Beaucoup de nos Pères durent abandonner le champ qu'ils étaient en train de défricher : il fallut partir. Cette situation était, chez nous, d'autant plus grave, que, depuis longtemps déjà, le manque de bras se faisait cruellement sentir.

Le ministère apostolique devenait de plus en plus écrasant. Qu'allait faire Mgr l'Archevêque, privé de nombreux et précieux coopérateurs ? Il eut foi en ses missionnaires qui lui restaient. Il sut que, plus que jamais, il pouvait compter sur le dévouement de chacun. L'avenir lui donna raison. Le P. Corentin COLLOREC fut nommé à Nagoda.

* * *

Le recensement officiel de 1911 indique 8.753 catholiques pour la mission de Nagoda. Le nouveau curé était seul pour pourvoir aux besoins spirituels de tant d'âmes ! Ce ne fut qu'un an après son installation qu'il reçut un aide : Monseigneur lui envoyait un vicaire.

L'intrépide missionnaire, que la besogne n'a jamais effrayé, peut s'en donner à cœur joie. Il visite les malades, prêche, confesse, enseigne le catéchisme, il avait alors seize cents enfants dans ses écoles. Tout à tous, il court à la recherche de la brebis perdue. Malgré ces multiples occupations, au milieu de mille et un soucis et tracas, il n'oublie point Théwatte : il y pense le jour, il en rêve la nuit. Il veut gagner tous les cœurs à Marie et en faire des ciboires vivants pour Jésus : *Ad Jesum per Mariam !* Telle fut sa devise de toujours, tel fut le cri de son cœur quand, pour la première fois, il vit Théwatte.

La bénédiction du nouveau sanctuaire eut lieu en mars 1916, et ce fut le Père BRAULT, vicaire général de Colombo, qui présida cette cérémonie. L'inauguration du sanctuaire fut aussi la première fête de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes. Toute la mission de Nagoda était là. Beaucoup de chrétiens des missions avoisinantes prirent part à la glorification de leur Mère du Ciel. Toute la journée, ce ne fut qu'un défilé aux pieds de Marie : tous voulaient brûler un cierge, tous réclamaient tout haut une bénédiction. Quelle foi ! Quel amour !

Le soir de ce beau jour, le P. COLLOREC était tout à l'action de grâces. « Mais, se disait-il, tout nouveau, tout beau ! L'enthousiasme et aussi les illusions dorées,

qui embellissent souvent l'aurore de ce qui commence, ne tomberont-ils pas ?... Eh bien ! c'est l'affaire de la sainte Vierge ! qu'elle se débrouille !... » Et la sainte Vierge s'est débrouillée ! Oui, mais elle avait un bon serviteur !

Théwatte fut vite connu. Dans cet immense village qu'est Ceylan, il n'y a point de secret. Si, le matin, vous toussez à Colombo, Chilaw et Maggona sauront, le soir, que vous avez le rhume ! En route, le babillage des commères — et sur ce point plus d'un compère est commère — grossit l'événement.

Bientôt toutes les misères humaines, physiques et morales, se donnèrent rendez-vous à Théwatte. Chaque fois que le Père avait l'occasion de faire un tour à son cher sanctuaire, il ne la manquait pas. Et chaque fois, que voyait-il ? Des gens venus de partout, en quête des faveurs de celle qu'on disait si puissante. Ils y passaient des jours et des nuits, partageant leur temps entre la prière et la préparation d'une poignée de riz. Et parmi ces pèlerins, combien qui n'étaient pas chrétiens ! Mais eux aussi, ils avaient entendu parler de Théwatte, de la grande Dame qui y faisait tant de merveilles. Eux aussi voulaient avoir leur part aux bénédictions de cette Toute-Puissante.

Nos gens, il est vrai, ont l'exagération facile : le soleil en est peut-être cause ! Mais tout de même, si rien de merveilleux ne se passait à Théwatte, comment expliquer ce pèlerinage ininterrompu de ces foules qui venaient et viennent encore implorer Notre-Dame de Lourdes ? L'enthousiasme est un mouvement passager ; il tombe vite. Voici quinze années que les foules se rendent à Théwatte ; loin de décroître, le nombre des pèlerins va plutôt en augmentant. Et ces pèlerins sortent de tous les rangs de la société. A côté des béquillards et des miséreux, on y voit des gens favorisés par la fortune ; à côté des ignorants, on rencontre des avocats, des médecins et *tutti quanti*, qui ont étudié dans les collèges ou universités. Voilà, à notre humble avis, le miracle de Théwatte.

Et qu'y aurait-il pour attirer ces foules, si ce n'était la confiance filiale en Marie ? Ce n'est pas à Théwatte qu'il faut chercher le confort moderne. Point d'hôtels où l'on trouve, avec la nourriture, un abri pour la nuit ! Seulement quelques misérables échoppes en torchis où l'on vend du riz, et des épices pour sa préparation. Pour lit, la terre nue ou le ciment du hangar de devant la chapelle.

Quand le zélé missionnaire qu'est le P. COLLOREC vit tant de pèlerins accourir de près et de loin au sanctuaire de Marie, son cœur d'apôtre s'émut. Il avait remarqué que c'était surtout le vendredi soir et le samedi que l'on s'y rendait plus nombreux. Il résolut d'y aller ces jours-là, autant que le permettraient les travaux du reste de la Mission. Eh bien ! depuis 1916, pas une seule fois, que nous sachions, il n'a manqué par sa faute d'aller tous les vendredis à Théwatte. Voulez-vous, un vendredi soir, rencontrer le P. COLLOREC ? Allez à Théwatte. A 3 heures, vous êtes sûr de le trouver au confessionnal. Le samedi, a-t-il jamais omis de dire ou de faire dire, quand il ne le pouvait lui-même, la messe dans ce sanctuaire béni ? Dès 6 heures, il attend les pénitents ; à 8 heures, il monte à l'autel et, pendant ou après la messe, un sermon sur la dévotion envers Marie : *Ad Jesum per Mariam !*

Si ces lignes tombent jamais sous les yeux de notre cher confrère, son humilité pourra s'en offusquer ; mais nous lui répondrons : *Amicus Pater* COLLOREC, *sed magis amica veritas !*

* * *

Dès l'année 1917, des Missions entières organisèrent des pèlerinages au sanctuaire de Théwatte. Ce fut d'abord la mission de Midellawita.

Quand les bouddhistes virent ces chrétiens — ils étaient plus de quinze cents — défiler à travers leurs villages, ils en restèrent bouche bée. Ils sortaient sur le pas de leurs portes ou s'arrêtaient le long du chemin. Jamais ils n'avaient vu pareil spectacle. Ils ne manquaient pas de comparer leurs processions bouddhiques à celle

qu'ils avaient sous leurs yeux étonnés. Ici, pas un cri, pas de désordre. Croix en tête, bannières au vent, hommes, femmes et enfants sur deux rangs, tous récitant pieusement le Rosaire ou lançant à tous les échos les *Ave* de Lourdes, que fallait-il de plus pour édifier ?

Le soleil était déjà haut, lorsque les pèlerins arrivèrent au sanctuaire. Le curé de Midellawita tint à chanter la messe. Il y eut sermon, consécration de la Mission à la sainte Vierge et, pour terminer, les traditionnelles agapes, pieux souvenir de la primitive Eglise.

Le sanctuaire ne désemplit point de toute la journée. Ces braves gens étaient venus prier pour eux-mêmes et pour les membres absents de la famille. Par petits groupes, ils chantent le Rosaire avec foi et amour. Et quand, leurs dévotions accomplies, ils se retirent, chacun emporte un pan du ciel dans les yeux et dans le cœur. Demain, tous reprendront le fardeau de la vie des pauvres, mais ils le reprendront avec joie et avec courage, se souvenant qu'une Mère les aime et les protège. A ceux qui restèrent pour garder la maison, ils feront partager leur bonheur. Toute la Mission y gagnera : les bons deviendront plus fervents ; les tièdes et indifférents secoueront leur torpeur. Il n'est pas jusqu'aux infidèles qui ne retireront des fruits de ce pieux pèlerinage : tous respecteront davantage notre sainte Religion ; quelques-uns même se sentiront attirés à l'embrasser. Une bonne semence a été jetée en terre. Que l'Immaculée la fasse lever bientôt !

Les chrétiens de Midellawita ont été fidèles à leurs engagements : tous les ans, ils sont revenus aux pieds de Marie, aussi nombreux et aussi fervents que la première fois. Chaque année, ils ont été fidèles à la pieuse coutume introduite, de donner, avant le départ de la procession, un bon déjeuner à tous les enfants qui prennent part au pèlerinage.

En juin 1917, quelques jours seulement avant la date fixée pour le pèlerinage à Théwatte, une pieuse chrétienne de Bollata se lamentait auprès de son curé de ce que le bon Dieu ne l'avait pas bénie. Il y avait dix ans qu'elle

était mariée et elle n'avait pas d'enfants. Bien plus, le médecin lui avait déclaré qu'elle ne pourrait en avoir. Les yeux meurtris de pleurs, elle demandait au Père d'obtenir un miracle du ciel ! Et le Père lui avait dit : « Tu pries bien la sainte Vierge, mais as-tu jamais songé à faire l'aumône pour mériter ses faveurs ? Voici une belle occasion de lui prouver ta foi et ta générosité : tu donneras le thé et les « Appe » (galettes de riz) aux enfants qui doivent aller en pèlerinage à Théwatte. Ta foi aura sa récompense. Si tu es trop pauvre, fais-toi quêteuse pour les pauvres de Marie : j'aurai quatre cents affamés ! » Et la bonne femme avait accepté, tout heureuse d'attirer sur elle les bénédictions tant désirées. Une autre femme se trouvait être à peu près dans les mêmes circonstances. Elle aussi promit de nourrir les enfants. L'année suivante, chacune apportait un gros poupon à Théwatte : Notre-Dame de Lourdes les avait exaucées.

Si nous nous sommes étendus longuement sur ce pèlerinage de Midellawita, c'est qu'il fut le premier en date ; et puis, ceux qui le suivirent lui ressemblèrent plus ou moins. Ce furent, cette même année 1917, les pèlerinages de Tarala, Welivita, Hanwella, Tudella, Pettah, etc. ; un peu plus tard, celui de la Mission de Dalugama.

C'est toujours le même entrain, la même ferveur qui animent les pèlerins. Partout la joie déborde. A Théwatte, on semble vivre dans une autre atmosphère : celle de Lourdes. Pour un temps, on oublie la terre et on se rapproche du ciel. Théwatte, c'est vraiment le domaine de la sainte Vierge.

Oui, Théwatte est le domaine de Marie. On le sent quand on s'y agenouille seul ; on le sent surtout lors d'un pèlerinage ou lors des fêtes de l'Apparition. Ah ! ces fêtes préparées par huit ou dix jours d'exercices religieux, ces vêpres présidées par Mgr l'Archevêque entouré d'un nombreux clergé, et cette procession aux flambeaux, comme tout cela rappelle Lourdes ! Ces jours-là, Théwatte est encombré de pèlerins. Il en arrive encore de partout, leurs masses grossissent sans cesse. Des trains supplémentaires les déposent en gare de Ragama. De là

au sanctuaire — un mille et demi — c'est un flot humain roulant ses vagues entre deux rives de décorations. A partir de 3 heures du matin, les messes se succèdent jusqu'à la messe pontificale, à 8 heures. Après chaque messe, départ d'une foule de pèlerins, mais foule qui est vite remplacée par d'autres qui arrivent sans cesse.

Certes, le pauvre petit bout de terrain acheté à l'origine par le P. GUIRAUD n'aurait pu contenir tout ce peuple venu pour prier ; mais l'acquisition des terrains avoisinants donna de l'espace aux pèlerins pour se mouvoir, au Père pour bâtir.

Le hangar primitif d'en face du sanctuaire, construit plus solidement, prit les proportions et la tournure d'une grande église. On y mit un autel portatif pour les fêtes et une chaire à prêcher y fut installée. Un vaste presbytère surgit de terre comme par enchantement. Théwatte eut ses piscines, ses abris pour pèlerins, etc. Mais en fait de grotte, il n'y avait toujours que l'ombre de grotte au-dessus de l'autel. A tout prix, Théwatte devait avoir sa grotte, une vraie grotte qui rappelât Lourdes à ceux qui s'étaient agenouillés devant le rocher de Massabielle. En 1931, le P. COLLOREC se mit donc à l'œuvre. Vouloir bâtir par ces temps de marasme, n'est-ce pas un indice de beaucoup de cran ? Son activité courageuse fut récompensée. Nos *Missions* (1) n'ont pas oublié le royal présent que le Vatican fit à la Grotte naissante, un splendide autel en marbre. Et c'est au milieu d'un immense concours de fidèles que Son Excellence Monseigneur MARQUE bénit la Grotte, le 16 février 1932. Cette Grotte est une merveille qui fait honneur à l'énergie et aussi, malgré tous les obstacles, à la confiance inébranlable de notre ardent pionnier (2).

Le P. COLLOREC eût aimé ériger une église digne en

(1) Cf. MISSIONS, p. 873.

(2) La statue de Notre-Dame de Lourdes fut offerte par un paroissien du R. P. Jean MAZOYER, M. Pedro Pieris, qui vient d'être décoré de la médaille *Bene merenti*, et c'est un catholique de Kotahena, M. Emmanuel Corera, qui fit don de la statue de la bienheureuse Bernadette.

tout point de Notre-Dame de Lourdes. L'obéissance a arrêté ses beaux rêves : le P. COLLOREC est aujourd'hui curé de Saint-Jean-Baptiste, Mutwal, en la ville de Colombo. Ce qu'il n'a pu faire, son successeur, le Père J.-M. LAGATHU, le fera. Que le bon Dieu lui donne force et santé pour travailler longtemps à la plus grande gloire de l'Immaculée et au salut des âmes !

P.-S. — Là où, en 1914-15, le P. COLLOREC était seul missionnaire, il y a maintenant trois Missions indépendantes : la Mission de Nagoda, celle de Kandana et enfin celle de Ragama. Cette division fut faite après la grande guerre. La Mission de Ragama comprend l'église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul, avec 2.700 catholiques, le sanctuaire de Théwatte et un hôpital anti-tuberculeux (1) où onze Sœurs de Notre-Dame du Bon-Secours de Courtrai soignent quatre cents malades.

L. M. V. THOMAS, *O. M. I.*

VICARIAT DU NATAL

Six jubilés sacerdotaux à Durban.

Ils sont trois vaillants et vénérables vieillards aujourd'hui, ceux que, le 8 avril 1882, Mgr JOLIVET faisait des prêtres du Très-Haut, dans l'Eglise provisoire de Maritzburg : déjà, comme scolastiques, ils avaient donné leur mesure, et le cœur de l'Evêque missionnaire devait battre plus vite en leur imposant les mains. Ils étaient le jeune espoir de son Vicariat, ils étaient la flamme qui allumerait les feux de l'amour divin dans les âmes si nombreuses confiées à ses soins.

(1) Cf. MISSIONS, 1932, p. 528.

Cet espoir n'a pas été déçu, cette flamme n'a pas vacillé : cinquante ans sont passés, et malgré les travaux et les luttes, les trois jubilaires sont encore sur la brèche, ils continuent leur moisson d'âmes, et donnent aux jeunes des exemples de courage, de zèle et d'endurance.

Le R. P. MATHIEU, le R. P. MURRAY, le R. P. VERNHET, sont toujours en activité, et leur ardeur n'a pas subi d'éclipse.

Ils sont trois aussi, ceux qu'un quart de siècle de sacerdoce et de vie missionnaire couronne d'une auréole précieuse, les RR. PP. A. TANGUY, A. VAN DER LANEN et G. VIALLARD. Ils ont lutté eux aussi, ils ont souffert, ils ont fait leur large part de travail.

Et nous avons voulu célébrer ces jubilés d'or et ces jubilés d'argent, qui représentent ensemble 225 années de vie missionnaire, nous avons voulu les célébrer dans une seule fête intime. C'est à Durban, à la cathédrale, que la cérémonie eut lieu. Le R. P. MURRAY chantait la grand'messe, deux des plus jeunes Pères l'assistaient à l'autel, orné avec un goût délicieux. Les autres jubilaires assistaient sur des prie-Dieu dans le sanctuaire, et autour d'eux, dans les stalles, tous les Pères du Vicariat, moins deux, unissaient leurs prières à celles des héros de la fête.

A l'Evangile, Mgr DELALLE monta en chaire, et célébra ce « jour que le Seigneur a fait ». Il parla du jour d'il y a 50 ans ou 25 ans, où la couronne sacerdotale fut placée sur leurs fronts, où ils reçurent ce pouvoir miraculeux de changer le pain et le vin au Corps et au Sang du Christ, où, pour la première fois, ils montèrent à « l'autel du Dieu qui réjouit leur jeunesse ». C'est là que chaque jour, depuis ce jour, ils ont retrempé leurs forces et renouvelé leur courage pour faire les œuvres auxquelles l'obéissance les appelait. Chacun d'eux avait bien rempli sa tâche, et à chacun d'eux le Maître pouvait dire : *Euge serve bone !*

C'était un grand jour, inspirateur de gratitude et d'amour pour ces vaillants Missionnaires blanchis sous le harnais ; c'était un grand jour pour leurs frères accourus de toutes les missions, pour exprimer leur admiration et leur fraternelle charité à l'égard de ces modèles de vie sacerdotale et missionnaire ; c'était un grand jour pour les fidèles remplissant la cathédrale, car c'est à eux que ces vies sacerdotales avaient été consacrées : pour le Christ dans les âmes, ils s'étaient dévoués, ils avaient prié, ils avaient souffert.

Aussi, avec les jubilaires, leurs frères et les fidèles élevaient la voix dans un immense cri de reconnaissance et de joie : *Te Deum laudamus !*

Puis ce furent les agapes usuelles, où, dans l'atmosphère de famille, les cœurs parlèrent et dirent de ces paroles qui resserrent les liens fraternels, qui raniment la ferveur et la bonne volonté de tous, et qui donnent une flamme nouvelle à l'enthousiasme des jeunes...

Nous parlons des jeunes..., pourquoi faut-il qu'ils soient si peu nombreux, qu'il y ait un tel, nous allions dire un si désespérant, hiatus, entre eux et les anciens ? Cela, c'est le nuage à l'horizon, en qui gronde la tempête. Nous l'avions oublié pour un moment, mais ces fêtes elles-mêmes y ramènent la pensée.

Que Dieu nous garde nos anciens de longues années encore, nous en avons besoin, non seulement pour le travail actuel, mais aussi pour maintenir les cadres où devront se former les futures recrues !

C'est donc non seulement pour le présent, mais pour l'avenir ; non seulement pour les jubilaires, mais pour nous ; non seulement pour quelques Missions, mais pour tout le Vicariat de Natal, que nous disons, de toute la ferveur de notre âme, et de tout notre désir de Missionnaires : Seigneur, gardez-les, renouvelez leur jeunesse, maintenez leurs forces, *Ad multos et permultos annos !*

VICARIAT DU BASUTOLAND

Une maison vicariale.

Avec l'approbation de la Sacrée Congrégation de la Propagande, les Oblats de Marie Immaculée viennent de fonder une maison religieuse au Basutoland. Cet établissement comprendra, outre la maison vicariale, un noviciat où seront formés les Oblats Basutos, des ateliers de divers métiers et une imprimerie moderne dont on attend beaucoup pour l'évangélisation et les progrès dans la civilisation des races Sud-Africaines de langue Sotho.

Cet établissement, qui porte le nom de notre Vénéré Fondateur, est situé en plein centre du Basutoland et sur la grande route qui parcourt le territoire du Nord au Sud, en un lieu historique appelé « Thoteng ea Moli ». C'est là que, dans le passé, se tenaient les grands « Pitso » ou assemblées de la nation, où le Chef promulguait ses ordonnances et écoutait les doléances et les desiderata de son peuple. A la place même où se tenaient ces « Pitso », s'élèvera bientôt la maison religieuse où les fils de Mgr DE MAZENOD exposeront à Dieu, dans leurs prières, les besoins de son peuple noir et, par la parole et par la plume, publieront et feront pénétrer dans les cœurs la Loi divine.

Le terrain nous fut concédé au mois de novembre dernier, par le Grand Chef de la nation, N. Griffith, et les travaux immédiatement commencés ont été poussés avec activité. Le Révérend Père Pro-Vicaire a pu s'y installer avec six Frères convers, dont deux indigènes. Tout fait espérer que le Journal Sesotho, depuis si longtemps désiré, pourra paraître avant la fin de l'année et ira porter la lumière de l'Evangile dans une grande partie de l'Afrique du Sud.

Daigne Mgr DE MAZENOD bénir cette fondation destinée à glorifier sa mémoire et à répandre son esprit de zèle et de charité, son amour pour Dieu et sa très sainte Mère, parmi les peuples qu'évangélisent ses fils !

Voici ce qu'en écrit le R. P. Henri LEBRETON, en Carême dernier :

Nous voilà donc à Mazenod depuis une dizaine de jours, et on y travaille ferme. Malheureusement, la pluie nous a ennuyés toute la semaine et nous a empêchés de faire tout ce que nous voulions. Les premiers jours ont été employés à une installation rudimentaire : tout d'abord, nous avons élevé un autel dans la moins

étroite des chambres que nous avons réservée comme oratoire, afin d'y pouvoir célébrer et entendre la messe. J'avais apporté avec moi un tabernacle que nous a prêté le Séminaire de Roma, de sorte que, dès le lendemain de notre arrivée, le bon Dieu est venu demeurer, d'une façon permanente parmi nous.

Je loge au garage, et l'autre partie du bâtiment sert de cuisine et de réfectoire. Nous avons trouvé une cuisinière, mais, hélas ! elle ne sait guère faire de cuisine et n'a pas la moindre notion du temps. Aussi je voudrais demander aux Sœurs de Roma, de nous céder deux religieuses indigènes pour apprêter notre nourriture, et j'espère qu'elles consentiront. Ce ne sera, évidemment, que du provisoire. Plus tard, il y aura au moins une Européenne, car je vois que les frères canadiens, souffrent un peu de cette cuisine cafre, à laquelle ils ne sont pas habitués. Et comme ils travaillent fort, je ne voudrais pas que leur santé souffrît.

Immédiatement se pose un problème : où loger ces religieuses ? Nous avons donc commencé incontinent une petite maison en briques, devant servir de couvent et de cuisine. Nous comptions bien l'avoir finie en une dizaine de jours, mais voilà que les pluies de cette semaine sont venues déranger nos plans. Comme nous bâtissons en briques crues, il est impossible d'avancer, tant que c'est mouillé, et probablement qu'il nous faudra, demain, enlever un rang ou deux de briques posées, peut-être plus, que l'eau a endommagées. S'il ne vient pas d'autres averses, le mur sera bientôt terminé et le toit en place pour Pâques.

Je voudrais envoyer tous les Frères à Roma pour les offices de la Semaine sainte et de Pâques ; sans cela ce sera une fête trop triste ici où nous n'avons encore aucune cérémonie. Je garderai la maison pendant ce temps.

Le Fr. LECLERC est arrivé, cette semaine, afin de travailler à creuser le puits avec le Fr. LAMBERT. Mais que d'ennuis ne nous a pas donnés la fameuse machine à creuser ! Monseigneur l'a achetée d'occasion et il a

fallu arranger un tas de choses pour nous en servir. A peine le travail commencé, nous dûmes l'interrompre et envoyer le camion à Bloemfontein chercher quelques pièces et en ajuster d'autres, puis ce fut le nettoyage de la chaudière, et aujourd'hui c'est encore autre chose qui manque. Enfin, je pense qu'une fois réparée, cette machine fonctionnera. Actuellement, il y a environ 15 pieds de roc de percés : nous sommes encore loin des 200 pieds de profondeur que nous estimons devoir atteindre pour obtenir de l'eau. L'ouvrier que j'ai loué pour apprendre aux Frères à faire ce genre de travail, prétend avoir trouvé une bonne source en haut de la propriété. S'il en est ainsi, nous pourrons facilement conduire l'eau sur tout le terrain, ce qui sera un très appréciable avantage. Mais il y a toujours de l'aléatoire dans ce creusage de puits, au Sud de l'Afrique. Donc, j'attends les résultats avant de chanter victoire. Si tout marche régulièrement, on devrait creuser de 10 à 20 pieds par jour...

Nous avons bâti un peu grand pour les ateliers, plus grand que requis pour le moment, mais cela nous dispensera de construire de nouveau lorsque notre imprimerie se développera, et je crois qu'en fin de compte le procédé suivi est le plus économique, le bâtiment fini reviendra à environ 1000 livres ; soit 500 pour les murs et 400 pour le toit, les portes et les fenêtres ; enfin l'aménagement coûtera environ 150 livres. Quoiqu'il faille toujours compter avec l'imprévu, j'espère que les frais ne dépasseront pas cette somme. Cette bâtisse en pierre, à deux étages, servira pour nous loger et tiendra lieu de Noviciat jusqu'à la construction du couvent projeté.

Si nous avions des honoraires de messes, je pense que nous pourrions commencer les travaux de la maison proprement dite l'année prochaine, grâce à cette source de revenus. Nous irions plus lentement, prenant des ouvriers pour extraire et tailler la pierre seulement. Les Frères m'affirment qu'ils pourraient bâtir eux-mêmes : ce qui diminuerait sensiblement les frais.

Contrairement à toutes nos prévisions on dit maintenant que le gouvernement de l'Union Sud-Africaine pense à laisser de côté l'étalon-or. Qu'en arrivera-t-il au juste, je n'en sais rien. Mais si cela se produit, tous les prix vont monter. Aussi je crois prudent de commander immédiatement le matériel d'imprimerie. J'avais tardé un peu, dans l'espoir de trouver de meilleures conditions chez les vendeurs, mais j'ai peur de perdre en différant davantage.

Le Fr. PILON est toujours à Marianhill, à l'imprimerie. Il doit renouveler ses vœux le 15 avril. Monseigneur DELALLE recevra son oblation à Durban, à cette date. Ce Frère reviendra dans quelques mois prendre la direction de notre atelier, lequel ne peut être prêt avant septembre prochain.

En ce qui regarde la question des Frères convers dans les Missions, il faudrait qu'ils soient au moins deux par maison. Je crois que le plan le meilleur est encore de les grouper à Mazenod, ce qui permettra de constituer une équipe volante pouvant se rendre successivement dans toutes les autres Missions, selon les besoins. Et les besoins sont bien grands. Quand aurons-nous des Frères en nombre suffisant ?

Henri LEBRETON, *O. M. I.*,
pro-vicaire des Missions du Basutoland.

PETITES NOUVELLES

EUROPE

Rome.

L'Agence « *Fides* » annonce :

Le jeudi 17 novembre, a été inauguré au Collège Urbain de la Propagande un « Institut missionnaire scientifique », et Son Exc. Mgr Charles Salotti, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a prononcé, à cette occasion, un magistral discours sur « la science missionnaire et l'action missionnaire ». En organisant ces cours d'études, la Sacrée Congrégation de la Propagande s'est inspirée des Encycliques *Maximum illud* et *Rerum Ecclesiæ*. Fidèle à sa noble tradition de trois siècles, elle entend contribuer plus efficacement à préparer aux Missions un personnel de choix.

Cet Institut, qui comprendra une Faculté de Missiologie et un Cours de langues, se propose un double but. Il vise d'abord à permettre aux meilleurs élèves du Collège Urbain d'étudier, avec des méthodes et des critères vraiment scientifiques, toutes les questions missionnaires, de façon à pouvoir devenir, un jour, professeurs dans des collèges ou des universités. En second lieu, il veut donner aux élèves des instituts religieux missionnaires le moyen d'acquérir toutes les connaissances scientifiques, historiques, religieuses ou linguistiques, de nature à leur assurer une plus grande compréhension du caractère et des mœurs des peuples qu'ils auront à évangéliser plus tard, en sorte que leur travail d'apostolat soit facilité et donne de meilleurs résultats. A cette fin, des leçons spéciales auront lieu au Musée

missionnaire du Latran, et la Propagande mettra à la disposition des étudiants ses Archives et la nouvelle Bibliothèque missionnaire.

A la Faculté de Missiologie peuvent s'inscrire les étudiants qui concourent pour l'obtention des grades académiques et ceux qui ne veulent pas y concourir. Les premiers doivent avoir fait leurs études secondaires et leurs premières années de Philosophie et de Théologie ; les autres seront admis après jugement du Recteur Magnifique sur leur capacité.

Les cours durent trois ans et comprendront les disciplines fondamentales, des disciplines auxiliaires et des disciplines spéciales.

Disciplines fondamentales : la doctrine missionnaire contenue dans la sainte Ecriture et la Tradition et envisagée dans ses rapports avec le dogme et la Morale, le droit missionnaire et l'histoire des Missions (section générale et section spéciale).

Disciplines auxiliaires : tout ce qui peut contribuer à l'érudition de l'étudiant en missiologie, ou rendre plus efficace son action.

Disciplines spéciales : conditions religieuses, politiques et sociales des pays de Mission.

Le Cours de langues comportera l'étude de l'arabe, de l'arménien, du chaldéen, etc.

Programme de la première année :

Dogmatique missionnaire (Rév. Père Mariano Cordovani, *O. P.*, professeur au Collège Angélique) ;

La Mission dans l'Ecriture sainte (Mgr Ruffini, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Universités et Séminaires) ;

Droit missionnaire (Mgr Dini, recteur du Collège de la Propagande) ;

Histoire des Missions aux IIe et IIIe siècles (Don Ugo Bertini, sous-secrétaire de la Propagation de la Foi) ;

Histoire des Missions en Chine au XIIIe siècle (Rév. Père J.-B. DINDINGER, bibliothécaire de la Propagande) ;

Statistique des Missions (Don Ugo Bertini) ;

Pédagogie et Pastorale missionnaire (R. P. Albert

PERBAL, secrétaire de la Conférence des Missions africaines) ;

Histoire comparée des religions et Ethnologie (Révérends Pères Schmidt et Schulien, *S. V. D.*, du Musée du Latran) ;

Médecine missionnaire (Docteur Pérez, du Policlinico de Rome).

Les cours commencent à partir du 1er décembre 1932.

Province du Midi.

Le Scolasticat de la première Province de France comprend actuellement 49 scolastiques, dont 45 de la Province même, 2 de Pologne, 1 du Mackenzie, 1 du Transvaal ; 7 sont soldats. En y ajoutant les 5 scolastiques romains, l'espoir de la Province repose sur 50 jeunes Oblats.

Province du Nord.

Comme l'année dernière, la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée dans les rues de Saint-Hélier (Jersey), recueillie, impressionnante, en présence d'une foule respectueuse. Presque tous les prêtres de l'île y prenaient part, entourant le R. P. Amand GRENIER, Provincial, qui aime à venir présider cette cérémonie, signe du renouveau spirituel de Jersey.

L'organisation se fait avec un esprit vraiment fraternel : les prêtres séculiers de la paroisse anglaise, les Oblats de Marie Immaculée de Saint-Thomas, les Jésuites y collaborent cordialement et les autorités civiles assurent la régularité et l'ordre le plus parfait dans le parcours et le déploiement de la procession.

Province Anglo-Irlandaise.

Le R. P. Joseph SCANNELL, Provincial de 1921 à 1930, a été nommé Vice-Provincial, en remplacement du R. P. Joseph DANAHER, élu 4e Assistant général. Son

mandat s'est terminé le 1er octobre, par la nomination nouvelle du R. P. Joseph DANAHER en qualité de Provincial.

Le conseil est composé des RR. PP. Joseph SCANNELL, Michael SWEENEY, Eugène MATTHEWS et John FLYNN. Le P. Philip DANAHER est Econome provincial.

* * *

Le Scolasticat de Belmont, étant devenu trop petit pour le nombre des scolastiques, la Province a fondé un Scolasticat de Théologie qu'elle a établi à Jersey, dans l'immeuble laissé libre par le départ du Juniorat Saint-Joseph. Le R. P. GLEESON en reste le Supérieur, le R. P. O'TOOLE devenant Supérieur du Scolasticat de Philosophie de Belmont.

* * *

Le 20 octobre dernier, s'éteignait à Belcamp le vénéré doyen de la Province, ancien maître des novices, le R. P. Patrick NEWMAN, dans la 88e année de son âge, la 69e de son Oblation et la 63e de son sacerdoce.

Par rapport à l'âge, il était le 8e Oblat. Il avait le premier rang pour la date de l'Oblation perpétuelle (nº 658), le deuxième pour la première Oblation (le premier étant toujours le cher Fr. Félix VIOSSAT) et le quatrième pour l'ancienneté dans le sacerdoce (les trois premiers étant, par ordre, les RR. PP. Laurent LE GOFF, Ludger LAUZON et Eugène LE CUNFF).

Nos chers anciens sont les suivants :

Fr. Félix VIOSSAT (30 novembre 1839), le Fr. Félix de Montmartre ;

R, P. Laurent LE GOFF (5 juin 1840), le missionnaire des Montagnais ;

R. P. Eugène LE CUNFF (26 août 1843), à Notre-Dame des Lumières :

R. P. Ludger LAUZON (8 janvier 1844), à Saint-Sauveur de Québec ;

R. P. Antoine LARNAUDIE (18 septembre 1844), à Jaffna ;

VICARIAT DU BASUTOLAND

Une maison vicariale.

Avec l'approbation de la Sacrée Congrégation de la Propagande, les Oblats de Marie Immaculée viennent de fonder une maison religieuse au Basutoland. Cet établissement comprendra, outre la maison vicariale, un noviciat où seront formés les Oblats Basutos, des ateliers de divers métiers et une imprimerie moderne dont on attend beaucoup pour l'évangélisation et les progrès dans la civilisation des races Sud-Africaines de langue Sotho.

Cet établissement, qui porte le nom de notre Vénéré Fondateur, est situé en plein centre du Basutoland et sur la grande route qui parcourt le territoire du Nord au Sud, en un lieu historique appelé « Thoteng ea Moli ». C'est là que, dans le passé, se tenaient les grands « Pitso » ou assemblées de la nation, où le Chef promulguait ses ordonnances et écoutait les doléances et les desiderata de son peuple. A la place même où se tenaient ces « Pitso », s'élèvera bientôt la maison religieuse où les fils de Mgr DE MAZENOD exposeront à Dieu, dans leurs prières, les besoins de son peuple noir et, par la parole et par la plume, publieront et feront pénétrer dans les cœurs la Loi divine.

Le terrain nous fut concédé au mois de novembre dernier, par le Grand Chef de la nation, N. Griffith, et les travaux immédiatement commencés ont été poussés avec activité. Le Révérend Père Pro-Vicaire a pu s'y installer avec six Frères convers, dont deux indigènes. Tout fait espérer que le Journal Sesotho, depuis si longtemps désiré, pourra paraître avant la fin de l'année et ira porter la lumière de l'Evangile dans une grande partie de l'Afrique du Sud.

Daigne Mgr DE MAZENOD bénir cette fondation destinée à glorifier sa mémoire et à répandre son esprit de zèle et de charité, son amour pour Dieu et sa très sainte Mère, parmi les peuples qu'évangélisent ses fils !

Voici ce qu'en écrit le R. P. Henri LEBRETON, en Carême dernier :

Nous voilà donc à Mazenod depuis une dizaine de jours, et on y travaille ferme. Malheureusement, la pluie nous a ennuyés toute la semaine et nous a empêchés de faire tout ce que nous voulions. Les premiers jours ont été employés à une installation rudimentaire : tout d'abord, nous avons élevé un autel dans la moins

étroite des chambres que nous avons réservée comme oratoire, afin d'y pouvoir célébrer et entendre la messe. J'avais apporté avec moi un tabernacle que nous a prêté le Séminaire de Roma, de sorte que, dès le lendemain de notre arrivée, le bon Dieu est venu demeurer, d'une façon permanente parmi nous.

Je loge au garage, et l'autre partie du bâtiment sert de cuisine et de réfectoire. Nous avons trouvé une cuisinière, mais, hélas ! elle ne sait guère faire de cuisine et n'a pas la moindre notion du temps. Aussi je voudrais demander aux Sœurs de Roma, de nous céder deux religieuses indigènes pour apprêter notre nourriture, et j'espère qu'elles consentiront. Ce ne sera, évidemment, que du provisoire. Plus tard, il y aura au moins une Européenne, car je vois que les frères canadiens souffrent un peu de cette cuisine cafre, à laquelle ils ne sont pas habitués. Et comme ils travaillent fort, je ne voudrais pas que leur santé souffrît.

Immédiatement se pose un problème : où loger ces religieuses ? Nous avons donc commencé incontinent une petite maison en briques, devant servir de couvent et de cuisine. Nous comptions bien l'avoir finie en une dizaine de jours, mais voilà que les pluies de cette semaine sont venues déranger nos plans. Comme nous bâtissons en briques crues, il est impossible d'avancer tant que c'est mouillé, et probablement qu'il nous faudra, demain, enlever un rang ou deux de briques posées, peut-être plus, que l'eau a endommagées. S'il ne vient pas d'autres averses, le mur sera bientôt terminé et le toit en place à Pâques.

Je voudrais envoyer tous les Frères à Roma pour les offices de la Semaine sainte et de Pâques ; sans cela ce sera une fête trop triste ici où nous n'avons encore aucune cérémonie. Je garderai la maison pendant ce temps.

Le Fr. LECLERC est arrivé, cette semaine, afin de travailler à creuser le puits avec le Fr. LAMBERT. Mais que d'ennuis ne nous a pas donnés la fameuse machine à creuser ! Monseigneur l'a achetée d'occasion et il a

fallu arranger un tas de choses pour nous en servir. A peine le travail commencé, nous dûmes l'interrompre et envoyer le camion à Bloemfontein chercher quelques pièces et en ajuster d'autres, puis ce fut le nettoyage de la chaudière, et aujourd'hui c'est encore autre chose qui manque. Enfin, je pense qu'une fois réparée, cette machine fonctionnera. Actuellement, il y a environ 15 pieds de roc de percés : nous sommes encore loin des 200 pieds de profondeur que nous estimons devoir atteindre pour obtenir de l'eau. L'ouvrier que j'ai loué pour apprendre aux Frères à faire ce genre de travail, prétend avoir trouvé une bonne source en haut de la propriété. S'il en est ainsi, nous pourrons facilement conduire l'eau sur tout le terrain, ce qui sera un très appréciable avantage. Mais il y a toujours de l'aléatoire dans ce creusage de puits, au Sud de l'Afrique. Donc, j'attends les résultats avant de chanter victoire. Si tout marche régulièrement, on devrait creuser de 10 à 20 pieds par jour...

Nous avons bâti un peu grand pour les ateliers, plus grand que requis pour le moment, mais cela nous dispensera de construire de nouveau lorsque notre imprimerie se développera, et je crois qu'en fin de compte le procédé suivi est le plus économique, le bâtiment fini reviendra à environ 1000 livres ; soit 500 pour les murs et 400 pour le toit, les portes et les fenêtres ; enfin l'aménagement coûtera environ 150 livres. Quoiqu'il faille toujours compter avec l'imprévu, j'espère que les frais ne dépasseront pas cette somme. Cette bâtisse en pierre, à deux étages, servira pour nous loger et tiendra lieu de Noviciat jusqu'à la construction du couvent projeté.

Si nous avions des honoraires de messes, je pense que nous pourrions commencer les travaux de la maison proprement dite l'année prochaine, grâce à cette source de revenus. Nous irions plus lentement, prenant des ouvriers pour extraire et tailler la pierre seulement. Les Frères m'affirment qu'ils pourraient bâtir eux-mêmes : ce qui diminuerait sensiblement les frais.

Contrairement à toutes nos prévisions on dit maintenant que le gouvernement de l'Union Sud-Africaine pense à laisser de côté l'étalon-or. Qu'en arrivera-t-il au juste, je n'en sais rien. Mais si cela se produit, tous les prix vont monter. Aussi je crois prudent de commander immédiatement le matériel d'imprimerie. J'avais tardé un peu, dans l'espoir de trouver de meilleures conditions chez les vendeurs, mais j'ai peur de perdre en différant davantage.

Le Fr. PILON est toujours à Marianhill, à l'imprimerie. Il doit renouveler ses vœux le 15 avril. Monseigneur DELALLE recevra son oblation à Durban, à cette date. Ce Frère reviendra dans quelques mois prendre la direction de notre atelier, lequel ne peut être prêt avant septembre prochain.

En ce qui regarde la question des Frères convers dans les Missions, il faudrait qu'ils soient au moins deux par maison. Je crois que le plan le meilleur est encore de les grouper à Mazenod, ce qui permettra de constituer une équipe volante pouvant se rendre successivement dans toutes les autres Missions, selon les besoins. Et les besoins sont bien grands. Quand aurons-nous des Frères en nombre suffisant ?

Henri LEBRETON, *O. M. I.*,
pro-vicaire des Missions du Basutoland.

PETITES NOUVELLES

EUROPE

Rome.

L'Agence « *Fides* » annonce :

Le jeudi 17 novembre, a été inauguré au Collège Urbain de la Propagande un « Institut missionnaire scientifique », et Son Exc. Mgr Charles Salotti, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a prononcé, à cette occasion, un magistral discours sur « la science missionnaire et l'action missionnaire ». En organisant ces cours d'études, la Sacrée Congrégation de la Propagande s'est inspirée des Encycliques *Maximum illud* et *Rerum Ecclesiæ*. Fidèle à sa noble tradition de trois siècles, elle entend contribuer plus efficacement à préparer aux Missions un personnel de choix.

Cet Institut, qui comprendra une Faculté de Missiologie et un Cours de langues, se propose un double but. Il vise d'abord à permettre aux meilleurs élèves du Collège Urbain d'étudier, avec des méthodes et des critères vraiment scientifiques, toutes les questions missionnaires, de façon à pouvoir devenir, un jour professeurs dans des collèges ou des universités. En second lieu, il veut donner aux élèves des instituts religieux missionnaires le moyen d'acquérir toutes les connaissances scientifiques, historiques, religieuses ou linguistiques de nature à leur assurer une plus grande compréhension du caractère et des mœurs des peuples qu'ils auront à évangéliser plus tard, en sorte que leur travail d'apostolat soit facilité et donne de meilleurs résultats. A cette fin, des leçons spéciales auront lieu au Musée

missionnaire du Latran, et la Propagande mettra à la disposition des étudiants ses Archives et la nouvelle Bibliothèque missionnaire.

A la Faculté de Missiologie peuvent s'inscrire les étudiants qui concourent pour l'obtention des grades académiques et ceux qui ne veulent pas y concourir. Les premiers doivent avoir fait leurs études secondaires et leurs premières années de Philosophie et de Théologie ; les autres seront admis après jugement du Recteur Magnifique sur leur capacité.

Les cours durent trois ans et comprendront les disciplines fondamentales, des disciplines auxiliaires et des disciplines spéciales.

Disciplines fondamentales : la doctrine missionnaire contenue dans la sainte Ecriture et la Tradition et envisagée dans ses rapports avec le dogme et la Morale, le droit missionnaire et l'histoire des Missions (section générale et section spéciale).

Disciplines auxiliaires : tout ce qui peut contribuer à l'érudition de l'étudiant en missiologie, ou rendre plus efficace son action.

Disciplines spéciales : conditions religieuses, politiques et sociales des pays de Mission.

Le Cours de langues comportera l'étude de l'arabe, de l'arménien, du chaldéen, etc.

Programme de la première année :

Dogmatique missionnaire (Rév. Père Mariano Cordovani, *O. P.*, professeur au Collège Angélique) ;

La Mission dans l'Ecriture sainte (Mgr Ruffini, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Universités et Séminaires) ;

Droit missionnaire (Mgr Dini, recteur du Collège de la Propagande) ;

Histoire des Missions aux IIe et IIIe siècles (Don Ugo Bertini, sous-secrétaire de la Propagation de la Foi) ;

Histoire des Missions en Chine au XIIIe siècle (Rév. Père J.-B. DINDINGER, bibliothécaire de la Propagande) ;

Statistique des Missions (Don Ugo Bertini) ;

Pédagogie et Pastorale missionnaire (R. P. Albert

PERBAL, secrétaire de la Conférence des Missions africaines) ;

Histoire comparée des religions et Ethnologie (Révérends Pères Schmidt et Schulien, *S. V. D.*, du Musée du Latran) ;

Médecine missionnaire (Docteur Pérez, du Policlinico de Rome).

Les cours commencent à partir du 1er décembre 1932.

Province du Midi.

Le Scolasticat de la première Province de France comprend actuellement 49 scolastiques, dont 45 de la Province même, 2 de Pologne, 1 du Mackenzie, 1 du Transvaal ; 7 sont soldats. En y ajoutant les 5 scolastiques romains, l'espoir de la Province repose sur 50 jeunes Oblats.

Province du Nord.

Comme l'année dernière, la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée dans les rues de Saint-Hélier (Jersey), recueillie, impressionnante, en présence d'une foule respectueuse. Presque tous les prêtres de l'île y prenaient part, entourant le R. P. Amand GRENIER, Provincial, qui aime à venir présider cette cérémonie, signe du renouveau spirituel de Jersey.

L'organisation se fait avec un esprit vraiment fraternel : les prêtres séculiers de la paroisse anglaise, les Oblats de Marie Immaculée de Saint-Thomas, les Jésuites y collaborent cordialement et les autorités civiles assurent la régularité et l'ordre le plus parfait dans le parcours et le déploiement de la procession.

Province Anglo-Irlandaise.

Le R. P. Joseph SCANNELL, Provincial de 1921 à 1930, a été nommé Vice-Provincial, en remplacement du R. P. Joseph DANAHER, élu 4e Assistant général. Son

mandat s'est terminé le 1er octobre, par la nomination nouvelle du R. P. Joseph DANAHER en qualité de Provincial.

Le conseil est composé des RR. PP. Joseph SCANNELL, Michael SWEENEY, Eugène MATTHEWS et John FLYNN. Le P. Philip DANAHER est Econome provincial.

* * *

Le Scolasticat de Belmont, étant devenu trop petit pour le nombre des scolastiques, la Province a fondé un Scolasticat de Théologie qu'elle a établi à Jersey, dans l'immeuble laissé libre par le départ du Juniorat Saint-Joseph. Le R. P. GLEESON en reste le Supérieur, le R. P. O'TOOLE devenant Supérieur du Scolasticat de Philosophie de Belmont.

* * *

Le 20 octobre dernier, s'éteignait à Belcamp le vénéré doyen de la Province, ancien maître des novices, le R. P. Patrick NEWMAN, dans la 88e année de son âge, la 69e de son Oblation et la 63e de son sacerdoce.

Par rapport à l'âge, il était le 8e Oblat. Il avait le premier rang pour la date de l'Oblation perpétuelle (n° 658), le deuxième pour la première Oblation (le premier étant toujours le cher Fr. Félix VIOSSAT) et le quatrième pour l'ancienneté dans le sacerdoce (les trois premiers étant, par ordre, les RR. PP. Laurent LE GOFF, Ludger LAUZON et Eugène LE CUNFF).

Nos chers anciens sont les suivants :

Fr. Félix VIOSSAT (30 novembre 1839), le Fr. Félix de Montmartre ;

R, P. Laurent LE GOFF (5 juin 1840), le missionnaire des Montagnais ;

R. P. Eugène LE CUNFF (26 août 1843), à Notre-Dame des Lumières :

R. P. Ludger LAUZON (8 janvier 1844), à Saint-Sauveur de Québec ;

R. P. Antoine LARNAUDIE (18 septembre 1844), à Jaffna ;

R. P. Jean-Marie BRETAULT (22 octobre 1844), au Noviciat du Texas ;
R. P. Auguste LECORRE (9 décembre 1844), l'ancien missionnaire du Mackenzie et de l'Alaska ;
Fr. Isidore LANDRY (6 février 1846), à Maniwaki ;
R. P. Joseph MAGNIN (26 août 1846), à Notre-Dame de Pontmain ;
R. P. Léon DOUCET (5 janvier 1847), le missionnaire de l'Alberta ;
R. P. Alfred JEANDEL (19 février 1847), à Jaffna ;
Fr. Grégoire LAPOINTE (25 juillet 1847), Province du Canada ;
Mgr Charles COX (29 mai 1848), à Johannesburg ;
R. P. François LÉMIUS (28 décembre 1848), à Notre-Dame de Pontmain ;
R. P. Alphonse NOLIN (25 août 1849), à Lowell ;
R. P. Thomas DAWSON (3 avril 1850), à Dublin ;
R. P. Alphonse DURIF (9 juin 1850), à Aix ;
Fr. Alphonse LAPORTE (12 septembre 1850), à Maniwaki ;
R. P. Jean-Baptiste LÉMIUS (23 juin 1851), à Bordeaux ;
R. P. Alphonse DESMARAIS (13 août 1851), à Athabasca ;
R. P. François LE SERREC (15 janvier 1852), Vicariat de Grouard ;
Fr. Fabien LABELLE (28 février 1852), à l'école de Duck Lake ;
Fr. Joseph MOFFET (29 août 1852), à Ville-Marie ;
Fr. Henri LAPORTE (8 novembre 1852), à la Pointe Bleue.

Vingt-quatre octogénaires ! Que le bon Dieu nous les conserve longtemps, pour l'édification des générations qui montent !...

Province d'Allemagne.

Travaux de la Province en 1931.

Missions et travaux analogues :

Missions de 14 jours et plus	66	(3436 sermons)
Missions de 8 à 10 jours	102	(2431 »)

Retours de missions ou travaux analogues	47	(453 sermons)
Missions d'enfants	66	(445 »)
Retraites d'une semaine par catégor.	58	(789 »)
Retraites scolaires de fin d'année	20	(189 »)
Octaves	15	(61 »)
Triduums	69	(414 »)
Retraites d'un jour (paroisses)	72	(359 »)

Retraites :

Retraites fermées pour personnes du monde	232	(3085 sermons)
Retraites mi-fermées	6	(70 »)
Retraites pour prêtres séculiers et séminaristes	12	(196 »)
Retraites pour religieux et postulants	19	(309 »)
Retraites de Frères	11	(171 »)
Retraites de religieuses	71	(1489 »)
Retraites mensuelles sacerdotales et religieuses	477	(.... »)

Travaux dans nos Chapelles et églises publiques :

Messes dominicales pour le peuple	43
Assistance moyenne du dimanche	8.006
Total des prédications de l'année	1.958
Total des communions (religieux non compris)	186.835
Total des heures d'enseignement religieux	3.513
Total des heures d'instruction aux convertis	285

Aides aux Curés, remplacements, sermons de circonstance :

Aides ordinaires	1669	(1399 sermons)
Semaines d'aide prolongée	363	(468 »)
Carêmes	19	
Conférences pour Associations et autres similaires		630
Journées missionnaires	9	(25 serm., 18 conférences)
Conférences isolées en faveur des Missions		29

Ministère dans les hôpitaux et œuvres analogues :

Total des sermons et conférences	291

Travaux dans nos Juniorats et Noviciats :

Total des instructions hebdomadaires 619

Total des sermons 1.782

* * *

Du 18 au 25 septembre 1932 se tint à Bochum, grosse cité industrielle de la Ruhr, une semaine d'exercices dans le genre d'une petite mission. Les 28 églises de la ville donnèrent en même temps, partout dans le sens de la lutte moderne, avec des moyens modernes, contre le danger de la société sans Dieu et de la propagande libre penseuse.

Des affiches énormes et voyantes avaient annoncé la grande semaine ; la presse donnait jour par jour, à l'avance, le programme des réunions et le thème des prédications, qui étaient les mêmes partout, du moins quant au fond du sujet.

Les Oblats de Marie Immaculée avaient quatre églises.

Pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs, nous donnons volontiers le programme des huit prédications du soir :

1° Il y a un Dieu (prédication fondamentale, en vue de détruire dans les âmes les résultats de la poussée matérialiste et athée). Réveiller l'idée de Dieu (preuves), de Dieu créateur, conservateur de toutes choses, ordonnateur, maître, souverain Seigneur et Père. — Réponse aux objections et difficultés.

2° Le Christ, *Via ad Deum :* hostilité du mouvement athée contre le Christ ; nécessité de la Rédemption ; le Christ Rédempteur.

3° L'Eglise, continuatrice du Christ : c'est le point particulièrement visé par la haine athée ; faire réaliser, par les âmes, l'essence de l'Eglise, ses quatre caractères, sa fonction (*Via, Veritas et Vita*).

4° L'Eglise et la question sociale : regard sur le passé, lumière sur le présent (utiliser surtout la *Quadragesimo anno*).

5° L'Eglise, gardienne de l'idéal familial, de la moralité et de l'éducation (Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur le mariage).

6° L'Eglise, œuvre de Dieu, mais chargée de faiblesses humaines ; son côté divin et son côté humain ; amour pour l'Eglise.

7° L'Eglise et nous : le Christ sacrifié pour et dans l'Eglise ; nous devons aussi faire des sacrifices pour elle, matériellement et personnellement (Action catholique).

8° Beauté de l'Eglise : coup d'œil rapide sur les prédications précédentes et mise en lumière des beautés surnaturelles de l'Eglise.

Le R. P. Max KASSIEPE, provincial de la Province allemande, avait participé à la préparation de cette semaine, dont une première tentative, couronnée de succès, avait été faite à Breslau.

* * *

Quand nos Pères arrivèrent à Stettin, ils ne trouvèrent comme église qu'une ancienne salle de danse, sombre, froide et humide. Après bien des années d'économies et d'efforts, ils réussirent à réunir la somme nécessaire à la construction d'une nouvelle église.

La première pierre fut posée le 24 août 1930. L'église a pu être consacrée tout dernièrement, par l'évêque de Berlin, Son Exc. Mgr Schreiber. Ce fut un jour de grande joie pour les catholiques de Zullchow et le R. P. Joseph LEINBERGER, directeur de la résidence.

* * *

Les junioristes de Borken suivent les cours du Gymnase de cette ville, en vue de conquérir le brevet appelé « Abitur », qui confère le droit d'enseigner dans les établissements secondaires.

Le premier cours arrivé à la fin des épreuves décisives a emporté avec succès l' « abitur », sans aucune exception (16 sur 16).

* * *

Notre Juniorat d'Obermedlingen est situé à douze kilomètres de Lauingen, ville natale de saint Albert le Grand ; de plus, c'est un ancien couvent dominicain, placé sous le patronage du nouveau Docteur de l'Eglise, sous le titre de *Albertus Magnus Missionsschule*, école missionnaire de saint Albert le Grand.

Il convenait donc que le Juniorat d'Obermedlingen fêtât solennellement la canonisation de son Patron, ce qui fut décidé pour le jour de la Pentecôte 1932.

La veille, Mgr MEYSING arrivait au son des cloches : la communauté, les junioristes, les habitants de la localité le saluèrent avec joie ; à l'entrée de l'église, la schola chanta l'*Ecce sacerdos magnus* de Preyer. Le couvent et le village tout entier étaient ornés d'étoffes chatoyantes, de fleurs et de guirlandes de verdure.

Le jour de la fête, sous un ciel radieux, se déroulèrent les belles cérémonies prévues : messe pontificale dans le vaste chœur de l'église, avec sermon du R. P. BIBA, supérieur (qui montra comment le Saint-Esprit agit dans le cœur des hommes et particulièrement comment il avait développé ses dons en saint Albert). L'église, ordinairement trop vaste, était comble. L'orchestre et la schola du Juniorat exécutèrent la messe de Feist et, à la sortie, l'*Alleluia* de Hændel.

Séance l'après-midi, au réfectoire transformé en salle de fêtes : le R. P. HOCK fit un exposé de la science de saint Albert, de ses connaissances en sciences naturelles (il ne faut pas oublier que l'orateur est professeur de Physique et de Chimie) ; il montra que le grand Docteur est sorti du cadre de son temps et s'est révélé précurseur des savants modernes, par sa manière d'interpréter les faits scientifiques et d'en tirer des principes que les découvertes postérieures n'ont fait que confirmer. Une allocution du R. P. Supérieur, des chants polyphoniques et des morceaux de musique complétèrent la séance.

Le soir, communauté et paroisse se retrouvaient à

l'église pour la bénédiction du Très Saint Sacrement, donnée par Mgr MEYSING.

Le lundi de la Pentecôte, le Juniorat se transporta dans la ville de Lauingen, qui avait choisi le 16 mai pour célébrer le plus illustre de ses enfants : messe pontificale par Mgr MEYSING pour les jeunes ouvriers ; réjouissances sur la place publique, autour du grand monument en bronze du Saint, sous la présidence de Son Excellence Mgr Vassallo di Torre Grossa, Nonce du Pape en Bavière. Les associations et les cercles catholiques défilèrent, au nombre de 15.000 personnes, devant le Nonce, l'Evêque du diocèse et Mgr MEYSING, entourés des personnages officiels : c'était une nuée de bannières et de drapeaux flottant au vent. Nos 170 junioristes y faisaient belle figure.

Quelques jours plus tard, le 19 mai, on fêtait le jubilé de vingt-cinq ans de sacerdoce du R. P. STEINHAEUSER, directeur du Juniorat : assistance au trône pendant la grand'messe, discours sur la vie et les travaux du prêtre, par le R. P. RUSS, supérieur de Aufhofen, et confirmation de huit junioristes. Cette cérémonie et le sermon du R. P. RUSS tout spécialement produisirent une excellente impression sur nos jeunes apostoliques, qui furent tout enflammés pour leur belle vocation.

Le soir, représentation du beau drame de Nüdling (« Das Opfer ») : le sacrifice d'Abraham préfigurant le sacrifice de la Croix et celui de la messe, ce qui constitue un des plus beaux sujets pour une journée de Jubilé sacerdotal.

Et, dès le 20, les cours reprenaient au Juniorat Saint-Albert, suivant la formule régulière d'une maison d'étude, bien disciplinée...

* * *

Notons les changements suivants dans la Province :

RR. PP. DRŒSSLER, de Gelsenkirchen à Bingen ;
HEIDT, de Saint-Nicolas à Aufhofen ;
HARPERSCHEIDT, de Aufhofen à Saint-Nicolas ;
SLUGA, de Pologne, à Breslau ;

RR. PP. WIGGE, de Frischau à Saint-Nicolas ;
GASSMANN, de Borken à Saint-Nicolas ;
GIETZEN, de Allerheiligenberg à Züllchow ;
CHWALA, de Allerheiligenberg à Borken ;
KUENKER, de Engelport à Breslau ;
SCHEPERS, de Breslau à Langendorf ;
ZIMMERMANN, de Saint-Nicolas à Aix-la-Chapelle (Directeur).

La Province a aussi envoyé dans les Missions les Fr. GOLDHOFER, WILBERT et M. SCHUMACHER (Pilcomayo), GRUEN, AIGNER et SCHNIEDER (Kimberley), SCHEDEL, SCHMITZ et BRAUN (Windhoek).

Elle a cédé à la Province belge, pour la maison de Saint-Gerlach, les FF. BECKERS, URLINGS et KWAK.

AMÉRIQUE

Province du Canada.

Le R. P. Guillaume CHARLEBOIS a été nommé Supérieur de la maison de Chambly, en remplacement du Rév. Père Victor JODOIN, arrivé au terme de son sexennat et qui reste Directeur du Juniorat.

* * *

Mgr VILLENEUVE, archevêque de Québec, est venu ordonner à Ottawa vingt-deux prêtres, ses anciens scolastiques. C'est, dit-on, la plus belle ordination qui se soit jamais vue au Scolasticat Saint-Joseph.

Il était assisté des RR. PP. GRANT et DESNOYERS.

Le R. P. Philémon BOURASSA, Provincial, a donné les obédiences suivantes : pour le Basutoland, les Pères Marcel BELANGER, Maxime CHARBONNEAU et Paul CORNELLIER.

Pour le Manitoba, le P. Napoléon BOUTIN ;

Pour l'Alberta-Saskatchewan, le P. Charlemagne JACQUES ;

Pour la Province du Canada, les PP. Lionel SCHEFFER, Aurélien BASTIEN, Gaston CHAMPAGNE, Rosario COURNOYER, Stanislas LAROCHELLE, Maurice SAVARD (ce dernier à Jésus-Ouvrier) ;

Pour la Province de Lowell, le P. Amédée FREDETTE.

De Rome, la Province reçoit les PP. Gérald LESAGE, Vincent CARON et Jean LAFRAMBOISE, — et le Basutoland, le P. Delphis DESROSIERS.

* * *

Le Scolasticat de Richelieu a fêté le 1er juin, le 25e anniversaire d'ordination du R. P. ROBERT, ancien recteur de l'Université d'Ottawa et supérieur du Scolasticat.

* * *

L'Université d'Ottawa vient de fêter le 25e anniversaire de prêtrise du R. P. Alphonse PELLETIER, professeur depuis sa sortie du Scolasticat d'Ottawa ; il fut préfet de Discipline, préfet des Etudes et se spécialisa notamment dans la connaissance du grec. Ce Jubilé fut l'occasion de délicates et touchantes manifestations de la part des élèves, qui n'en manquent aucune lorsqu'il s'agit pour eux de témoigner leur reconnaissance à leurs dévoués professeurs.

* * *

La rentrée de l'Université d'Ottawa promet environ 800 élèves pour le cours classique et commercial.

Cette année s'ouvre le Conservatoire de musique, sous la direction du R. P. Conrad LATOUR, avec participation de Dom Lucien David, *O. S. B.*, de l'abbaye de Saint-Wandrille.

Les cours supérieurs des Facultés de Théologie, Droit canonique et Philosophie ont été organisés en conformité avec les nouvelles prescriptions de la Constitution *Deus scientiarum Dominus*. Ils comprennent, pour la Théologie, les RR. PP. Charles LAFRAMBOISE et Arthur CARON

(Fondamentale), Benoît Mailloux, *O. P.*, (Morale) Donat Poulet (Ecriture sainte, Hébreu, Grec biblique), Georges Simard et Edgar Thivierge (Histoire ecclésiastique), Chenu, *O. P.*, (Histoire de la Théologie médiévale) Mgr Charbonneau, vicaire général, et R. P. Joseph Rousseau (Droit canon).

Pour la Philosophie, les RR. PP. Gérald Lesage (Logique et Cosmologie), Henri Saint-Denis (Biologie, Anthropologie, Psychologie rationnelle), Raoul Leblanc (Psychologie expérimentale), Philippe Cornellier (Physique et Chimie).

La séance d'ouverture a été présidée par le Rév. Père Georges Simard, vice-doyen de la Faculté de Théologie, en l'absence du R. P. Anthime Desnoyers, doyen, en ce moment au Chapitre général.

* * *

Le R. P. J. Rousseau, O. M. I., de l'Université d'Ottawa, en audience privée chez le Pape.

Le mercredi 6 juillet dernier, j'avais le bonheur de m'agenouiller aux pieds de Sa Sainteté le Pape Pie XI, dans sa bibliothèque privée. A peine arrivé près du Pape, je lui présente les deux volumes du *Dictionnaire Général du Canada* par le R. P. L. Lejeune et le *Recueil de Cantiques* du R. P. C. Latour, avec les hommages de l'Université d'Ottawa. Le Saint-Père m'invita avec bonté à m'asseoir, ce que je refusai respectueusement de faire, et se mit aussitôt à examiner les ouvrages déposés sur son bureau de travail. Il parcourut d'abord avec intérêt le *Recueil de Cantiques*, demandant quelques précisions à son sujet ; puis, il approcha les deux volumes d'Histoire qui excitaient visiblement sa curiosité. Ayant d'abord lu tout au long la lettre de présentation, le Saint-Père ouvre le premier volume. Il a vite reconnu l'origine française de l'impression à la nature des caractères, et un premier coup d'œil lui a révélé toute l'importance et la haute tenue scientifique de l'ouvrage. « Vous

direz au R. P. Lejeune, me dit-il, la satisfaction que Nous procure ce premier et rapide examen ; Nous nous proposons de prendre une connaissance plus ample de ce travail dès que Nous en aurons les loisirs. » Sa Sainteté n'en continua pas moins, dès à présent, à parcourir attentivement l'ouvrage ; après le premier volume, le second eut le même honneur. Enfin, s'arrêtant, le Saint-Père me dit : « Nous félicitons sincèrement l'auteur de ce travail ; Nous le félicitons, spécialement, d'avoir su se limiter à deux volumes ; dans les travaux de ce genre, on est facilement exposé à se laisser entraîner par l'abondance de la matière au delà des limites raisonnables, ce qui compromet l'utilité pratique d'un Dictionnaire. »

Je pris ensuite la liberté de dire au Saint-Père que j'étais venu spécialement à Rome pour présenter les Statuts de l'Université d'Ottawa, adaptés à la Constitution apostolique *Deus Scientiarum Dominus* et aussi aux exigences nouvelles des temps actuels. Le Pape s'en montra bien satisfait, et ajouta qu'il attendait un heureux effet de la Constitution apostolique, accueillie très favorablement même dans les milieux étrangers à notre foi, parce qu'on y voit un programme sérieux des sciences ecclésiastiques.

Sur le point de prendre congé, je demandai au Saint-Père de bénir spécialement l'Université d'Ottawa, ce qu'il fit bien paternellement en me présentant son anneau à baiser. Je me retirai, emportant dans mon cœur les délicieuses impressions éprouvées au cours de ce quart d'heure d'intimité avec le Vicaire de Jésus-Christ.

Joseph Rousseau, *O. M. I.*

* * *

La Société royale d'Histoire de Montréal a décerné au R. P. Louis Lejeune le prix d'histoire et une médaille commémorative pour son Dictionnaire historique du Canada.

Une fête a été organisée à Ottawa pour la collation de la médaille et la proclamation du prix, en présence

de plusieurs membres de la Société royale et de Son Excellence Mgr TURQUETIL. Les éloges les plus circonstanciés et les plus compétents furent adressés à l'auteur, qui a dressé un splendide monument d'histoire du Canada.

* * *

Sinite parvulos...

Extrait d'un article de M. Jules Dorion, directeur, l'*Action Catholique* de Québec à l'occasion d'une visite de S. E. Mgr Rodrigue VILLENEUVE aux terrains de jeux :

Dans l'après-midi de jeudi (21 juillet), l'Archevêque de Québec s'est rendu aux terrains de jeux dont s'occupe M. l'abbé Ferland, et où sont inscrits, comme on le sait, cette année plus de sept mille enfants. Je n'ai jamais eu une impression aussi vive du *sinite parvulos*.

Monseigneur est arrivé comme un simple passant, avec sa fidèle canne de tous les jours et le sourire qui ne le quitte jamais. Les glands verts de son chapeau autant que la rutilance de sa croix pectorale créèrent presque un tumulte. Aussitôt aperçu, il fut entouré, mais que dites-vous, entouré ? la seule comparaison qui peut en donner une idée est celle du fourmillement des poussins à l'heure de la pâtée. Les petites têtes grouillaient, et dans toutes, les yeux agrandis paraissaient vouloir dévorer le visiteur ; le bon abbé Ferland fut obligé de dire : Voyons, voyons, laissez passer Monseigneur ; suivez-le tant que vous voudrez, mais permettez-lui d'avancer.

S'ils l'ont suivi !

Vous le savez, c'est un véritable sable mouvant qu'une foule de gamins et de gamines ; celui-là s'accumulait, s'éparpillait, tourbillonnait, s'égayait, revenait ; les plus timides finissaient par approcher, car l'objet convoité, c'était la main de Monseigneur, la main bénissante qui traçait des croix sur les fronts. Que de têtes broussailleuses ont bénéficié du contact qui restera comme un des vifs, un des plus doux, parmi les souvenirs de jeunesse ! La foule variait, parce que surveillants et

surveillantes s'appliquaient à retenir chaque groupe sur son propre terrain ; mais elle était constante parce que Monseigneur voulait voir tous les jeux, se rendre compte de tous les rouages, et que partout il y avait des petits, des centaines, des milliers de petits qui s'amusaient de tout leur cœur, mais qui ne voulaient pas manquer l'occasion qui s'offrait de goûter ce qu'ils savaient une satisfaction à nulle autre pareille : voir Monseigneur, toucher Monseigneur !

Même quelques mères, de celles qui ne vont pas en villégiature et qui gardent dans des logis étroits et sombres des familles souvent nombreuses, se trouvaient là avec des tout petits aux berceaux ; elles s'approchaient elles aussi, humbles et timides dans leurs pauvres vêtements, comme les mères de Judée, autrefois...

Je le répète, je n'ai jamais eu l'impression si nette de la scène de l'Evangile... Jules Dorion.

* * *

Le premier évêque des Missions étrangères de Pont-Viau, Mgr Lapierre, vicaire apostolique de Szepingkai, a été sacré le 3 août, à Montréal par Mgr Gauthier. Mgr VILLENEUVE, archevêque de Québec a prononcé à cette occasion un éloquent discours sur l'épiscopat, devant Son Em. le cardinal Verdier et 14 évêques.

* * *

Mgr VILLENEUVE, archevêque de Québec, a reçu, le 19 septembre dernier, des mains de Mgr B. P. Garneau, vicaire général, les insignes de chevalier Grand'Croix de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre, en présence de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, d'un grand nombre de membres du clergé tant régulier que séculier et de tous les commandeurs et chevaliers de l'Ordre.

La cérémonie se déroula dans le grand salon du palais archiépiscopal.

Le président du Chapitre de la Province de Québec, S. E. le lieutenant G.-J. Ernest Côté, chevalier Grand'-Croix, présenta tout d'abord à Monseigneur l'Arche-

vêque les félicitations en même temps que les hommages de l'Ordre et lui exprima sa gratitude pour avoir bien voulu accepter le titre de Grand Patron et de Haut Protecteur de l'Ordre ; puis M. l'abbé Paul Bernier fit la lecture du décret patriarcal. C'est alors que Monseigneur Garneau remit à Mgr VILLENEUVE la croix, symbole de la plus haute distinction accordée par l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre.

Cette cérémonie d'investiture terminée, Monseigneur prononça une brève mais substantielle allocution.

(*L'Action Catholique*, Québec, 20 septembre 1932.)

* * *

De passage à Paris et en route vers Rome, Son Excellence Mgr VILLENEUVE, archevêque de Québec, a bien voulu rendre visite à la *Croix* et s'arrêter quelques instants à la Maison de la Bonne Presse...

Mgr VILLENEUVE, qui est déjà venu souvent en France, s'intéresse beaucoup au développement de la presse catholique. Etant encore Supérieur du Scolasticat des Oblats, il organisait chaque année, pour la bonne formation de ses étudiants, une journée de presse à Ottawa ; les comptes rendus des Congrès de la Bonne Presse, à Paris, nous a-t-il dit, étaient en ces réunions particulièrement à l'honneur.

Avec ses Frères de l'épiscopat canadien-français, Mgr VILLENEUVE se préoccupe aussi de l'avenir du cinéma catholique. Il ne suffit pas — et la censure canadienne y veille — que les films soient corrects, convenables. S'ils respirent la frivolité, le naturalisme, un modernisme anti-chrétien, ils ne peuvent que nuire profondément à l'éducation surnaturelle des fidèles, particulièrement des jeunes gens.

Avec nos remerciements pour les encouragements si bienveillants qu'il nous a prodigués, nous offrons à Son Excellence l'Archevêque de Québec l'expression de nos vœux pour son beau diocèse et pour le Canada catholique, qui nous est si cher.

(*La Croix*, Paris, 29 octobre 1932.)

* * *

Plusieurs manifestations fort imposantes ont eu lieu à Jésus-Ouvrier.

Le 5 juin, 40.000 hommes se réunissaient à l'appel du R. P. LELIÈVRE pour faire un triomphe incomparable au Sacré-Cœur ; le 25 septembre, 25.000 femmes et jeunes filles y venaient prier pour la cessation des maux dont souffre la société.

La nuit d'adoration du 26 mai fut des plus belles et des plus pieuses qu'on ait jamais vues à Québec. Monseigneur VILLENEUVE avait tenu à la présider.

Les retraitants affluent toujours. On a compté 124 retraites en seize mois, avec le chiffre de 4.450 retraitants.

Le R. P. LELIÈVRE a eu l'honneur d'une conférence à la radio, au poste CHRC.

* * *

Dans la crise qui sévit actuellement au Canada, les Pères Oblats de Marie Immaculée qui président aux destinées de l'Université d'Ottawa n'oublient pas la devise de leur Congrégation : *Evangelizare pauperibus misit me.*

L'ancienne chapelle a été mise à la disposition des chômeurs de la ville et le R. P. Emile FAUCHER y a organisé un service religieux à leur intention.

Pendant la semaine sainte, le R. P. Siméon BEAUDOIN leur a prêché une retraite pour les préparer à leur devoir pascal et, le jour de Pâques, Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, est venu présider la cérémonie de clôture et distribuer la sainte Communion.

Le soir, une fête les réunissait encore pour la consécration au Sacré-Cœur et la prière solennelle en vue de la cessation du chômage, prière émouvante et réconfortante, cri de cœurs attristés, mais profondément chrétiens. Ce ne sont pas ceux-là qui écouteront les excitations à la révolte et au désordre...

La chapelle avait été décorée avec amour par les étudiants du Collège universitaire et de nombreuses personnes charitables étaient intervenues à cette occasion pour faire de cette journée de prière une éclaircie lumineuse et gaie au milieu des sombres mois que nous traversons.

Plus fidèlement encore que par le passé, ils reviendront chaque dimanche écouter la parole apostolique du R. P. Faucher et assister à la messe dans la pieuse chapelle qui devient en quelque sorte leur paroisse, à l'ombre de l'Université...

* * *

L'Œuvre de Jeunesse à Saint-Sauveur de Québec.

Depuis de nombreuses années, les Pères Oblats de Marie Immaculée de Saint-Sauveur de Québec ont organisé, dans leur paroisse, une Œuvre de Jeunesse, très populaire parmi les jeunes. Pour être admis dans cette Œuvre, il faut être paroissien de Saint-Sauveur, ne plus fréquenter les écoles paroissiales et payer une petite contribution. Les salles de l'Œuvre de Jeunesse sont ouvertes tous les soirs, de 7 h. ½ à 10 h. ½, ainsi que les après-midi des dimanches et fêtes, de 1 h. ½ à 5 heures.

Les Pères Oblats sont propriétaires et administrateurs de l'Œuvre de Jeunesse. Un Père Oblat, délégué par le Supérieur de Saint-Sauveur, est directeur de l'Œuvre.

Pour avoir une idée exacte de l'Œuvre, faisons une visite à travers les salles, pendant que les activités des jeunes battent leur plein.

Voici d'abord le bureau du directeur. Une grande table ornée d'un crucifix et d'une statue de la sainte Vierge en occupe le fond. Tout autour, de nombreux sièges. Une galerie de portraits rappelle le souvenir des anciens directeurs et des pionniers de l'Œuvre.

C'est dans cette vaste pièce que se tiennent les assemblées du conseil de l'Œuvre, du cercle d'études de l'A. C. J. C., et de l'état-major de la Garde des Chasseurs

de Salaberry. C'est aussi le bureau privé du directeur. Les jeunes y viennent faire leurs confidences, demander conseils et encouragements. Le directeur s'applique à stimuler ces jeunes âmes qui lui sont confiées, dirige, fortifie les chancelants, inculque les lumières et les bons principes aux âmes d'élite. Ce bureau du directeur est un centre de travail de tous les jours et de tous les instants.

Jetons un regard dans les salles. Ici, une pancarte porte : Caisse de prévoyance. C'est là que, deux fois la semaine, les jeunes gens soucieux de l'épargne viennent déposer leurs petites économies qui ne leur seront remises qu'au jour important de leur vie : jour du mariage ou cas d'extrême nécessité, au jugement du directeur. C'est en même temps la salle de lecture, où, jouissant du silence, le jeune homme peut trouver, dans de bons livres, des revues intéressantes, des journaux renseignés, matière à se récréer et à s'instruire.

Tout à côté, sont les « salons » de l'Œuvre... C'est l'endroit réservé aux causeurs, aux joueurs de cartes, de dames et d'échecs.

Et nous revenons dans le grand corridor du centre, au fond duquel se dresse un beau Sacré-Cœur, donné autrefois par un bienfaiteur de l'Œuvre. C'est aux pieds de ce Sacré-Cœur que les jeunes gens s'agenouillent, quand la cloche sonne chaque soir pour la prière, faite par le directeur ou un des conseillers.

Et nous voilà maintenant dans la salle centrale. Les tables de « pool » et billard semblent bien ne pas s'user à ne rien faire... C'est le jeu favori. Et tous les soirs, bon nombre d'amateurs carambolent à qui mieux mieux. Là-bas, dans un coin, il y a le piano. C'est le coin des artistes ! Dans les moments de détente, entre deux parties, le coin se remplit et on s'en donne à cœur joie. Ah ! s'il pouvait parler par lui-même, ce pauvre piano, il nous dirait certainement sa plainte d'être fort malmené quelquefois... Mais enfin, il faut bien qu'ils s'amusent, ces chers jeunes gens, et, tant pis pour le piano, il doit se plier bon gré mal gré à toutes les harmonies et même, plus souvent, à toutes les cacophonies...

Passons maintenant au gymnase. Il n'est pas des plus modernes, mais, cependant, dans cette salle, les jeunes peuvent trouver les jeux suffisants pour exercer leurs muscles, les développer et leur donner de la souplesse. Barres fixes, trapèzes, anneaux, corde à nœuds, « punching bag », etc., voilà de quoi délasser ceux qui, toute une journée, se sont ankylosés au bureau, près d'un comptoir ou d'une machine. Et à tout cela s'ajoutent, selon la saison et les goûts, différents autres jeux intéressants qui font les délices de la jeunesse et lui donnent la chance de passer des soirées agréables, peu coûteuses, et surtout saines et pour le corps et pour l'âme.

Et les enlevantes soirées de notre Cercle dramatique donnent souvent à l'esprit l'occasion de se récréer, dans la grande et populaire salle Saint-Pierre...

Telle est l'œuvre de Jeunesse où les jeunes gens de Saint-Sauveur passent leurs soirées.

(*L'Apostolat*, mai 1932.)

* * *

Après un voyage d'études de cinq mois en Europe, le R. P. Henri Roy, directeur de la revue *l'Apostolat des Oblats de Marie Immaculée* et aumônier général de la Jeunesse Ouvrière Catholique (J. O. C.), est en route pour Montréal. Il débarquera ces jours-ci.

Le R. P. Roy a visité les centres industriels et les organisations de jeunesse ouvrière des pays suivants : Belgique, France, Hollande, Allemagne, Italie, Suisse et Angleterre.

Il a étudié et approfondi les systèmes divers de groupements des jeunes ouvriers de ces pays. La merveilleuse et si progressive organisation de Belgique, connue sous le nom de J. O. C. et fondée par le chanoine Cardijn, a attiré plus spécialement l'attention du R. P. Roy. Déjà, avant son départ du Canada, il avait jeté, à Montréal, les bases de la J. O. C., sur le modèle de celle de l'abbé Cardijn. Et le succès de la J. O. C. de Montréal, auquel vinrent s'ajouter les progrès rapides de la J. O. C. F. (Jeunesse Ouvrière Catholique féminine) attirèrent

l'attention de S. E. Mgr Gauthier, administrateur de Montréal et bienveillant protecteur de la jeunesse ouvrière de la Métropole.

A la demande de S. E. Mgr Gauthier, le R. P. Roy partit pour l'Europe à la fin de novembre 1931. Après avoir assisté à un congrès des aumôniers de la J. O. C., tenu à Bruxelles au commencement de décembre, le R. P. Roy a perfectionné ses études sociales par des enquêtes et des visites faites dans les centres si actifs de la Belgique ouvrière.

Congrès de J. O. C., journées d'études, enquêtes jocistes, le R. P. Roy a tiré parti de tout cela et de tout ce qui pouvait ajouter à ses connaissances et à son expérience de la jeunesse ouvrière.

Après la Belgique, ce fut la France qui devint le champ de recherches du R. P. Roy. Il se rendit ensuite en Hollande, en Allemagne, en Italie, en Suisse et en Angleterre.

A Rome notamment, le R. P. Roy est demeuré plusieurs jours en communications avec Mgr Pizzardo, aumônier général de l'Action Catholique italienne.

C'est au Vatican que le R. P. Roy a reçu les plus hauts et les plus précieux encouragements, au cours d'une audience privée du Saint-Père, le 24 février. Cette audience avait été obtenue grâce à S. E. Mgr Gauthier, de Montréal. Le Saint-Père s'intéressa à l'œuvre commençante de la J. O. C. canadienne et la bénit.

(*L'Action Catholique* de Québec, 21 avril 1932.)

Deuxième Province des Etats-Unis.

En remplacement du T. R. P. Théodore Labouré, le R. P. Joseph-Wayne Cozad, par circulaire du 21 octobre 1932, a été nommé Provincial, avec le Conseil suivant :

RR. PP. Arthur Dusseau, Charles Serodes, Alphonse Simon et David Rodriguez, Consulteurs.

Henri Constantineau, Econome Provincial.

* * *

Le R. P. Arthur DUSSEAU a été nommé Supérieur du Juniorat de San-Antonio, en remplacement du R. P. Albert ANTOINE, arrivé au terme de son sexennat. Ce dernier continue à se dévouer comme professeur de Mathématiques. Le corps professoral, admirable de fraternité dans la catholicité des origines, comprend encore les RR. PP. KILDAY, CHAPUT, LANG, FRITZ, CARTIER, BURNS, SEITTERS.

* * *

Le « Southern Messenger », organe officiel des catholiques du Texas, souligne l'élection du T. R. P. Théodore LABOURÉ à la charge de Supérieur Général de la Congrégation et fait du nouvel élu un éloge détaillé, circonstancié, compétent.

* * *

Mgr Byrne, évêque de Galveston, a béni solennellement l'église de Sainte-Elisabeth, à Pflugerville, bâtie par notre Fr. TESSIER et confiée au zèle du R. P. Felipe GARCIA (11 septembre 1932).

* * *

Pendant les vacances des scolastiques, la maison du Scolasticat de Mazenod, à San-Antonio, a ouvert ses portes aux laïques pour une retraite fermée, dirigée par les RR. PP. Alphonse FILLIUNG et Edward BURNS. Ce n'est qu'un commencement, nous assure-t-on.

* * *

La revue de la Province, « Mary Immaculate », fait remarquer que c'est au T. R. P. LABOURÉ qu'est due la formation de l'équipe de missionnaires, à la tête desquels se trouve le R. P. FILLIUNG (1927). Ces missionnaires sont actuellement demandés de toutes parts pour des missions et des retraites dans le Sud-Ouest des Etats-Unis, en anglais et en espagnol.

Elle souligne aussi les efforts de notre Révérendissime Père pour l'introduction du plain-chant grégorien au Texas et en Louisiane, soit quand il était Supérieur du Scolasticat de San-Antonio, soit quand il faisait du ministère à la Nouvelle-Orléans. En 1913, il prit part à la Conférence de Musique sacrée, à Baltimore, en sa qualité de Président de la Commission diocésaine de San-Antonio.

Elle reconnaît enfin et proclame en lui son fondateur : le « Mary Immaculate » vit le jour en décembre 1913, sous son impulsion, à San-Antonio.

Province du Manitoba.

Le R. P. VÉZINA, curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg, a été nommé Supérieur de la communauté, en remplacement du R. P. BEAUPRÉ, nommé directeur spirituel au Séminaire et Collège de Gravelbourg.

* * *

Le R. P. JEANNOTTE, missionnaire à Lebret, a été nommé directeur de l'école indienne de Lestock, en remplacement du R. P. Joseph POULET, qui fait désormais partie de la maison du Sacré-Cœur, à Winnipeg.

* * *

Sous la présidence de S. E. Mgr Ch.-J. McGuigan, archevêque de Régina, ont eu lieu à Lebret, vendredi 1er juillet, des fêtes religieuses imposantes, à l'occasion de la Journée eucharistique et du pèlerinage annuel au sanctuaire du Sacré-Cœur.

Des prêtres de toutes les parties du diocèse, au nombre de trente-six, et des fidèles de toutes les paroisses de la région sont venus participer à ces pieuses et solennelles assises en l'honneur de Jésus-Hostie et du Cœur Sacré de Jésus.

Le ciel nous avait favorisé d'une excellente température.

Le matin, à l'église, un nombre considérable de con-

fessions furent entendues, et de nombreuses communions furent distribuées aux pèlerins.

Le Saint Sacrement demeura exposé toute la journée. Des adorateurs montaient constamment la garde d'honneur au pied de l'autel et de l'ostensoir, tout environnés de fleurs et resplendissants de lumières.

Au sanctuaire, la grand'messe fut célébrée par un prêtre nouvellement ordonné, le R. P. GIROUX, assisté des RR. PP. PELLETIER et ADAM, comme diacre et sous-diacre. Son Excellence Monseigneur l'Archevêque assistait au trône, entouré d'un nombreux clergé.

Le sermon fut donné par le R. P. Philippe SCHEFFER, professeur au Scolasticat, en français, et par le Rév. Père EHMANN, curé de Melville, en anglais.

La chorale du Scolasticat, sous la direction du Frère LATOUR, exécuta le chant liturgique.

Dans l'après-midi, l'heure d'adoration des fidèles de langue française fut présidée par le Rév. Père Ch.-Ed. PAQUETTE, curé de Lebret ; l'heure d'adoration des catholiques de langue anglaise, par le R. P. EHMANN ; l'heure sainte des catholiques allemands, par le Révérend Père John BŒKENFŒHR, de Sainte-Marie de Régina ; et l'heure sainte des fidèles de langue slovaque, par le R. P. Geo. SALAMON, professeur au Scolasticat de Lebret.

Ces pieux exercices étaient donnés dans la langue respective des pèlerins.

A 2 h. 30 de l'après-midi, eut lieu au Scolasticat des Oblats la réunion eucharistique spéciale des prêtres, des séminaristes et des scolastiques, présidée par Son Excellence Mgr McGuigan, qui adressa la parole et fit une allocution de circonstance. La dissertation théologique sur l'Eucharistie fut donnée par le R. P. F. BLANCHIN, professeur de dogme et Supérieur du Scolasticat.

Le soir, l'office de clôture du congrès eucharistique fut présidé par Monseigneur l'Archevêque, qui fit le sermon en français et en anglais, porta l'ostensoir à la procession et donna la bénédiction du Très Saint Sacrement. (*Le Patriote de l'Ouest*, 6 juillet 1932.)

* * *

De Berens River :

Je ne crois pas que nous ayons eu un hiver plus rigoureux en fait de maladie depuis 1918, époque de l'influenza. A l'automne, presque tous les enfants eurent l'un ou l'autre de la petite vérole ou de la rougeole. Ce qui dura jusqu'à la mi-janvier, alors que la santé de tous se maintint pour un espace d'un mois. Puis apparut l'influenza avec prédominance de pneumonie. N'ayant qu'une provision insuffisante de remèdes, et la situation se faisant réellement critique, on lança un message demandant un médecin. Il nous fut amené par un avion qui repartit avec quelques patients ; lui-même nous quitta deux jours plus tard. Certes il fit du bien, mais sur la réserve, pas de nourriture appropriée pour nos patients. Le temps s'écoula, les uns eurent des rechutes ; on constata d'autres cas. Nouvel appel au médecin. Cette fois l'avion retourna seul et nous retînmes le médecin pour une semaine entière. Pendant ce temps nous visitâmes chacune des maisons de la réserve, et tous subirent un examen complet. Requête pour aliments, linges, et un mieux se fit sentir. Sept cas de décès, et la santé de plusieurs cause des inquiétudes pour l'hiver prochain.

Le R. P. DE GRANDPRÉ a parcouru quinze cents milles cet hiver, dans sa visite des Missions que nous desservons. Vous les rappelez-vous toutes ? En voici les noms. Il y a Jack Head, à l'ouest, à 50 milles au delà du Lac Poplar River, à 70 milles au nord Bloodvein, au sud, à 50 milles ; les Missions à l'est, soit 120, 150, 225 milles, à savoir : Little Grand Rapids, Pekenjikum et Deer Lake.

Dans un de ces voyages, le Père faillit périr avec cinq compagnons, en revenant sur le lac, à huit milles au sud de la rive du lac, quand une tempête s'éleva soudain. Ils essayèrent de gagner un abri mais se perdirent. Ils essayèrent de gagner un abri mais se perdirent. Fort heureusement ils avaient une petite tente et un poêle de camp. Mais sur le lac, où trouver le bois ? La

tempête fit rage pendant deux jours et deux nuits, durant lesquels nos voyageurs essayaient tant bien que mal de se garder du froid mordant. On y brûla une partie du traîneau, et les caisses contenant les aliments furent sacrifiées pour conserver un peu de chaleur.

Le Père était épuisé quand il rentra à la Mission. La température se fût-elle maintenue un autre jour qu'ils eussent tous péri sans aucun doute.

(Berens River, Manitoba, 27 mai 1932.)

* * *

Nous lisons dans le jouranl canadien *La Liberté*, du 6 juillet :

Dans un modeste atelier, dépendance du Juniorat des Oblats, avenue Provencher, à Saint-Boniface, l'on peut voir en ce moment un orgue qui vient d'être achevé et qui fait l'admiration de tous les connaisseurs. Ce magnifique instrument est l'œuvre du Fr. Charles SYLVESTRE ; il est destiné à la chapelle du Scolasticat des Oblats, à Lebret, Sask. Construit d'après les mêmes principes que les fameuses orgues Casavant, de Saint-Hyacinthe, il est remarquable par la richesse et la douceur du son.

L'habile ouvrier y travaillait depuis une année, à raison d'une moyenne de quatre heures par jour. Il a tracé lui-même ses propres plans et fabriqué presque toutes les parties de l'instrument, à l'exception des tuyaux en métal et de la caisse de la console, empruntés à de vieilles orgues démolies.

Le Fr. SYLVESTRE a fait les touches des deux claviers ; elles sont en pin blanc recouvert d'ivoire français et d'un fini achevé. Il a fait le pédalier, la soufflerie électrique (extraordinairement silencieuse) et le commutateur pneumatique dans lequel se font les accouplements des touches. Il a dû fabriquer lui-même plusieurs outils spéciaux impossibles à trouver dans le pays.

L'instrument a cinq jeux complets de tuyaux. Le bourdon vient de l'orgue de l'ancienne cathédrale de

Saint-Boniface. A noter que les différentes parties du mécanisme sont facilement accessibles. En cas de rajustement nécessité par une température humide, les deux claviers peuvent être enlevés en une minute pour faire la correction désirée.

Le Fr. SYLVESTRE est né en Savoie, et il vint au Canada avec sa famille en 1891. Il travailla d'abord sur la ferme et dans une boutique de forge, puis il entra chez les Oblats. Après avoir passé une dizaine d'années à construire des écoles dans les Missions indiennes, il devint machiniste à la Canadian Publishers, position qu'il occupe encore. Il est l'inventeur d'un régulateur breveté pour pot à métal pour les linotypes, qu'il a installé lui-même dans les ateliers de plusieurs grands journaux.

A ses heures de loisirs, il s'amusait à fabriquer de magnifiques pianos-accordéons, travail qui l'a préparé dans une certaine mesure à l'entreprise beaucoup plus importante qu'il vient d'achever. Avant de se mettre à l'œuvre, il avait visité à Saint-Hyacinthe les ateliers de la maison Casavant, à laquelle il est très reconnaissant de l'aide accordée.

Tous les amis du Fr. SYLVESTRE sont heureux de le féliciter pour son remarquable succès.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Le 24 mai 1932, la paroisse de Saint-Paul (anciennement Saint-Paul des Métis) a solennellement fêté les vingt-cinq ans de sacerdoce du R. P. LAROSE, qui a si activement développé les œuvres de ce centre catholique canadien-français. Ce fut l'occasion pour les paroissiens de manifester leur reconnaissance aux Oblats de Marie Immaculée, fondateurs et organisateurs de cette paroisse.

* * *

Ni les mauvais chemins ni la rareté de l'argent n'ont empêché les nombreux et fervents clients de la sainte Vierge de se rendre à Saint-Laurent, samedi dernier,

pour le pèlerinage annuel. Plusieurs n'ont pu se rendre en auto et sont venus à la façon ancienne, plus lente et plus méritoire, en charrette.

On a estimé à 5.000 le nombre des pèlerins.

Combien édifiant, vendredi soir, de rencontrer tant de pèlerins se rendant à pied de Duck Lake à la grotte ; hommes, femmes et enfants, plusieurs mères conduisant ou portant leurs enfants.

Dès 10 heures du soir, le vallon enchanteur qui entoure la grotte prenait l'aspect d'un village et les nuages de fumée bleue, émergeant au-dessus de la forêt, et se répandant dans toute la vallée, formaient un tableau merveilleux.

Confessions, prières et chants commencèrent à la grotte pour se continuer fort avant dans la nuit. Des centaines de pèlerins passèrent la nuit en prière à la grotte.

Les messes commencèrent à 3 heures du matin et se continuèrent jusqu'à 10 heures. La grotte, artistiquement décorée par le R. P. LE CHEVALLIER, aidé des Sœurs de la Présentation, invitait à la prière et au recueillement.

A partir de 7 heures, les pèlerins arrivaient par caravanes en auto, en charrette.

La messe pour les pèlerins de langue crise fut dite à 7 heures, avec un éloquent sermon par le Rév. Père BEAUDRY, et l'écho de la vallée emportait au loin dans le calme du matin les chants enthousiastes des premiers chrétiens du pays.

A 8 heures, eut lieu la messe et le sermon pour les pèlerins de langue polonaise. Ils formaient un groupe très nombreux. La plupart avaient passé toute la nuit à la grotte à chanter et à prier.

Ensuite eut lieu la messe pour les pèlerins allemands, suivie à 10 h. ½ par la grand'messe du pèlerinage, chantée par un des anciens missionnaires du pays, le R. P. DANIS, si bien connu et estimé dans le district où il a fondé et dirigé tant de missions.

Son Exc. Mgr Prud'homme assistait au trône.

Parmi le nombreux clergé venu pour honorer Notre-Dame de Saint-Laurent, nous avons remarqué les RR. PP. Duprat et Roy, *O. P.*, plusieurs curés des environs et quelques Pères Oblats venus pour aider aux confessions.

Le R. P. Roy, *O. P.* prêcha en français et le R. P. JAN, en anglais. Les différents prédicateurs du pèlerinage s'appliquèrent à expliquer l'origine du pèlerinage et surtout à exhorter les pèlerins à une plus grande dévotion à la sainte Vierge.

Une foule nombreuse et recueillie se réunit de nouveau à la grotte à 2 heures, pour la procession du Très Saint Sacrement.

Les pèlerins, groupés par groupes nationaux, autour de leurs bannières, suivirent le chemin escarpé, qui serpente sur le flanc de la colline dominée par un autel rustique improvisé où fut donnée la bénédiction.

Au retour de la procession, les acclamations ordinaires à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère furent répétées avec piété et enthousiasme par la foule, et ensuite le R. P. DANIS, qui portait le Saint Sacrement, s'avançant au milieu des nombreux malades agenouillés aux pieds de la statue de Marie Immaculée, les bénit tous individuellement.

Ce jour mémorable se termina par le chant du *Credo*, expression de la foi unique de ces foules venues des quatre coins du monde, preuve concrète et frappante de la catholicité de l'Eglise.

Le R. P. DELMAS, le zélé et infatigable directeur du pèlerinage, remercia et félicita les pèlerins de leur foi et de leur dévotion à Marie, les recommanda à sa protection maternelle et leur dit un touchant au revoir à l'année prochaine, à la grotte de Notre-Dame de Saint-Laurent.

* * *

D'après un rapport récent au département des Affaires indiennes, plus de 2.000 maisons nouvelles ont été bâties ces dernières années dans les réserves indiennes.

200 ont été construites en 1931. Les employés du Département ont fait des plans pour un plus grand nombre encore à édifier cette année.

Ces maisons sont construites avec de bons matériaux : on se sert de billes de bois de bonne dimension et les fondations sont en ciment armé. Chaque maison a deux portes, cinq fenêtres et très souvent un étage. Chaque printemps, elles sont blanchies ; on le fait également à l'automne. C'est un grand progrès sur les habitations bousillées comme les Indiens les faisaient autrefois.

L'ameublement intérieur, pour ceux qui peuvent comparer avec le passé, est toujours cause d'une agréable surprise. Chaque année, quand ils le peuvent, les Indiens consacrent des sommes considérables à l'embellissement de leur demeure, ajoutant au confortable une ornementation qui le relève encore.

Ces progrès ont eu leur effet bienfaisant, comme on devait s'y attendre, sur la santé des Indiens. En l'année 1931, une amélioration remarquable des conditions sanitaires a été observée dans les réserves de l'Ouest, où il n'y a eu durant l'année que deux épidémies.

(D'après l'*Edmonton Journal*, 28 avril 1932.)

Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell.

Le R. P. CARON, qui a terminé ses études au Scolasticat de Rome et y a remporté les lauriers de Docteur en Philosophie et en Théologie, est nommé professeur au Scolasticat de South Natick. Le R. P. Albert CHEVALIER, dont la santé a souffert de l'enseignement, passe à la paroisse principale de Lowell.

Province Saint-Pierre de New-Westminster.

Le R. P. Joseph BIRCH, prédicateur et missionnaire à Ottawa, a été nommé Recteur de la paroisse Saint-Augustin de Vancouver.

Le R. P. Bartholomew KENNEDY, recteur de Saint-Joseph de Saskatoon, est nommé recteur de Saint-Pierre de New-Westminster.

Le R. P. Stephen MURPHY, recteur de Saint-Pierre de New-Westminster, est nommé recteur de Sainte-Marie de Cranbrook.

Le R. P. BESSETTE, prédicateur et missionnaire à Ottawa, est nommé recteur de Saint-Joseph de Saskatoon.

Le R. P. Ambrose MADDEN, recteur de Sainte-Marie de Cranbrook, a été nommé recteur de Saint-Patrick de Lethbridge.

* * *

Le 7 février 1932, Mgr Duke, archevêque de Vancouver, bénit solennellement la nouvelle église Saint-Augustin. La messe fut célébrée par Mgr Murray, *C. SS. R.* évêque de Victoria. Le sermon fut donné par Mgr BUNOZ, Vicaire apostolique du Yukon.

L'église est en ciment armé recouvert de briques et de pierres, en forme de croix latine de style gothique du XIVe siècle. Elle a 50 mètres de long sur 30 de large aux transepts. Elle peut contenir 700 personnes.

* * *

Le R. P. FINNEGAN, curé de la paroisse Saint-Joseph d'Ottawa a célébré le vingt-cinquième anniversaire de sa prêtrise. La paroisse, le Noviciat et le Scolasticat le fêtèrent tour à tour et Mgr GUY, évêque de Zerta, qui fit autrefois du ministère à l'église Saint-Joseph, vint rehausser de sa présence les cérémonies.

* * *

Le 30 mars 1932, le Scolasticat du Saint-Rosaire et le Noviciat d'Ottawa ont fêté les noces d'argent sacerdotales du R. P. Jean-Baptiste SALLES, professeur au Scolasticat et Maître des novices.

* * *

Le R. P. Denis FINNEGAN a été nommé Provincial de la Province Saint-Pierre de New-Westminster, en remplacement du R. P. William-Byrne GRANT, arrivé

au terme de son triennat. Son Conseil est formé des R. PP. Edward KILLIAN, Patrick PHELAN, Michael MURPHY et Henry THAYER, consulteurs ; Vincent DORAN, Econome Provincial.

Province Sainte-Marie de Regina.

Le R. P. Thomas SCHNERCH a été réélu Provincial pour un second triennat ; son Conseil est désormais le suivant :

RR. PP. Alfred SCHIMNOWSKI, Jules SELTMANN ;
Pierre BIELER et Antoine SYLLA, Consulteurs.
Jean BŒKENFŒHR, Econome Provincial.

Vicariat de Grouard.

Dans l'église de Brûlon (Sarthe), dont on inaugurait les intelligentes restaurations, dues à l'initiative de M. l'abbé Lacombe, curé-doyen, Mgr Grente, évêque du Mans, a béni deux plaques de marbre blanc, commémorant le souvenir, l'une du cardinal Dubois, ancien archevêque de Paris, jadis vicaire de la paroisse et son bienfaiteur, l'autre de Mgr GROUARD, ancien vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, enfant de Brûlon. Au cours de l'office, M. le chanoine Foin, directeur des œuvres diocésaines, évoqua leurs physionomies morales et souligna les liens spirituels qui les unissaient à Brûlon. Cette cérémonie groupa une très nombreuse assistance.

* * *

Funérailles de Mgr Célestin Joussard.

Mgr JOUSSARD, évêque d'Arcadiopolis, était mort à l'hôpital catholique de McLennan, le 20 septembre. Il fut décidé que les funérailles auraient lieu à Falher, où se trouve la pro-cathédrale du Vicariat de Grouard.

Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, assistait au trône, tandis que le R. P. Yves FLOC'H, chancelier du Vicariat, célébrait la messe de *Requiem* devant une nombreuse population catholique.

Le R. P. Joseph HABAY était venu de Vermillon pour prononcer l'éloge funèbre de celui qui avait été son maître et compagnon de Mission durant de longues années.

Il retraça la vie du vénéré pontife, le montra au Fort Smith, apprenant le montagnais et commençant l'apprentissage de sa vie de grand voyageur en faisant la navette entre Fort Smith et Résolution ; il le suivit ensuite dans son voyage sur la Rivière La Paix, pour se fixer à Vermillon, en 1889, et y demeurer vingt ans...

Avec quels accents il essaya de traduire l'amour paternel de ce vaillant missionnaire pour les Cris, mais surtout pour les Castors et les Esclaves de la Rivière au Foin... Un frémissement parcourut l'assistance quand, après avoir décrit les luttes du Père JOUSSARD contre les sorciers de la tribu des Esclaves et contre les mille difficultés d'une nature physique hostile et d'une nature humaine revêche, il ajouta cette simple phrase : « Aujourd'hui, sur 325 Esclaves qui composent la tribu, il n'y a pas un seul païen. »

Il raconta ensuite l'élévation de Mgr JOUSSARD à l'épiscopat. « Quand les bulles de Rome lui parvinrent, « il faisait la cuisine des Frères et des ouvriers du moulin « à scie de la Mission, préparant le bois pour le futur « couvent des Sœurs de la Providence à Vermillon... » Ses premières paroles furent : « Je n'accepte pas... » Mgr GROUARD, le voyant fondre en larmes à la seule pensée du sacre, ne put vaincre sa résistance qu'en faisant appel à son obéissance de religieux et en l'amenant au Supérieur Général, Mgr DONTENWILL, qui, en effet, le sacra à Vancouver.

L'orateur dépeint enfin Mgr JOUSSARD redevenu missionnaire. Les fêtes et splendeurs du sacre ne l'empêchèrent point de se remettre au dur travail auquel il avait été accoutumé. A Chipwayan, à Peace River, chez les Castors de la Rivière La Paix et jusqu'à Fort Saint-John, il s'est dévoué, dépensé, à 80 ans comme à 30, pour évangéliser les pauvres.

« Monseigneur, vous ne désirez pas guérir ? » lui

demandait-on quinze jours avant sa mort. « Oh ! pourquoi guérir ? » répondit-il simplement et paisiblement. Il est mort doucement, le regard et le cœur au ciel, comme meurent les saints...

Aux funérailles se trouvaient les PP. BATIE, GIROUX, ALAC, WAGNER, DRÉAU, NADEAU, DEMERS, GIRARD, PUCHNIAK et les FF. DEBS, CHEVALIER et WAGNER. Les RR. PP. FLOC'H, FALHER, NAESSENS, PÉRAN, LAJOIE se trouvaient au chœur ou en cérémonies. Plusieurs personnalités civiles étaient également accourues ; deux chefs représentaient les Indiens. Le clergé séculier du Vicariat se trouvait là au grand complet, ainsi que Mgr Lyons, d'Edmonton.

Après les obsèques solennelles, le corps fut transporté à Grouard, pour être inhumé auprès de celui de Monseigneur GROUARD.

* * *

Nous lisons dans le *Devoir* du 8 octobre qu'un incendie a détruit le couvent Saint-Henri (Fort Vermillon) et l'hôpital Sainte-Thérèse, des RR. SS. de la Providence, mais grâce au courage des religieuses et d'une vingtaine de laïcs qui les ont aidées, on n'a aucune perte de vie à enregistrer. Le sauvetage des malades a été difficile dans plusieurs cas. Les élèves du couvent ont fait preuve d'une grande discipline.

On ne connaît pas la cause de l'incendie.

* * *

Les missionnaires attribuent, entre autres causes, à la frénésie du « jeu à la main » la déchéance de la tribu des Castors.

Le « jeu à la main » est la grande, l'universelle passion sportive des Indiens du Nord ; passion tellement invétérée que les missionnaires, après l'avoir longtemps attaquée, ont renoncé à l'extirper jamais. Ils se bornent à obtenir de leurs fidèles qu'ils n'y attachent plus les superstitions dont le « jeu à la main » était le rite social ;

qu'ils se contentent des séances modérées, et qu'ils ne mettent à l'enjeu que des bagatelles.

Autrefois, les sauvages jouaient, dans ce Monte-Carlo, tout leur avoir, jusqu'à leurs femmes et leurs enfants. Un Cris et un Sauteux jouèrent leur propre scalpe. Ayant perdu tour à tour, ils se coupèrent l'un à l'autre le trophée. Mgr GROUARD ne fut pas peu surpris, un jour, de voir son fusil saisi par un Montagnais, qui l'avait mis en gage, après avoir perdu sa chemise.

La mourre, *la morra*, donnerait quelque idée du « jeu à la main ».

Les joueurs se placent en lignes adverses et face à face, à genoux, assis sur leurs talons, corps contre corps, les mains dissimulées et communiquant derrière les dos, ou sous une peau étendue devant eux. Au signal, l'agitation commence. Des tambourins, maniés par des assistants, frappent en coups rythmés et de plus en plus accélérés. L'un des camps détient un osselet. L'osselet se trouve dans l'une des mains. Au chef de file des adversaires de deviner laquelle. Dans le but de dérouter l'inquisition, toutes les mains, tous les bras, tous les bustes du camp opérateur sont entrés en mouvement. Tout cela se croise, se lève, s'abaisse, se penche, se redresse, se renverse, en spasmes et saccades si rapides qu'un centième de seconde ne fixerait pas le groupe sur la plaque photographique. Des hurlements, vocalisés sur les airs de guerre que battent les tambourins, se précipitent, en sauvage crescendo, de concert avec les trépidations des membres, des torses, des têtes. Dardés sur l'adversaire, comme pour le méduser, on dirait que les yeux de chacun vont éclater dans leurs orbites. La sueur inonde les habits et détrempe la terre. Les spectateurs, pris dans l'exaltation commune, dansent, gesticulent, grimacent, vocifèrent, à l'unisson des lutteurs et des tambourins. Incroyable la promptitude avec laquelle le devineur arrête la sarabande, en désignant d'un geste convenu, imperceptible aux profanes, celle de ces dix, vingt, trente mains qui étreint l'osselet, et les force à s'ouvrir toutes ensemble, en preuve qu'on ne l'a point dupé. S'il s'est trompé, les vainqueurs recommen-

cent dans le vacarme redoublé. Le spectacle est affreux, il devait être diabolique, au temps du paganisme.

Les Castors passaient, à leur rage furieuse du « jeu à la main », des jours, des nuits, sur la neige comme sous la pluie. La partie achevée, ils tombaient, exténués. De tente pour s'abriter, de vêtements pour se défendre contre le froid, ils n'avaient presque pas, car les femmes, aussi passionnées que les hommes pour la *morra* indienne, avaient assisté à la joute, n'ayant garde de coudre les peaux de la loge, ni de raccommoder les hardes du ménage. Comme leurs hommes, elles s'endormaient, insouciantes, à la belle étoile. La grippe, la pneumonie n'avaient qu'à prendre. *O. M. I.*

Vicariat du Mackenzie.

Nommé, par le gouvernement français, chevalier de la Légion d'honneur, Mgr BREYNAT, évêque d'Adramyte et vicaire apostolique du Mackenzie, a voulu recevoir la croix à Saint-Albert.

La cérémonie eut lieu le 1er août, en présence de Leurs Excellences NN. SS. O'Leary, archevêque d'Edmonton, et GUY, évêque de Zerta, de Mgr Pilon, curé de Morinville ; des RR. PP. LANGLOIS, provincial de l'Alberta-Saskatchewan, et COZANET, supérieur de Saint-Albert, et d'une nombreuse assistance, au sein de laquelle se trouvaient plusieurs chevaliers de Colomb, qui devaient encadrer le nouveau chevalier.

M. Paul Suzor, consul de France dans l'Ouest canadien, qui avait reçu la croix des mains de Mgr GROUARD, épingla sur la poitrine de l' « Evêque du vent » le noble insigne de la Légion d'honneur devant la cathédrale de Mgr GRANDIN et de Mgr LEGAL, dans laquelle, trente ans auparavant, l'évêque d'Adramyte avait été sacré par Mgr GROUARD.

Après l'impressionnante et courte cérémonie, Monseigneur BREYNAT en releva le sens dans un discours ému, dont nous extrayons ce passage : « Je ne puis « me faire illusion ; aux yeux de tous, — et c'est l'unique

« explication d'une affluence aussi nombreuse et aussi « sympathique à cette fête, — aux yeux de tous, l'insigne « distinction dont j'ai le privilège d'être l'objet est en « vérité un hommage que la France rend une seconde « fois à l'abnégation des Oblats, qui, depuis plus de « trois quarts de siècle, se succèdent en grossissant toujours leurs rangs au champ de cette vie apostolique, « que le cher et toujours regretté Rouquette a présentée « à l'admiration de ses lecteurs, sous le titre d'*Epopée « blanche.*

« Si, en effet, le général d'une armée est le premier « à être récompensé d'une victoire qu'il a remportée « avec ses soldats, il ne peut pas oublier, dans le triomphe « de la victoire et la joie de la récompense, ce qu'il doit « à la bravoure et à l'abnégation de ses vaillantes troupes.

« En ce qui me concerne, je suis heureux de le proclamer « hautement, sans le dévouement et l'esprit de discipline, « sans l'héroïsme silencieux et tenace des Oblats que « j'ai la consolation de commander depuis trente ans, « je ne serais point aujourd'hui l'objet d'un si grand « honneur. Cet honneur, je dois et je veux tout de suite « en faire part, et la part la plus large, à tous mes frères « d'armes qui s'échelonnent, chacun à son poste soli- « taire, sous la bannière de Marie Immaculée, jusqu'aux « extrémités du monde habité. »

Une fête au Pensionnat des Sœurs Grises permit à plusieurs orateurs d'apporter leurs hommages à ceux que Mgr BREYNAT venait de rappeler si éloquemment. Le R. P. Ubald LANGLOIS, Provincial, rapprocha délicatement le sacre et la Légion d'honneur, la croix pectorale et celle des braves, sans oublier la première croix, celle de l'Oblat, la première en date.

M. Hogan, maire de Saint-Albert, se souvint avoir assisté au sacre. M. Paul Suzor évoqua la grande figure de son parrain, Mgr GROUARD, et souligna les titres du nouveau chevalier à la distinction qu'il venait de recevoir ; il rappela la part prise dans la proposition officielle au gouvernement français par S. Exc. M. Arsène Henry, ministre de France à Ottawa, et termina en citant

les beaux témoignages donnés à la Congrégation par les académiciens Henry Bordeaux et Georges Goyau.

NNgrs O' Leary, Guy et Pilon s'associèrent aux hommages si bien exprimés par M. Suzor. M. le juge Dubuc et M. Saint-Germain, d'Edmonton, vinrent encore les corroborer au nom des laïques et Mgr Breynat clôtura la charmante soirée par un mot délicat et gracieux à l'adresse de tous.

* * *

La Survivance (10 août 1932) rend compte en ces termes d'une interview de Mgr Breynat :

Depuis 1892, le Vicaire apostolique du Mackenzie a peiné, travaillé et a souffert pour ses Indiens du Nord.

Il est un pionnier du vrai Nord — le Nord aux milliers de milles de plaines glacées, aux voyages avec les chiens, au froid mordant. Ce vénérable évêque, missionnaire, malgré son dur apostolat, est bien portant et encore solide malgré ses quarante années passées sous un ciel aussi peu clément.

Sa barbe touffue cache à demi sa figure pleine de bonhomie. Aucun trait ne laisse entrevoir la vie si pénible qu'il a vécue, si ce n'est quelques rides sur son front serein. Il a encore des manières dégagées et une démarche alerte.

« La tuberculose fait des ravages au Nord. » Telle est l'expression du vénérable évêque qui demande de nouveaux hôpitaux pour son diocèse. Le dernier recensement démontre une diminution de 10 % de la population indienne.

« Les Indiens, dit M. Breynat, n'ont aucun moyen de protection ; lorsque la maladie fait son apparition, la famille entière y passe en moins de deux ou trois ans. J'ai connu plusieurs familles de douze à quinze personnes qui ont été anéanties de cette façon. »

« Nous devons les sauver, dit-il. Nous avons présentement trois hôpitaux : à Simpson, Smith et Aklavik ; mais il nous en faut d'autres et je crois que le gouvernement devrait nous aider. La maladie ne fait pas seulement des ravages chez les Indiens ; les Métis en sont aussi les victimes et j'ai peur qu'elle se répande parmi les Blancs. »

En 1892, quand Mgr Breynat quitta Edmonton, petit établissement à quatre magasins, pour Athabaska Landing, il n'y avait qu'une mission oblate dans le Nord. Présentement, il y a quatre écoles, trois hôpitaux et dix-sept églises.

Mgr Breynat croit que le district de la rivière Mackenzie sera un jour une des parties les plus riches du Canada.

Vicariat du Yukon.

Mgr Emile Bunoz, évêque de Tentyre et Vicaire apostolique du Yukon, est parti pour l'Europe, en vue d'assister au Congrès eucharistique de Dublin, puis au Chapitre général de sa Congrégation. En passant à Montréal, il a été interwievé par le *Devoir*, qui rend compte de l'entretien en ces termes (6 juin 1932) :

Mgr Bunoz vit dans le Nord-ouest du Canada depuis quarante ans et il a ainsi été témoin de la course à l'or de 1898, alors que des milliers de personnes d'Amérique et d'ailleurs se sont ruées vers le Yukon pour y faire fortune en un jour. Cette course à l'or a amené au Yukon des hommes, de l'or et le diable.

Aujourd'hui les hommes sont repartis, tout l'or des ruisseaux rocailleux a été recueilli, mais le démon est resté et poursuit son œuvre au milieu de nos pauvres Indiens et Esquimaux. Son Excellence a décrit la vie dont il a été témoin à Dawson City, où 30.000 personnes se battaient le jour pour obtenir l'or des ruisseaux et la nuit pour gagner l'or du jeu dans les buvettes.

Bientôt on ne trouva plus d'or ; l'homme est parti, mais Dawson City est demeurée. Ses maisons tombent aujourd'hui, en décrépitude, ses rues sont désertées. Il n'y reste plus que quelques centaines d'hommes dont l'esprit demeure hanté par les souvenirs de 1898.

A l'apogée de la course à l'or, on tira pour une valeur de $ 23.000.000 d'or des ruisseaux pierreux, mais aujourd'hui, on en tire à peine un million par année.

Au sujet de son vicariat même, Son Excellence a fait observer que son étendue embrasse l'un des plus grands jardins de l'avenir, ajoutant que les vallées Fraser, Nechako, Bulkeley et Skeena, de la Colombie canadienne, aujourd'hui couvertes de pins et de peupliers, pourraient se changer demain en un terrain aussi riche et aussi fertile que celui de la Rivière-à-la-Paix. La colonisation en cet endroit donnerait du travail sain à des centaines de chômeurs. Mgr BUNOZ prévoit aussi un avenir brillant pour les îles de la Reine Charlotte.

Au sujet des Doukhobors, Mgr BUNOZ a fait observer que leur présence crée un problème en Colombie canadienne. Il croit que M. Tolmie, premier ministre, va s'occuper de leur attribuer une île sur laquelle ils auront la liberté qu'ils désirent. A l'heure actuelle, la plupart sont naturalisés et ne peuvent être déportés. Ils possèdent tous des fermes qui se trouvent abandonnées par suite de leur emprisonnement.

Son Excellence voit donc un avenir brillant pour son vicariat et il invite ceux qui sont courageux à tenter fortune dans le Nord-Ouest.

Vicariat du Keewatin.

Les années n'ont pas ralenti l'ardeur et le zèle ardent du Vicaire apostolique du Keewatin, que l'auteur de « l'Epopée Blanche » a si bien surnommé « L'Evêque Errant ». Malgré ses soixante-dix ans bien sonnés, le 28 du mois dernier, S. E. Mgr CHARLEBOIS, s'embarquait dans le traditionnel canot, ayant pour objectif un voyage de deux mois, durant lequel il visiterait les quelques hameaux indiens échelonnés sur la rivière Saskatchewan entre Le Pas et le Lac Winnipeg, puis les Missions de Norway-House, Island-Lake, God's-Lake et Cross-Lake.

Des nouvelles emportées par des Indiens nous ont appris que la première journée du voyage a été laborieuse. Dans le but d'éviter des dépenses, Mgr CHARLEBOIS ne devait prendre un guide indien que le troisième jour après son départ. Connaissant parfaitement la route, pour l'avoir parcourue depuis plus de quarante ans, il n'avait à son départ, pour socius, que le jeune Frère Emile SAINT-ARNAUD. Le petit moteur portatif à essence devait se charger de faire avancer le canot. Mais voilà qu'à une quinzaine de milles de Moose-Lake, but à atteindre, il refuse son service. Quelques saletés, qu'on découvrira le lendemain, se sont glissées dans le carburateur et empêchent le moteur de fonctionner. Alors il fallut recourir à l'antique pagaie, que Monseigneur mania des heures durant, jusqu'à ce qu'il eût atteint sa destination. Il était alors 11 heures du soir. Monseigneur avoua qu'il était à bout de forces et qu'il n'aurait pas pu faire un mille de plus. Cependant le lendemain, qui était un dimanche, il disait la messe, administrait le baptême et la Confirmation, donnait deux instructions à ses chers Indiens, et faisait une marche de trois milles pour aller bénir le cimetière.

* * *

Le 4 avril dernier, le R. P. J. L. EGENOLF, missionnaire au Lac Caribou, la mission la plus au nord du Vicariat, écrivait à S. E. Mgr CHARLEBOIS un fait qui montre bien que le missionnaire sait se faire tout à tous.

M. Simons, traiteur de Sturgeon Landing, était allé au Nord du Lac Caribou en aéroplane avant Pâques. Il était supposé revenir ici chez nous pour Pâques. Il n'arrive pas le jour fixé pour son retour. Nous commencions à penser à un accident fatal. Le 1er avril, vient un autre aéroplane de Flin Flon, une machine de Brooks Ltd Airway, chargée de marchandises pour le nouveau traiteur M. Chieff, arrivé de chez nous avec des voitures d'hiver au mois de février dernier, comme je vous l'ai déjà dit dans ma lettre précédente. Comme l'aéroplane dont se servait M. Simons appartenait à ladite Compagnie (Brooks), le chef de cette compagnie, un fils du vieux

M. Brooks, arrive lui-même ici de Flin-Flon avec deux de ses hommes en aréoplane, pour aller chercher M. Simons qu'on croyait perdu dans le Nord. M. Brooks et ses hommes partirent d'ici vers le Nord, mais perdirent la direction complètement ; au lieu de voyager vers le Nord-Est, ils allèrent vers le Nord-Ouest, et arrivèrent ainsi au grand lac (Perdrix blanche). Les voyageurs vinrent au Lac Caribou après un tour inutile en aéroplane, ils vinrent ensuite me prier de leur servir de guide pour trouver M. Simons. Je refusai plusieurs fois, mais M. Brooks insistant sur la grande nécessité de ma coopération pour trouver M. Simons et son aéroplane, je finis par céder à sa demande. Le samedi matin, je partis avec les deux jeunes gens de M. Brooks, qui, lui-même, resta ici au poste, vers le Nord à la recherche de Monsieur Simons. Suivant les lacs du Nord, que je connaissais par mes nombreux voyages d'hiver, nous arrivâmes au lac « Windy-Lake » où M. Simons était supposé aller à terre avec son aéroplane. Pendant un certain temps nous circulâmes dans les airs en cherchant l'aéroplane de M. Simons, sans le trouver. Nous-mêmes, nous commencions à manquer de gazoline pour notre machine qui avait déjà travaillé plus de trois heures avec une vitesse de 100 milles à l'heure. Il nous fallut descendre pour remplir de nouveau les réservoirs de notre machine et ensuite reprendre le chemin du Sud. Il nous restait justement assez de gazoline pour notre retour au Lac Caribou. Une seconde fois nous allâmes à terre au Lac Brochet pour prendre des informations dans un camp d'Indiens. On nous dit que l'aéroplane de M. Simons venait de passer, il y avait une couple d'heures, venant du Nord-Ouest, donc du Lac « Perdrix blanche ». Si M. Simons avait tenu la bonne direction, nous aurions dû le rencontrer en route. Rassurés que M. Simons était en vie et sa machine en bon ordre, nous retournâmes au Lac Caribou, où nous arrivâmes à 2 heures et demie p. m. Nous avions été plus de 5 heures en l'air et nous avions fait plusieurs centaines de milles. Mon voyage au Nord en aéroplane, pendant cinq heures

au moins, m'a donné une plus parfaite notion de mon pays de Mission, où j'ai passé près de vingt-sept ans. Je savais que mon pays était un des plus pittoresques, mais je n'aurais jamais connu sa vraie physionomie, si je n'avais pas fait ce voyage.

Si quelqu'un voulait essayer de compter tous les lacs, les grands et les petits, et les rivières de notre pays, il perdrait son temps, je crois. Les endroits qu'on a vus des centaines de fois paraissent être dans un pays complètement étranger. Je me demandais parfois pendant mon voyage en aéroplane vers le lointain Nord, si je ne rêvais pas... Et les terres stériles des Esquimaux, quel aspect ! Cela nous paraît encore plus triste d'en haut.

En arrivant chez nous vers 2 h. ½, on nous dit que M. Simons était déjà reparti vers le Sud. M. Simons avait grand hâte d'arriver chez lui après une si longue absence imprévue.

J'aurais aimé le voir avant son départ de chez nous vers le Sud pour le complimenter un peu à ma façon. En se sauvant avant mon retour du Nord il a gagné beaucoup ; j'espère qu'il ne nous causera plus à l'avenir une pareille alerte.

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Dans les régions situées à l'Ouest de la Baie d'Hudson, les journées sont très longues en été, la lumière solaire les baignant de seize à dix-huit heures par jour (chiffre qui augmente progressivement à mesure qu'on s'avance au Nord de Churchill). On dit que depuis deux ou trois ans, la température s'y améliore : le froid est moins intense, les gelées plus tardives ; les rivières sont libres de glaces dès le début de juin dans la région de Churchill et les gelées hâtives se produisent vers le 25 septembre ; le port lui-même est libre au plus tard à la mi-juin. Il faut se rappeler d'ailleurs que la Baie, comme toutes les étendues considérables d'eau salée, ne gèle pas, quoique la glace des rives s'avance parfois à plusieurs milles en mer. A cause de ces glaces côtières

et du mouvement des glaçons, la navigation n'est possible que du 15 juin au début d'octobre.

La température d'été varie, à Churchill, de 50 à 77 degrés Fahrenheit (10 à 29 degrés centigrades) ; en septembre on relève 44 à 61 (6 à 16 cent.). L'été est donc assez chaud.

Les débris des glaces du Nord descendent par le détroit d'Hudson et y flottent toute l'année, réussissant parfois à l'obstruer complètement, au point que les brise-glaces ne peuvent se frayer que difficilement un passage à certains moments de l'année. Des postes, pourvus d'appareils radiophoniques et d'avions, observent la situation et le mouvement des glaces et avertissent les bâtiments en route. Ils sont établis à Port Burwell, à la baie Wakeham et sur l'île Nottingham.

On prépare actuellement les plans de la nouvelle ville de Churchill. Elle s'établira sur la colline rocheuse proche de la gare, laissant les environs du port libres pour le commerce. Les habitants n'auront pas de titres de propriété, le gouvernement de Manitoba préférant demeurer le maître des terrains à accorder aux locataires éventuels des baux à long terme.

— La Baie d'Hudson, sur les côtes occidentales et méridionales, offre peu de bons ports naturels. Seules, les embouchures de la Nelson et de la Churchill forment des abris sûrs et appropriés aux bateaux d'un fort tonnage. Le port de Nelson est d'accès difficile et trop ouvert aux vents. Celui de Churchill, au contraire, est d'abord facile et se trouve protégé contre les vents du large : il présente à peu près la forme d'une bouteille dont le goulot serait tourné vers la mer et dont le fond serait un peu élargi. Une petite île se profile au large et deux presqu'îles en ferment presque l'entrée. Au sud, des falaises rocheuses de 13 à 22 mètres protègent le port et des grèves rocailleuses l'entourent des deux côtés comme des berges surélevées. La longueur du port est d'environ 9 à 10 km. et sa largeur varie 1.600 à 4.000 mètres, ou de 2.200 à 6.400, selon la marée. A marée basse, l'entrée ne mesure que 525 mètres de largeur, rétrécie encore par des rochers

presque à fleur d'eau. Sur une largeur de 250 mètres, la profondeur varie de 20 à 35 mètres. Un peu de dragage permettra aux plus gros navires d'accoster aux quais.

A distance de 3 à 5 km., la contrée est déserte et ne renferme aucune végétation, à part quelques saules aplatis sur le sol. Le vent du large, aux effluves salines, ravage tout de son haleine. Cependant, à l'abri de gros cailloux, émergent des conifères nains, de 8 à 10 pouces de hauteur. L'absence d'arbres donne au port un aspect désertique, accru d'ailleurs par la nature du terrain d'alentour (cailloux et sable).

* * *

Le dimanche 12 juin, à l'occasion de l'arrivée de Mgr TURQUETIL après son sacre à Montréal, il y eut grande cérémonie dans notre petite chapelle de Churchill. Les décorations, quoique modestes, disaient un grand cri de bienvenue à Son Excellence. La foule était compacte, beaucoup de protestants s'étaient joints aux catholiques, manifestant par leur présence la joie de voir notre vénéré pasteur de retour et leur fierté de le voir élevé à la dignité épiscopale.

Monseigneur, répondant aux vœux qu'on lui a exprimés, dans un langage à la portée de tous, s'est appliqué à montrer la signification des documents pontificaux créant un évêque.

Il y eut chant du *Magnificat* et du *Te Deum* avec bénédiction du Saint Sacrement.

Voilà que maintenant les régions du « Barren Land » ont leur évêque, que les peuples assis à l'ombre de la mort vont, eux aussi, avoir un grand prêtre pour les guider vers la lumière.

La première construction qui sera érigée dans la nouvelle ville de Churchill sera le « palais épiscopal ». Elle mesurera 40 pieds sur 40, avec une extension de 20 pieds à l'arrière et comprendra deux étages. Au rez-de-chaussée, il y aura une chapelle de 20 pieds sur 40.

L'endroit choisi pour cette résidence-chapelle est

l'angle des rues La Vérendrye et Selkirk. C'est une élévation de terrain qui domine la rivière Churchill au sud, le port à l'ouest et la Baie d'Hudson au nord. La nouvelle Mission est à un mille environ de la Mission actuelle, qui se trouve près de l'entrée du port et en face le fort du Prince de Galles.

(*La Liberté*, Winnipeg, 29 juin 1932.)

* * *

Impressions de Mgr Turquetil

..... en route vers sa ville épiscopale.

Le voyage a été très bon. Pour ce qui regarde le roulement sur les voies ferrées, l'accommodation ne laissait rien à désirer. Le Maskeg (Le Pas-Churchill) fait aisément la concurrence aux grandes lignes de l'Est, si ce n'est qu'il n'est qu'hebdomadaire.

A Winnipeg, je n'avais que trois jours pour faire la plus grande partie de mes achats en fait de vivres et de matériaux de construction. De plus, les gens du gouvernement étant tous en tournée électorale, au lieu d'une visite de cinq minutes pour obtenir la permission écrite de bâtir dans l'enceinte de la ville projetée, il m'a fallu passer cinq fois au bureau, et jusqu'à plus d'une heure à la fois. Et si, à cause de ce contretemps, j'avais oublié quelque chose de mes commandes, les Pères, les Frères, les Sœurs et les Esquimaux, patients de l'hôpital et autres, en auraient souffert toute l'année. Cette pensée me tenait en haleine sur la brèche, me faisait oublier les fatigues et me mettait en veine de tenir mon bout.

Je finis par l'emporter et j'obtins mes papiers. Quand on sait que je suis le premier et le seul à avoir le droit de bâtir là où je veux (c'est-à-dire sur le lot que j'ai choisi) et de la manière que je veux, alors que tous les gens se plaignent de ce qu'on leur ferme l'entrée de la place, on comprend que la chose n'était pas facile à obtenir. Enfin, nous l'avons.

Rendus ici à Churchill, nous avons trouvé deux

wagons de marchandises venant de Montréal et qui arrivaient le même jour que nous. Le Père DUPLAIN nous attendait à la gare, heureux de se retrouver en famille.

Le lendemain, on décharge les chars. Le camion nous tire d'affaire en peu de temps. Deux autres wagons de bois arrivent ensuite de Crooked River, puis un wagon de béton et un autre de marchandises. Tout est déchargé, classifié et remisé à mesure.

Puis on prépare le terrain pour les bases en béton, on fait les formes, et dès maintenant le travail est commencé et avance vite.

Remarquez bien que lorsque je dis on, cela ne veut pas dire que je suis au nombre des ouvriers. L'an dernier, j'ai remué bien des fois un grand nombre de tonnes de marchandises de toutes sortes : rien ne m'arrêtait. Cette année, je suis un éclopé : la hernie prononcée a changé tout mon tempérament de ce côté, bien plus vite et bien plus radicalement que tout titre, dignité, honneur, etc. Je m'en débarrasserai à l'automne, à mon retour des visites pastorales.

On prépare aussi le *Thérèse* pour mes voyages du Nord. A notre arrivée, le 5 juin, le fleuve était encore bien solide. On traversait sur la glace en traîne à chiens, à n'importe quel moment de la marée.

Le lendemain, un grand vent du sud-est soufflait en plein dans la direction du courant, en aval. La glace devint dangereuse. Le 7 au soir, elle n'était plus ; le vent l'avait chassée au large. Elle n'est pas rentrée dans la rivière. On l'aperçoit encore, certains jours, quand le vent la ramène. Il lui faut ainsi se promener à droite et à gauche avant de perdre sa consistance, de s'effriter et de disparaître.

De Chesterfield, le P. DUCHARME me mande par radio que la glace vient de se rompre aussi là-haut. C'est un fait inouï, à Chesterfield, de voir la glace se briser dans le mois de juin. Y a-t-il une dépression atmosphérique quelque part ?...

J'attends quelques Esquimaux de la Mission du Père

THIBERT. Je partirai avec eux, ferai deux voyages aller et retour au Cap Esquimau, et finalement, au troisième voyage, je filerai sur Chesterfield, puis de là à Southampton où je prendrai le bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'*Ungava*, qui part de Montréal, le 9 juillet.

Comme d'habitude, bien des points d'interrogation se posent à mon imagination. Ainsi, par exemple, la Compagnie charge 40 dollars la tonne pour le transport des marchandises au Nord. Trois voyages de 11 tonnes chacun, sur mon bateau le *Thérèse*, représentent 1320 dollars. Mais à qui confier le bateau ? Si je me charge de tout moi-même, je n'ai plus le temps de voir aux exercices de la Mission, lors de mon court passage.

Où prendre un mécanicien ? Engager un étranger, qui n'a peut-être jamais vu la mer, ne me sourit guère. Je ne cite que ce point d'interrogation... Et combien d'autres !...

Le premier dimanche que nous avons passé ici, après notre arrivée, a été marqué par la cérémonie de la prise de possession canonique du vicariat. En guise d'invitation, on avait collé ou cloué une petite affiche à la porte des principales cuisines-réfectoires de l'endroit. Il y eut foule. Même le révérend ministre de la United Church était là, en curieux évidemment. On me dit qu'il n'a rien donné à la quête...

Le Fr. MORVAN est grand travailleur et grand chasseur. Ne parlant guère et toujours de bonne humeur, il a la main haute sur les engagés et la tient sans effort. C'est un homme de tout premier ordre pour le travail qui lui est confié. Je puis m'occuper de ma correspondance et de mille autres choses de détail, sachant que tout va à merveille avec lui. Il a quatre hommes actuellement sous ses ordres. Deux autres travaillent au bateau. Il y a aussi le cuisinier. C'est tout une petite communauté. Comme chasseur, le Fr. MORVAN a réussi à tuer une baleine blanche avec un fusil à plomb. Peu de chasseurs pourront le croire. Mais c'est un fait historique...

Le P. RIO doit descendre à Churchill pour se faire soigner les dents. Cela veut dire qu'il a dû souffrir énormément là-bas. De Chesterfield, on m'apprend que le P. BAZIN a fait heureusement la première partie de son grand voyage. Mais je ne connais pas la date où sa lettre a été écrite : bien des mois peut-être se sont écoulés depuis.

Bientôt j'entreprendrai la tournée de toutes les Missions d'un bout à l'autre de mon vicariat.

Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*
Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

ASIE

Archidiocèse de Colombo.

Le 5 mai, se sont embarqués sur *Le Chantilly*, les RR. PP. Louis PERROT, Vicaire des Missions, Germain CAZUGUEL, Vicaire général, délégué de Ceylan au Chapitre général, Félix AUBERT, Jean MAZOYER et le Frère Gabriel JÉZÉQUEL, de Maggona.

Mgr MARQUE a nommé pour remplacer son Vicaire général pendant la durée de son absence le R. P. Eugène SERGENT, professeur de Morale au grand Séminaire.

* * *

Le R. P. François RIOU a été nommé Maître des novices à Bambalapitiya en remplacement du Rév. Père Louis PERROT, qui remplissait cette fonction avant sa nomination comme Vicaire des Missions.

Le nouveau Maître des Novices a 35 ans ; il a fait son Oblation en 1925 et a été ordonné prêtre en 1926.

* * *

Monseigneur l'Archevêque a nommé membre du Conseil archiépiscopal le R. P. MAJOREL, Procureur de l'archidiocèse.

Le R. P. Benjamin COORAY a été nommé Directeur de la Maison des Etudiants catholiques, à Bambalapitiya.

* * *

Mgr MARQUE a fait les nominations suivantes, à deux reprises (mouvement d'été, mouvement d'automne) :

1° le R. P. Théodore DE SILVA, directeur général des écoles ;
le R. P. Julien JAMOAYS, curé de la Cathédrale ;
le R. P. Wilfred FIGURADO, curé de Moratuwa ;
le R. P. Henri BOYER, curé de Mattakkuliya (Colombo) ;
le R. P. Antoine VARNAT, directeur de la Presse catholique ;
le R. P. Jacques PARIS, curé de Kalutara ;
le R. P. Corentin COLLOREC, curé de Saint-Jean, Mutwal (Colombo) ;
le R. P. Joseph LAGATHU, curé de Ragama ;
le R. P. Auguste JULIEN, curé de Dunagaha ;
le R. P. Clément CROOS, curé de Slave Island (Colombo) ;
le R. P. Pierre SELMER, chargé des Missions extérieures de Kurunegala ;
le R. P. Hervé HÉLIAS, assistant du curé de Moratuwa ;
le R. P. Charles REYMANN, économe du Collège Saint-Joseph (Colombo).

2° le R. P. MELGA, en charge de Weligampitiya ;
le R. P. William DON JOHN, en charge de Dematagoda (nouvelle Mission) ;
le R. P. SERRU, en charge de Saint-James'Mutwal ;
le R. P. Joseph FERNANDO, en charge de Wadduwa ;
le R. P. Aloys PERERA, en charge de Marawila ;
le R. P. Peter FERNANDO, en charge de Beruwala ;
le R. P. Tewerapperuma DON JOHN, en charge de Katuwapitiya ;
le R. P. Robert FERNANDO, en charge de Toppu ;
le R. P. MAHÉ, en charge de Talgahapitiya ;
le R. P. KERBOUL, assistant à Wennapuwa.

* * *

La nouvelle de la mort du R. P. VOGEL, survenue à Belleville (Etats-Unis), a soulevé les regrets des Missions de Negombo, Kurunegala et Toppu, où il exerça autrefois le ministère, et spécialement au Collège Saint-Joseph, où il fut professeur un an et demi, et à Borella, où il fut curé de 1910 à 1914.

Un service solennel fut chanté le 7 septembre à Borella par son successeur le R. P. JAYEMANNE.

* * *

Le pèlerinage de Saint-Anne de Talawila.

En 1606, Don Jeronymo de Azevedo, capitaine général des Portugais, fit venir les Jésuites pour évangéliser Chilao (aujourd'hui Chilaw) et la côte voisine, y comprise la péninsule de Kalpitiya que les Portugais appelaient alors l'île de Cardiva. Afin de leur faciliter le séjour et le travail dans ces parages, une certaine étendue de terrain leur était donnée en propriété.

Un Père Jésuite écrivait le 2 décembre 1612 : « La « contrée que nous habitons est si sauvage et si impro- « ductive que, seules, les bêtes féroces peuvent l'habiter... « Dans les parties qui sont peuplées, les gens sont si « pauvres qu'ils ne peuvent vivre que de fruits sau- « vages de la forêt, d'herbes ou de poissons harponnés « sur la côte. Nous les aidons de notre mieux, surtout « quand ils sont malades. Nous avons donné de la « quinine à environ 335 d'entre eux et leur avons fourni « du riz... »

En 1644, deux Pères avaient la charge de la péninsule ; ils desservaient 1290 chrétiens et avaient six églises : les plus proches de Talawila étaient Etaly (aujourd'hui Ethalai) et Tataya (probablement Tatawila). A Talawila même, il n'y avait pas d'église.

Au milieu du XVIIe siècle, à peu près en même temps que Sainte-Anne d'Auray, commença le pèlerinage de

Sainte-Anne de Talawila : la statue de la sainte fut trouvée par un pauvre Portugais sur un grand banian, après plusieurs apparitions dont il avait été favorisé.

De 1688 à la fin de la persécution hollandaise, les catholiques de Kalpitiya furent fréquemment visités par le P. Joseph Vaz et ses successeurs, qui maintinrent en ce pays la ferveur pour la grande Sainte, si bien qu'au début du XIXe siècle, Talawila était parfaitement connu comme lieu de pèlerinage.

Un prêtre goanais commença en 1838 la construction d'une église neuve. En 1842, le « Colombo Observer » communiquait le désir du Vicaire apostolique de voir cette église bientôt érigée, grâce au bon vouloir des fidèles.

Il faut croire que ce désir fut réalisé, car un rapport de 1850, émané du Vicaire apostolique de Jaffna (la presqu'île de Kalpitiya étant passée à ce Vicariat) en fait la description et relate les 20.000 pèlerins de la fête de sainte Anne.

Le premier Oblat de Marie Immaculée en charge du pèlerinage fut le R. P. MOUKEL. Mgr BONJEAN, de 1869 à 1876, dépensa 4.803 roupies (somme importante à cette époque) pour l'embellissement et le développement du pèlerinage.

En 1875, le R. P. André MÉLIZAN (plus tard archevêque de Colombo) fut envoyé à Talawila : il agrandit et orna l'église, qui devint le centre d'attraction de foules tous les ans plus nombreuses. Car, depuis cette date, le pèlerinage n'a fait qu'augmenter. (Cf. *Sous les feux de Ceylan*, par le R. P. DUCHAUSSOIS, pp. 350 et suiv.)

* * *

La Mission de Moratumulla.

L'église Saint-Antoine de Moratumulla célèbre cette année le cinquantième anniversaire de sa dédicace. Les fêtes ont été précédées d'une retraite, prêchée par le R. P. DOMINIC et le R. P. Michel Perera. A la messe pontificale de Mgr MARQUE, le R. P. FIGURADO a prononcé un éloquent discours.

On sait que la région de Moratuwa fut évangélisée par les Franciscains au XVIe siècle. L'existence d'une église Saint-Antoine à Moratumulla est signalée dès avant 1760. En 1820, une autre fut bâtie sur l'emplacement actuel de la maison du missionnaire : elle dura une cinquantaine d'années.

La chrétienté ayant fait de sérieux progrès sous Mgr Maver et le R. P. Francis Bertea, *O. S. B.*, on décida, en 1876, de construire une nouvelle église. En 1877, le R. P. Bertea ayant été remplacé par le R. P. Félix-André Bergeretti, qui venait d'Australie, la première pierre fut posée par le nouveau missionnaire et la construction commença, d'après les plans du P. Tabarrani. Le 13 juin 1882, l'église pouvait être occupée en partie et l'on y disait occasionnellement la messe, et, un peu plus tard, le R. P. BOISSEAU en faisait la bénédiction solennelle, comme Vicaire général de Mgr BONJEAN.

La façade tomba cette même année et fut relevée en 1883. Avant son départ, le P. Bergeretti installa dans l'église 260 peintures représentant les Souverains Pontifes.

Comme il était nécessaire au prêtre, lors de ses passages à Moratumulla, de résider quelques temps pour s'acquitter de ses devoirs spirituels de pasteur envers la population catholique, le R. P. LE TEXIER posa en 1900 la première pierre d'un presbytère qui fut achevé en 1902.

Moratumulla, dépendance de Moratuwa, ne pouvait rester éternellement à charge au clergé de cette Mission, trop lourde pour les épaules de ses trois missionnaires. Déjà soulagée de Egoda Uyana en 1931, Moratuwa vient, en février 1932, de perdre encore Moratumulla. Le R. P. ZEITER en est le premier missionnaire.

Il a dans son rayon d'action 9 villages et une population de 3.673 catholiques, répartis en 4 Missions : Saint-Antoine de Moratumulla, Saint-Charles Borromée de Willorawatte, Saint-Lazare de Wewela et Saint-Blaise d'Indibedda. Les écoles vernaculaires sont au nombre de 5 : une école de filles et une école de garçons à Kadelana, et les écoles de Willorawatte, Indibedda et

Rawatawatte. Celles de Kadelana sont les plus importantes : le R. P. GUIRAUD en bâtit une en 1911 et l'école débuta avec 80 élèves ; elle fut agrandie en 1914 par le R. P. HEREL et remplacée par une plus vaste en 1922 par le R. P. JAMOAYS ; elle compte aujourd'hui 165 élèves, les filles ayant été séparées en 1927.

Le 23 juin 1927, le R. P. MAZOYER réussit à obtenir les Sœurs Franciscaines indigènes de Bolawalane et à ouvrir une école Sainte-Thérèse pour les filles, dont le R. P. ZEITER vient d'agrandir les locaux.

* * *

A l'occasion de la fête de saint Antoine, Mgr MARQUE vint pour la première fois à Galgamuwa. L'église est située à l'orée de la forêt de Wanniya, sur les bords d'un vaste étang ; ce serait une des trois plus anciennes de l'île. Construite par des chrétiens réfugiés dans la forêt lors de la persécution, elle est entourée aujourd'hui d'un village formé par leurs descendants, tous catholiques.

Très différents de la population kandyenne de la région avoisinante, ils parlent encore le tamoul, bien qu'ils aient adopté des noms kandyens.

Le sanctuaire est bien connu ; on affirme que des miracles y ont été obtenus. Les Bouddhistes eux-mêmes, en temps de famine ou d'épidémie, font brûler des cierges et apportent des ex-voto au pied d'une grossière croix d'ébène, qui aurait été plantée à l'endroit où fut célébrée la première messe des réfugiés dans leur asile silvestre.

La vieille église était dans des conditions misérables lorsque le R. P. HUEBER, missionnaire de Kotugoda, entreprit en 1928 de la restaurer. La bénédiction de l'église rajeunie eut lieu le 18 juin 1932.

Mgr MARQUE fut reçu par une foule de plusieurs milliers de personnes, en majorité bouddhistes, officiellement présentée par un personnage bouddhiste, Monsieur J. N. Illangantilleke. Un char spécialement construit et décoré pour la circonstance, lui fut offert pour défiler

au milieu de quinze éléphants rangés sur son passage, au son de la musique indigène, exécutée par une fanfare et accompagnée des évolutions de dix groupes de danseurs. Cette procession originale parcourut l'espace de plus de 6 kilomètres, jusqu'à l'église, qui fut bénie le soir même. Le crépuscule tombé, elle fut illuminée, ainsi que les huttes et les tentes dressées pour les nombreux visiteurs : spectacle impressionnant, près de la majestueuse forêt sur la rive du lac...

Toute la fête avait été organisée, à part les détails strictement liturgiques, par Mr Illangantilleke, qui mérite, de ce chef, une reconnaissante considération.

* * *

Devant la détresse des chômeurs de la partie Nord de Colombo, le R. P. Julien JAMOAYS, curé de la cathédrale, lance un appel qui a paru dans le *Times of Ceylon*.

Il s'agit de cette population située entre la rivière et la mer et dont l'existence matérielle était assurée en très grande partie par le travail aux manufactures. Actuellement, ces pauvres gens meurent de faim et il est facile de prévoir que la faim sera vite mauvaise conseillère.

Le Révérend Père fait le tableau de ces riches alluvions humaines, amenées en d'autres temps par la prospérité industrielle de la grande ville ; il dépeint l'afflux croissant de travailleurs, accourus à la demande des employeurs, alors heureux de fournir du travail aux ouvriers et avides de produire toujours davantage. Mais les choses ont changé de tournure : aujourd'hui le travail manque et l'on ne vient pas assez au secours de ces populations affamées.

Suivent des remarques fines et judicieuses : un célibataire pourra supporter plus facilement la gêne, vivre d'expédients, chercher à la campagne des travaux intermittents ; mais un père de famille ne pourra se déplacer aussi aisément et il ne supportera pas avec facilité de se voir le témoin impuissant des souffrances de sa femme

et de ses enfants. De plus, le travail rural est peu rétribué : l'exemple de cet homme qui touchait autrefois 150 roupies par mois et qui réussit aujourd'hui à gagner péniblement 3 roupies par semaine, en faisant à pied le trajet de 84 milles (aller et retour) de son travail à sa demeure est significatif, éloquent, émouvant même.

Si l'on ne vient pas en aide à ces pauvres éprouvés, c'est une facture bien plus forte qu'il faudra solder dans un avenir peut-être prochain. Et le Révérend Père préconise la formation d'une œuvre de « sauvetage », obtenant des personnes aisées le sacrifice de petits plaisirs pour grossir les cotisations volontaires des riches, procurées, elles aussi, par la privation relativement facile d'un superflu qui serait odieux dans les circonstances actuelles.

* * *

De temps à autre nos dirigeants laissent percer les sentiments qui les animent à notre égard. Ainsi le dimanche 17 avril, le « Leader » du « State Council » lâcha cette perle dans une réunion à Dalugama : « Nous n'avons que faire des Anglais et des Français pour faire progresser le pays. Nous pouvons nous débrouiller sans eux ! » Pas un dans l'auditoire qui n'ait compris que ces Français n'étaient autres que les missionnaires. Il parlait à un auditoire presque entièrement catholique.

Quelques mois auparavant, ce même ministre était à Kelaniya. Aucune personne de marque ne vint le recevoir. Par contre il eut pour lui faire des ovations des gens en pagne et beaucoup d'hurluberlus. Notre ministre chanta les gloires de Kelaniya : « Bouddhistes, s'écria-t-il, réveillez-vous ! N'oubliez pas que cette contrée est vôtre. Le plus pur bouddhisme a été de tout temps la religion de cette fière et laborieuse population. Depuis le jour béni où Bouddha, notre seigneur et maître, daigna fouler le sol de Kelaniya. Kelaniya a été et restera, j'en suis sûr, la forteresse du Bouddhisme. Je suis votre frère. La maison devant laquelle je vous parle, c'est la maison de mes ancêtres. Bouddhiste, je

le suis jusqu'à la moelle des os. Ma mère m'a fait aimer notre seigneur et maître le grand Bouddha ! Elle m'a appris à respecter sa loi. Ah ! ce n'est pas elle qui m'aurait donné de la viande à manger. La pauvre femme ne tolérait pas que je mangeasse un œuf. Et pourtant je l'avoue à ma confusion, une fois l'an, j'oubliais ses avis : c'était lorsque je me rendais en curieux à la fête des œufs, vous savez, la fête catholique de Dalugama ! »

Ce brave ministre oubliait qu'il y a plus de mille catholiques à Kelaniya. Il y en a jusque devant le fameux temple de son grand seigneur Bouddha. Il voulait faire oublier que nous avons deux églises à Kelaniya !... Il est vrai qu'une, celle de Sainte-Anne, a été à moitié emportée par le fleuve, mais l'autre, celle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus... Est-ce qu'il ne se rappellerait plus les démarches qu'il a faites pour nous empêcher de la construire ? Il n'était pas encore ministre alors, et le « State Council » n'existait pas, heureusement pour Sainte-Thérèse !

* * *

Encore la question scolaire.

On avait prévu que les premières difficultés du nouvel état de choses toucheraient la question scolaire. Sous le régime britannique, liberté complète était laissée à l'Eglise de donner à ses enfants l'éducation primaire et secondaire ; quant à ceux qui voulaient suivre les cours de l'Université, les évêques avaient plein pouvoir pour les entourer de précautions capables de préserver leur foi.

A l'occasion des nouvelles propositions officielles concernant l'University College de Colombo, l'Archevêque et les Evêques de Ceylan ont posé au Gouvernement les conditions suivantes pour consentir à y envoyer les jeunes gens catholiques : 1° Le Gouvernement devrait mettre à leur disposition un Hôtel comprenant un local spécial et spacieux pour servir de chapelle et un pavillon séparé pour les prêtres qui seraient en charge de l'Hôtel ;

2° Ledit Hôtel devrait être livré par le Gouvernement à l'Archevêque de Colombo, en complet état d'aménagement ;

3° Le Gouvernement devrait insérer dans la charte de fondation une clause qui assurerait à perpétuité une représentation proportionnelle des autorités catholiques de Ceylan dans l'University College, soit au Conseil général de direction, soit au Conseil des études ;

4° Le Gouvernement devrait donner une garantie officielle et écrite que les livres offensant la foi catholique ne seraient ni introduits ni employés dans l'enseignement de l'University College et que les convictions des étudiants catholiques seraient toujours respectées.

A ces conditions très importantes, aucun étudiant ne serait autorisé à prendre logement dans des maisons privées, sauf ceux dont les parents résideraient à Colombo, non loin de l'Université.

Note. — Depuis 1915, il y a quatre Hôtels : deux composant ce qu'il est convenu d'appeler « Union Hostel », officiellement non-chrétiens mais plus fréquentés par des étudiants chrétiens (protestants) que par des étudiants païens ; le « Christian Hostel » où prédomine l'élément païen ; et le « Catholic Hostel » qui ne comprenait en juillet que dix étudiants.

La proposition dont il est parlé plus haut visait à remanier cette situation au désavantage des catholiques.

* * *

Hommage aux écoles catholiques.

Le sous-directeur national de l'Education, Monsieur L. McRobison, a visité les écoles catholiques de Kandana, le 6 septembre 1932, et a exprimé aux deux missionnaires de la localité, les RR. PP. Romuald Fernando et Marcellin Jayakkoddy, ainsi qu'à la Sœur Marie de l'Ange Gardien, directrice des écoles de filles, et à Monsieur W. H. Fernando, directeur des écoles de garçons, son vif contentement pour les belles constatations qu'il a pu faire dans le cours de sa visite.

Il est à remarquer que cette visite elle-même était motivée par la renommée et les succès de ces écoles dans le district, où elles se distinguent entre toutes.

* * *

Le 23 septembre 1932, le Collège Saint-Joseph fêtait le saint patron du R. P. Maurice Le Goc, ainsi que le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale du Révérend Père Recteur.

Les représentants de l'Action catholique et les membres de l'Association des anciens élèves du Collège s'étaient joints aux collégiens pour rehausser l'éclat de la manifestation organisée en l'honneur de leur Recteur. Un bel ostensoir lui fut offert.

Le R. P. Le Goc est arrivé à Colombo en 1914, gradué de Cambridge ; il fut affecté aussitôt au Collège Saint-Joseph. Comme prêtre d'abord, comme professeur, comme savant, comme écrivain, comme orateur, comme polémiste, il s'est placé au premier rang et s'y est maintenu. Un ancien élève, parlant récemment avec Monsieur W. A. Stone, à l'Université, sur les mérites respectifs des divers établissements secondaires de Ceylan, fut heureux de lui entendre dire qu'en cette matière, le premier nom à citer était celui du R. P. Le Goc.

Le Recteur fit remarquer pour finir que, si le Collège Saint-Joseph reçoit des élèves de tous les points de l'île, de Galle, de Jaffna, de Batticaloa et autres lieux, c'est qu'il est considéré par les catholiques aussi bien que par les non-catholiques comme la meilleure atmosphère pour une éducation basée sur l'ordre et les saines idées, en présence du désarroi général du monde intellectuel.

* * *

On sait les attaques passionnées du Dr Barnes, évêque anglican de Birmingham, contre Lourdes et ses miracles. Comme le polémiste protestant avait osé dire qu'on pourrait invoquer autant de témoignages médicaux dans n'importe quel pèlerinage païen que Lourdes en

présente en faveur de ses guérisons, le R. P. Le Goc, recteur du Collège Saint-Joseph de Colombo et savant estimé dans toute l'île, même dans le monde protestant et bouddhiste, releva l'affirmation téméraire du Dr Barnes. Son argumentation serrée, ses preuves claires, précises et techniques ont eu le plus grand succès dans le journal protestant de Colombo, *The Times of Ceylon*.

* * *

L'Association catholique des étudiants de Colombo, fondée en juillet 1929 par deux étudiants catholiques de l'University College, pour préserver la jeunesse studieuse de l'atmosphère d'agnosticisme et de matérialisme qui règne dans les hautes sphères de l'éducation supérieure, a tenu, le 13 mars, sa deuxième réunion annuelle.

Sermon sur saint Thomas d'Aquin par le Rév. Père Gregory.

Conférence du R. P. Le Goc sur l'antagonisme entre les deux cités dépeintes par saint Augustin et sur l'impossibilité réelle de trouver une incompatibilité entre la science et la religion.

Discours de Mgr Marque sur le rôle de la jeunesse, fleur du monde : il félicite la Société des résultats obtenus et lui souhaite de plus nombreux succès encore, lui promettant tout son appui.

Sont élus : Directeur et Président, le R. P. Le Goc ; Vice-Présidents, les RR. PP. Lejeune, Gregory, Joseph Perera, Benjamin Cooray, et MM. U. D. R. Caspersz et C. W. Amerasinghe, et autres fonctionnaires.

* * *

L'Association des ouvriers catholiques de Colombo a bénéficié d'une retraite d'une semaine, prêchée à l'église Saint-Philippe de Néri à Pettah, du 29 février au 6 mars, par le R. P. John Perera, du clergé de la cathédrale.

Sous les auspices de l'Union diocésaine de Colombo, une seconde retraite d'ouvriers a été prêchée à l'église Saint-Pilippe de Néri à Pettah, du 7 au 13 mars, par le R. P. John Curtin.

* * *

Les délégués des Sociétés coopératives de Kalutara Totamune se sont réunis dans la salle catholique de Paiyagala en vue d'opérer leur fusion. Y ont pris part des laïques adonnés depuis longtemps au service des œuvres sociales et spécialement des coopératives.

Le mouvement d'union a fini par aboutir à la constitution d'un Comité central, où sont représentées 11 Sociétés sur 13 : Nagoda, Palayangoda, Maggona, Mahagammedda, Diyalagoda Sud, Mahawaskaduwa, Katukurunda, Etagama, Maha-Paiyagala, Alutgama-Warapitiya, Kalamulla Nord.

* * *

A Wennapuwa, devant le clergé de la ville et du district, le R. P. Gregory donna une conférence pratique sur le mouvement des Boys Scouts. Plus de quinze ans d'expérience personnelle lui fournissaient une compétence que l'exposition faite à cette occasion vint confirmer.

Il montra ce qui avait été fait depuis la naissance du scoutisme, en dehors comme au sein de l'Eglise catholique, et il encouragea ses confrères à essayer, donnant toutes les explications demandées, résolvant les objections présentées et démontrant que leur adhésion pratique au mouvement aurait les plus grands fruits, s'ils le voulaient.

Des résolutions furent prises qui auront bientôt leur répercussion dans le district de Wennapuwa.

Diocèse de Jaffna.

Mgr Guyomard a fait les nominations suivantes :
R. P. Desloge, à la Mission de Murusuvil ;
R. P. Stanislaus, à celle de Pallai ;
R. P. Alphonsus, à celle de Pallimunai ;
R. P. N. Joseph, à celle de Adampan ;
R. P. Nalliah, à celle de Vangalai ;

R. P. LE COUTOUR, à celle de Mathakal ;
R. P. S. SINGARAYER, à celle de Vavuniya ;
R. P. B. PETER, vicaire à la Cathédrale de Jaffna ;
R. P. J. NICHOLAS, vicaire à Pessalai pour les Missions de Talaimannar et de Thalvupadu ;
R. P. CIERPKA, vicaire à Mullaitivu ;
R. P. Em. PILLAI, principal de l'école de Mathakal ;
R. P. D. LONG, professeur au Collège Saint-Patrick ;
R. P. F. SMIGIELSKI, assistant à Colombogam.

* * *

Le 27 avril 1932, à la clôture de la retraite générale des Pères, fut célébré le Jubilé de cinquante ans de prêtrise du R. P. Alfred JEANDEL, qui avait été ordonné le 25 mars 1882 par Mgr BONJEAN, en la cathédrale de Jaffna.

Le vénéré Jubilaire, âgé de 85 ans, est à Ceylan depuis cinquante-deux ans. Connaissant le tamoul et le singhalais, il a été en charge de plusieurs Missions à Colombo et à Jaffna et vit retiré à l'évêché depuis plusieurs années.

Mgr GUYOMARD releva, en un discours paternel, les mérites du R. P. JEANDEL, homme de devoir, homme de Règle, homme de liturgie et confrère aimé à l'évêché, où il cultive les fleurs, étudie, se tient au courant des nouvelles concernant la vie de l'Eglise et édifie tout le personnel de la maison.

* * *

Dans le district d'Anuradhapura se trouvent deux petites Missions dédiées à saint Antoine, Mihintala (30 âmes) et Alagollawa (125). Saint Antoine y fut fêté respectivement les 12 et 19 juin, sous la direction du R. P. VILLEWEERASINGHAM, vicaire du R. P. THARCISIUS à Anuradhapura.

L'église de Mihintala, située à proximité d'Anuradhapura, dans une des régions les plus vénérables de Ceylan au point de vue de sa glorieuse histoire, est dans un état déplorable : les catholiques de Ceylan, fort touchés par la crise économique, voudraient pourtant donner à saint Antoine un temple digne de lui. Dans cette intention, le R. P. THARCISIUS fait appel à tous les amis du grand Saint.

La chrétienté d'Alagollawa a été fondée il y a cinquante ans par un groupe de catholiques venus de Wahacotte (district de Matale), à 65 kilomètres d'Anuradhapura. L'agglomération est toute catholique : tous se sont approchés de la sainte Table à l'occasion de la fête patronale.

* * *

Extraits d'une lettre du R. P. Viard, missionnaire des Parias.

Après une heureuse traversée, je suis rentré à Ceylan ; et, sans perdre de temps, je me suis mis à la recherche de mes Parias dispersés dans la forêt. Je les ai réunis et ramenés dans leur île pour célébrer Pâques.

Pendant que je prenais mes ébats sur les belles routes de France, eux souffraient. Pendant de longs mois, la pluie n'est pas tombée dans leur île. Leurs troupeaux sont morts de soif. Les tortues sont restées à dormir au fond de la mer. Un cyclone est venu décimer les bestiaux qui avaient pu survivre à la sécheresse. La tempête a emporté quelques-unes de leurs barques. Bref, les nouvelles n'étaient pas gaies...

Après les avoir consolés, bénis et raffermis dans leur confiance en la Providence, nous avons célébré ensemble la fête de Pâques, dans la nouvelle église, élevée à la gloire de sainte Thérèse par les membres de l'Association de la Sainte-Famille de Saint-Honoré d'Eylau (Paris). Les cloches ont carillonné leurs plus joyeux alléluias et la petite Sainte, notre Reine, que nous avons intronisée dans sa nouvelle demeure, a présidé à nos fêtes. 200 Parias se sont approchés de la sainte Table.

Je leur ai parlé de leurs bienfaiteurs et leur ai demandé, en retour, de prier pour eux tous les jours. Il a été con-

venu que, tous les ans, le jour de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ils feraient célébrer la messe pour ceux qui ont aidé à la construction de l'église.

Afin que la joie soit complète, ils préparent un grand festin auquel tous seront conviés, et les artistes Parias vont jouer un drame, quelque chose comme les Mystères du moyen âge, le récit des saints Martyrs.

Chez eux, il n'est pas besoin de salle de théâtre ni de salle paroissiale. Tout se passe en plein air, sur le bord de la mer...

E. VIARD, *O. M. I.*

* * *

Le vingt-cinquième rapport annuel de la Conférence de Saint-Vincent de Paul de Jaffna accuse une diminution de recettes due à la crise économique. Néanmoins quarante-six familles ont été assistées régulièrement et 2.300 visites ont été faites dans les ménages pauvres. Grâce à des améliorations, 16 chambres ont pu être offertes à des familles sans logis.

810 livres ont été distribués.

3 mariages ont été facilités par la collation d'une petite dot.

Une seconde retraite fermée pour hommes (56 participants) a pu être organisée à Colombogam.

AFRIQUE

Vicariat du Natal.

Son Excellence Mgr Gijslwijk, délégué apostolique, a voulu présider encore une fois la splendide manifestation de foi qu'est la procession de la Fête-Dieu à Durban. Il y avait plus de 5.000 participants.

Dans le parc Albert, le R. P. Léon SORMANY prêcha sur le caractère de pénitence et de réparation que devait revêtir cette année la fête eucharistique.

* * *

Les journaux annoncent qu'au milieu d'avril, Mgr DELALLE est parti pour Inanda, afin de bénir une nouvelle église, bâtie par le R. P. PFISTER. Il faut dire que pour atteindre cette Mission, on doit partir d'Inanda à cheval et faire ainsi quatre heures de chemin.

Le 24 avril Mgr DELALLE bénissait la nouvelle église de Lisieux (Shalcross), bâtie en briques par le Rév. Père WIEST pour remplacer l'église provisoire devenue trop petite. A cette occasion, plus de cent personnes ont été confirmées.

* * *

Des *Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux*, dans la chronique du pèlerinage (août 1932) :

Le 26 août (avec le pèlerinage de Nancy), nous saluions un très vieil ami de sainte Thérèse, Mgr DELALLE, vicaire apostolique du Natal, pèlerin déjà en 1912. On ne saurait nier la popularité de la petite Sainte au sud du continent africain, en voyant fleurir sur les établissements scolaires de la Mission les noms de « Lisieux » et des « Buissonnets ». Dernièrement, Monseigneur édifia, dans un faubourg de sa capitale de Durban, une église à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont la statue en fonte devait surmonter la tour.

L'architecte, quoique peu fortuné, avait prêté son concours gracieux à la construction de ce sanctuaire ; mais, quand il fut achevé, la donatrice prévue pour la statue se récusa et l'architecte vint alors trouver le Prélat : « Monseigneur, la petite Thérèse veut sans doute que j'offre encore sa statue. Eh bien ! c'est entendu et je la commande de suite en France. »

Ce geste généreux ne tarda pas à recevoir sa récompense. A quelques jours de là, l'architecte eut la bonne fortune de gagner en lot la somme de 200.000 francs.

La « Petite Sainte » ne se laisse pas vaincre en générosité. Combien d'autres traits pourrait-on citer !

* * *

Le R. P. Bold, en visite à la Mission de Henley, le jour de l'Ascension, trouva une assemblée de 1.000 fidèles et dut célébrer la messe en plein air, l'église étant visiblement trop petite pour une pareille assistance. Quatre Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux étaient venues elles aussi à cette fête qui fut un véritable triomphe pour leur zèle, car c'est à elles, ainsi qu'au missionnaire, que sont dus ces consolants progrès.

* * *

Le R. P. Léon Sormany, vicaire délégué de Monseigneur Delalle, a entrepris, en août dernier, un voyage dans certaines missions du Natal.

Au nom du Vicaire apostolique, il a béni le nouveau presbytère de Sainte-Philomène de Mapumulo, bâti par le R. P. Jules L'Hote dans des conditions très économiques et pourtant aussi commodes qu'on peut le désirer. Les chrétiens des environs étaient venus nombreux, pour faire honneur au représentant de leur Evêque.

De Mapumulo, il passa dans la célèbre vallée de la Tugela. Il lui fallut renoncer à tout voir : il y avait pourtant telle école, comme celle de Ntumjambili, par exemple, ouverte récemment et fréquentée par trente enfants déjà ; mais il eût fallu descendre à pic pendant une heure et sans l'ombre d'un sentier, puis remonter pendant plus d'une heure et demie.... Cela donne une idée du courage des petits écoliers, dont plusieurs ont 10 kilomètres à faire dans ces conditions et, bien entendu, autant pour retourner chez eux.

En prenant contact avec les personnages officiels, le visiteur a perçu des dispositions meilleures que par le passé et qui donnent de bonnes espérances pour l'avenir : le danger communiste et la propagande effrénée de Moscou parmi les indigènes vont probablement porter ces Messieurs à consentir plus facilement des subsides

pour les écoles. A Prétoria déjà, on sent un vif intérêt pour les efforts de la « Catholic African Union », une appréciation très sympathique des résultats obtenus et même une certaine reconnaissance pour la part réelle prise par la C. A. U. dans l'échec de l'I. C. U. (organisation bolcheviste contre laquelle la C. A. U. a pris position dès le début de son existence). Le département de la Justice du Natal a demandé des informations au sujet de l'activité de la C. A. U. pour mettre au point son opinion à cet égard.

A Krantzkop, le R. P. Sormany fut invité par l'inspecteur des écoles M. Emmanuelson, dont les dispositions à l'endroit des missionnaires sont considérablement améliorées. Une preuve péremptoire, c'est qu'il a fait dire dernièrement au R. P. Le Voguer de présenter ses propositions pour subsidier l'école de Lilani.

L'école de Lilani a été ouverte en février dernier. Pour atteindre son emplacement, il faut des nerfs bien en place. Les sites les plus sauvages du Transkei sont peu de chose auprès de cette région et les tranchées brutes comme celles que l'on rencontre en allant d'Umtata à Idutywa sont de larges et belles routes, comparées avec les sentiers de cette vallée. Sur près de 10 kilomètres, on descend de plus de 800 mètres d'altitude et il n'y a pas 20 mètres en ligne droite sur les 10 kilomètres du chemin.

Plusieurs sites de cette contrée de Greytown sont à peu près impraticables. Il y a peu de temps, parce que l'école de Seven Oaks paraissait pratiquement inabordable, plusieurs enfants cherchèrent une autre route dans les rochers : deux d'entre eux se sont tués.

* * *

Son Excellence le Gouverneur Général et Lady Clarendon se sont rendus le 27 juillet dans les locaux de l'école Saint-Augustin pour les enfants de couleur, école tenue par les Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. Il y avait 280 enfants.

C'est la première fois qu'un Gouverneur Général rendait visite à cette école si méritante et les paroles de Lord Clarendon ont exprimé à la fois l'intérêt qu'il portait à ces enfants et l'estime qu'il concevait pour leurs éducatrices.

* * *

A la cérémonie de collation des grades universitaires qui a eu lieu pour la première fois au Natal le samedi 23 avril 1932, en l'Hôtel de ville de Pietermaritzburg, le R. P. SORMANY a été prié par le vice-chancelier de l'Université du Sud-Afrique de le représenter et de conférer les grades aux candidats admis.

Le R. P. SORMANY a été réélu, par ses collègues, président du Conseil de l'Université du Natal pour l'année qui s'écoule de mars 1932 à mars 1933. On sait qu'il avait été élu une première fois en mars 1931. Ce nouveau choix est d'autant plus flatteur qu'il s'agit d'un prêtre catholique, voire un religieux, et d'autre part de la branche universitaire (protestante) de l'Université officielle du Sud-Africain.

* * *

La Société liturgique récemment fondée au Natal déploie une activité rapidement grandissante. Ses membres suivaient immédiatement le Saint Sacrement à la célèbre procession de la Fête-Dieu et y exécutaient des chants strictement liturgiques. Ils chantèrent également Vêpres et Complies à la Cathédrale.

Le 26 mai, ils se transportèrent à Redhill, où ils chantèrent la messe « *Cum jubilo* » et une fort belle performance au salut du Saint Sacrement.

A la réunion du 7 juin, six nouveaux jeunes gens y furent incorporés.

Mr Charlton B. Walker commença, le 21 juin, une publication intitulée « le rite ambrosien ».

La Société encourage ses membres à publier tracts, brochures, monographies ou études sur les questions

liturgiques. Afin d'étendre le rayon de son influence, elle vient de décider d'admettre dans son sein des associés correspondants, demeurant en des localités distantes de Durban.

Dernières brochures parues : *L'appréciation d'un laïque sur la Liturgie, Le vrai sens de l'apostolat liturgique.*

* * *

Du 4 au 8 juillet s'est tenu, à la salle Saint-Paul de Greyville, le second cours de vacances de la C. A. U. Des délégués de toutes les branches et de toutes les Missions indigènes du Vicariat y prirent part, ainsi que Mr Malcolm, inspecteur en chef de l'éducation indigène, Mr Sprago, inspecteur des écoles, et Mr Samson, assistant du Directeur de l'Agriculture indigène.

Une retraite, prêchée par le R. P. O'DONNELL, précède les cours, qui ont été ouverts par le R. P. SORMANY.

Le R. P. Sauter, de Mariannhill, a parlé sur la coopération ; le Fr. Fabien, Mariste, sur l'agriculture ; le Fr. Henry, Mariste, sur l'éducation ; le Dr McMurtrie, sur l'hygiène ; les RR. PP. P. COUPÉ, KÉRAUTRET et LE VOGUER, Oblats de Marie Immaculée, sur différents sujets de sociologie.

Le cours a été suivi par 85 instituteurs et autres délégués. En cinq jours, il a comporté 46 séances. Il s'est terminé par le jubilé de 25 ans de prêtrise de deux prêtres zoulous, les Pères A. Ngidi et J. Nbhele.

* * *

Activité de la « Catholic African Union » au Natal.

Nous extrayons du rapport annuel de M. L. R. B. Mapumulo, secrétaire général, les détails suivants sur l'activité de la « Catholic African Union » au Natal.

Le rapporteur fait d'abord remarquer que, dans le monde, tout se transforme, tout change ; l'humanité est

en marche vers un plus grand bien-être et la C. A. U. est venue bien à point, il y a six ans, pour guider vers le vrai progrès les catholiques indigènes.

A. *Durban et district :*

La confiance témoignée à la branche de Durban se manifeste par la prospérité de ses six Associations :

1° l'Association pour le bien-être, qui est plutôt une œuvre de charité ou de secours mutuel (138 membres) ;

2° le Club catholique d'épargne, cruellement atteint par la dépression financière, qui paralyse actuellement ses activités ;

3° la Caisse d'Épargne de Greyville, aujourd'hui la plus populaire de toutes les Associations de ce genre, et qui enrôle chaque mois de nouveaux adhérents et déposants (140 membres) ; les dépôts montent à plus de 915 livres sterling ;

4° l'Association de la Jeunesse catholique, fondée il y a un an à peine et qui enregistre déjà de bien beaux résultats ; elle encourage les jeunes gens à demeurer fidèles à leur religion, leur en facilite l'exercice, leur fournit des lumières sur leur avenir économique et social et des récréations honnêtes et hygiéniques, en les préservant en même temps des divertissements anti-religieux et antimoraux (40 membres) ;

5° l'Association de la Jeunesse féminine, établie il y a onze mois pour former parmi les jeunes filles et jeunes femmes l'esprit d'entr'aide et de coopération, donner des leçons pratiques de couture, de fabrication de paniers et de matelas, en attendant mieux et plus (le matériel étant acquis par des cotisations individuelles) (25 membres) ;

6° l'Association des Instituteurs catholiques, fondée il y a dix-huit mois et comptant déjà 23 membres.

Il faut signaler en plus :

un bureau d'emploi, destiné à procurer de l'ouvrage aux jeunes gens, hommes et femmes qui viennent à Durban ; ce bureau a rendu déjà des services très appréciés ;

une librairie commune, dont profitent largement les instituteurs et les associés de la C. A. U. ;

des séances (deux fois par mois) dans la Salle Saint-Paul, grâce au R. P. KERAUTRET (musique, cinéma, etc.) ;

une représentation permanente de la C. A. U. dans le Conseil de la ville pour les affaires indigènes.

B. *Succursale de Saint-Antoine, Newlands :*

Cette succursale a été inaugurée en 1930 et comprend 2 Associations : la Caisse d'Epargne (16 déposants) et l'Association des femmes catholiques (14 membres), administrée sur le même pied que celle de la Jeunesse féminine de Durban.

C. *Succursale de Saint-Michel, Red Hill :*

Née en 1930, cette succursale a fait des progrès rapides, mais souffre depuis quelques mois du chômage, à cause de la fermeture des fourneaux à briques de l'endroit ; elle a une Caisse d'Epargne de 24 déposants.

D. *Succursale de Sainte-Philoméne, Bellair :*

Etablie en 1930, elle compte 24 membres, qui ont constitué une Caisse d'Epargne (montant : 113 livres).

E. *Succursale de Saint-François Xavier, Bluff :*

Caisse d'Epargne (28 membres), fondée en 1931.

F. *Succursale de Sainte-Thérèse, Mayville :*

Caisse d'Epargne (18 membres ; montant : 46 livres), fondée en 1931.

G. *Succursale de Saint-Thomas, Rooi Koopje :*

Fondée en 1931, cette succursale a monté une Association de femmes catholiques.

H. *Branche de Pietermaritzburg, Mission de Maryvale :*

Elle n'a pas encore conquis la confiance du peuple au même degré que celle de Durban ; pourtant, elle essaie de développer les activités et associations suivantes :

1° la Caisse d'Epargne (7 déposants, montant de 34 livres) ;

2° l'Association des femmes catholiques (6 membres) ;

3° l'Association des hommes (6 membres) ;

4° l'Association des Instituteurs catholiques (dix-huit membres), qui mérite tous les éloges pour le beau travail accompli.

I. *Succursale de Saint-Augustin, Sutherlands :*

Très laborieuse, cette succursale possède :

1° l'Association des femmes catholiques qui peut déjà fournir à chacune des associées de petites sommes, suffisantes pour ouvrir, par exemple, un petit commerce à leur compte ;

2° l'Association des hommes, qui s'est rendue capable d'aider ses membres à effectuer des transactions coopératives ;

3° la Jeunesse catholique, qui s'occupe surtout de sports et de divertissements musicaux.

J. *Branche d'Inchanga :*

La mort du regretté P. HANON est une lourde perte pour cette branche de la C. A. U. Son successeur, le R. P. PFISTER, a déjà mérité de l'Union à Montobello et son arrivée à Inchanga promet pour l'avenir.

K. *Branche de Saint-Théodore, Greytown :*

Les obstacles sont nombreux à Greytwon et la lutte a été chaude sur le territoire de cette vaste Mission : on commence à entrevoir le triomphe décisif. La Caisse d'Epargne compte 24 déposants, malgré la crise financière et la difficulté de trouver du travail. Malheureusement l'Association des femmes catholiques s'est dissoute récemment ; il faudra la reprendre plus tard sur de nouvelles bases.

L. *Branche de Maria Ratschitz :*

On y trouve :

1° l'Association des agriculteurs, fondée en 1925 (12 membres) ;

2° l'Association des femmes catholiques, née en 1931 (21 membres) ;

3° l'Association des Instituteurs, établie en 1927 (25 membres) ;

4° la Caisse d'Epargne (33 membres), avec un montant de 420 livres.

M. *Succursale de Wessel's Nek :*

Elle comporte 3 Associations :

1° la Société coopérative ;

2° l'Association des femmes catholiques (32 membres), spécialement vouée aux œuvres de charité et fournissant un merveilleux travail ;

3° la Caisse d'Epargne.

N. *Branche de Newcastle :*

Elle comprend, sous la direction du R. P. NICOL :

1° l'Association des agriculteurs catholiques, fondée en 1929 (24 membres) très active ;

2° la Caisse d'Epargne fondée en 1931 (19 membres); montant : 78 livres ;

3° l'Association des femmes catholiques, née en 1930 (30 membres), avec succursales à :

Alcock'spruit, en 1930 (30 membres) ;
Ingagane, en 1931 (14 membres) ;
Kalabas, en 1931 (10 membres).

Toutes ces Associations féminines ont des réunions mensuelles fort régulières, avec conférences très pratiques.

O. *Branche de Ladysmith :*

Il n'y a encore qu'une Caisse d'Epargne.

P. *Branche de Saint-Pierre, Montobello :*

Etablie en 1931, elle comprend une Caisse d'Epargne et une Association d'agriculture de 12 membres.

Q. *Branche de Sainte-Philomène, Mapumulo :*

Elle gagne rapidement la confiance et y arrive par des conférences mensuelles sur l'agriculture, les questions

économiques, la coopération, le perfectionnement des maisons et l'élevage du bétail. Elle a rendu de grands services lors de l'épidémie de malaria, en aidant le R. P. L'HOTE dans son bel apostolat de dévouement. La Caisse d'Epargne comprend 34 membres (montant : 414 livres).

R. *Branche d'Oakford* :

La fondation ne date que de 1932, mais la population catholique était formée de longue date aux habitudes d'économie et aux idées d'organisation. Avant longtemps, à la Caisse d'Epargne se joindront une Association féminine et une Société agricole.

S. *Succursale d'Ekukayeni, Inanda* :

Les gens de cette station bénéficient, eux aussi, d'une longue et précieuse formation à l'économie ; cette succursale fait surtout de la coopération dans les transactions.

T. *Succursale de Saint-Joseph, Amatikwe* :

Elle vient seulement d'être lancée et vise d'abord à la constitution d'une Caisse d'Epargne.

U. *Réunions de Propagande* :

Ces réunions se font un peu partout et d'une manière incessante, avec la participation soit du Président, soit du Secrétaire Général, soit de l'Assistant de ce dernier.

On peut y faire état des beaux résultats obtenus depuis six ans par les plus anciennes branches en fonction. Par exemple, les 5 Caisses d'Epargne de Durban, Maryvale, Greytown, Ratschitz et Newacstle ont déjà recueilli un montant de 1.715 livres sterling et plus ; disons, en net, à cause des quelques retraits, 1.346 livres, 16 sh. et 10 d.

Le rapport se clôt par un hommage ému et reconnaissant au R. P. Joseph KERAUTRET et aux autres Pères du Vicariat, pour le zèle infatigable et désintéressé qu'ils ont déployé en faveur de la C. A. U.

Vicariat de Kimberley.

En avril, le R. P. Pierce vint prêcher une mission à Bloemfontein. La première semaine a été consacrée aux non-catholiques et l'on a enregistré 22 convertis ; la seconde semaine était réservée aux catholiques. Le R. P. Pierce déclare que, vu l'étendue de la paroisse, le nombre des auditeurs et des convertis constitue un record parmi toutes ses expériences. Sur les 22 convertis, 14 ont été reçus dans l'Eglise catholique le 10 juillet. On attend encore d'autres conversions. Le Rév. Père Pierce a commencé une seconde Mission à Saint-Joseph, deuxième église de Bloemfontein.

* * *

Le Vicariat de Kimberley reçoit, cette année, le R. P. HARTJES et les FF. GRUEN, ALGNER et SCHNIEDER.

* * *

L'école Saint-François-Xavier, de Kimberley, vient de s'agrandir d'une aile de 31 mètres de longueur, pour trois nouvelles et spacieuses salles de classe.

La bénédiction eut lieu le 21 avril.

Les directeurs de la Compagnie diamantaire « De Beers » firent présent à l'école d'un terrain situé en face des bâtiments, pour les jeux des enfants.

L'école comprend 300 élèves, 2 Sœurs et 5 institutrices.

* * *

L'inauguration et la bénédiction des nouvelles classes de l'école (Mission Saint-Boniface de Kimberley) ont eu lieu le 5 juin 1932. Le R. P. Nicolas BEYKIRCH présidait, assisté des RR. PP. SYLLA et RŒHR.

Ces agrandissements ont été nécessités par l'adjonction à l'école des 5e et 6e standards, autorisée récemment par le gouvernement.

L'ensemble de l'école, entouré de beaux jardins, offre un aspect imposant. Outre les salles de classe, il com-

prend une église, une salle de couture et un ouvroir. Sur le terrain, se trouve un large espace réservé aux jeux, mais on a réservé également un emplacement pour un poulailler et des quartiers spéciaux pour les Frères et les Sœurs.

L'école compte environ 600 élèves ; il y a 3 Sœurs et 7 institutrices.

Le président de la C. A. U. de Kimberley, Mr G. Sesing, a proposé un vote de gratitude à l'adresse de Son Excellence Mgr Meysing. Mr L. G. Mokgeledi (parlant au nom des écoliers) y a fait écho et l'assemblée entière s'est associée avec enthousiasme aux paroles des deux orateurs.

* * *

Le 17 mars, en la fête de Saint-Patrice, Son Excellence Mgr Gijlswijk, *O. P.*, Délégué apostolique au Sud-Afrique, bénit la nouvelle chapelle du Collège des « Christian Brothers » à Kimberley. Mgr McSherry, vicaire apostolique de Port Elizabeth, prononça le discours. Mgr Demont et Mgr Martin assistaient à la cérémonie. Ce collège a été fondé il y a trente-cinq ans. Ses succès dans les examens sont continuels ; en certaines matières, les élèves ont conquis et conservé d'enviables records. Quatre vocations sont déjà sorties du collège.

* * *

Le général Smuts, ancien premier ministre de l'Union Sud-Africaine, de passage à Mafeking, est venu sans se faire annoncer rendre une visite aux Sœurs de la Merci qui dirigent l'école catholique de Mafeking. Cette visite a provoqué des commentaires : elle est sans contredit un hommage inattendu au mérite des religieuses, éducatrices de la jeunesse de Mafeking.

* * *

Le 26 avril, a été célébré, à la cathédrale de Kimberley, le Jubilé de cinquante ans de profession de la Révérende

Mère du Rosaire, supérieure des Sœurs de la Sainte-Famille de Kimberley.

Elle vint en Afrique il y a quarante ans, comme supérieure de Kimberley. Après sept ans, elle fut transférée à Durban (Maris Stella), puis à Bloemfontein, à Pietermaritzburg, à Johannesburg ; il y a trois ans, elle revint à Kimberley.

* * *

Les récentes élections communales de Kimberley ont fait passer au Conseil de la ville trois catholiques, dont deux sont d'anciens conseillers : MM. Varrie, Doherty et Farrelly.

Vicariat du Transvaal.

Œuvres des Oblats de Marie Immaculée dans le Rand.

1° Le Vicariat possède 28 églises ou chapelles pour les noirs, 16 écoles (avec environ 3.000 élèves).

Sur le « Rand » proprement dit : 10 églises ou chapelles, 8 écoles (auxquelles 4 autres viendront s'ajouter dans un avenir très prochain).

Toutes ces églises et écoles sont à proximité des mines et des réserves.

Dix Pères sont exclusivement employés au ministère des indigènes, et deux mènent de front une paroisse de blancs et une mission noire. Ces Pères catéchisent et prêchent en langue indigène (sesutu ou zulu) ; ils sont aidés par des catéchistes indigènes. Ils font des visites à domicile (en ville, dans les réserves et sur les mines), dans les hôpitaux, dans les « compounds » (au moins dans ceux où la chose est possible, certains directeurs ne l'autorisant pas encore).

2° Trois Pères font partie du « Joint Council of Natives and Europeans », lequel s'occupe de toutes les questions intéressant les deux races, en vue d'arriver à une meilleure entente entre elles. Ils sont bien placés pour connaître les desiderata des indigènes et plaider leur cause.

3° Nous avons organisé partout la « Catholic African Union ».

But : grouper nos indigènes, en vue d'améliorer leur sort à tous points de vue; matériel, social, intellectuel, religieux, etc.

Moyens d'action : clubs, réunions, conférences, sports, coopératives, restaurants (dirigés par des indigènes et pour les indigènes), placements d'argent en banque et en caisse d'épargne, œuvres charitables, Sociétés de Saint-Vincent de Paul, associations pour pompes funèbres, etc. ; associations pour personnes de même profession (instituteurs, fermiers, etc.).

Résultats obtenus : création de vingt branches de la « Catholic African Union », avec près d'un millier de membres ; salle de réunion à Village Main Reef, où plusieurs conférences ont été données ; meilleure entente entre les tribus, si nombreuses sur le Rand ; places obtenues pour gens sans travail ; fêtes (religieuses et sociales) rehaussées par des contingents des diverses branches ; plusieurs centaines de livres sterling économisées et placées ; établissement d'une coopérative ; formation d'une association d'instituteurs indigènes ; rapports présentés à la « Native Commission », chargée par le Gouvernement d'entendre les griefs des indigènes ;

Par ailleurs, quatre cliniques, dirigées par des religieuses ; des écoles du soir, dans trois missions, pour l'instruction après le travail ; formation, dans nos écoles, de scouts et de « pathfinders » filles.

* * *

Deux nouvelles salles de classe ont été construites à Alexandra Township, près Johannesburg. L'inspecteur gouvernemental des écoles indigènes vint assister à la cérémonie d'ouverture et déclara que la Mission catholique pouvait être fière de ses beaux bâtiments scolaires et que les indigènes devaient être reconnaissants aux bienfaiteurs et aux directeurs de la mission pour tout le bien qui se faisait en ce lieu.

Les locaux reçurent la bénédiction, qui fut donnée par le R. P. Hubert VAN HOMMERICH, Mgr le Vicaire apostolique étant au Sanatorium.

* * *

Dans sa belle église neuve, le R. P. Hubert VAN HOMMERICH a eu la joie, le 13 août 1932, de baptiser cinquante catéchumènes. Ces chiffres marquent une étape de plus vers les grandes conversions, comme au Basutoland.

* * *

Deux nouvelles Missions viennent s'ajouter au nombre imposant des fondations du Vicariat du Transvaal : Alandale, où se trouvent 57 catéchumènes, et Roodekop, qui en compte 25.

A Alandale, comme à Elandsfontein, les indigènes, qui sont extrêmement pauvres, font des efforts héroïques pour construire leur église.

* * *

Le R. P. Leo Muldoon, qui a charge des indigènes le long du Reef, a réussi à construire une église pour les noirs à Germiston. Le R. P. Schang, les Sœurs Dominicaines de Belgravia et les paroissiens de Germiston lui ont été d'un précieux secours.

Mgr David O'LEARY est venu procéder à la bénédiction solennelle le 29 mai : la chrétienté indigène presque tout entière s'est approchée de la sainte Table.

Dirigés par deux instituteurs de Nancefield, l'assistance a chanté la messe en pur grégorien.

* * *

Il a été parlé de la jeune Mission de Nancefield, commencée en 1927, inaugurée en juillet 1928, dans les *Missions* de 1930 (p. 89) et de 1931 (pp. 472, 507 et 906). Le Directeur actuel, R. P. Jean DELAJOD, nous en dit sa composition : Zoulous, Basutos, boys venus de l'Afrique orientale anglaise, plus quelques fermiers blancs.

La diversité des langues est une grosse difficulté, à

quoi s'ajoute que le Père doit maintenir la balance à peu près égale entre les deux éléments prédominants, Zoulous et Basutos. Ces difficultés s'accroissent du fait que chez beaucoup déteint l'esprit des blancs de Johannesburg (Nancefield appartient à la grande banlieue de la ville, au Sud-Ouest).

Il y a pourtant un excellent noyau de chrétiens sérieux, qu'il s'agit de consolider en profondeur, si l'on veut que la Mission prospère.

* * *

Le nombre des églises et écoles récemment construites au Transvaal est une preuve que le ministère des indigènes n'y est pas négligé. Les noirs le comprennent eux-mêmes et, dernièrement, le R. P. PÉRON étant allé donner une séance de cinéma dans la location de Benoni, plusieurs eurent l'idée de percevoir un léger droit d'entrée et le produit en fut versé dans la caisse de la future église. Le succès a stimulé leur zèle et les voilà qui se mettent en campagne pour accroître les fonds.

Le même fait s'est renouvelé dans la Mission indigène de Boksburg.

* * *

Au début de juin, le R. P. KÉRAUTRET est venu de Durban pour prêcher une mission en zulu aux indigènes parlant cette langue dans la ville de Johannesburg. On a choisi à cette intention l'église de la Mission de Village Main, qui vient d'être entièrement remise à neuf par les soins des indigènes eux-mêmes. L'entreprise avait été commencée en 1925 par le regretté Père SCHWIETE. On y a installé la lumière électrique.

* * *

Plusieurs localités voient pour la première fois, cette année, la procession du Très Saint Sacrement à l'occasion de la Fête-Dieu. Ainsi Evaton, dont nous avons parlé

à plusieurs reprises. Les catholiques s'y sont montrés très fervents et les protestants, respectueux.

A Parktown (Johannesburg), Mgr Charles Cox porta le Saint Sacrement le 29 mai : 5.000 personnes, de toutes les paroisses de la ville, y prirent part avec une remarquable piété.

* * *

A la suite d'une mission prêchée à Germiston, Mgr Cox confirma 24 adultes et enfants, dont 10 convertis.

* * *

L'église du Sacré-Cœur de Prétoria étant devenue trop petite, le R. P. Louis FOLEY a présidé, le 21 août 1932, à la pose de la première pierre d'une église qui doit être vraiment digne de la capitale de l'Union Sud-Africaine. Détail curieux : les familles d'au moins neuf enfants ont pu participer à la cérémonie avec le R. P. FOLEY, représentées par un de leurs neuf petits anges. Il y en avait vingt-quatre...

* * *

Le 10 avril, dans un sermon prononcé à la cathédrale, Mgr O'LEARY fit appel à tous les catholiques du Vicariat pour la construction d'une nouvelle cathédrale.

Il fit remarquer qu'en sept années d'administration, il avait réussi à libérer le Vicariat des dettes qui pesaient sur lui. Il est temps maintenant de doter la Capitale du Transvaal d'une cathédrale digne d'elle. Il démontra qu'en vingt ans, à raison d'un penny par semaine et par personne, les catholiques pourraient édifier la plus belle cathédrale du Sud-Afrique.

Mgr O'LEARY est parti en mai pour le Congrès eucharistique de Dublin avec 46 catholiques de son Vicariat.

* * *

Les missionnaires du Transvaal ont eu leur retraite annuelle en avril à l'évêché. La retraite a été prêchée par le R. P. SERRIÈRE, supérieur de Durban et ancien missionnaire au Transvaal.

* * *

Le sous-secrétaire de l'Education au gouvernement fédéral, Dr Eybers, dans une conférence retentissante, donnée à Prétoria, ayant plaidé en faveur d'un accroissement des vocations d'éducateurs et formulé des propositions officieuses pour l'assurer, la Fédération catholique s'est permis de lui exprimer sa surprise qu'aucune mention n'ait été faite par lui des écoles privées ; fait d'autant plus regrettable qu'elles constituent un important élément de solide éducation. Certains pays, comme la Hollande, n'ont pas hésité à préférer le système d'une large protection aux écoles privées à celui des coûteux sacrifices pour l'école officielle.

La Fédération se promet de suivre attentivement le développement de cette question.

* * *

On se souvient du rôle joué par la Fédération catholique du Transvaal dans la question du « bill » (ou loi) sur le divorce.

Dans sa réunion mensuelle du 1er avril, à l'évêché, en présence de Mgr O'LEARY, la Fédération décida de représenter au Parlement les vues de l'Eglise sur un nouveau bill, proposé à la Chambre, au sujet du mariage. Cette action sera menée de concert avec les autres Fédérations catholiques de l'Union ; plusieurs membres du Parlement seront personnellement pressentis.

La Fédération s'occupa aussi de la situation des étudiants catholiques dans les Universités sud-africaines. Mgr O'LEARY plaida chaudement en faveur d'une Union d'étudiants catholiques, en attendant que l'Eglise pût avoir ses Universités à elle.

* * *

Dans son assemblée d'avril, la Fédération catholique s'occupa de la nouvelle Union catholique des étudiants

déjà fondée, lancée et en bonne voie. Trente-deux jeunes gens se sont fait inscrire. Des démarches vont être faites auprès des autorités universitaires pour la reconnaissance officielle de l'Union.

On règle les statuts et le programme de cette nouvelle œuvre qui aura pour but d'enrôler les étudiants dans l'Action catholique, de les former à l'apostolat dans leur milieu et en même temps de préserver leur foi contre les erreurs ambiantes.

L'Union accueillera avec joie les étudiants des autres villes sud-africaines. Les catholiques, actuellement étudiants ou anciens étudiants et non encore membres de l'Union, sont invités à se mettre en communication avec le Secrétaire.

La bibliothèque de l'Union est lancée. Un appel de souscriptions va permettre de l'élargir.

Une assemblée générale est projetée pour le 10 mai, en vue de donner plus de publicité à l'Union des étudiants et à sa bibliothèque. On fait remarquer que cette dernière initiative est absolument unique au Sud-Africain.

* * *

La Société des Etudiants universitaires catholiques a été officiellement enregistrée et reconnue par le Conseil représentatif des Etudiants.

* * *

Lors d'une grande réunion des hommes catholiques à Benoni, présidée par le R. P. KEMPF, des rapports furent présentés par M. Summer (Président de la Fédération catholique du Transvaal), le colonel Rowlands et M. Honeywill (tous deux membres du Conseil de la Fédération).

On insista évidemment sur la nécessité de l'Action catholique et il fut facile de souligner les services rendus dans le passé par les œuvres d'hommes : les catholiques du Transvaal peuvent être fiers des résultats obtenus par leur union.

* * *

Le sous-secrétaire de l'Education au gouvernement fédéral, Dr Eybers, dans une conférence retentissante, donnée à Prétoria, ayant plaidé en faveur d'un accroissement des vocations d'éducateurs et formulé des propositions officieuses pour l'assurer, la Fédération catholique s'est permis de lui exprimer sa surprise qu'aucune mention n'ait été faite par lui des écoles privées ; fait d'autant plus regrettable qu'elles constituent un important élément de solide éducation. Certains pays, comme la Hollande, n'ont pas hésité à préférer le système d'une large protection aux écoles privées à celui des coûteux sacrifices pour l'école officielle.

La Fédération se promet de suivre attentivement le développement de cette question.

* * *

On se souvient du rôle joué par la Fédération catholique du Transvaal dans la question du « bill » (ou loi) sur le divorce.

Dans sa réunion mensuelle du 1er avril, à l'évêché, en présence de Mgr O'LEARY, la Fédération décida de représenter au Parlement les vues de l'Eglise sur un nouveau bill, proposé à la Chambre, au sujet du mariage. Cette action sera menée de concert avec les autres Fédérations catholiques de l'Union ; plusieurs membres du Parlement seront personnellement pressentis.

La Fédération s'occupa aussi de la situation des étudiants catholiques dans les Universités sud-africaines. Mgr O'LEARY plaida chaudement en faveur d'une Union d'étudiants catholiques, en attendant que l'Eglise pût avoir ses Universités à elle.

* * *

Dans son assemblée d'avril, la Fédération catholique s'occupa de la nouvelle Union catholique des étudiants

déjà fondée, lancée et en bonne voie. Trente-deux jeunes gens se sont fait inscrire. Des démarches vont être faites auprès des autorités universitaires pour la reconnaissance officielle de l'Union.

On règle les statuts et le programme de cette nouvelle œuvre qui aura pour but d'enrôler les étudiants dans l'Action catholique, de les former à l'apostolat dans leur milieu et en même temps de préserver leur foi contre les erreurs ambiantes.

L'Union accueillera avec joie les étudiants des autres villes sud-africaines. Les catholiques, actuellement étudiants ou anciens étudiants et non encore membres de l'Union, sont invités à se mettre en communication avec le Secrétaire.

La bibliothèque de l'Union est lancée. Un appel de souscriptions va permettre de l'élargir.

Une assemblée générale est projetée pour le 10 mai, en vue de donner plus de publicité à l'Union des étudiants et à sa bibliothèque. On fait remarquer que cette dernière initiative est absolument unique au Sud-Africain.

* * *

La Société des Etudiants universitaires catholiques a été officiellement enregistrée et reconnue par le Conseil représentatif des Etudiants.

* * *

Lors d'une grande réunion des hommes catholiques à Benoni, présidée par le R. P. KEMPF, des rapports furent présentés par M. Summer (Président de la Fédération catholique du Transvaal), le colonel Rowlands et M. Honeywill (tous deux membres du Conseil de la Fédération).

On insista évidemment sur la nécessité de l'Action catholique et il fut facile de souligner les services rendus dans le passé par les œuvres d'hommes : les catholiques du Transvaal peuvent être fiers des résultats obtenus par leur union.

* * *

On se rappelle que, l'année dernière, Mgr O'LEARY avait lancé l'idée d'une ligue féminine catholique pour le Transvaal. (*Missions* 1931, page 910.)

Le 26 avril dernier, 150 dames étaient réunies au couvent des Sœurs de la Sainte-Famille de Johannesburg (paroisse cathédrale), sous la présidence du R. P. Louis PÉRON, en l'absence de Monseigneur, malade, au sanatorium.

Le R. P. PÉRON montra la nécessité de suivre l'exemple des femmes catholiques de vingt-deux autres pays, où l'élément féminin, fortement organisé, participe à l'Action catholique et se dévoue avec zèle et union toutes les fois qu'une importante question sociale est en jeu.

Plusieurs objectifs sont présentés, discutés, adoptés. Pour mieux réaliser le programme on décide que chaque paroisse fournira deux représentantes pour constituer un comité central.

On prend ensuite la résolution de s'employer activement à la recherche des fonds pour le projet de la future cathédrale.

Répondant à l'appel de Mgr O'LEARY, les dames catholiques de Prétoria viennent, à leur tour, de se constituer en Association, fédérée à la Ligue diocésaine. L'élan est général et fort enthousiaste, sous l'impulsion du R. P. Louis FOLEY.

Une nouvelle section de la Ligue féminine catholique a été créée à Braamfontein ; une autre réunion s'est tenue à Belgravia et le conseil central est convoqué pour le 26 juillet.

* * *

Plusieurs se demandaient si la fondation d'une communauté contemplative au Sud-Afrique n'était pas une témérité. A l'occasion d'une vêture, le lundi de Pâques, Mgr O'LEARY, vicaire apostolique du Transvaal, rappela la joie qui avait salué, parmi le peuple et le clergé,

l'arrivée des Carmélites de Darlington à Rivonia, et il ajouta que depuis ce temps, la prieure avait reçu plus de douze demandes d'admission. Douze demandes en six mois...

* * *

Sous l'impulsion du R. P. KLAEYLÉ, missionnaire de Sainte-Marie de Krugersdorp, les instituteurs et catéchistes indigènes se sont constitués en société. Le premier acte de cette Association sera d'organiser une retraite en juin 1932.

* * *

La ville de Prétoria vient d'ouvrir une clinique pour les indigènes à Lady Selborne ; cette clinique sera confiée aux Sœurs de Sainte-Croix.

* * *

Le peintre belge connu, Louis Wilmet, a fait don au R. P. Camille DE HOVRE d'un chemin de Croix en quatorze magnifiques tableaux.

Ils sont « uniques », dit un connaisseur ; « uniques « en conception, en simplicité, en coloris, en perfection « de tout genre. L'auteur s'est inspiré de la manière « de Rembrandt, mais il a supprimé le fond ou arrière-« plan, le jugeant superflu ou même nuisible à l'effet « de piété recherché. Il a voulu représenter uniquement « notre Sauveur souffrant, avec tous les changements « indiqués par les différentes phases de la Voie douloureuse. La quatrième station surtout m'a révélé la « pensée de l'artiste : fixer l'attention sur les tortures « d'Ame de la divine Victime. Et cette tâche difficile, « plus difficile certainement que de reproduire un canevas « ou une scène, il l'a réussie : la richesse d'expressions « nécessaire pour varier un état de souffrance en quatorze « productions bien distinctes, il la possède et l'exprime « à la perfection. C'est un maître. »

Vicariat du Basutoland.

Tous les Pères du Vicariat, à l'exception de trois absolument empêchés, viennent de se réunir, du 13 au 20 avril, pour leur retraite annuelle. Le R. P. Léon PHILIPPE, maître des novices, en fut le prédicateur très goûté.

* * *

Le premier dimanche après Pâques, Mgr MARTIN donnait la confirmation à soixante pauvres lépreux, à la léproserie de Botsabelo. Environ six cents de ces pauvres malheureux atteints de la plus terrible maladie sont soignés dans cet établissement. Les Révérends Pères CHEVRIER et PAQUET sont chargés du service religieux pour les catholiques et y font, chaque année, un bon nombre de conversions.

Ce même jour, Monseigneur bénissait, au milieu d'un immense concours de peuple, la première pierre d'une belle église, en forme de croix latine, qui va être bâtie pour les pauvres lépreux.

* * *

A la Mission Notre-Dame de Pontmain, c'était grande fête le 27 avril dernier, car en ce jour mémorable pour tous, deux cent cinquante catéchumènes avaient le bonheur de recevoir le saint baptême et de faire, immédiatement après, leur première Communion.

Vicariat de Windhoek.

Le vicariat de Windhoek reçoit cette année le Révérend Père Karl BABOCK et les FF. SCHEDEL, SCHMITZ, BRAUN.

* * *

La nouvelle cathédrale Sainte-Marie de Windhoek a été consacrée par Mgr GOTTHARDT le 24 avril, en présence

de l'Administrateur du Sud-Ouest africain et de nombreux fonctionnaires du Gouvernement. L'édifice était splendidement décoré et illuminé. Le R. P. JACOBS prêcha en allemand et le R. P. ZIEGENFUSS en anglais.

* * *

Les tarifs douaniers protectionnistes de l'Union Sud-Africaine (on sait que le Vicariat de Windhoek fait partie d'un territoire de mandat confié à ladite Union) ont fait hausser les prix d'un grand nombre de denrées, ce qui n'est pas fait pour diminuer la cherté de la vie.

La Mission ravitaille par camions ses postes de l'Okawango ; malgré cela, les frais de transport s'élèvent encore à 54 lires par quintal de pommes de terre. Les fermes de Doebra, Epukiro et Klein-Windhoek pouvaient autrefois couvrir une bonne partie des dépenses ; il n'en est plus ainsi aujourd'hui, car la laine des moutons ne se vend plus. « Votre laine, disait récemment un marchand, est tout au plus bonne à faire flamber : mettez-y une allumette... »

Les mines de diamant de Luderitzbucht sont arrêtées ; aux mines de cuivre de Tsumeb, on n'a gardé que vingt blancs et cent indigènes. Tous les autres ouvriers ont été renvoyés dans leurs foyers. Il n'y a peut-être pas un pays au monde où le chômage est plus généralisé et crée une situation plus pénible. Et pas de caisse de secours ni d'organisation pour aider les pauvres noirs... La population blanche est elle-même dans un état trop critique pour pouvoir y songer. Et le Vicariat se trouve parmi les plus atteints.

Mission du Congo belge.

Sont partis cette année 1932, pour la Mission du Kwango-Kasai, les RR. PP. NOVALET, NIZET, LOUIS et Charles SIMON, le Frère scolastique DE VILLE et le Frère convers Gérard PISON.

Ces départs portent à 11 missionnaires (étant tenu

compte de l'arrivée du R. P. Bossart, venu du Basutoland) l'effectif de notre nouvelle Mission et montrent que la Province belge tient à faire face aux nécessités de la situation, qui exige de sérieux renforts et qui les aura...

Mwilambongo compte actuellement 2.000 catéchumènes au centre seulement, sans préjudice de ceux qui se forment dans les villages sous la direction des catéchistes. Les instituteurs-catéchistes sont au nombre de deux cents au moins, pour la seule Mission de Mwilambongo, affirme le R. P. Joseph Picard.

Certains villages ont de 2 à 3.000 habitants et possèdent trois ou quatre écoles. Il faut les visiter tous au moins trois fois par an, et plus si possible. C'est alors que le Père choisit ceux des catéchumènes qui sont assez avancés pour aller compléter leur instruction à Mwilambongo et recevoir le baptême.

La fondation de nouvelles Missions est urgente, pourvu que des renforts suffisants le permettent...

GALERIE DE FAMILLE

R. P. Félix Pascal, 1865-1892 (366).

Le P. Félix Pascal naquit le 20 juillet 1865 dans la modeste paroisse de Sansac-l'Eglise, au diocèse du Puy. Tout jeune encore, il eut le malheur de perdre sa mère, et ce fut sans doute cette épreuve très sensible à son cœur qui jeta une note un peu triste sur toute son existence. Parmi les enfants de son âge, il montrait un caractère paisible et sérieux, et n'avait pas de plus grand plaisir que de franchir le dimanche la distance qui le séparait de l'église, en compagnie de son aïeule, et d'entendre pieusement la messe.

Il reçut sa première éducation chez les Frères des Ecoles chrétiennes pendant quatre ans et, par sa piété solide et sa conduite exemplaire, il sut gagner l'affection de ses maîtres. Le jeune Félix entra ensuite au petit Séminaire de la Chartreuse, au Puy, où il se distingua par sa vertu sérieuse et son application au travail, en même temps que par une simplicité, une humilité de bon aloi et une grande affabilité envers ses condisciples.

Au grand Séminaire, ses bonnes dispositions ne firent que s'accentuer ; il prit au sérieux sa formation sacerdotale, s'efforçant d'y travailler dès les premiers jours. Le 10 août 1889, il entrait au Noviciat de Notre-Dame de l'Osier. « Il s'y montra, atteste son Père Maître des novices, bon religieux, bien régulier et plein de bonne volonté. » Il fit son oblation perpétuelle le 15 août de l'année suivante et fut ensuite envoyé au scolasticat d'Archville, en Canada, en vue des Missions du Nord.

Laissons maintenant la parole au R. P. Mangin,

son Supérieur, qui l'eut sous son regard jusqu'à son dernier soupir. « Le Fr. PASCAL, dès son arrivée parmi nous, se montra excellent religieux, édifiant ses frères par sa régularité, sa modestie, son esprit d'obéissance et sa charité fraternelle. Ce qu'on admirait en lui davantage, c'était sa tenue édifiante à la chapelle. Il se tenait généralement à genoux tout le temps des exercices, les yeux baissés et dans une immobilité parfaite. Il a rempli pendant un an la charge de réglementaire et on n'a pas pu le prendre en défaut une seule fois. Avec ses frères, qu'il aimait sincèrement et sans préférences, il était généralement sérieux, mais toujours aimable. A l'égard de ses supérieurs, il était toujours plein de respect et de déférence ; pour lui leur parole faisait loi. Il aimait l'étude et y était très assidu, ne perdant jamais de temps, et, avec des talents ordinaires, il réussit, par son application soutenue, à devenir un des meilleurs élèves de sa classe.

« En conformité avec la décision qui venait d'être prise en haut lieu, il fut ordonné prêtre le 20 septembre 1891, afin de passer dans le sacerdoce sa dernière année au Scolasticat. Mais hélas ! le bonheur si intime que lui apporta son ordination ne devait pas être de longue durée. Une fatigue inusitée s'empara de lui, des crachements de sang annonçaient une phtisie qui prit bientôt une gravité alarmante. Le 1er novembre, il dut être transporté de l'autel à l'infirmerie et c'est là qu'il passa presque entièrement les dix mois qu'il vécut encore. Durant tout ce temps il ne cessa de nous donner les plus beaux exemples de patience et de résignation à la volonté de Dieu, aussi bien que de reconnaissance affectueuse pour tous les soins reçus. Soigner le P. PASCAL, disait le Frère infirmier, était un véritable plaisir. »

« Il se prépara saintement à la mort, et pour mieux y disposer son âme, il allait tous les jours faire un pèlerinage au cimetière. Là, il s'asseyait au pied de la croix et récitait pieusement son chapelet.

« Il eut le bonheur de faire la sainte communion tous les jours et même deux heures avant sa mort ; il reçut l'Extrême-Onction avec des dispositions admirables.

« Pendant la dernière période de sa maladie, ses souffrances furent plus grandes, mais sa patience resta toujours inaltérable et il garda sa pleine connaissance jusqu'à la fin.

« Enfin, le 3 septembre 1892, je fus appelé en toute hâte auprès de notre cher malade à deux heures du matin. Il souffrait beaucoup, mais il était en parfaite conscience. Je lui donnai une dernière absolution ; j'approchai ensuite mon oreille et je lui entendis dire cette invocation : Cœur de Jésus, mon doux espoir ! Ce fut sa dernière parole et peu après il alla vers Celui qu'il invoquait comme son espérance suprême. »

R. I. P.

R. P. Auguste Trouchet, 1847-1899 (509).

Le R. P. TROUCHET naquit le 16 juin 1847, à Apt (Avignon) d'une excellente et chrétienne famille. Il fit ses études au petit Séminaire de Marseille et se décida, vers la fin de son cours classique, à se dévouer au salut des âmes. A cette fin, il entra au Noviciat de Notre-Dame de l'Osier et y prit le saint habit le 28 août 1867 ; son Oblation perpétuelle eut lieu à Autun le 8 septembre 1869 et il fut ordonné prêtre en cette même ville, le 25 mai 1872, par Mgr de Marguerye.

Envoyé aussitôt à Ceylan, il y arriva le 24 août 1872. Durant les vingt-sept années de son apostolat, il fut successivement en charge des Missions suivantes : Kayts (1872), Mullaitivu (1873), Mannar (1875), Mantotte (1876), Vanni (1877), Anuradhapura (1878), Puttalam (1879), Akkaraipattu-Calpentyn (1880-1883), Kayts (1883-1887), Marawila (1887-1894), Kurunegala (1894-1896). A cette date, il fut nommé directeur de

la Presse à la cathédrale de Kotahena. En janvier 1898, il fut remis en charge de la Mission de Kurunegala, mais il tomba malade et fut apporté à Colombo dans un état désespéré, le 4 octobre 1899 : après une semaine de grandes souffrances, il expira paisiblement, après avoir été réconforté par les sacrements de l'Eglise, le 12 octobre 1899.

Presque toutes les Missions énumérées plus haut se trouvent dans les districts les plus malsains de l'île, ce qui signifie clairement quelle large part le cher Père TROUCHET a reçue du lot de souffrances réservées aux missionnaires. Son dévouement a été remarquable durant les épidémies de choléra qui sévirent à plusieurs reprises. Il dut une fois, en 1875, avec la permission de Mgr de Jaffna, convertir en hôpital une de ses églises et prodiguer ses soins assidus aux pauvres malades, aussi bien en qualité d'infirmier qu'en vertu de son ministère sacerdotal.

Partout il a laissé le souvenir d'un zèle infatigable et d'une charité à toute épreuve. Ses manières affables lui attachaient tous les cœurs. Il parlait couramment l'anglais, le tamoul et le singhalais. Il a même composé un dictionnaire anglais-singhalais.

Aux nombreux bénéficiaires des talents et des efforts du R. P. TROUCHET, rien ne fera oublier qu'il s'est dépensé sans compter à leur service et pour le bien de leurs âmes, au point d'abréger sa vie en s'oubliant lui-même, comme le bon Pasteur...

R. I. P.

F. C. Charles Chamberland, 1865-1905 (670).

Charles CHAMBERLAND vit le jour en 1865 dans une paroisse du diocèse de Québec, au Canada. Dès l'âge de quatre ans, il entra dans l'école de sa sœur aînée, institutrice au village natal. Au dire de celle-ci, l'enfant

était un mélange de belles qualités et de graves défauts. Il avait l'esprit très vif et montrait la plus grande application quand les matières de classe l'intéressaient, mais il était dissipé, taquin, très opiniâtre et très orgueilleux. Le sentiment religieux s'enracina quand même profondément dans son âme ; il n'avait besoin d'aucun conseil pour s'approcher très régulièrement et très souvent des sacrements, et plus tard, lorsqu'il était télégraphiste au milieu des bois, ne pouvant entendre la sainte messe le dimanche, il se fit un petit oratoire dans la forêt, où il allait passer de longs moments qu'il disait avoir été très heureux. Son intelligence très ouverte lui permit de se rendre maître de la langue anglaise et d'apprendre parfaitement la télégraphie.

Au sortir de l'école, Charles fut employé pendant quelques années comme télégraphiste au service des chantiers dans les vastes forêts de la région. Il s'appliqua à son travail avec goût et avec succès, mais bientôt il sentit l'appel de Dieu vers une vie plus parfaite. Voulant se consacrer tout spécialement au culte de la sainte Vierge, il porta son choix sur notre Congrégation et fut admis à l'âge de vingt ans, en octobre 1885, dans notre Noviciat de Lachine.

La grâce divine trouvait dans le Fr. CHAMBERLAND un cœur pur ; voilà pourquoi elle agit aussitôt avec énergie. Ce jeune homme, dont la sœur aînée nous a signalé les nombreux et graves défauts, devint un novice si fervent qu'il méritait ces excellentes notes de la part du Père Maître : « Régularité parfaite, soumission parfaite, dévouement parfait, piété parfaite, très rangé, sans affectation et très intelligent. » Cette victoire généreuse sur lui-même, si heureusement commencée au Noviciat, le Fr. CHAMBERLAND la continua toute sa vie ; ses défauts devinrent presque imperceptibles et ses vertus s'affermirent jusqu'à devenir à peu près parfaites. En le voyant obéir si religieusement, qui se serait douté qu'il était très orgueilleux par tempérament ? On devinait seulement qu'il était convaincu et bien déterminé. Sa vertu ne paraissait à personne

l'effet d'une lutte énergique, tellement elle était solide et comme naturelle.

Sa foi était vive et éclairée et n'admettait aucune lubie ; il voyait Dieu en tout et partout. De là sa tenue parfaitement correcte et respectueuse, non seulement dans la chapelle, mais en tous lieux ; de là aussi son respect inaltérable pour l'autorité et pour le sacerdoce ; un Frère qui a vécu longuement avec lui assure qu'il ne l'a jamais vu passer devant la chambre d'aucun Père sans saluer.

C'est encore cette foi vive qui lui donnait une piété si aimable et si soutenue. Aux heures de silence, quand il n'était pas occupé, il avait coutume de passer son temps devant le Saint Sacrement. Il ne passait jamais devant la chapelle de la sainte Vierge sans y entrer. Mais sa piété était droite comme son cœur ; elle ne lui fit jamais perdre une minute de son travail ou de sa récréation. Elle se manifestait pour ainsi dire sur sa personne, y répandant un reflet de sainteté, un charme particulier de bonté.

S'il avait été dominateur, opiniâtre et porté à la colère dans son jeune âge, il se montra toujours, pendant sa vie religieuse, doux, affable, soumis et très bon, et cela avec une délicatesse extraordinaire ; c'était un artiste en bonté et en charité. Son regard, sa voix, ses gestes, tout était délicat comme les sentiments dont son cœur était rempli. Aussi n'est-il pas étonnant que sa compagnie ait été recherchée.

Sa délicatesse de conscience était extrême ; sans être scrupuleux, il craignait toujours d'offenser Dieu et exerçait sur lui-même une vigilance rigoureuse.

Le Fr. CHAMBERLAND passa quelques années à Ottawa et résida assez longtemps au Cap de la Madeleine, où il mourut. Dans cette dernière résidence, il s'attira tellement le respect et la vénération des fidèles qu'après sa mort ils vinrent en foule apporter leurs enfants et faire toucher des objets de piété à ses restes vénérés.

Il n'avait pas encore quarante ans, mais la cruelle tuberculose exerçait en lui ses ravages. En octobre 1904, il revenait de son pays natal, où il n'avait pu réparer ses forces épuisées et peu après son retour au Cap de la Madeleine, il prenait le lit. Sa maladie fut longue et très pénible et Dieu s'en servit pour manifester la sainteté de son fervent religieux. Pendant six mois de souffrances, jamais un mot de plainte, pas même un mouvement d'impatience ; la victime était tout abandonnée à Dieu et se consumait saintement sur l'autel. La dernière nuit fut particulièrement souffrante ; enfin, le 3 mars 1906, son âme toute purifiée s'envola vers Dieu.

R. I. P.

R. P. Joseph Laclau-Pussacq, 1833-1907 (704).

Le R. P. LACLAU-PUSSACQ naquit le 24 février 1833, à Arrives, dans le diocèse de Bayonne. Nous savons peu de chose sur ses premières années. Entré au Noviciat le 12 novembre 1852, il fit son Oblation perpétuelle le 13 novembre 1853 et fut ordonné prêtre à Marseille par notre vénéré Fondateur.

Ayant reçu son obédience pour les Missions de Ceylan, il arriva le 13 avril 1857. Il fit du ministère dans les Missions de Trincomali, Mantotte, Batticaloa, Mannar, Mantotte (une seconde fois), Jaffna, Kayts, Weligama, Mantotte (une troisième fois), Trincomali (une seconde fois), Chilaw, Bolawatte, Kurunegala, Nainamadama, Wennapuwa, Puttalam, Wennapuwa (une seconde fois), Kotahena, Wennapuwa (une troisième fois). Il fut envoyé alors à l'orphelinat de Maggona et revint encore à Chilaw, où il demeura quatorze ans Supérieur du district, et mourut le 4 mai 1907, à Borella.

Malade depuis plusieurs mois, il sentait ses forces le trahir. Lentement, mais visiblement, il déclinait et la vie le quittait comme le flot de la marée à l'heure

du reflux. Dans le courant de septembre 1906, il abandonna sa chère Mission de Chilaw pour venir se faire soigner à Borella.

Au contact de la maladie, sa foi et sa piété demeurèrent fermes comme au temps de sa puissante vitalité et formèrent l'édification de tous ceux qui l'approchaient. Lors de la retraite des Pères de l'archidiocèse, on le voyait à la chapelle dès cinq heures du matin, et il y restait une heure en prière. Fidèle observateur de la Règle, il y avait puisé une force de caractère qui le faisait paraître quelque peu rigide à ceux qui le connaissaient mal. Il était strict sur les principes et ne consentait jamais à transiger avec la pure doctrine théologique. Il puisait dans ses idées, profondes et arrêtées, une règle de conduite résolue et vigoureuse. Sa réputation de théologien l'avait d'ailleurs précédé à Ceylan et son attitude n'avait jamais démenti sa bonne renommée; jusqu'à ses dernières années, il avait continué ses études de Morale qui lui étaient facilitées par une parfaite rectitude de jugement.

Il ne faudrait toutefois pas se figurer, malgré la force et l'inflexibilité de son caractère et de son intelligence, que le Père LACLAU-PUSSACQ était une barre de fer dans son commerce fraternel, ou un calviniste dans sa pratique de pasteur. Au sein de la communauté, il mettait largement et abondamment en œuvre le *Gaudete* de l'Apôtre. Sa gaieté était tout aussi naturelle et exubérante que celle d'un enfant. On raconte de lui une foule de traits suggestifs qui montrent bien sa bonhomie et sa jovialité. Le R. P. CHOUNAVEL, en particulier, aimait à redire une de ses facéties, qu'il rappela d'ailleurs au jubilé du Père, en 1903. C'était à l'époque du choléra, au cours de laquelle le P. LACLAU-PUSSACQ, victime de son dévouement, avait dû s'aliter à son tour. Il avait déjà reçu les derniers sacrements et le R. P. POUZIN se trouvait à son chevet, tout peiné de perdre un confrère aimé et admiré. Lentement, le malade tourna son visage vers son garde-malade et, le voyant affligé, entonna sur un ton irrésistiblement comique :

Je m'en vais et toi, tu restes ;
Toi, tu restes, et je m'en vais...

Cette anecdote a son côté sérieux et montre que le R. P. LACLAU-PUSSACQ, comme tout bon prêtre, comme tout Oblat, était prêt à faire joyeusement son sacrifice suprême pour le prochain.

En 1906, les fêtes de son cinquantenaire d'ordination furent contremandées, à cause de l'état précaire de sa santé. Lorsque approcha sa dernière heure, il ne s'occupa plus que du ciel et sa conversation devint de plus en plus rare avec les hommes. Ses forces déclinèrent peu à peu et il rendit le dernier soupir dans les sentiments les plus édifiants, couronnant courageusement et sereinement une longue carrière de dévouement sacerdotal.

R. I. P.

F. C. David Pelletier, 1855-1930 (1393).

Fort Alexandre, le 13 février 1930.

Mardi dernier, à dix heures du matin, en la fête de l'apparition de Notre-Dame de Lourdes, en présence du R. P.. Prisque MAGNAN, économe provincial, du R. P. VÉZINA, curé de l'église du Sacré-Cœur de Winnipeg, du R. P. CARON, curé de Saint-Georges et de Pine Falls, du R. P. GAGNÉ, vicaire de Saint-Georges, du R. P. GEELEN, des Frères SYLVESTRE, SCHUMACHER, HUITRIC, D'AMOUR, des Révérendes Sœurs Oblates et leurs élèves, et d'une foule nombreuse d'Indiens de la réserve, nous avons confié à la terre la dépouille mortelle de notre cher Fr. David PELLETIER, décédé pieusement dans le Seigneur, le 7 courant, en notre Mission de Fort-Alexandre, située sur la rivière Winnipeg, dans le Manitoba.

Le Fr. David PELLETIER est né le 20 juillet 1855, à Saint-Roch des Aulnais, comté d'Islet, P. Q.

Tout jeune encore, il fit ses études chez les Frères et sortit diplômé. Il devint teneur de livres dans un grand magasin, place qu'il quitta après quelque temps, pour devenir gérant d'hôtel. Il occupa cette position jusqu'à l'âge de 28 ans, quand il tomba gravement malade. En peu de jours il se trouva à la porte du tombeau. Il se mit à réfléchir, trouva qu'il ne marchait pas dans le droit chemin, et promit de changer sa manière de vivre.

De sa jeunesse on ne connaît pas beaucoup ; seulement, je l'ai entendu souvent dire qu'il regrettait beaucoup les années passées dans les affaires du monde. C'est pour ces années-là qu'il faisait pénitence. Une fois revenu à la santé, il tint sa promesse, et pour être sûr de ne plus s'immiscer aux affaires de ce monde, où il avait peur de perdre son âme, il résolut de se faire religieux. Cependant, il ne savait pas dans quelle congrégation il pourrait entrer. Dieu voulut qu'il rencontrât alors sur son chemin un bon Père Oblat. Celui-ci expliqua au jeune Pelletier comment on acceptait dans la congrégation des Oblats des jeunes gens incapables d'être reçus prêtres, qui, cependant, pourraient travailler à la sanctification des âmes en aidant par leurs travaux les missionnaires, tout en se sanctifiant eux-mêmes par la pratique de la Règle et l'observation des saints vœux. Le Fr. PELLETIER comprit aussitôt. « Vous êtes l'Ange de Dieu pour moi », dit-il au Révérend Père. « Je sais maintenant dans quelle communauté entrer. Je me ferai Oblat ; je serai Frère coadjuteur. »

Quelques jours après, il vint frapper à la porte du Noviciat.

Il n'eut pas de difficulté à se détacher des biens de la terre : il avait connu les misères de ce monde. Il entra de plain-pied dans la vie religieuse et ne regarda jamais en arrière. Il fit ses premiers vœux en 1885 au 1er novembre ; ses vœux perpétuels six ans plus tard à la même date. Il fut aussitôt incorporé à la maison du

Scolasticat. Dans cette institution, il passa, à son dire, les jours les plus heureux de sa vie. En hiver, il chauffait ; en été, il jardinait. Il savait qu'ici, plus qu'ailleurs, il travaillait pour la gloire du bon Dieu. Ses travaux étaient humbles, son emploi obscur ; mais il savait que par son travail matériel il aidait indirectement à la formation des jeunes prêtres-missionnaires qui, un jour, devaient se lancer dans les plaines de l'Ouest et pénétrer dans la jungle de Ceylan pour conquérir des âmes à Dieu. Cette pensée surnaturelle le soutint dans sa vie monotone. A Ottawa, il devint chauffeur émérite. Par ses connaissances, son travail et la pratique de la pauvreté, il épargna à la communauté des centaines de piastres chaque année.

Au Scolasticat, comme partout ailleurs, il mena une vie d'ermite. Caché dans sa cave, il garda toujours le plus profond silence. Il ne sortait de là que pour aller à l'église et recevoir les sacrements. Dans la communauté même, il était presque un inconnu. Cette vie de silence, il la mena jusqu'à la mort. Il parla très peu pendant sa vie et supportait peu que ses frères eux aussi parlassent beaucoup. « Le bon Dieu jugera toutes nos paroles inutiles », disait-il encore ces derniers temps ici à Fort-Alexandre.

Après plusieurs années de cette vie retirée et monotone, passée dans les souterrains du Scolasticat d'Ottawa, Fr. PELLETIER tomba malade ; le gaz du charbon l'avait empoisonné, comme il nous le disait. On lui conseilla de partir pour l'Ouest. Il vint dans les plaines de l'Ouest et y occupa plusieurs postes. Il fut tour à tour : jardinier, chauffeur, sacristain et portier. Edmonton le vit d'abord. Il revint à Winnipeg, ensuite resta quelques années à Kenora, partit pour la maison de Fort-Alexandre où il devint pendant plusieurs années l'associé fidèle du R. P. COSTIOU et du R. P. DALLAIRE. Il regagna Winnipeg, resta plusieurs années avec nos Pères Polonais du Saint-Esprit, divisa les dernières années de sa vie entre les Missions indiennes de Touchwood Hills et de Sandy Bay, et revint enfin à Fort-Alexandre pour y

mourir. Et pendant tout ce temps, il resta toujours le même, ardent et mesuré au travail, grand priant devant le Seigneur, homme d'une mortification extraordinaire, et pauvre d'une pauvreté poussée à l'extrême.

Ardent et mesuré au travail. En dehors des exercices de piété, en hiver comme en été, on rencontrait le Frère PELLETIER toujours avec un outil à la main. En hiver, c'était la hache pour fendre et couper le bois. Son bois était entré par lui-même, cordé par lui-même. Autour de la fournaise, il garda la plus grande propreté ; rien ne traînait, tout était en ordre ; avec lui chargé de la fournaise, on pouvait dormir en paix, on n'avait pas peur des incendies. L'été, ses heures de travail, il les passait au jardin. Il était devenu jardinier de renom. Ottawa, Fort Frances, Kenora, et surtout Sandy Bay se rappellent encore aujourd'hui les beaux « jardinages » que le Fr. PELLETIER récoltait dans leurs jardins.

Cependant, la note dominante dans la vie du Frère PELLETIER fut son grand esprit de prière. Ce cher Frère priait toujours. Les deux années de sa vie, passées ici à Fort-Alexandre, furent une prière continuelle. Notre cher Fr. PELLETIER dormait peu. Le matin à 4 heures, il était debout, passait de la fournaise à la chapelle, où il restait jusqu'à 7 heures du matin. Dix fois par jour, il faisait son chemin de croix. Pendant que tout le monde dormait encore à la Mission, lui, le Fr. PELLETIER avait déjà suivi deux fois la voie douloureuse de Notre-Seigneur. Il avait une dévotion spéciale pour le chemin de croix ; d'après lui, cet exercice était un acte de pénitence par excellence.

Il reçut fidèlement la sainte Communion tous les jours jusqu'aux deux dernières semaines avant sa mort. Très souvent aussi, pendant la journée, il fit la communion spirituelle. Cependant sa dévotion favorite fut l'assistance à la sainte messe. Autant que possible il assista tous les jours à deux messes. « Ah ! le monde comprend peu », disait-il, « la valeur d'une messe ; si l'on comprenait mieux l'essence du sacrifice de la sainte messe, on ne négligerait jamais d'y assister quand on

en a l'occasion. » Lui ne négligea jamais d'entendre deux ou trois messes tous les jours quand il le pouvait. Dans le plus grand froid de l'hiver, on le vit encore cette année courir dans la neige, après avoir entendu la messe à la Mission, pour arriver à temps à l'école et y entendre une seconde messe.

Dix fois par jour il égrenait le chapelet. Ses lectures spirituelles étaient plutôt des méditations. Les livres qu'il employait ordinairement à ce pieux exercice traitaient toujours du Sacré-Cœur. « Père », me disait-il souvent, « pourquoi ne faites-vous pas relier ce vieux livre ? Il contient de l'or en barre. » Je regardais alors le livre, il traitait toujours du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie.

Que dire maintenant de sa vie de pénitence et de son esprit de pauvreté ? J'ai connu le Fr. PELLETIER pendant vingt ans, il ne mangeait presque pas, jamais de viande. Il prétendait pouvoir vivre avec quelques biscuits par jour. Saint Antoine, l'anachorète du désert, dans sa grotte de pierre, ne menait pas une vie plus mortifiée que notre Fr. PELLETIER.

Un homme si mortifié devait être aussi un grand pauvre. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il eut une seule soutane neuve. C'est dans celle-ci qu'il fut enterré. Il ne demanda jamais d'habit... tout ce que les autres jetaient de côté était bon pour lui. Aussi c'était parfois du plus gros comique de le voir... aujourd'hui affublé de la soutane d'un Père deux fois aussi gros que lui, une autre journée apparaître avec des souliers d'un autre plus petit que lui, et ainsi de suite ; il n'avait pas de respect humain ; tout était bon pour lui.

Un religieux si mortifié et si pauvre devait être naturellement aussi un grand chaste. Sur ce point, sa vertu fut plutôt farouche. Gare aux personnes du sexe qui se trouvaient sur son chemin ! Des huit religieuses qui se trouvaient à l'école, il connaissait seulement le nom d'une. Les deux jeunes Indiennes qui accompagnaient cette religieuse, tous les jours, dans les travaux de la maison, lui étaient complètement inconnues.

De tempérament assez vif, à la fin de sa vie, le Frère PELLETIER était devenu doux comme un agneau. A ceux qui le soignaient dans les dernières semaines avant sa mort, il ne cessait de répéter : « Patience et charité, ça ne durera pas longtemps. »

Sa maladie dura juste quatre semaines. Il mourut pieusement à Fort-Alexandre le 7 février, premier vendredi du mois, sans le moindre effort, comme une chandelle qui s'éteint.

Aujourd'hui il repose à Fort-Alexandre dans notre cimetière indien, à côté de deux missionnaires fameux : le R. P. CAMPER et le R. P. SAINT-GERMAIN. Le premier, par son zèle apostolique, ressemblait à l'apôtre des Gentils ; le deuxième, par sa douceur et son âge avancé, nous rappelait le disciple bien-aimé de Notre-Seigneur ; le Fr. PELLETIER, maintenant leur compagnon dans la mort, retraça le portrait de saint Antoine, père des moines du désert.

Que le Seigneur donne à tous les trois la paix !

M. KALMES, *O. M. I.*

R. I. P.

R. P. Médéric Adam, 1895-1930 (1411).

« Le P. ADAM est mourant... Le P. ADAM est mort... » Telles furent les nouvelles qui m'arrivèrent, coup sur coup, deux semaines après avoir quitté ce Père, apparemment plein de vie, en septembre 1930. Le Père ROSSIGNOL, qui m'annonçait la triste nouvelle, ajoutait avec vérité : « Que nous sommes peu de chose !... »

Le P. Médéric ADAM, arrivé sans bruit dans notre district, en septembre 1925, est parti de même. Aussi, seuls ceux qui l'ont connu dans l'intimité, savent le vide creusé par sa mort. C'est afin que tous nos Frères s'édifient au spectacle de sa vie, que j'écris ces notes ;

mais aussi c'est pour que nos jeunes Oblats apprennent que la vie d'union à Dieu et d'abandon à la Providence divine profite plus à l'âme que le bruit : ce dernier meurt avec celui qui l'a produit, l'autre demeure : *In memoria æterna erit justus...*

Jeunesse du P. Adam.

Médéric est né d'une famille profondément chrétienne ~~— au fruit on reconnaît l'arbre —~~ le 17 septembre 1895, et fut baptisé le même jour. Son enfance se passa à Paquetteville, diocèse de Sherbrooke. Sa piété, une piété tendre et calme, qu'il gardera toute sa vie, paraît à un âge, où, d'ordinaire, l'enfant ne connaît encore que l'affection naturelle pour ses parents. Sa mère témoigne, en effet, qu'à l'âge de trois ans, c'était plaisir de l'amener à l'église le dimanche, où il se tenait toujours bien sage. A six ans, enfant de chœur, il assiste aux messes basses de semaine. L'année suivante, lors d'une retraite prêchée dans la paroisse, les missionnaires ayant établi la Confrérie du Chemin de la Croix perpétuel, Médéric, âgé de sept ans, y donne son nom, s'engageant à faire ce saint exercice une fois par semaine. A ce propos, il disait à sa maman : « Moi, j'ai bien du temps, je puis bien faire mon chemin de croix tous les jours » ; et sa mère ajoute : « Il va sans dire que je l'ai bien encouragé. » La leçon de la mère et l'engagement de l'enfant ne furent pas vains, car le curé de la paroisse disait à Mme Adam l'édification qu'il avait eue « de voir l'enfant, tous les soirs, déposer son sac d'écolier dans le deuxième banc et faire son chemin de croix, en dépit du froid, dans l'église non chauffée », les offices ayant lieu à la sacristie en hiver.

Ayant atteint l'âge de dix ans, des circonstances imprévues forcèrent sa famille à s'établir au Nominingue, à 5 milles de l'église. Alors, c'était l'âge de la première Communion, et l'enfant fut placé chez les Chanoinesses des Cinq Plaies, à l'Annonciation. Ce qu'il avait été à Paquetteville, il le fut à l'Annonciation. « La Supérieure

avait coutume, écrit la mère, de donner un beau brassard à l'enfant le plus méritant, c'est Médéric qui l'eut. » La Mère Supérieure disait ensuite de lui, que « c'était le modèle des enfants sous tout rapport ». Sa mère note encore quelques-unes des qualités qui brillaient déjà en lui. « Il a toujours été un enfant très docile, respectueux et attentif à tout ce qu'on lui faisait, poli en demandant, et reconnaissant du plus petit service reçu. Il s'apercevait d'une réparation faite à son linge et ne manquait jamais d'en remercier, choses que bien des enfants ne remarquent même pas. Ces qualités, il les a conservées tant qu'il a été avec moi, et sa délicatesse dans les plus petites choses a toujours été remarquable. »

A douze ans vint l'épreuve. La mort ayant enlevé le père de famille, tout se trouve désorganisé, et la mère chrétienne, comme la femme forte de l'Ecriture, doit faire face à tout. Alors elle se tourne vers la Mère des Consolations, et, ici je transcris simplement son récit, vraies perles sorties de son cœur autant que de sa plume : « Six mois après la mort de mon mari, j'ai fait un pèlerinage à Notre-Dame du Cap. J'avais le cœur bien malade : la perte de mon mari, l'embarras de grandes affaires dont je connaissais à peine le premier mot, neuf jeunes enfants à élever, c'est aux pieds de Notre-Dame que j'ai déversé le trop-plein de mon cœur. Mes larmes ont coulé abondantes devant la Madone, et c'est dans son cœur maternel que j'ai placé mes enfants.

« De Notre-Dame du Cap, j'écrivais une carte au petit Médéric, lui disant que je l'avais donné à la sainte Vierge et lui avais demandé de venir le chercher plus tard pour en faire un Père Oblat. Le cher enfant n'a pas oublié ce détail, il me l'a rappelé, le jour de son Oblation perpétuelle. »

Les événements montreront que la foi de la mère n'a pas été vaine et que Marie est bien toujours « celle qu'on n'a jamais invoquée en vain ». Le P. ADAM notera lui-même plus tard l'influence persistante de Marie dans sa vie, chaque date mémorable tombant un jour de fête de la Vierge ou un samedi.

L'enfance de Médéric, sans avoir rien d'extraordinaire, présente cependant plus d'un trait de ressemblance avec celle des Saints. Sa piété, son obéissance, sa délicatesse, forment un fond solide sur lequel pourront travailler sûrement les maîtres chargés de son éducation et, plus tard, de sa formation religieuse.

Ses études.

Le jeune homme se met d'abord aux études commerciales, qu'il complète à Nominingue même. Cependant, un idéal plus haut l'attire, et il demande à faire son cours classique. La maman lui explique la situation où elle se trouve, les dépenses qu'occasionnent des études prolongées, mais elle ajoute : « Si je savais que tu ferais un prêtre, je consentirais les sacrifices nécessaires. » Etre la mère d'un prêtre, c'est le rêve de nos mères chrétiennes. Lui a dû entendre la voix intime de Dieu, mais il garde son secret et répond : « Je ne sais si je serai prêtre, mais je désire faire mon cours et un bon. » Comme preuve de cette volonté, en quatre années, il en parcourut le cycle, philosophie y comprise. Les nombreux prix remportés prouvent qu'il n'était pas un *minus habens*. Et ce qui montre qu'il tenait autant à sa formation morale que scientifique, « il a toujours remporté, dit sa mère, sa médaille d'excellence ». Ses études se poursuivirent dans trois Collèges différents, ce qui ne favorisa guère l'unité d'action. Il étudia un an à Sainte-Thérèse, puis deux ans à Nominingue même, où son Supérieur témoigna magnifiquement en sa faveur, et enfin un an à Saint-Laurent (près Montréal) où, sur vingt et un finissants, il sortit premier.

Un ancien Supérieur de cette dernière maison écrit de Médéric : « Je dirai de lui ce que l'Evangile dit de saint Joseph : *erat justus ;* il était juste. Ce fut pour moi le bon élève de collège, pieux à temps, studieux, joyeux, celui à qui on n'a aucun reproche à faire et que tout le monde aime. C'était un « bon bonhomme », comme on dit familièrement au collège. Sérieux à ses heures,

il préférait, sans aucun doute, la courte mais pleine carrière que le bon Dieu lui destinait et qui lui a mérité en peu de temps la couronne du ciel. »

Pendant ses études, son caractère se forme, et on peut déjà voir ce qu'il sera plus tard dans la vie religieuse. Il ne fut certes pas « un saint tout fait », mais dès lors, il sait regarder son être moral, reconnaître ses qualités et ses défauts, et se mettre bravement à l'œuvre : il ne déposera les armes qu'avec son dernier soupir.

Voici le portrait que trace la bonne et clairvoyante mère du jeune homme qui vient de terminer ses études : « Médéric était d'un caractère gai, mais seul. En compagnie, par exemple, il laissait discuter les autres, sans rien dire ; mais si on lui demandait son avis, on était certain d'avoir une réponse juste, aussi avait-on l'habitude de dire : « Il ne parle pas souvent, mais quand il parle, ça compte. » Avec les jeunes, il voyait à ce que tous s'amusent bien, mais il avait toujours un mot taquin pour se retirer du programme. Son caractère n'était pas ouvert ni communicatif, il fallait plutôt deviner ses goûts et ses idées. La seule chose qui m'a peinée, ce fut de ne pouvoir le comprendre comme je l'aurais désiré. » Cette remarque sera corroborée plus tard par son plus intime collaborateur à notre Scolasticat de Beauval.

Ayant noté cette ombre au tableau, la mère montre que son fils, à dix-sept ans, au Collège de Nomininge, savait pratiquer l'obéissance comme un religieux fervent. En effet, dans une partie de gouret (jeu qu'il affectionnait), Médéric fut blessé à la figure et perdit connaissance sur la patinoire. Une bonne friction de neige le ramène, et il continue la partie avec entrain. Le soir, la mère, voyant son fils blessé, le prit sur un autre ton ; elle défendit tout simplement au collégien de jouer dorénavant au gouret. Médéric ne réplique rien, il se le tient pour dit, et malgré les invitations pressantes de ses confrères et des professeurs, il s'abstient le reste de l'hiver et une partie de l'hiver suivant, ayant toujours la même réponse sur les lèvres : « Si vous voulez me faire

jouer, commencez par obtenir la permission de ma mère. » Cette réponse, faite sans respect humain, étant parvenue aux oreilles du Supérieur du Collège, il l'admira et se chargea d'aller demander lui-même la permission à Mme Adam et la féliciter de l'obéissance de son fils.

Cette vertu d'obéissance, il la pratiqua partout et toujours. Quelqu'un bien placé pour en juger, Mgr Ovide Charlebois, notre Vicaire apostolique, n'a pas craint d'écrire après la mort du P. Adam : « Ses relations avec l'autorité ont toujours été basées sur un profond respect et une *obéissance sans réplique*. » Ceux qui ont eu à exercer l'autorité comprendront la force de l'expression ici employée.

Un dernier témoignage, non le moindre, sur ses années de Collège, est celui du regretté P. Servule Dozois, Assistant général de notre chère famille à Rome. « J'ai sous les yeux, dit-il, ses notes de Collège... toutes, sous le rapport du talent et de la vertu, sont absolument élogieuses. »

Déjà on se sent en présence de « quelqu'un » ; ses études, bien que tronquées, sont terminées. Instinctivement, le regard et la pensée se tournent vers l'avenir, il est temps de faire un choix de vie.

Sa vocation.

Sa mère, qui l'observait de près, témoigne que ses dernières vacances furent un peu agitées. « Il paraissait aimer le monde », dit-elle. Comme elle lui en faisait la remarque, ajoutant qu'elle avait espéré le voir prêtre un jour, il répondit en souriant : « Si vous attendez après moi, ça pourrait être long ; mais ne vous découragez pas, il en pousse un autre après moi », faisant allusion à son jeune frère Garcia, qui devait le suivre dans la Congrégation. C'est tout ce qu'elle connut pour le moment, car pendant tout le cours de ses études, il garda une telle réserve sur ce chapitre, qu'elle n'avait pas même soupçonné sa vocation.

Pour poser un acte d'une telle importance, il sentit,

plus que jamais, le besoin de la prière et du silence ; il s'en alla donc commencer une retraite fermée chez les PP. Jésuites, à l'Abbord, à Plouffe. Une méditation écrite pendant cette retraite nous montre que, sous sa réserve habituelle, il cachait un désir déjà ancien de vie religieuse. En effet, il écrit : « La vocation à la vie religieuse, en moi, est chose invétérée. Toujours, de quelque manière, cette idée me poursuivait, et si ma parole semblait la mépriser, c'était contre ma pensée... » Dans cette même méditation, il donne la raison du choix qu'il fait de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée : « Elle est spécialement sous la garde de Marie, à qui j'attribue ma conservation en cette vie... » Sa décision prise devant Dieu seul, il télégraphie à sa mère qu'il va entrer chez les RR. PP. Oblats. La mère, déjà un peu inquiète, jette un cri de joie et de reconnaissance vers le ciel : « Le bon Dieu m'a donné bien plus que je lui avais demandé. Je lui avais demandé un prêtre, il me donne un prêtre religieux et un Oblat de Marie Immaculée... » Plus tard cette joie de la chrétienne devait se renouveler pour un autre fils et trois filles, entrés dans la vie religieuse comme leur aîné. Elle n'a plus rien à envier à la famille de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle a noblement travaillé pour l'Eglise notre Mère.

Les derniers mots de sa mère sont pour constater que le « sacrifice de Médéric une fois fait, il a toujours été content et heureux... » Elle ajoute cette dernière remarque où l'on peut voir que la mère et le fils étaient dignes de l'un de l'autre : « A son ordination il me disait (ce qui m'a fait plaisir et rassuré) : Vous n'avez jamais été trop sévère pour nous. Quand on est jeune, on ne comprend pas cela, mais aujourd'hui je le comprends bien et vous en remercie. »

Un souvenir personnel du regretté P. Servule Dozois confirme la raison du choix du P. Adam ; il écrit : « En 1921-22, étant en visite, le Fr. Adam me confia qu'il était attiré depuis longtemps vers les Missions des noirs, en Afrique. Il n'était pas question alors, pour la Province du Canada, du Basutoland, ah non !... Mais alors, lui dis-je, pourquoi n'êtes-vous pas entré chez les Pères Blancs ? Il me répondit : C'est la dévotion à Marie Immaculée qui m'a attiré dans la Congrégation. Dans ce cas, lui répondis-je, en souriant, il est bien probable que la sainte Vierge vous a enlevé à l'Afrique et aux noirs... »

Si, avec peu de notes intimes, il est difficile de suivre cette vocation pas à pas, cependant les quelques témoignages cités montrent, je crois, que l'action de la Providence s'est exercée généreusement en sa faveur et qu'il a su la seconder énergiquement, étant de trempe à marcher droit au but, sa résolution une fois prise.

Noviciat (1916-17) et Scolasticat (1917-21).

De son Noviciat, je n'ai qu'un témoignage, mais il compte ; c'est celui du R. P. Servule Dozois, cité plus haut : « ...Toutes les notes sur son Noviciat... sont absolument élogieuses. » Pour qui a connu le P. Adam, avec son caractère réfléchi, sa maîtrise de soi, rare chez les hommes de son âge, il ne dut certes pas faire de « fredaines » pendant sa probation, mais se donner à Dieu et aux devoirs de son nouvel état, de toute son âme, posant une base solide à l'édifice de sa vie religieuse.

D'ailleurs, sa retraite préparatoire aux vœux, résumée avec grand soin, fait toucher du doigt le sérieux qu'il met à faire les saints exercices, couronnement d'une année de véritable retraite ; et même il appert que les consolations senties inondèrent son âme pendant ces saints jours, récompense, sans doute, de sa correspondance aux grâces du Noviciat.

En 1917, il commence ses études au Scolasticat d'Ottawa, et il devient, malgré ses études classiques tronquées, « un des plus forts élèves du Scolasticat », écrit encore de lui le R. P. Servule Dozois, « à preuve, je le sais de bonne source, qu'il avait été désigné, à la fin de ses études, pour faire partie du corps enseignant de cette maison. »

Sur ses années de Scolasticat, nul ne pouvait se prononcer avec plus d'autorité que son Supérieur, et quand ce Supérieur a nom Mgr J.-M. Rod. VILLENEUVE, archevêque de Québec, on peut s'y fier sans crainte d'errer... Voici ce qu'il écrit de son ancien scolastique, en mots concis mais pleins : « Le cher P. ADAM fut, au Scolasticat, un élève modèle par son travail, son zèle et son esprit religieux. J'ai observé très souvent son zèle et son respect toujours égal pour l'autorité. C'est dans sa maladie peut-être qu'il marqua une force d'âme, comme on la rencontre chez bien peu. Sans doute, à Beauval, vous en avez eu des preuves semblables. »

C'est ainsi que, croissant, lui aussi, en âge, en grâce et en science, il arriva aux grands jours de l'Oblation perpétuelle et du sacerdoce. Alors la bonne Mère du ciel, celle de la terre et la Congrégation s'unirent dans l'Oblation de leur fils, et le souvenir de ces trois mères restera à jamais gravé au fond de son cœur sacerdotal.

Sa carrière.

Le P. ADAM était prêt à se donner aux âmes dans un ministère fructueux, parce que bien préparé, mais Dieu, dont les voies nous sont bien souvent incompréhensibles, lui demanda d'abord l'apostolat de la souffrance, vraie « nuit des sens » après les joies de sa vie de probation. Or il embrassa cette vie avec le même amour qu'il eût accepté un poste de professeur ou de missionnaire, et Dieu sait si Mgr VILLENEUVE a raison d'écrire qu'il « marqua là une force d'âme peu commune ». Les mains humides encore des onctions saintes, le cœur brûlant d'ardeur pour l'apostolat, au moment de tendre sa voile au vent de la haute mer, il reçoit son obédience pour... le Sanatorium de Sainte-Agathe. Il y a quelque chose de poignant dans cette première obédience du jeune prêtre de vingt-six ans qui, pendant tout son scolasticat, « s'était cru un chêne de santé ».

Il accepte l'épreuve, certes, n'étant pas homme à demander à Dieu compte de sa conduite, mais la nature

laisse échapper un cri involontaire, comme Jésus, abandonné au Jardin des Oliviers ; il écrira même plus tard qu' « il lui faut trois années de maladie pour bien comprendre l'action de Dieu sur lui ». Dans un autre stage qu'il fit au même Sanatorium, il sentit le besoin d'écrire (et nul mieux que lui-même ne pouvait nous peindre son état d'âme d'alors) : « Ces lignes, je les ouvre pour mettre un peu de vie dans ma solitude. Un effondrement s'est fait en moi et autour de moi. L'idéal tracé, il y a un an, alors qu'une carrière de travail s'ouvrait devant moi, cet idéal caressé si chèrement, il gît dans le tombeau de l'impuissance. C'est un fait maintenant : ma santé est trop frêle, elle ne peut résister à une concentration d'esprit. Et mes confrères, mes amis, mes élèves, mon milieu, tout est évanoui, ne me laissant que solitude faite de mort et qui mène à la mort. Ces lignes aussi je les trace pour dégonfler mon cœur... elles sont une parcelle de mon âme. » (Septembre 1924.)

La mort qu'il « frôle, sublime en certaines âmes, redoutable chez d'autres », ne lui fait pas peur. Il accepte son apostolat de la souffrance avec amour, sans cesser de réagir contre le découragement, néfaste aux anémiques, si bien qu'il pourra enfin donner libre cours à son zèle, dans notre climat sanitaire du Keewatin, et il n'y perdra pas son temps.

Arrivé à Le Pas en juillet 1925, il est envoyé à Beauval, où il devient Modérateur des Scolastiques et Professeur de Philosophie, ayant pour Supérieur le R. P. Martin LAJEUNESSE qui lui cédera bientôt sa charge, pour devenir Vicaire délégué et Econome vicarial de Monseigneur Ovide CHARLEBOIS, à Le Pas.

De ce jour, il mène de front des tâches nombreuses et importantes, avec un grand souci de perfection en tout. Supérieur et Professeur de notre Scolasticat de Beauval, Principal de l'école indienne, il trouve encore le moyen d'écrire des articles remarqués dans les journaux. Il s'intéresse fort à un projet de petit Séminaire pour les enfants Métis qui donneraient espoir de fournir des vocations. Malgré sa santé toujours chancelante, il

se multiplie, trop, diront quelques-uns, mais lui prévoyait sans doute qu'il aurait beaucoup à faire en peu de temps, et il se donna sans compter.

Le 19 septembre 1927, un accident terrible vient jeter un voile de deuil sur Beauval. Dans la nuit, le feu dévore l'école indienne avec dix-neuf garçons et une religieuse... Ce fut une blessure profonde au cœur du P. ADAM qui aimait ses enfants, Dieu sait jusqu'à quel point ; aussi il écrira un peu plus tard que, « si la maladie avait été pour lui la nuit des sens, cette nouvelle épreuve fut comme la nuit de l'esprit. »

Puis ce fut un redoublement d'occupations, car une reconstruction dans le Nord ne ressemble pas à ce qui se passe en pays civilisé, où tout se fait par contrat ; le propriétaire n'a qu'à payer la note quand on lui remet les clefs. A Beauval, la situation se complique d'un refus du Gouvernement de payer, après promesse de le faire, et alors que le matériel était déjà sur place. La Mission prit donc tout en main, et le pauvre Supérieur se vit chargé d'une entreprise qui demande d'ordinaire tout le temps et le savoir-faire d'un homme de métier. De plus, le P. ADAM, comme le note un de ses collaborateurs, « avait le désir, je dirai excessif, de bien faire tout ce qu'il faisait ». Mgr VILLENEUVE note le même souci chez le cher défunt : « Comme Modérateur de Beauval, j'ai toujours admiré son souci de faire toutes choses avec exactitude et perfection. Il interrogeait et consultait volontiers, ne refusant pas discussion, mais sincère et droit. » Celui qui fut son collaborateur intime pendant cinq ans écrit de son côté : « On peut dire qu'il n'était jamais satisfait, et c'est ce qui lui occasionnait un travail excessif. Car, même après avoir décidé une chose et s'être arrêté à un plan, son esprit continuait de travailler sur ce thème, et il trouvait toujours quelque chose à changer, soit en ajoutant, soit en corrigeant certains détails au plan primitif. » De là il conclut : « Cela lui causait beaucoup de trouble et de fatigue à lui-même, et rendait un peu difficile la collaboration avec lui... » Il note encore et avec raison : « Cette manière

d'agir l'a amené à se charger d'une tâche au-dessus des forces humaines. »

En joignant à ces soucis la direction des Religieuses, des Frères convers, du Scolasticat, de la ferme, du moulin à scie, et d'autres travaux surérogatoires, on ne peut mieux conclure qu'en redisant avec le R. Père PÉNARD : « Comme, par ailleurs, sa santé n'était pas brillante ; ...lorsque vint la maladie, il se trouva trop affaibli, trop usé pour pouvoir réagir. De sorte que l'on peut dire qu'il est mort à la peine, sans se plaindre, supportant jusqu'au dernier soupir les peines physiques et morales, avec une admirable résignation et un esprit surnaturel qui ne s'est jamais démenti. »

Son principal souci, certes, fut l'œuvre de formation des Scolastiques à lui confiés. Tous ses écrits intimes, surtout ses examens de retraite, insistent sur la gravité de la charge de Supérieur de Scolasticat qui pèse sur ses épaules et dont dépend l'avenir du Vicariat. Il lui donna donc le meilleur de son cœur, et s'y appliqua avec une maturité de caractère bien au-dessus de son âge. « Tous ses écrits touchant les Scolastiques, écrit le regretté P. Servule Dozois, portaient la marque d'une réflexion, d'une pensée profonde. »

Ses œuvres... ? il en rêvait. Le R. P. ROSSIGNOL raconte que pendant sa dernière maladie, durant les accès de fièvre, son esprit n'était occupé que de cela, « cherchant les meilleurs moyens pour finir les constructions en marche ou procurer les meilleurs enseignements à ses Scolastiques ».

Un mot d'un jeune Père de Beauval montre avec quel esprit de foi et quel entier abandon le P. ADAM s'était donné à l'œuvre à lui confiée. « D'un état de santé peu rassurant lorsqu'il fut nommé Directeur des œuvres de Beauval, croyant ne pas pouvoir suffire à la tâche, il fit généreusement le sacrifice de sa vie et se mit bravement à l'œuvre. » Ceci explique, il semble, comment il n'écouta jamais les conseils de la prudence humaine et fit sienne la parole de saint Paul : *Impendam et superimpendar*. Aussi, sur un point surtout, le témoignage de

ses scolastiques est unanime, c'est sa facilité d'accès, sa bonté à écouter et à conseiller, soit comme Directeur, soit comme Professeur, son unique but étant de former l'image du Christ dans les âmes. Un autre point que tous ont remarqué aussi, c'est qu'il cherchait sans cesse à relever le sujet des conversations, en récréation ou ailleurs, et qu'il prenait toujours la part de quiconque était en butte aux taquineries de la « terrible gent scolastique ». De plus, son caractère peu enclin aux excès, toujours calme et maître de lui, acquit vite au P. ADAM l'autorité nécessaire au bon gouvernement d'une maison de formation.

Sa vie extérieure, si remplie fût-elle, ne porta cependant pas préjudice à sa vie intérieure, traduction en actes de son enseignement.

Il aimait à conseiller à ses scolastiques d'écrire leurs résolutions et examens de retraite et pratiquait lui-même cet exercice, ce qui nous permet d'entrevoir quelque chose de son intérieur et de nous édifier au spectacle de sa générosité, cependant jamais satisfaite d'elle-même.

Dès sa retraite de décision, il écrit un résumé de ses méditations ou études des divers états de vie, puis, après avoir pesé le pour et le contre, il prend une décision motivée, pour ne plus jamais regarder en arrière. Au Noviciat et surtout au Scolasticat, son ascension est constante, ses examens sérieux ; ses résolutions sont un vrai plan de vie — j'allais dire de bataille — car il écrivait deux ans seulement avant sa mort : « Je n'ai encore fait la paix avec aucun de mes défauts... »

Cherchant à s'établir solidement dans le parfait détachement de tout, il vise aux sommets. Constatant un jour qu'il « a fait quelque progrès dans cette vertu », il récapitule les leçons du passé : « Au Scolasticat, dit-il, je croyais être détaché, c'était incomplet »..., puis il montre comment le bon Dieu l'a vaincu, en quelque sorte. D'abord par la maladie, et c'est à ce propos qu'il écrivait : « Cela m'a pris trois ans à comprendre la volonté de Dieu sur moi. » Voilà pour le détachement de soi-même. Deuxième épreuve, l'incendie du 19 septembre 1927 où l'œuvre matérielle de l'école était détruite en moins d'une heure, et les corps de vingt victimes, ses enfants, en un quart d'heure. Détachement des biens et des personnes. Alors, le pauvre Père, préoccupé surtout de l'âme de ses enfants, crie sa douleur et ses craintes à Dieu : « Mais l'âme ?... Où est-elle ?... Si une seule était perdue !... Combien de fois cette pensée m'est venue ! » Puis, ayant constaté que la vanité — elle est au fond un manque de renoncement — avait reçu là son coup de mort, il ajoute : « C'est devant les restes calcinés de ces vingt victimes, réunis dans un seul tombeau, que j'appris et compris que l'honneur humain est un néant. »

Etant philosophe, il sait remonter aux causes. C'est ainsi qu'il note avec clairvoyance que la vanité, mal subtil, même quand elle n'effleure que le sommet de l'esprit, est à redouter dans sa position ; il écrit en effet : « Par mes fonctions de Principal de l'école, je me trouve en rapport non seulement avec toute la population indienne, mais encore avec les sommités du monde civil ; comme Supérieur du Scolasticat, je me trouve à la tête de l'œuvre la plus importante du Vicariat, et les jeunes Pères qui sortent et sont dispersés par toutes les Missions demeurent en relation avec moi, et me donnent une influence qui vient immédiatement après celle de l'Evêque. Voilà le fait, que de fonctions capables d'éblouir une imagination de trente-trois ans (c'était en 1928) ! Pourtant cette vaine gloire a peu de prise sur moi. Je suis le néant même... Dieu m'a guéri une fois pour toutes, espérons-le », et il fait alors le récit de la catastrophe dont il a été question plus haut.

S'il prend conscience de ses responsabilités, il considère surtout celles du Supériorat comme les plus graves, car il écrit : « Que c'est dur de reprendre celui-ci ou celui-là, aujourd'hui et demain encore, d'exiger l'obéissance à tous les degrés de la hiérarchie, de contrecarrer les goûts, etc... ! que c'est dur de mettre avant tout son

devoir, et pourtant c'est là le devoir du Supérieur. » Aussi il prend pour sujet d'examen particulier l'accomplissement de son devoir de Supérieur. Ne croirait-on pas lire certaine page de la vie de notre vénéré Fondateur ?

La piété du P. ADAM, on l'a déjà dit, était calme et profonde, affective même à certaines heures. Tous l'ont vu faire son action de grâces, se tenant dans une position gênante, sans bouger, tout abîmé en Dieu. Son bréviaire, quand il devait le réciter seul, c'est devant le Très Saint Sacrement qu'il le récitait, comme le demandent nos saintes Règles. Régulier à présider tous les exercices de la communauté, il se rapprochait de saint François de Sales, laissant à la porte les préoccupations séculières. Et il en fut ainsi jusqu'au dernier moment.

Sa mortification, non seulement au réfectoire, mais sous le seul regard de Dieu, est moins connue. Cependant, quelques mots de notre Vicaire apostolique font plus que laisser soupçonner ce qu'elle fut. « Son esprit de mortification, écrit-il, pouvait figurer à côté de celui des saints Pénitents dont on lit la vie avec tant d'admiration et d'édification. Des instruments de supplice bien usagés, trouvés après sa mort, en font foi. » Son Excellence ajoute : « C'était de l'héroïsme que de pratiquer de telles pénitences dans l'état maladif où il se trouvait. »

En août 1930, appelé à prêcher la retraite des Religieuses puis celle des Pères et Frères du district, j'étais loin de me douter que je voyais le P. ADAM pour la dernière fois ici-bas. Il m'avoua alors que, vu ses occupations multiples, il avait d'abord pensé remettre sa retraite à plus tard, mais que, réflexion faite, il la ferait avec la communauté : ce devait être sa dernière !... Un jeune Père de Beauval note encore que le Père, indisposé depuis quelques temps, voulu mettre ordre à sa correspondance avant de prendre le lit. C'est alors seulement que, terrassé par la maladie, il se laissa transporter à notre hôpital de l'Ile à La Crosse, où il trouva auprès du R. P. ROSSIGNOL, aidé de quelques scolastiques et des Sœurs Grises, le dévouement et la charité fraternelle que la vénérable Mère d'Youville et Monseigneur DE MAZENOD ont tous deux légués à leurs familles religieuses en mourant, et que leurs enfants s'efforcent de pratiquer sous tous les climats.

Sa maladie et sa mort.

Il entra à l'hôpital le 9 septembre, avec 103° (Far.) de fièvre et une grande douleur à l'estomac. En vain les infirmières tentèrent de faire tomber la fièvre : elle monta jusqu'à 106° 2/5, dans la nuit du 14 au 15. Nul, mieux que le P. ROSSIGNOL, assidu au chevet du cher malade, ne peut raconter les derniers jours de cette vie trop tôt fauchée. Je lui laisse la parole. Deux lettres racontent d'une manière sobre, mais touchante, comment sait mourir un vrai Oblat.

« Dès le 11 septembre, il me demanda les derniers sacrements et voulut s'y préparer par une confession générale. Il renouvela ses vœux de religion et reçut son Dieu en pleine connaissance ; de toute son âme, il fit le sacrifice de sa vie, avec la conviction qu'il ne se relèverait pas du lit sur lequel il reposait. Aussi, le lendemain, il exprimait à la Sœur infirmière son contentement de s'être préparé au « grand voyage » en disant : « Je suis heureux de m'être confessé hier, car aujourd'hui je ne pourrais le faire aussi bien. » Par ces paroles il avouait qu'il sentait progresser le mal qui le minait, et en même temps, que sa dernière préparation avait été très bien faite.

« Quand il était conscient, que la fièvre lui laissait un peu de répit, il priait. On peut dire qu'il priait tout le temps. On voyait ses lèvres remuer, son regard se tourner souvent vers le ciel, tout cela si simplement, si naturellement, qu'on le sentait occupé continuellement de Dieu.

« Les remèdes et les soins ne lui ont pas manqué, mais tout a été vain. Peu après, il a perdu l'usage de la parole, sa langue s'est paralysée, ensuite les membres

se sont paralysés les uns après les autres, bras et jambes, partie du corps; puis des douleurs atroces, on ne sait au juste dans quelle partie du corps, le faisaient gémir d'une façon pitoyable ; enfin sa gorge a refusé de laisser passer même une goutte d'eau. Mais il a gardé sa connaissance presque jusqu'à la fin, au moins par moments, quand nous lui parlions.

« Dimanche soir, par conséquent quinze heures seulement avant sa mort, comme il me regardait fixement, je compris qu'il m'appelait près de lui, et je me suis approché. Alors son regard s'est porté sur ma croix d'Oblat, tout de suite j'ai pris sa croix qui se trouvait sur une table et je la lui montrai, en l'approchant de ses lèvres. A un pied de distance, il allongeait déjà les lèvres pour l'embrasser, et dès que je l'ai approchée de sa bouche, il l'a baisée affectueusement. Peu après, le P. DUTIL, qui m'avait remplacé auprès de lui, fit encore la même chose.

« Oh ! qu'il a souffert, surtout la dernière semaine ! Sa patience a été admirable. Malgré les souffrances horribles qu'il éprouvait quand on lui touchait le dos, pour le retourner dans son lit et lui donner un peu de repos en le mettant sur le côté, il n'a jamais refusé de se laisser manier, ni argué que cela lui faisait mal ; il n'a jamais avoué combien il souffrait. Nous le savions, en voyant les contractions involontaires de ses membres ou les crispations de ses traits, quand nos mains touchaient l'épine dorsale. De plus, la position sur le dos, qu'il pouvait seule endurer, avait déterminé, malgré le peu de temps qu'il fut alité, mais à cause de l'acuité de la fièvre, une large plaie, très douloureuse, qu'il faisait semblant d'ignorer. Il a certainement souffert pendant deux semaines tout ce que la nature humaine peut endurer, et il a souffert cela simplement, d'une manière vraiment héroïque. »

Un autre témoin assidu des souffrances du P. ADAM, le R. P. C. JACQUES, écrit de son côté : « Dans les deux semaines de la maladie qui devait l'emporter, il fut admirable de patience et de résignation dans ses souf-

frances. Il était édifiant de le voir baiser avec amour son crucifix d'Oblat que nous lui présentions et tenir entre ses mains la relique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Tout le cours de sa maladie, il fut très obéissant à ce que lui disaient les Religieuses, les Pères et Frères qui le veillaient, en dépit de la forte fièvre qui le minait et des souffrances qu'il endurait.

« Sa mort fut douce et paisible ; pas la moindre résistance au moment suprême. Il s'éteignit le lundi 22 septembre 1930, vers 12 h. 40, âgé de 35 ans. Deux religieuses de la Congrégation des Sœurs Grises, une garde-malade laïque, et les PP. ROSSIGNOL, DUTIL et JACQUES assistaient à ses derniers moments. Le P. DUMAIS, et les Frères SAINT-PIERRE et BÉGIN accostaient au quai de l'Ile à La Crosse, juste quelques minutes avant le trépas. Ils arrivèrent à la chambre, un peu après la mort, apparente du moins, pendant que nous récitions les prières des agonisants.

« Nous ensevelîmes le cher défunt pour le transporter à la Mission, où nous veillâmes à tour de rôle, auprès du corps, jusqu'au matin. Le mardi 23 septembre, il y eut service à l'église de l'Ile à La Crosse. La pluie et le vent nous forcèrent d'attendre deux jours avant de pouvoir traverser le lac. Il avait lui-même demandé d'être enterré à Beauval.

« Le jeudi 25, le vent ayant changé de côté, nous pouvons partir en grand bateau plat. Les vagues sont fortes, mais nous atteignons l'entrée de la rivière Castor sans incident fâcheux. Nous arrivons à Beauval vers deux heures et demie de l'après-midi. Après un *Libera*, eut lieu l'inhumation ; le service avait été chanté dans la matinée. »

En transcrivant cette narration des derniers moments du P. ADAM, je ne puis me défendre d'en rapprocher un souvenir personnel. On était au dernier soir de sa dernière retraite, après la prière du soir, avant de préparer la méditation du lendemain ; le P. ADAM lut à haute voix la belle « Litanie de la bonne mort » de saint Alphonse. Pressentait-il sa fin prochaine ? Dieu seul le

sait, mais je remarquai que sa voix, naturellement voilée, prit une ampleur inaccoutumée, une ardeur dirais-je, à décrire d'avance l'agonie que nous connaissons déjà, et qui devait commencer pour lui deux semaines plus tard. En effet, qui ne se rappelle ces accents pathétiques, sortis du cœur d'un Saint ?

« Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

« Quand mes mains tremblantes ne pourront plus serrer le crucifix sur mon cœur..., miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

« Quand mes yeux, voilés et troublés par l'effroi d'une mort imminente, porteront vers vous leurs regards incertains et mourants, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

. . . . . .

« Quand j'aurai perdu l'usage de tous les sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je gémirai dans les angoisses de la dernière agonie et les frayeurs de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi, etc... »

Quand, trois semaines plus tard, j'appris la nouvelle, fort inattendue, de sa mort, avec la description de ses derniers moments, le souvenir de cette dernière prière frappa mon esprit et le hante depuis.

Et maintenant, notre regretté P. ADAM repose au milieu de ses enfants du Nord, dans le cimetière indien de Beauval, au pied de la grande croix de bois rustique. Ayant passé en faisant le bien, son souvenir reste gravé à jamais dans nos cœurs, et sa vie doit nous servir de stimulant dans la vertu, l'amour des âmes et de la Congrégation : *Defunctus adhuc loquitur.*

Il est trop tôt pour juger sa vie et son œuvre ; la meilleure formule est, à mon avis, celle du R. P. ROSSIGNOL : « Il est parti trop tôt pour pouvoir donner toute sa mesure. » L'estime qu'il avait inspirée à ses Supérieurs, et les éloges sans restriction qu'ils lui ont décernés, laissent comprendre que son ascension ne faisait que commencer.

Je dépose ces quelques témoignages d'estime non équivoques sur sa tombe trop tôt fermée, et je les offre à l'édification de notre chère famille religieuse.

C'est encore un merci reconnaissant à mon frère dans le sacerdoce, pour plus d'un service rendu à ma Mission et à moi-même. Puisse-t-il obtenir, pour la moisson qui blanchit, des ouvriers à l'âme ardente et au caractère bien trempé, pour remplir les greniers du Père de famille malgré les tempêtes de nos temps troublés !

J.-B. DUCHARME, *O. M. I.*

R. I. P.

R. P. Albert Hanon, 1878-1932 (1477).

Trois fois en un an, la mort a frappé dans le trop petit groupe des Oblats qui cultivent le beau coin de la vigne qui s'appelle le Vicariat du Natal. Le bon Père ROUSSEAU, le vaillant P. MAINGOT, et enfin le cher Père HANON. Trois pertes bien sensibles quoique à des degrés divers. Le P. ROUSSEAU avait accompli vaillamment sa tâche ; octogénaire, chargé d'ans et de mérites, il avait bouclé sa valise, disait-il après la dernière retraite, et n'attendait que le dernier signal. Le P. MAINGOT s'était dépensé outre mesure, et il paraissait bien usé.

Le P. HANON nous a quittés à 54 ans, dans la force de l'âge, à un moment où nous comptions sur lui pour de longues années encore, au moment où son expérience en faisait l'un des nôtres les mieux préparés pour la formation des jeunes recrues.

Le P. Albert HANON était né en Lorraine, au diocèse de Nancy (1). Elève au petit Séminaire de Pont-à-Mousson, il avait entendu l'appel du Maître à l'œuvre des Missions étrangères et avait demandé son admission

(1) A Varangéville, le 17 septembre 1878.

dans la Congrégation des Oblats. Après son Noviciat (1), il fut envoyé au Canada pour y faire ses études de philosophie et de théologie (2). Enfin, ses Supérieurs lui donnèrent en 1903 son obédience pour le Natal.

Ce fut d'abord comme professeur au Collège Saint-Charles, Maritzburg. Il fut aimé des élèves et donna tout son cœur à cette œuvre. Artiste par tempérament, musicien dans l'âme, il essaya de former une fanfare au Collège. Mais s'il avait l'enthousiasme de l'artiste, il en avait l'instabilité, et après des efforts énergiques pour traduire en action une de ses idées, il l'abandonnait pour une autre.

Au moment de la fermeture du Collège qui allait bientôt se rouvrir sous la direction des Petits Frères de Marie, le P. HANON demanda à son Evêque de lui donner une Mission parmi les indigènes. Il fut exaucé, et se mit à l'étude de la langue zouloue avec toute son ardeur et son zèle pour les âmes.

Un peu avant son départ du Collège, le désir d'une vie plus parfaite s'était emparé de lui et il avait rêvé de devenir Carme déchaussé. Etait-ce le résultat de sa grande dévotion à la Sainte de Lisieux, était-ce vraiment une aspiration à la vie contemplative ? je ne sais. Mais bientôt ses désirs se dissipèrent et la lettre qu'il écrivit à Mgr DONTENWILL, pour lui notifier son désistement complet de toute velléité de changement, était signée avec enthousiasme : Albert HANON, Oblat de Marie Immaculée jusqu'au ciel.

La grande guerre éclata et il dut partir. Il fit toute la guerre, tantôt comme interprète, tantôt, sur sa demande formelle, comme combattant, et il nous revint après l'armistice, pour se donner plus que jamais à l'œuvre des Missions noires. Une Mission nouvelle lui fut confiée, à laquelle il donna comme patronne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Située à Inchanga, sur le chemin de Durban à Maritzburg, dominant la merveilleuse vallée

(1) Saint-Gerlach, 5 juin 1896-1897.
(2) Il fut ordonné à Ottawa, le 24 mai 1902.

« des Mille Collines », où vivent des millions de noirs, cette Mission dut satisfaire ses goûts d'artiste. Doué d'une magnifique voix, maître de la langue indigène, figure d'ascète, mais rayonnante de zèle et de bonté, il exerçait sur les noirs une immense influence.

Il voulut d'abord construire une église-école qui fût, sur le haut des collines, comme un phare spirituel jetant sa lumière sur toute la vallée et lançant l'appel à Dieu de tous côtés. La petite sainte Thérèse voulait être missionnaire ! Elle le serait à Inchanga... Je me rappelle l'impression que me fit l'ouverture de la Mission, avant la bâtisse de l'église : on avait placé la statue de sainte Thérèse en plein air, sous une arche de verdure, et son regard semblait plonger parmi les ombres de la vallée pour y chercher les pauvres noirs. Un grand nombre étaient venus, et ce jour-là, il y eut plus de cent baptêmes d'adultes.

Et maintenant, quand les autos passent trépidantes sur la grand'route de Maritzburg à Durban, elles ralentissent à la vue d'une superbe et blanche église qui domine la route, et l'on se demande : Qu'est-ce que cela ? De l'autre côté, les noirs voient aussi la blanche vision qui leur parle de Dieu et ils entendent le son des quatre cloches qui les presse de venir à Celui qui les attend et qui les aime.

Le cher Père s'était donné corps, cœur et âme à cette Mission, pour laquelle il faisait de beaux rêves : il y établit un Noviciat de Frères convers indigènes, il voulait une école normale pour instituteurs indigènes, il voulait une église séparée de l'école et digne de sainte Thérèse, il voulait que sa Mission devînt un grand centre, il voulait bâtir, sur la grand'route qui borde la Mission, un Calvaire imposant dont la vue fît réfléchir les nombreux touristes qui veulent voir la vallée des Mille Collines, et les hommes d'affaires dont les autos sillonnent sans cesse la route... il voulait bien d'autres choses.

Mais l'épée usait le fourreau... quatre autres Missions demandaient ses soins, à 10 milles, à 20 milles d'Inchanga, et il ne savait pas s'épargner. Prêchant avec feu et

avec une éloquence entraînante, en français, en anglais, en zoulou, il était toujours prêt à répondre aux appels de ses confrères, donnant des missions aux Mauriciens de langue française, des retraites aux Religieuses et des sermons de circonstance. Entre temps, il bâtissait, il fournissait l'eau à sa Mission, il cherchait de nouveaux sites pour de nouveaux centres, il formait une coopérative de noirs pour leur acheter une ferme.

Il lui eût fallu un confrère, un autre Père pour partager ses travaux. Hélas ! nous ne pouvions lui donner ce secours, et bientôt, on le vit maigrir et s'affaisser. Mais il ne voulait pas s'arrêter.

Enfin la maladie se déclara, et je dus l'envoyer à Johannesburg pour un traitement aux rayons ultra-violets. De retour à sa Mission, il crut peu en sa guérison, la maladie revenait, ou plutôt continuait ses ravages. Je lui avais donné une jeune Père, mais celui-ci tomba malade, ou plutôt était déjà malade, et son séjour à Inchanga ne fut que de quelques semaines.

Le lundi 18 avril 1932, il disait sa dernière messe à Inchanga, et un docteur appelé par téléphone le transporta aussitôt à Durban, au Sanatorium. Il souffrait cruellement, mais sans se plaindre. Le mardi il fit appeler son confesseur ; le mercredi soir il me fit appeler pour lui donner l'Extrême-Onction. Il fit généreusement le sacrifice de sa vie, demanda pardon de ses manquements à tous ses frères, et le jeudi, à 3 heures, il expirait.

Il avait demandé à être inhumé à Inchanga et le corps y fut transporté. Le lendemain, vendredi, Monseigneur, quatorze Pères et quatre Frères Oblats entouraient son cercueil pour la messe de *Requiem*. L'église était bondée de ses enfants noirs : les sanglots étouffés, les larmes disaient la désolation de ces pauvres chrétiens. Ils voulurent chanter, leur voix s'étranglait dans la douleur. C'était une scène à jamais inoubliable.

Son corps repose là, attendant la suprême glorification, mais son âme n'a point perdu contact avec ceux qu'il a aimés jusqu'à l'épuisement et la mort, et nous avons confiance que sa Mission continuera à prospérer

et que ses prières nous obtiendront les secours dont nous avons besoin, secours en prêtres, en Frères et secours en ressources. C'est le moment, plus tard sera trop tard. Montrez-nous que vous l'avez compris, Frère très aimé, Frère très regretté, Frère dont la mort a causé un si grand vide parmi nous !

De toutes parts nous sont venues de touchantes expressions de sympathie à la mort du cher P. HANON. Qu'il nous suffise d'en citer deux :

« Je suis la première convertie du P. HANON, écrit la femme d'un magistrat, Dieu seul sait tout le bien qu'il a fait à mon âme. »

« Le cher P. HANON, écrit à son tour le Supérieur des Rédemptoristes, m'a toujours fait l'impression d'un modèle de zèle sacerdotal et de généreux sacrifice. Je suis sûr que tous ceux qui l'ont approché pensent de même. Sa mort prématurée est non seulement une perte sérieuse pour le Vicariat du Natal, mais encore pour l'Eglise du Sud Africain. C'est aussi, je le sens, une perte personnelle pour Votre Grandeur. Nous ne l'oublierons pas dans nos prières. »

12 mai 1932.

† Henri DELALLE, *évêque de Thugga.*

R. I. P.

F. C. Mathurin Hays, 1865-1932 (1478).

Lorsque Dieu veut des apôtres, il va les chercher dans la maison des pauvres plus souvent que dans celle des riches. S'étonnera-t-on que, pour donner à ces apôtres des auxiliaires dont l'apostolat consistera surtout à les aider dans leurs besoins matériels, il fasse entendre ses appels aux humbles et aux petits ? Car qui ne sait que ses préférences sont pour ceux-là, et que c'est parmi eux qu'on trouve les plus beaux dévouements ?

Or ils étaient nombreux, jusqu'aux dernières années du siècle dernier, les Missionnaires du Nord-Ouest Canadien, qui n'avaient, pour logement, que de misérables cabanes, et pour mobilier, dans ces cabanes, que des meubles rares et grossiers. Nombreuses aussi étaient les Missions et paroisses naissantes qui n'avaient pour églises que de pauvres abris ou même en manquaient totalement.

Mais en ce temps-là, il y avait, dans une petite paroisse de la chrétienne Bretagne, un jeune homme, simple et pieux, fils d'un « couvreur en paille et d'une journalière », et apprenti menuisier : c'était bien l'auxiliaire dont les apôtres du Christ avaient besoin... A lui donc allait se faire entendre l'appel divin.

* * *

Le 9 septembre 1864, dans l'humble maison d'Olivier Hays et d'Yvonne Le Prate, il y eut une grande joie mêlée de crainte : un petit garçon naissait, mais si frêle et si chétif qu'on eut peur de le voir mourir aussitôt. Par conséquent, le premier soin de ces époux chrétiens fut de lui faire donner le baptême. Dans la journée, l'enfant ayant pris des forces, et le baptême fait à la maison d'une manière si précipitée laissant des doutes, on le porta à l'église pour qu'il y fût, cette fois, bien et dûment baptisé. C'est ce que nous fait connaître l'acte de baptême, écrit tel que voici, au registre paroissial de Pleugriffet :

« Le neuf septembre mil huit cent soixante quatre, je soussigné ai baptisé sous condition, avec toutes les cérémonies de l'Eglise, Mathurin-Marie-Guillaume Hays, dont le baptême administré par nécessité à la maison n'a pas été prouvé valide, fils légitime de Olivier Hays et de Yvonne Le Prate, né ce matin à trois heures au village de Penguily en Pleugriffet. Ont été parrain et marraine Guillaume Dugré et Mathurine-Laurence Le Prate. Le parrain seul signe avec nous.

Dugué P.-M. Fromentin, *vicaire*.

La famille à laquelle le bon Dieu venait de donner cet enfant n'était pas riche. Le père et la mère gagnaient leur pain au jour le jour, lui sur les maisons dont il faisait ou réparait le toit de chaume, elle à tous les foyers où l'on réclamait ses services. Le père était « couvreur en paille » ; la mère était « journalière » : métiers plus pénibles assurément que lucratifs.

De demeure à eux, ils n'en avaient point : d'où la nécessité de changer de domicile au gré des propriétaires. Ce qui fait que, des trois enfants que Dieu leur donna, Mathurin, le 9 septembre 1864 ; Eugène, en septembre 1866, et Marie, le 14 novembre 1868, le premier naquit au hameau de Penguily, le second au hameau du Landier, et la fille à celui du Cas de l'Epine.

Mais, si elle était pauvre, la famille Hays était profondément chrétienne. Tous les dimanches, le couvreur et sa femme assistaient fidèlement aux offices, dans leur vieille église du XVIIe siècle, un peu pauvre comme eux, mais où tant de générations avaient prié et devaient prier encore.

Elle ne manque pas de cachet, d'ailleurs, cette église aux murs trapus et robustes comme la vieille foi bretonne, avec sa tour carrée surmontée d'une flèche élancée que terminent la croix et le coq, et dont l'intérieur (de style *baroque*) est ornementé, de colonnes torses et de statues de saints. Placée au milieu du cimetière paroissial, elle fait penser à ceux dont les corps reposent, leur journée achevée, tandis que les âmes ont reçu de Dieu leur récompense ou leur châtiment. Dans l'église et hors de l'église, la prière vient d'elle-même sur les lèvres du chrétien, et, sans même le vouloir ni le savoir, les braves paysans méditent là sur leurs fins dernières.

La paroisse de Pleugriffet appartient au canton de Rohan et à l'arrondissement de Ploërmel, dans le diocèse de Vannes. C'est un pays de culture, arrosé par la petite rivière de l'Oust, affluent de la Vilaine. Le canal de Nantes à Brest, qui utilise en cet endroit le cours de l'Oust, était, aux environs de 1860, la principale voie de communication du pays. La population s'élevait alors à 2.000 âmes.

Quand il fut en âge d'aller à l'école, le petit Mathurin y fut envoyé, mais pour peu de temps, car le père avait hâte de lui faire gagner sa vie. Aussi, dès qu'il sut lire et écrire, il fut placé chez un fermier pour garder les troupeaux.

Vers le même temps, il suivit les catéchismes de la paroisse, et il fit sa première communion en 1875, âgé de près de onze ans.

Enfant pieux, il aimait d'un amour extraordinaire la très sainte Vierge Marie, et cet amour lui faisait désirer ardemment de posséder une statuette de sa Mère céleste. Dans l'espoir de l'obtenir, il lui préparait déjà un petit trône, fait de ses cahiers et de ses livres... Mais, malgré ses demandes réitérées, la statue ne venait pas ! Un jour donc, las d'attendre vainement, il déclare à sa mère qu'il va partir pour Radenac, le pays voisin où habitait une de ses tantes, et demander à sa tante ce que lui refuse sa mère... Devant un désir si tenace, la mère céda et acheta la statue.

Le pâtre, ayant grandi et se sentant plus de goût pour travailler le bois que la terre, entra en apprentissage chez un menuisier qui demeurait au *bourg* de sa paroisse natale. Il serait bientôt devenu maître dans cet art si, malheureusement, le patron, faute de travail sans doute, car il n'avait pas à se plaindre de son apprenti, n'avait dû le renvoyer au bout d'un an. Grande fut la peine de Mathurin ; n'ayant pas encore les connaissances nécessaires pour se mettre « à son compte » et n'étant pas assez riche pour se payer un autre apprentissage, il fut obligé de rentrer au service d'un fermier.

Un accident lui survint un jour dans son travail, par suite d'un effort trop violent. Rien d'abord n'en parut et lui-même ne s'en plaignit point. Mais on remarqua peu à peu une déformation de la charpente osseuse, et les durs travaux de ferme devinrent pour lui trop pénibles. Il fallut donc les laisser. Une autre conséquence de cet accident fut d'être réformé au conseil de revision.

Alors il entra comme domestique au presbytère, où les travaux convenaient mieux à ses forces physiques.

Dans cette place, il fut un sujet d'édification pour tout le monde. Excellent jeune homme, il ne sortait jamais. Ses temps libres, et principalement les après-midi du dimanche, il les employait à lire les livres que Messieurs les Vicaires de la paroisse, voyant son goût pour la lecture, se faisaient un plaisir de lui passer.

Pensait-il déjà à se consacrer à Dieu dans la vie religieuse ? On a tout lieu de le croire, et de croire aussi qu'il s'en ouvrit à M. l'abbé Caro, vicaire, qui était son directeur de conscience.

C'était le temps où un enfant de la paroisse, l'abbé Radenac, faisait son noviciat chez les Oblats de Marie Immaculée, à Saint-François, en Hollande (1888-1889). Après sa profession, qu'il fit le 24 mai 1889, le Rév. Père Radenac reçut son obédience pour Jaffna (Ceylan) ; et, avant de s'embarquer, il vint passer quelques semaines parmi les siens, à Pleugriffet. Belle occasion pour l'abbé Caro d'adresser son dirigé à quelqu'un qui pouvait lui faire mieux connaître la vie religieuse et l'orienter vers l'état où Dieu semblait l'appeler. Il dut le faire, car Mathurin Hays et le P. Radenac eurent de fréquentes et longues conversations dans le jardin du presbytère... L'Oblat entretenait le jeune homme de sa Congrégation et spécialement des Frères Coadjuteurs, et le jeune homme sentait en lui-même un désir de plus en plus vif d'entrer dans cette famille religieuse. Bientôt ses entretiens attirèrent l'attention et le bruit ne tarda pas à se répandre que le domestique du presbytère allait entrer chez les Oblats.

Inutile de cacher plus longtemps ce que tout le monde avait deviné. Mathurin s'en ouvrit donc à ses parents. La mère reçut assez froidement cette annonce, non point qu'elle voulût s'opposer à la vocation de son fils : elle était trop chrétienne pour cela, mais parce qu'elle croyait de son devoir de se tenir sur la réserve :

— Mon fils, lui dit-elle, prie et réfléchis encore, et, si vraiment Dieu t'appelle, nous te laisserons partir.

Dès lors, les difficultés qui pouvaient s'opposer à la

vocation du jeune homme furent facilement aplanies et il entra au noviciat.

La Congrégation avait alors un noviciat pour les Frères Convers à Notre-Dame de Sion, en Lorraine. C'est vers cette maison que fut dirigé notre postulant : la Vierge Immaculée appelait à elle celui qui, dès son enfance, l'avait aimée si tendrement.

Il y prit l'habit religieux le 31 octobre 1889, et, pendant la moitié environ de son noviciat, il eut pour maître le R. P. BARBEDETTE, l'un des voyants de la Vierge de Pontmain. Il l'acheva sous la direction du R. P. KEUL, et fit ses premiers vœux le 1er novembre 1890.

Pendant cette année de probation et tout le temps qu'il demeura encore à Sion, son noviciat achevé, il se fit remarquer par son amour du silence et sa dévotion envers l'Eucharistie. « Dès qu'il avait un moment libre, rapporte un de ses compagnons de noviciat, il allait le passer devant le Saint Sacrement, et tout le monde admirait sa piété. Il ne parlait pas beaucoup, et cela lui valait de s'entendre à merveille avec son chef d'emploi, le Fr. Florent KRIBS, menuisier très habile et rude ~~tra~~travailleur, qui n'aimait pas les bavardages ni les bavards (1) ».

Silencieux, pieux, travailleur, tel fut le Frère HAYS durant son noviciat, tel il devait rester jusqu'à la fin de sa vie.

L'année qui suivit son noviciat, le Frère HAYS l'employa encore à se perfectionner à la fois dans la pratique des vertus religieuses et l'exercice du métier de menuisier, sous la direction du Fr. KRIBS. Et le 1er novembre 1891, il s'attacha davantage à la Congrégation, par l'émission des vœux de cinq ans.

Or juste à ce moment Mgr GROUARD, sacré le 1er août précédent évêque d'Ibora et Vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, comme successeur de Mgr FARAUD, décédé le 26 septembre 1890, ~~Mgr Grouard~~ arrivait en France pour y recruter des missionnaires. Ses démarches furent couronnées de succès ; et, quand il repartit pour ses missions, au mois d'avril 1892, il emmenait avec lui quatorze recrues : neuf Pères ou Frères pour ses propres missions, trois Frères pour le Vicariat de Prince-Albert, et deux pour celui de Saint-Albert. Ces deux derniers étaient les Frères HAYS et KLEINER.

(1) Témoignage du Fr. Prosper-Georges JOLY.

Partis de Paris le lundi 4 avril, après y avoir passé huit jours, ils étaient le lendemain à Londres et le surlendemain à Liverpool. Le 7, ils s'embarquèrent sur le *Mongolian*, un beau vapeur de 120 mètres de long, qui avait à bord 900 passagers. La traversée eut ses journées de tempêtes.

Débarqués dans le port d'Halifax, nos voyageurs firent le trajet en chemin de fer jusque dans l'Ouest. Le temps des caravanes et des voyages en canot était passé.

« Le 15 mai, nous étions à Calgary, au pied des Montagnes Rocheuses. C'était le dimanche. Les Révérends Pères LEDUC et ANDRÉ nous firent le plus charitable accueil.

« Le lendemain, de grand matin, nous leur disons adieu et nous reprenons le train pour Saint-Albert, éloigné de 190 milles. » A Hobbéma, le compagnon du Fr. HAYS, le Fr. KLEINER, devait descendre, et le Père GABILLON, missionnaire des sauvages, l'attendait. Le train s'arrête une minute. « Le Père fait descendre sa nouvelle recrue » et monte lui-même pour saluer la caravane de Mgr GROUARD. « Mais tout à coup, pendant qu'il recommande au Frère de se hâter, c'est lui qui se trouve pris ; le train part et emmène le Père qui rit de son aventure ; mais qui ne riait pas ? c'était le pauvre Frère, resté là seul avec une sauvagesse et un petit sauvageon dont le langage était de l'hébreu pour lui ! »

Le soir, toute la caravane arrivait à Saint-Albert, où Mgr GRANDIN l'attendait. Le Frère HAYS était au terme de son voyage.

De Résidence à St-Albert, 1892-1907.

Des quarante années que le Frère HAYS a vécu dans l'Ouest canadien, les vingt-six premières furent, pour

ainsi dire, un mouvement perpétuel, avec une résidence plutôt nominale que réelle, car il y demeurait moins qu'ailleurs. En le suivant dans ses déplacements continuels, nous visiterons à peu près tout le territoire de la Province actuelle d'Edmonton.

Il commence par se rendre à la Mission indienne du Lac d'Ognon, dès le mois de juillet 1892, moins de deux mois après son arrivée à Saint-Albert. Il avait ordre d'y bâtir une maison pour les Pères, parce que, dans cette Mission comme dans quelques autres, les Pères avaient cédé leur propre maison aux Révérendes Sœurs qui venaient faire l'école aux petits Indiens.

Du Lac d'Ognon, il passa, dans le printemps de 1893, au Lac Froid, pour y bâtir une église, avec le Frère VERMETTE.

Au mois de novembre l'église était achevée, et le Frère HAYS revint à Saint-Albert, où il employa l'hiver à fabriquer des confessionnaux pour la cathédrale.

Au printemps de 1894, nouveau départ. Cette fois, c'est pour la paroisse naissante de Morinville, à 12 ou 13 milles de Saint-Albert, dont les premiers habitants, Canadiens, Français, étaient arrivés trois ans plus tôt, à peine. Il s'agissait d'y aider le Fr. NÉMOZ, dans la construction de la première église.

De Morinville, notre Fr. HAYS partit pour Hobbéma, au mois de juillet, afin d'y construire, avec les FF. BOWES et NÉMOZ, la première église pour les Indiens de cette réserve.

Au mois de décembre et pendant l'hiver, il fut, à Edmonton, occupé à faire des meubles pour la maison des Pères.

Au mois d'août 1895, il retourne à Hobbéma, avec le Fr. ROYER, et y bâtit une maison pour les Pères.

Au mois de novembre, les deux Frères HAYS et ROYER, vont au pays voisin, Duhamel, sur les bords de la rivière Bataille, lambrisser la voûte et les murs de l'église. Ils demeurent là environ deux mois, dans l'aimable compagnie d'un prêtre ami des Oblats et originaire du diocèse de Nantes, l'abbé Beillevaire, dont on vient de

célébrer les noces de diamant sacerdotal, le 10 août 1932, dans la même paroisse.

Rentré à Saint-Albert à la fin de décembre 1895 ou en janvier 1896, le Fr. HAYS partit de nouveau au mois de mai, pour construire, avec un ouvrier, la première maison-chapelle de Sainte-Emérence.

Ce travail achevé, il se rendit à Edmonton et y fit un autel pour la chapelle intérieure et des meubles pour la bibliothèque. Le tout terminé, il revint à Saint-Albert.

Au mois de juillet 1897, il alla au Lac Sainte-Anne, avec le Fr. BARREAU, peindre l'intérieur de l'église.

De là, les deux frères passèrent à Beaumont pour y faire la voûte de la première église paroissiale ; puis, en décembre, à Saint-Pierre de Villeneuve, pour le même travail.

De retour à Saint-Albert en janvier 1898, il y demeura toute cette année et la première moitié de l'année suivante, travaillant aux fondations en pierre sous l'évêché et aux boiseries qu'il y avait à finir.

A la fin de juin 1899, trois Frères partirent de Saint-Albert, les FF. BOWES, NÉMOZ et HAYS, pour la Mission indienne du Lac la Selle. En cinq mois, ils y bâtirent une jolie église, qui fut inaugurée le 8 décembre. Le Frère HAYS rentra ensuite à Saint-Albert.

Il a rayonné jusqu'ici dans les environs plus ou moins lointains de sa résidence ; il va partir maintenant pour les Missions du Sud de l'Alberta, dans le diocèse actuel de Calgary.

Au mois de mars 1900, il se rend à la réserve indienne de Blackfoot-Crossing (la Traverse des Pieds-Noirs), et y fait des meubles pour les Sœurs de l'école.

De là, en juin, il passe à MacLeod, où il fait une table de communion et différents meubles pour la maison des Pères.

Il revient à Saint-Albert au mois d'août.

Cette fois, il y demeure presque deux années consécutives, pendant lesquelles, et spécialement en 1901, son travail principal fut la construction d'une grande étable pour les animaux de la Mission.

Au mois de juin 1902, nouveau voyage dans le sud, pour bâtir, avec un ouvrier, la première église de Blackfoot-Crossing.

Retour à Saint-Albert en décembre.

En septembre 1903, il va bâtir, seul, une maison-chapelle dans la petite paroisse de Saint-Charles, desservie par le Père de la Rivière-Qui-Barre. Il y met un peu plus de deux mois.

Au Lac la Biche, des Religieuses, Filles de Jésus de Kermaria, étaient attendues pour y ouvrir, en 1905, une école qui devait remplacer celle des Sœurs Grises, transportée en 1898 au Lac la Selle. L'ancienne maison d'école ayant été détruite, il n'y en avait point d'autre à donner aux Sœurs que celle des Pères. Mais il fallait bâtir une nouvelle maison pour les Pères, maison de moindre importance que la précédente, qui avait été construite pour servir de noviciat. Le Fr. HAYS fut donc envoyé au Lac la Biche, avec le Fr. VERMETTE, au mois de juillet 1904, pour construire le nouveau presbytère. Ce travail ne fut complètement achevé qu'au mois de juillet 1905 ; toutefois les Pères avaient pu s'y loger dès le mois d'avril ou de mai.

Et, à ce moment, le Fr. HAYS était allé, avec un ouvrier, bâtir la première église véritable — car il n'y avait eu, jusqu'alors, qu'une misérable cabane — du Lac Castor, à 12 milles du Lac la Biche.

En juillet 1906, il se rendit à la Rivière-Qui-Barre et y construisit une rallonge à la maison des Pères.

A son retour à Saint-Albert, en automne, il y fit tous les meubles vitrés de la bibliothèque.

Durant l'été de 1907, il fut occupé, avec le Fr. ROYER, à faire des meubles pour la maison provinciale, qui devait devenir ensuite le grand séminaire et scolasticat des Oblats, à Edmonton ; et bientôt cette ville devint sa résidence.

De Résidence à Edmonton, 1908-1918.

C'est aussi vers ce temps-là qu'il fit les premiers meubles du Juniorat de Strathcona, et le meuble aux ornements de la sacristie de l'Hôpital Général.

En 1909, un seul petit travail en dehors de sa résidence, au mois de juin : la peinture intérieure de l'église du Lac d'Ognon.

Le seconde moitié de 1910 le revit dans le Sud, accompagné du Fr. JAHIER. Il y bâtit d'abord une petite église pour les *Blancs*, près de la réserve des Gens du Sang (Blood Reserve), sur les bords de la rivière Kootenay (aujourd'hui Waterton). Cette église a été transportée depuis à Stand Off. Il construisit ensuite, toujours avec le Fr. JAHIER, une dépendance de la maison, à l'école industrielle de Dunbow.

Notons en passant une souffrance que le Fr. HAYS dut souvent éprouver pendant ses travaux, et que son compagnon, encore peu fait au rude climat de l'Ouest, a relevée : tandis que nos deux frères bâtissaient l'église de Stand Off (ou de la rivière Kootenay), une tempête de neige, en plein mois d'août, les obligea d'interrompre leur travail pendant huit jours ; et, lorsqu'ils construisaient, au mois de novembre, la dépendance de Dunbow, les clous leur collaient aux doigts.

Ils revinrent à Edmonton en décembre.

Un gros et beau travail les attendait pour 1911. Notre Fr. HAYS fut envoyé, au mois de juin, avec les FF. VERMETTE et JAHIER, construire une nouvelle église au Lac Castor. L'ancienne église devait être désormais la résidence des Pères, avec chapelle intérieure. L'avant-veille de Noël, la belle église actuelle était achevée.

L'année 1912 fut pour notre Frère une année de vacances. Depuis vingt ans qu'il était dans les Missions, il n'avait pas revu la France. Il eut le bonheur d'y faire un voyage cette année-là. Parti d'Edmonton au mois d'avril, il y rentra au mois d'août.

En 1913, il fit différents travaux de menuiserie à l'école industrielle de Duck Lake, en Saskatchewan ; puis au Juniorat de Strathcona.

Au printemps de 1914, il bâtit la petite église de Brocket, sur la Réserve Indienne des Piéganes.

Dès le mois de juin, il était de retour à Edmonton, pour en repartir en juillet, avec le Fr. JAHIER, et se

rendre sur les bords du Lac-en-Long, non loin de Gurneyville, où une église avait été commencée. Les murs, en *logs* ou troncs équarris, étaient presque achevés ; mais les revêtements intérieur et extérieur, le toit, le clocher, restaient à faire. Ce fut un travail de quatre mois. A la fin de novembre, les bâtisseurs rentraient à Edmonton.

Au mois de janvier 1915, le Fr. HAYS part pour la Saskatchewan, où il sera occupé toute l'année. A la Mission indienne du Lac Maskeg où il va en premier lieu, il fait un autel pour l'église, et quelques meubles pour la maison des Pères.

De là, il se rend à Duck Lake, pour y faire aussi des meubles.

Le printemps de 1916 le voit au Lac Froid. Il y achève la nouvelle maison des Pères, car l'ancienne, là aussi, a été donnée aux Sœurs.

Au mois de décembre, il est à Saint-Paul-des-Métis, où il fait un autel pour l'église paroissiale.

Il revient à Edmonton en juillet 1917, et travaille, au Juniorat, à la construction d'une bâtisse destinée aux classes.

C'est encore vers la Saskatchewan qu'il dirige ses pas, au printemps de 1918 : il va lambrisser l'intérieur de l'église de Red-Pheasant, Réserve Indienne. Puis, au mois de juillet, il retourne au Lac Froid pour agrandir la maison des Sœurs.

En décembre, il se rend au Lac la Biche, qui sera désormais sa résidence. Avant de l'y suivre, arrêtons-nous pour dire un mot des vertus qu'il avait manifestées pendant les vingt-six années qui viennent de s'écouler.

Au témoignage de l'un de ses compagnons de travail, « le Fr. HAYS était toujours fidèle à réciter l'office des Frères convers et aux autres exercices prescrits par la Règle, à moins de réelle impossibilité. Cette fidélité était d'autant plus admirable qu'elle rencontrait parfois de grands obstacles, surtout lorsque nous logions chez des étrangers, comme cela nous est arrivé pendant trois mois à la rivière Kootenay. Nous ne revenions alors

que le samedi soir à la Mission, pour la messe du dimanche. Il nous est même arrivé de ne pouvoir entendre la messe le dimanche au Lac-en-Long et au Lac Castor.

« Il était aussi d'une patience que j'ai souvent admirée, soit pendant les travaux, soit encore plus pendant les voyages, où, dans ces pays du Nord, il y arrive toujours quelque accident, un wagon trop chargé qui s'embourbe dans une fondrière, un trait qui casse, un timon qui se brise... Je me rappelle qu'allant du Lac d'Ognon au Lac-en-Long, nous restâmes embourbés dans la rivière La Grenouille, à l'endroit où elle se jette dans le lac du même nom, à quelques milles du lieu où furent tués les Pères FAFARD et MARCHAND (en 1885). Il fallut décharger une partie du wagon. Le Fr. HAYS ne broncha pas. »

De Résidence au Lac la Biche, 1918-1932.

Cette dernière période de la vie de notre frère HAYS fut plus tranquille que les précédentes. Dans la Mission de Notre-Dame des Victoires, du Lac la Biche, il devait trouver assez de travail pour n'avoir pas à aller en chercher ailleurs. Ce qui pourtant ne l'empêcha pas de donner encore deux ou trois fois ses services à des Missions qui en eurent besoin.

C'est ainsi qu'au printemps de 1920, il alla commencer, à Grandin, la première église paroissiale, qui fut ensuite continuée par un ouvrier. Il y retourna, en 1922, pour construire le clocher.

De même, en 1923, il se rendit à Saint-Alfred de Ashmont pour y faire le lambrissage intérieur de l'église ; et de là au Lac la Selle, pour réparer le clocher que la foudre avait endommagé.

Son dernier travail hors de sa résidence, il le fit à MacMurray, à la demande de Mgr BREYNAT, des premiers jours d'août aux derniers de septembre 1927. Il bâtit là une maison pour les Pères, et ce fut la dernière maison élevée par le fils du couvreur de Pleugriffet.

L'avant-dernière, il l'avait construite au Lac la Biche en 1923 et 1924 : c'est l'élégante résidence qui a remplacé le modeste presbytère de 1904.

En même temps, notre Frère travaillait à la construction d'une église qui devait remplacer celle que Mgr FARAUD et le P. GROUARD avaient bâtie. Cette belle et vénérable église, en effet, avait été renversée par un terrible cyclone, en 1921. La nouvelle fut ouverte au culte le 12 avril 1925, jour de Pâques.

* * *

Le bon Frère HAYS continua jusqu'à sa mort à travailler au Lac la Biche, et l'on peut dire qu'il est tombé sur la brèche, n'ayant eu de repos que les quinze jours d'hôpital qui précédèrent sa mort, à Edmonton, le dimanche 24 avril 1932.

« Nous avons vu mourir un saint », disait la garde-malade qui avait reçu son dernier soupir. « Il s'est éteint comme une lampe qui manque d'huile, raconte *La Survivance*, journal français d'Edmonton, dans son numéro du 27 avril. Il est mort comme il avait vécu, sans bruit, simplement, doucement, sans secousses, comme un enfant s'endort dans les bras de sa mère. Jusqu'au dernier moment, il jouit de toute sa connaissance et put suivre les prières des agonisants. A huit heures il n'était plus, et à 6 h. 30, il avait encore demandé à faire la sainte communion. Le bon Dieu l'exauça au delà de ses désirs et se donna à son fidèle serviteur sans énigme et sans voile cette fois, dans le baiser éternel dont il récompense ses élus. »

« Avec le Frère HAYS, l'Eglise de l'Alberta perd un de ses excellents ouvriers. » Petit de taille et légèrement difforme par suite de l'accident dont nous avons parlé, il travaillait lentement, mais sans perdre une minute. S'il n'avait ni le génie du Fr. BOWES, ni l'habileté du Fr. BROCHART, quoique telle ou telle de ses œuvres, comme l'autel de Saint-Paul-des-Métis, par exemple, soit assez remarquable, il voulait du moins le fini du travail, et tel fut le cachet de tout ce qu'il fit. — Cet humble serviteur des Missions doit avoir une belle récompense dans le ciel.

A. PHILIPPOT, *O. M. I.*

R. I. P.

R. P. Théophile Odoul, 1856-1932 (1492).

La maison d'Aix-en-Provence est le berceau de la Famille. Et, de tous les Oblats du monde que les circonstances conduisent ou ramènent vers le Midi de la France, il en est peu qui n'aient à cœur de la visiter, comme on visite un Sanctuaire. Des souvenirs qui rappelaient les origines, beaucoup, sans doute, ont été dispersés par le temps. Mais ce n'est pas sans émotion que nos chers pèlerins contemplent de leurs yeux ce qui en reste encore, ce que la main de l'homme n'a pu enlever : l'humble et touchant réduit, si souvent décrit dans nos livres d'histoire, dans lequel M. DE MAZENOD, avec ses premiers compagnons, jeta les solides fondements de sa petite société ; l'étroite cellule qu'il habita de 1816 à 1823, guidant de là, entre ses travaux de Mission, les premiers pas de ses nouvelles recrues, et le premier essor de son œuvre de « Jeunesse » ; la chapelle intérieure de l'ancien Carmel, devenue l'oratoire de sa Communauté, où se prononcèrent, en 1818, les premiers vœux ; l'église de la « Mission » enfin, qui fut, grâce à notre Père, le premier centre du culte du Sacré-Cœur dans la vieille cité provençale.

Et que de fois, en parcourant les anciens cloîtres, ils ont béni Dieu de ce que leurs frères de la province du Midi aient pu sauver de la tourmente et garder à la Famille ces chères reliques ! D'ailleurs, pour la Communauté d'Aix, le passage de tout Oblat est un jour de fête. C'est, en toute vérité, le *Quam bonum et quam jucundum* réalisé au foyer même où vibre le grand cœur de notre commun Père, à la source où jaillirent les premiers flots de la vie familiale.

Le berceau de la Congrégation sert aujourd'hui de paisible retraite à quelques-uns des nôtres que l'âge ou les infirmités privent du bonheur de travailler au ministère des Missions.

Peut-être nos visiteurs des dernières années se rap-

pellent-ils un de ces vénérables anciens qu'ils n'ont pas manqué de saluer fraternellement. Il était là, cloué sur son fauteuil de paralytique, dans sa grande cellule, toujours ouverte, où se réunissaient à l'heure de la récréation tous les membres de la Communauté.

Le bon P. Théophile ODOUL souriait aux arrivants : connus ou inconnus, tous étaient ses frères aimés. Et son premier soin était de les interroger, heureux des souvenirs qu'ils lui rappelaient du vieux temps, ou des nouvelles qu'ils lui apportaient des pays lointains. Ce lui fut une joie bien sensible, l'an passé, au lendemain des fêtes jubilaires de Notre-Dame de la Garde, à Marseille, de recevoir la bénédiction paternelle de Monseigneur DONTENWILL, et, peu auparavant, l'accolade toute filiale du benjamin de son cœur, celui qu'il avait jadis envoyé au Noviciat de Notre-Dame de l'Osier, le regretté P. ESTÈVE. Eût-il pensé alors que ces visiteurs le précéderaient dans la tombe et que leur passage serait comme le rendez-vous suprême pour la proche éternité ?

Le R. P. ODOUL est entré dans cette éternité le 14 juillet 1932, à l'heure où le soleil tombe sous l'horizon. Il avait 76 ans, dont 49 de sacerdoce et 52 de foi religieuse. C'est une de ces figures que la nature a fortement frappées, que la lutte ennoblit, que purifie la souffrance, et qui, pareilles aux lames d'or sous le maillet du batteur, vont s'affinant chaque jour davantage. Quand elles disparaissent, c'est comme le soleil, en laissant derrière elles une traînée de chaude lumière. Mais les crépuscules durent peu, et, dans la mémoire des vivants, les morts passent vite. C'est donc l'heure, si l'on veut, pour l'édification de toute la famille, de fixer quelques-uns des rayons qui auréolent encore la chère figure de notre vénérable défunt.

Le P. Th. ODOUL est né à Fournels, le 4 mars 1856, dans ce pays si chrétien de la Lozère qui a fourni à notre Congrégation tant de fils dévoués et tant de vaillants apôtres. Il tenait de ses ancêtres une foi robuste, un esprit ouvert, et, sous une rare énergie de volonté, les délicatesses d'un cœur très sensible. Entré à 20 ans

au grand Séminaire de Mende, il entendit bientôt la voix de Dieu qui l'appelait à une vie plus parfaite. La Congrégation des Oblats plut à son âme ardente, parce qu'elle se consacre à l'évangélisation des pauvres, et parce que le zèle admirable de nos missionnaires des lointaines régions du Pôle, de l'Equateur, du Sud Africain lui révélait, dans la formation de l'Oblat, le sérieux et le surnaturel qu'il cherchait lui-même. Des amis ou confrères du grand Séminaire l'avaient précédé au Noviciat : R. P. BAFFIE, R. P. BESSIÈRES... pour ne citer que ceux-là. Leur exemple l'attirait. Il part donc pour Notre-Dame de l'Osier, après avoir terminé sa philosophie, à 23 ans. Quand il prononce ses vœux en 1880, c'est l'heure où le Scolasticat d'Autun s'en va demander asile à la terre hospitalière d'Irlande. Il passe donc la mer, achève à Dublin ses études théologiques et y reçoit la prêtrise le 24 juin 1883, des mains de Mgr Crane, évêque de Sandhurst.

L'obéissance lui assigne pour premier champ d'action le grand Séminaire d'Ajaccio, en Corse ; il y professe l'histoire ecclésiastique sous la direction du vénéré P. SANTONI, mais pendant quelques années seulement. La vie du missionnaire avait ses préférences. On l'envoie au Sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours, et c'est là qu'il passera la moitié de sa vie. Nombreux vivaient encore à cette époque ceux qui pouvaient se glorifier d'avoir connu notre vénéré Fondateur et qui avaient puisé dans sa grande âme la flamme du zèle et l'exemple des plus hautes vertus religieuses. C'est à leur école qu'il fut formé, il marcha sur leurs traces, il y devint même un chef.

Aujourd'hui encore, sur les montagnes des Cévennes, parmi les mineurs du Gard, dans les plaines ensoleillées de la Provence, on n'a pas oublié ce missionnaire, au premier abord un peu rude, bientôt tempéré de surnaturelle bonté, au verbe bref et saccadé, au geste nerveux et tranchant qui s'en allait par les hameaux et les mas, marcheur infatigable, appelant les âmes au grand festin de la Mission. Il aimait particulièrement les enfants,

« ses petits papillons », dont il savait faire ses meilleurs commissionnaires et ses précieux recruteurs. Par instinct et par vocation, il se penchait vers les pauvres, et l'ardeur de son zèle, en s'attachant aux pécheurs, les attirait par les industries d'une douce et paternelle charité. D'ailleurs, tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Chrit, on ne le vit jamais s'éloigner de ceux qui se disent et se croient les grands de la terre, et le bien qu'il sut leur faire lui attira plus d'un témoignage d'estime reconnaissante et de persévérante amitié. Pour l'admirable clergé de nos paroisses sur qui pèse le principal souci des aînés, il se montra toujours l'auxiliaire très humble, très empressé, très dévoué. Comment n'eût-il pas, au cours de ses longues années de ministère, recueilli de nombreux fruits de salut ? Ses enseignements reflétaient l'incessant travail de l'ouvrier qui perfectionne toujours ses instruments. Précision, clarté, originalité, simplicité, adaptation à l'auditoire, chaleur, tout concourait à faire aimer sa parole. Sans être l'as des as, il fut — chose meilleure — le vrai, le bon missionnaire oblat, tel que le décrivent nos saintes Règles.

L'exil avait marqué ses premiers pas dans la Congrégation. Vingt-trois ans plus tard, la persécution se dressait de nouveau devant lui. Il venait de succéder, comme Supérieur de Notre-Dame de Bonsecours, à son compatriote et ami, le P. Peytavin. Une tempête se leva sur la France qui tenta de balayer la magnifique floraison des Ordres et des Congrégations religieuses. Que le Seigneur épargne semblable épreuve à nos frères ! Mais s'il permit à l'ouragan de s'acharner à la racine de l'arbre, la vigueur du tronc n'a pas faibli, et la sève battue n'a cessé de porter aux extrémités des branches les richesses de nouveaux et plus beaux accroissements. Une plume alerte a décrit en son temps la magnifique attitude du R. P. Odoul, face aux efforts de l'injustice et de l'impiété. Et si les pèlerins d'aujourd'hui reviennent en foule — dans l'air aimé de leur liberté — rendre hommage à la céleste Reine du Vivarais, c'est à lui qu'ils le doivent, c'est à sa force d'âme, c'est au courage

indomptable qu'il puisait à la source profonde de l'obéissance religieuse. « Ce que j'ai le plus admiré dans ce chef merveilleux, disait un de ses compagnons, le vaillant M. de Malbosc, ce n'est ni son ardeur, ni sa constance, ni même le haut idéal qui l'animait, c'est son désintéressement personnel, son étonnante humilité, et l'irréductible droiture de sa soumission aux ordres de ses supérieurs. « Pour qui luttons-nous, « disait-il ? Pour nous-mêmes ? Non certes. C'est pour « la cause du droit. Et ce droit, qui le détient ? Nos « chefs hiérarchiques. Nous, nous sommes des soldats, « rien que des soldats. Des consignes nous ont été données. « Gardons-les. Rien de plus, rien de moins que ce qui « nous est commandé. » De telles paroles, quand ensuite on les réalise, ne sont pas d'une âme vulgaire, ni d'un héros de théâtre. Elles ne peuvent jaillir que des pleines réserves de la vraie vertu religieuse. »

Chez le P. Odoul, cette vertu était riche. On le vit bien, quand les hommes ayant épuisé contre lui leurs efforts, la Providence permit à la souffrance de lui livrer un dernier et redoutable assaut.

Depuis dix-neuf ans, le centre de ses travaux était à Aix-en-Provence. Un soir de juillet 1928, il rentrait de la neuvaine si populaire que la Cité consacre annuellement à sa divine Protectrice : Notre-Dame de la Seds. Oublieux de l'avertissement qu'une première congestion lui avait pourtant donné, il n'avait pas voulu manquer à ses habitudes de fidèle Oblat. La chaleur est torride dans nos étés aixois. Soudain, comme un coup de foudre, la paralysie s'abattit sur lui et, comme une chaîne de fer scellée, immobilisa ses membres.

D'une énergie peu commune, le P. Odoul lutta d'abord contre le mal. La science vint à son aide, les soins les plus dévoués de nos Sœurs de l'Espérance lui furent prodigués. Mais quand Dieu l'a dit, la volonté de l'homme est plus paralytique que les membres les plus frappés. Devant cette impuissance, le P. Odoul leva son regard vers le Maître de toutes choses, puis, comme un petit enfant, se rangea sans conteste à la volonté divine.

Quatre années durant, on l'a vu réprimant les sursauts d'un tempérament demeuré robuste, acceptant toutes les humiliations qui accompagnent une telle infirmité, offrant tout à Dieu pour le succès des missions que prêchaient ses frères, et demandant au Père des Cieux que cette épreuve lui tînt lieu de bon purgatoire. L'épreuve était dure, et que de fois sa résignation s'exprima en sourire douloureux. « Grand saint Pierre, disait-il, quand donc m'enverrez-vous l'avion qui m'emportera au paradis ? »

Par l'entremise de son fils spirituel, le R. P. ESTÈVE, le R. P. MOUNIER, provincial du Midi, avait obtenu pour lui du Saint-Siège l'autorisation de célébrer assis le saint sacrifice de la messe. Il n'y manqua jamais, pas même le jour de sa mort. Et chaque matin, sur le fauteuil roulant que poussait la main délicate de sa sœur infirmière, on le voyait s'acheminer vers notre chapelle intérieure. Et là, au milieu des grands souvenirs de notre bien-aimé Fondateur, il puisait à longs traits, près de Jésus, la force de porter avec lui sa lourde croix. Rentré dans sa cellule, il ne la quittait plus, remplissant ses longues journées de chapelets, de bréviaire, d'oraisons, de soupirs vers son Immaculée Mère, et ne faisant trêve à ces intimités célestes que pour accueillir souriant les soins de ses infirmières, les visites fraternelles de la Communauté et les prêtres nombreux qui, jusqu'au bout, recherchèrent sa direction. Religieux exemplaire, il demeurait fidèle à tous ses exercices de Règle, et quand, un autre soir de juillet, la mort survint, il venait de clore sa journée par la récitation des Laudes du lendemain, fête du Très Saint Rédempteur. Il s'en est allé sans que ni lui, ni personne aient pu le deviner, endormi d'un sommeil paisible, sans qu'une secousse l'ait fait tressaillir, sans qu'un soupir se soit exhalé de sa poitrine, comme si le bon Maître eût voulu épargner à son fidèle serviteur les affres d'une suprême agonie. Puisse l'avion céleste, au moteur silencieux, lui avoir épargné les détours par le purgatoire ! ou, si les dures purifications de quatre longues années n'avaient pas

complètement suffi, daigne Notre-Dame du Carmel, l'avoir, suivant sa promesse, délivré le samedi 16 juillet, jour de fête pour Notre-Dame du Scapulaire, et jour où le convoi funèbre emportait à leur dernière demeure les restes du vénéré défunt ! Son corps repose là-bas dans le grand cimetière d'Aix, au fond du caveau où voisinent les morts des deux familles de Mgr DE MAZENOD, la famille temporelle et la famille spirituelle.

Ses exemples nous restent comme une bénédiction. Exemples d'une âme de foi, toute « chrétienne et mariale » d'un religieux que la Règle a moulé et qu'elle anima sans répit, d'un Oblat tout centré sur sa chère Congrégation, d'un prêtre enfin et d'un missionnaire qui n'a rien épargné pour multiplier au front du Rédempteur les fleurons de sa glorieuse couronne : les âmes évangélisées, converties, et sauvées. *Deo perpetua caritate adhærere, et Christi Redemptionis fructum percipere mereamur.* C'est la prière sur laquelle la mort a clos ses lèvres, aux Laudes du 15 juillet. Le Seigneur, nous l'espérons, l'a exaucée.

A. MUNIER, *O. M. I.*

R. I. P.

BIBLIOGRAPHIE

I

Nous recevons le premier volume des œuvres épiscopales de Mgr J. M. R. VILLENEUVE (1). On le conçoit, cette première partie se réfère tout entière au diocèse de Gravelbourg ; elle comprend le Mandement de prise de possession, une belle lettre sur le secours diocésain et la Pastorale de congé de l'archevêque élu de Québec, plus toute une série de Circulaires administratives très précises.

Le ton général est paternel : on sent le Père du diocèse, venu à Gravelbourg au milieu d'un deuil général et qui se sent d'autant plus père que ses enfants souffrent et ont besoin de son affection.

Mais ils ont besoin de plus que de la sympathie d'un Pasteur. L'Evêque du moyen âge était chef de la cité ; l'Evêque des temps modernes rejoint les grands constructeurs et défenseurs du peuple, quoique d'une autre manière. Il est Père, et à cause même de cela, il est chef, il est organisateur. Rien de plus émouvant que cette lettre sur l'organisation de la charité pour secourir les affamés de la Saskatchewan méridionale : la décision calme et ordonnée, qui préside à la fondation du Secours diocésain et de l'appel au secours adressé aux Provinces de l'Est, est en même temps toute frémissante d'amour et de tristesse contenue. Mgr VILLENEUVE a vécu au sein de son peuple les heures peut-être les plus douloureuses de ces colons, venus dans les grandes plaines à blé pour trouver la richesse et que la période 1929-1931 a réduites à l'extrême misère.

Ce volume offre une page d'histoire endeuillée, la première, hélas ! du diocèse de Gravelbourg, et sa lecture nous aide à comprendre pourquoi les catholiques de cette région ont vu avec tant de regrets partir leur jeune Pontife qui avait su si vite se faire aimer.

* * *

Les fêtes du sacre de Mgr Pierre FALLAIZE, évêque de Thmuis et coadjuteur de Mgr Gabriel BREYNAT, ont attiré d'illustres visiteurs. L'un d'eux a jugé opportun de rassembler ses impressions et d'en faire une brochure (1). Idée excellente, et qui pourra porter bien des âmes à s'intéresser aux belles Missions du Mackenzie. Nos lecteurs qui ont lu de larges extraits de cette narration dans nos *Missions* (2), y retrouveront ce style agréable, ces incidents pittoresques et spirituellement soulignés, et surtout cette piété communicative qui feront le succès de la brochure.

* * *

Nous avons parlé de la Grammaire singhalaise et des Exercices, œuvre du R. P. Félix AUBERT (3). L'infatigable auteur publie maintenant un livre de Physique pour les écoles (4), abondamment illustré, comme il convient, et en singhalais, naturellement. Tous ces ouvrages ont été récemment offerts au Saint-Père, qui a manifesté son approbation des efforts réalisés par le R. P. Félix AUBERT pour doter nos écoles vernaculaires d'ouvrages catholiques et, ce qui ne gâte rien, irréprochables du point de vue technique.

(1) *Lettres Pastorales et Circulaires au clergé* de Son Excellence Mgr J.-M.-Rodrigue VILLENEUVE, premier évêque de Gravelbourg, vol. I, 15×21, relié, sans mention d'éditeur ni d'imprimeur, 223 pages.

(1) *Un Sacre aux Glaces Polaires*, récit d'un témoin, 14×22, Imprimerie « La Survivance », Edmonton, 1932, 102 pages.

(2) 1931, pages 764-790.

(3) 1932, pp. 262-263.

(4) *Physics*, W.-E. Bastian et C°, Colombo, 1932, 14×21, 89 pp.

* * *

Dans la collection des « Guides Religieux », de la Bonne Presse de Paris, le R. P. Edmond-Marie THIRIET a publié un opuscule sur la Messe (1), assez semblable à celui dont nous avons parlé autrefois (2).

Nous souhaitons à ce pieux opuscule encore plus de succès qu'à la *Messe de Communion*.

* * *

La pièce manuscrite du R. P. Adolphe COSTE (3) vient enfin d'être publiée par les soins du R. P. Henri MAZURE, de la Province belge. C'est le bon moment : les scènes de nos patronages, cercles et institutions de jeunes gens cherchent des pièces missionnaires ; l'éditeur fait remarquer très justement qu'à l'intérêt palpitant du sujet s'ajoute ici la vérité historique absolue.

* * *

Le drame *Todesweg* du R. P. Paul HUMPERT, dont nous avons signalé la traduction polonaise et l'original allemand (4), a l'honneur d'une traduction flamande (5). Il a été joué pour la première fois sur la scène de notre Juniorat de Waereghem, et la presse locale a loué sans restriction auteur et interprètes. *Cilacc*, bulletin de documentation anti-communiste de Bruxelles, et d'autres journaux belges et hollandais ont ouvert leurs colonnes à des recensions fort élogieuses de cette pièce, dont les traductions font une œuvre pénétrante de prédication contre le communisme.

(1) *La sainte Messe*, par E.-M.-T., 10×17, 64 pp., 1932.
(2) Cf. *Missions* 1930, p. 562.
(3) *Dans neuf jours*, drame missionnaire en trois actes, Librairie Patria, Braine-le-Comte, 14×21, pp. 32 ; — Cf. *Missions* 1931, page 243.
(4) *Missions* 1932, p. 258 ,et 1931, p. 619.
(5) *De Weg des Doods*, drame en quatre actes, Séminaire apostolique de Wæreghem, 10 fr. belges.

* * *

Le Bureau de Presse de Poznan publie, sous le n° 2, des récits missionnaires du Basutoland, tirés de lettres des missionnaires par le R. P. Johann ROMMERSKIRCHEN et traduits par T. Mellinowa (1).

L'ouvrage est suivi de deux cartes faites à la main et d'un aperçu général sur nos Missions.

* * *

Il nous reste à parler de deux ouvrages considérables, soit en volume, soit en importance.

Le premier paru est celui du R. P. Louis LEJEUNE, et que les journaux ont annoncé sous le titre de *Dictionnaire du Canada* (2).

Toute la presse en a parlé au Canada et en France. Il nous faudrait des pages et des pages pour relever tous les mérites de cet ouvrage : on a encore présentes à l'esprit les colonnes élogieuses et compétentes que lui a consacrées Jean Guiraud dans la *Croix* de Paris. Citons-en quelques passages :

« Continuant l'œuvre de découvertes géographiques,
« de civilisation et d'évangélisation des Jésuites, des
« Sulpiciens et des Récollets des siècles passés, les Oblats
« ont poussé leur campagne d'exploration et d'apostolat
« jusqu'aux plaines glacées du Mackenzie, jusqu'au
« pays des Esquimaux, tournées vers le Pôle Nord
« comme l'aiguille aimantée...

« Le P. LEJEUNE vient de réunir une foule de renseignements sur l'histoire, la littérature, l'agriculture,

(1) *Obrazki misyjnez kraju Basutosow*, Wydawnictwo OO. Oblatow M. N., Poznan, 1932, 12 × 17, 152 pp.
(2) *Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences, mœurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada*, 2 vol., 20 × 27 ½, reliés, 862 et 829 pp., 187 photographies et 56 gravures hors texte sur papier de luxe, Université d'Ottawa, 1931.

« les institutions politiques et religieuses et les personnages les plus connus du Canada...

« Notices documentées..., détaillées... Service considérable rendu par le R. P. LEJEUNE... »

Les autres journaux n'ont pas été moins élogieux, et l'on sait que la Société Royale d'Histoire de Montréal a voulu décorer l'auteur dans une de ses récentes séances, en lui conférant un prix et une médaille d'or.

* * *

Le second ouvrage dont nous voulons parler est celui du R. P. Adrien MORICE (1) sur la langue des Porteurs de la Colombie Britannique.

Le R. P. MORICE vient d'enrichir la science linguistique d'un ouvrage monumental sur la langue des Indiens Dénés ; c'est le fruit de longs labeurs et de patientes recherches continuées pendant les vingt et une années qu'il a passées parmi les Indiens Porteurs (2), et complétée depuis par des études ininterrompues. Si cet ouvrage doit être d'une grande utilité pour nos missionnaires de l'Ouest Canadien, c'est également une des œuvres scientifiques les plus importantes sur les langues indiennes de l'Amérique du Nord. Pour donner une idée de sa valeur à ce dernier point de vue, nous cédons la plume à un spécialiste qui en rend compte dans l'*Anthropos*, revue internationale d'ethnologie et de linguistique (tome XXVII, 1932, p. 973-977).

« L'existence d'un groupe de langues Athapasques n'a été mis hors de doute que par les travaux de Buschmann. Depuis, des missionnaires comme PETITOT, LE GOFF et

(1) *The Carrier Language*, by A. G. MORICE, M. A., Bibliothèque linguistique Anthropos, 9e et 10e vol. de la collection, Verlag der internationalen Zeitschrift « Anthropos », Mœdling bei Wien, St-Gabriel, Œsterreich ; — 1932, 2 vol., 21 × 29, XXXV-660 et 691 pages. — Prix : 18 dollars.

(2) « Porteur » est le nom français et la traduction exacte de « Carrier », dénomination anglaise de la tribu dénée dont il est question.

Haile, et des ethnologues de métier comme Goddard, Boas et Sapir ont considérablement augmenté et approfondi nos connaissances sur ce terrain par la collection consciencieuse des matériaux et leur adaptation aux lois de la grammaire ; il manquait cependant une vue d'ensemble des idiomes athapasques permettant aux savants qui ne se trouvaient pas sur place de se rendre familiers avec un de ces idiomes. Tout au plus la description de la langue Hupa par Goddard et la grammaire du Navaho par Haile auraient pu servir à ce but. Le P. MORICE, l'auteur de l'ouvrage sur la langue des « Carriers » du Nord de la Colombie Britannique, ouvrage monumental et classique que nous annonçons ici, était connu depuis des dizaines d'années comme excellent collectionneur et interprète des langues athapasques. Avec une perspicacité admirable, il a reconnu le système phonologique des langues athapasques, longtemps avant que la théorie du phonétisme fût développée. Ce fut un service remarquable rendu à la science et par là déjà il s'est révélé linguiste de premier ordre.

« A l'avenir, nous n'aurons plus à nous demander quel livre nous devons prendre en main quand nous voudrons connaître plus à fond l'esprit des langues athapasques, car l'ouvrage qui vient d'être publié par le P. MORICE, avec ses deux volumes de plus de 1300 pages, offre tout, absolument tout ce que nous pouvons demander d'un guide éprouvé à travers cette forêt vierge des langues athapasques, avec leurs sons phonétiques et leurs formes grammaticales. De notre bureau de travail, nous pourrons apprendre parfaitement la langue dénée, pour employer la dénomination préférée par le P. MORICE.

« Le premier volume s'ouvre par une belle phototypie de l'énergique auteur qui, lorsqu'en 1910 un incendie détruisit le manuscrit justement achevé d'un volumineux dictionnaire « Carrier », avec ses autres livres et documents, ne perdit pas courage, mais se mit de nouveau à rassembler les matériaux et à écrire, pour rendre un si éminent service aux linguistes et Américanistes par l'ouvrage actuel, beaucoup plus riche en matières.

« Après une préface qui renseigne sur le plan de l'ouvrage et une introduction sur les Indiens Porteurs, leurs habitats, leur nombre en des temps anciens et modernes, vient la liste des souscripteurs et un index des remarques non grammaticales (ethnologiques, etc.) distribuées dans tout l'ouvrage. Le système phonétique du « Carrier » est exposé en détail en 17 pages, en général avec une clarté suffisante. Puis 200 pages sont consacrées aux diverses parties du discours en dehors du verbe, c'est-à-dire aux substantifs qui sont considérés tant du point de vue de la formation des mots que de la théorie des formes grammaticales ; aux adjectifs, dont le caractère syntactique est en partie déjà verbal, aux postpositions, conjonctions et interjections, enfin aux adverbes. De beaucoup, la plus grande partie de l'ouvrage — plus de 400 pages du premier volume et 450 du deuxième — est réservée au verbe, qui dépasse en importance toutes les autres parties du discours. Le verbe est éminemment polysynthétique ; comme le substantif, il est considéré d'abord au point de vue de la morphologie, puis au point de vue des formes grammaticales. Suivent ensuite 25 pages de notes de syntaxe très utiles. Si cette partie de l'ouvrage n'a pas eu besoin d'être plus étendue, cela provient de ce que le « Carrier » est une langue polysynthétique et que, par conséquent, la syntaxe a déjà dû être traitée en grande partie dans la théorie des formes grammaticales. Le dernier chapitre de la grammaire contient des particularités linguistiques, des métaphores, des abstractions, le langage des enfants, des archaïsmes, des variétés dialectiques (Lower Carrier et Babine).

« On saura gré à l'auteur d'avoir ajouté cinq morceaux littéraires, avec traduction interlinéaire et normale. Mais le copieux registre alphabétique de tous les mots « Carriers » qui ont été traités dans l'ouvrage est d'une utilité encore beaucoup plus grande ; cette table alphabétique permet d'utiliser l'ouvrage comme dictionnaire. »

La langue « Porteur » est parlée par quelques centaines d'individus, la tribu étant considérablement réduite.

On dit qu'en 1800, ils devaient être 10.000 environ ; aujourd'hui, ils n'atteignent pas le millier.

Cela revient à dire qu'il était temps de fixer cette curieuse langue et de doter la science d'une grammaire aussi développée, aussi complète, aussi étudiée : sans le R. P. MORICE, la langue « Porteur » ou « Carrier » aurait disparu de ce monde et nous n'en aurions jamais retrouvé de trace...

* * *

Le R. P. François LAYDEVANT, déjà connu du monde savant pour plusieurs études ethnographiques, vient de faire paraître dans la revue *Bántu Studies* un article sur les plantes religieuses ou sacrées chez les Basutos (1).

La botanique a été le premier amour scientifique du R. P. LAYDEVANT : nous ne serons donc pas étonnés si, au milieu de ses recherches sur la famille, sur les mœurs et coutumes des Basutos, sur les sorciers et la sorcellerie, il a tenu son regard fixé sur la riche flore de certains coins du pays et, unissant ses préoccupations botaniques à ses études ethnographiques, il en a tiré cet aperçu, bref, il est vrai, mais exhaustif (pour employer le mot anglais si expressif et si juste en la circonstance).

C'est une contribution précieuse et appréciée des savants à l'étude de ce curieux peuple Bantou.

Ce n'est pas la seule. Nous ne possédons pas ici les articles qu'il a fait paraître dans la *Revue des Africanistes*, dans l'*Anthropos* et dans d'autres périodiques accessibles aux chercheurs de profession ; mais la revue *Africa*, de Londres, a publié de lui *La poésie chez les Basutos* (1930, pp. 523-535) et signalé son travail : *Etude sur la famille en Basutoland*. (J. Soc. des Africanistes, 1, 2, pp. 207-257.)

(1) Religious or sacred plants of Basutoland, dans Bantu Studies, Mars 1932, pp. 65-69.

* * *

Paulus publie en février 1932 un article du Rév. Père Maximilien KASSIEPE sur les devoirs présents des Ordres religieux (1) :

1° Ne pas nous lamenter sur la petitesse et les ennuis accessoires de la vie, mais courir aux besoins primordiaux de l'Eglise ; ne pas rechercher l'avantage de notre famille religieuse avant tout, mais nous préoccuper de la propagation de notre foi en luttant contre le paganisme, l'ancien comme le nouveau.

2° Porter toute notre attention sur les conditions économiques actuelles et remédier à la misère générale soit par des aumônes, soit par des restrictions dans nos entreprises et notre genre de vie et spécialement dans les collectes habituelles qui irritent le peuple.

3° Réaliser plus d'unité d'action entre les diverses communautés, en évitant la concurrence trop manifeste et les façons trop visibles d'agir chacun de son côté pour des intérêts divergents.

Les organisations allemandes qui unissent les Supérieurs, les missionnaires et autres branches d'activité religieuse sont particulièrement éloquentes en cette matière et le Révérend Père ne manque point d'y faire une formelle allusion.

* * *

Le même fascicule offre une étude du R. P. Johann WUEST sur le travail de propagande pour recruter des retraitants pour les retraites fermées (2).

Publication de calendriers des retraites, pour être affichés dans les églises ; rapports aux conférences ecclésiastiques, par le recteur de la maison de retraites ; constitution, dans chaque paroisse, d'une association de

(1) 9e vol., 2e facsicule, pp. 122-130.
(2) Pages 139-152.

retraitants, avec conférences sur la retraite, préparées par les membres du Comité et données par un Père de la maison de retraites ; rappel imprimé aux curés des conclusions élaborées en conférence ; circulaires aux présidents et aux comités locaux, etc., tels sont quelques-uns des moyens suggérés par le R. P. WUEST.

* * *

Le R. P. KASSIEPE a la parole encore, pour la reproduction d'un rapport lu à Vienne le 14 juin 1932 sur le bolchevisme combattu par les missions paroissiales (1).

Il attribue la force des missions paroissiales à trois causes qui doivent se retrouver dans toutes, sous peine d'inefficacité :

1° la personnalité du missionnaire, qui doit être exemplaire, irréprochable et d'un zèle entraînant, communicatif ;

2° la manière de mener la mission : prudence et maîtrise de soi, spécialement en traitant des questions qui effleurent la politique et touchent à la vie des partis. Il suggère ici trois résolutions :

a) traiter les grandes vérités avec d'autant plus de force qu'on se trouve en présence de plus d'audace dans la négation du surnaturel ;

b) encourager le clergé que la crise abat et obtenir qu'aucune mission ne soit décommandée pour ce motif ;

c) organiser le laïcat pour faire face à l'énorme masse de propagandistes communistes qui ruinent la foi dans le peuple ;

3° la manière de prêcher :

a) il n'est pas prudent de parler ex professo contre le bolchevisme ou le communisme ; on n'a pas le temps ; on serait entraîné trop loin ; on donnerait facilement l'impression qu'on n'a rien renversé ; on heurterait dès le début des esprits prévenus, etc.

(1) 9e vol., 3e fascicule, août 1932, pp. 210-227.

b) il est plus sage de procéder par la voie positive, comme on l'a fait à Bochum (1) ;

c) les prédications doivent être soigneusement préparées et adaptées au genre de but qu'on se propose d'atteindre.

L'article serait à traduire en entier pour nos missionnaires de tous pays, car, ainsi que l'affirme très justement le R. P. KASSIEPE, c'est partout que le communisme se glisse et s'organise.

* * *

Le fascicule suivant relate la Conférence missionnaire de Karlsbad (Tchécoslovaquie), à laquelle prirent part les RR. PP. KASSIEPE et KROELL, et une part active ; celle de Vienne (Autriche), où le R. P. KASSIEPE lut le rapport cité plus haut ; le cours de formation missionnaire de Bonn, présidé par le R. P. KASSIEPE...

* * *

Enfin, nous trouvons dans *Paulus* des pensées du R. P. BALGO sur les nouvelles méthodes de mission (2).

La nouveauté consiste dans une autre manière de saisir les masses, en remplaçant les missions par groupes séparés par des missions communes de quatorze jours, toute la paroisse réunie. Le Révérend Père critique cette méthode : il est plus difficile d'agir psychologiquement sur une masse mêlée ; on a l'illusion du succès, alors qu'en réalité il est moins obtenu que par des auditoires compacts et successifs de groupes séparés ; les hommes profitent de cette nouvelle organisation pour

(1) Cf. plus haut, p. 722, aux Petites Nouvelles. — Le même fascicule publie une analyse détaillée des divers sermons de la Semaine de Bochum, pp. 230-244. On sait la part qu'a prise le R. P. KASSIEPE dans l'élaboration de cette Semaine et des plans d'instructions ; cette considération doit nous les rendre plus intéressants et plus précieux.

(2) 9e vol., 4e fascicule, pp. 303-304.

laisser à leurs femmes, plus avides de la parole, l'avantage d'aller à l'église ; et puis, même si l'on tient quatre réunions par jour en répétant deux fois les mêmes enseignements, les hommes ne viendront quand même que le soir ; enfin, les hommes se contenteront des places debout et le profit psychologique sera certainement moindre pour eux. Et, somme toute, ceux-ci n'auront pas plus pour leur compte que lorsqu'ils bénéficiaient de sept jours de mission pour eux seuls, probablement moins. Certains proposent, pour pallier à ces inconvénients, de leur réserver les réunions du soir : mais, alors, nombre d'ouvrières, femmes ou jeunes filles, n'auront absolument plus rien et la mission sera manquée pour elles.

La nouveauté consiste encore dans un plus grand nombre de sermons, ce qui permet de traiter, après la prédication négative (grandes vérités), des sujets positifs. Le Révérend Père fait remarquer que le succès d'une mission dépend des grandes vérités, dans tous les cas : la partie positive était autrefois réservée aux retours de mission, aujourd'hui aux semaines dites « religieuses » ; dès lors, la nouvelle méthode enlèvera aux hommes la bienfaisante efficacité d'un enseignement complet des grandes vérités. De plus, quatorze jours, c'est trop long pour nos hommes : tant d'entre eux se contentaient déjà de trois jours sur huit ! Ils choisissaient les sermons qui leur étaient plus spéciaux ou qui les intéressaient davantage ou dont ils sentaient plus impérieusement le besoin : une mission commune leur supprime ces spécialités, en obligeant de traiter les sujets d'une façon plus générale. Enfin, une mission finit avec bonheur quand l'impression favorable est arrivée à son apogée : avec quatorze jours, dont la seconde moitié en sermons ou exposés positifs, l'intérêt ira en languissant et la mission finira lorsque le feu des grandes vérités se sera éteint.

Le Révérend Père termine par des considérations sur les visites préalables par le missionnaire : dans nos centres populeux, dit-il, ces visites épuisent les ouvriers évangéliques. Le clergé paroissial doit les faire avant la

mission et s'assurer, par un contact universel, de l'orientation de sa paroisse. Il ajoute que, pour la confession générale, pour laquelle les gens du peuple aiment à choisir des inconnus, la visite est plutôt un désavantage fâcheux. A. P.

* * *

Afer est le nom d'une nouvelle revue des Missions dont le premier numéro a paru en juin 1932. Notre Congrégation a des Missions importantes en Afrique ; le secrétaire de rédaction de la nouvelle revue est l'un des nôtres, le R. P. Albert PERBAL ; ce sont des raisons plus que suffisantes pour présenter cette revue à nos lecteurs.

Le nom de la revue est quelque peu énigmatique.

Afer, c'est l'Afrique ; c'est en effet aux Missions d'Afrique que ce bulletin est consacré. Mais ce nom se comprendra mieux si nous donnons le titre complet de la revue, car, somme toute, *Afer* n'est qu'un composé d'initiales. Lisez donc :

A. F. E. R. — *Africanæ Fraternæ Ephemerides Romanæ*, organe de la Conférence romaine des Missions catholiques d'Afrique. S'abonner auprès de la Sodalité de Saint-Pierre Claver, 16, Via dell'Olmata, Roma (123), Italie, ou simplement auprès du secrétaire de rédaction, 5, via Vittorino da Feltre, Roma (102). Prix du fascicule : lire 4 pour les pays de l'Union postale ; il est plus pratique d'envoyer une provision.

Et cette Conférence romaine des Missions catholiques d'Afrique ? Voici son origine.

En 1926 fut fondé à Londres un Institut International pour l'étude des langues et des civilisations africaines (International Institute of African Languages and Cultures). Il veut être un centre pour les recherches linguistiques, anthropologiques et sociologiques de l'Afrique ; il veut servir de trait d'union entre les études scientifiques et les problèmes pratiques qui se posent devant les politiciens, les éducateurs, les missionnaires,

les représentants de l'industrie et du commerce et les leaders de la race africaine.

Cet Institut a fait appel à la collaboration des représentants des Missions catholiques et protestantes. La Propagande, consultée sur la manière dont les Missions catholiques pouvaient se faire représenter dans l'Institut, répondit, le 29 janvier 1927 : « La Propagande ne peut paraître officiellement dans un Institut de ce genre, mais elle demande aux Congrégations de s'entendre entre elles et de s'organiser sérieusement pour donner à leur représentation auprès de l'Institut l'autorité et l'action nécessaire dans une œuvre d'une si grande importance. »

C'est de là que sortit le projet d'une *Conférence romaine des Missions d'Afrique*, qui se constitua au courant de l'année 1927 à Rome. Toutes les Congrégations d'hommes ayant des Missions en Afrique envoient un délégué à cette Conférence ; les Oblats y sont représentés actuellement par le R. P. PERBAL. La Conférence a pour but de faire valoir auprès de l'Institut les intérêts des Missions catholiques, de servir d'agent de liaison entre l'Institut d'une part et les Congrégations et les missionnaires d'autre part ; de faire profiter ces derniers des avantages que peut leur offrir l'organisation de l'Institut. Dans tout cela, la Conférence tient à sauvegarder son indépendance entière vis-à-vis de l'Institut qui a un caractère interconfessionnel. Indépendamment de l'Institut, la Conférence se propose de promouvoir l'étude des choses d'Afrique ; elle se met à la disposition des Congrégations missionnaires pour l'échange de leurs expériences sur le terrain missionnaire, pour faire des enquêtes scientifiques d'intérêt général pour toutes les Missions d'Afrique.

Il fallait un organe à cette Conférence et cet organe, c'est *Afer*, dont nous annonçons la naissance. Pour en donner une idée, nous reproduisons le sommaire du premier numéro.

Un mot de présentation. — La Conférence des Missions catholiques d'Afrique. — Note sur un vieux projet de manuel d'action missionnaire. — Première enquête : Recrutement et formation du clergé indigène. — La

vie intérieure de la Conférence (1930-1932). — International Institute of African Languages and Cultures. — Internationales Institut fur afrikanische Sprachen und Kulturen. — Research in Africa : A new Institute. — Deux Congrès intéressants. — Le Répertoire Africain. — Ephémérides africaines (200 petites nouvelles sur les Missions d'Afrique). — Statistiques des Missions africaines. — La condition de la femme en Afrique orientale anglaise. — Bibliografia africana : Biblioteca missionaria dei FF. Minori Cappucini. — Œuvres ou Initiatives : La Conférence des Supérieurs du Congo Belge. Le concours du Tiers-Ordre à l'Apostolat. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en Afrique. Les Amis du sport. La « Miva ». — Pax Romana et le Congrès missionnaire de Fribourg. — L'illustration des livres scolaires pour petits noirs. — Aux âmes par les corps. — Principaux explorateurs de l'Afrique.

Souhaitons à *Afer* qu'il soit bien accueilli par les missionnaires du continent noir ; qu'il trouve parmi eux de nombreux collaborateurs et qu'il rende les plus précieux services à la cause des Missions.

* * *

Dans le numéro de septembre 1932, la *Revue d'histoire des Missions* contient un long article (p. 341-377) sur *Mgr* DE MAZENOD, *évêque de Marseille et missionnaire*, dû à la plume du R. P. A. PERBAL. L'auteur y expose, en alléguant de nombreux textes, les désirs d'apostolat de notre Fondateur et leur réalisation par les membres de la famille religieuse qu'il fonda ; les idées missionnaires du Fondateur telles qu'elles ont trouvé leur expression dans l'*Instructio de exteris Missionibus* et dans de nombreuses lettres et autres documents.

* * *

Loos Alfons, *O. M. I.* — *Im tiefen Suden Afrikas* (Missionen der Patres Oblaten der Unbefl. Jungfrau Maria), in-8°, 61 pp. avec 14 illustrations et une carte. Niederelsæssische Verlagsgesellschaft, Strassburg 1932.

Nos Missions d'Afrique avec leurs difficultés, leurs succès et leurs consolations forment l'objet de cette brochure populaire. Elle rendra d'excellents services pour la propagande en faveur de notre Congrégation.

* * *

GRUEHL Karl, *O. M. I.* — *Jesus kommt zu mir* (Ein Buchlein für die lieben Kommunionkinder) in-8°, 112 pp. Laumann, Duelmen 1932.

C'est aux tout petits qui s'approchent pour la première fois de la sainte Table que ces pages sont consacrées : préparation à la première Communion, communions ferventes dans la suite, voilà le sujet de ce petit livre.

* * *

WUEST Johann, *O. M. I.* — *Der Exerzitienapostel*, in-8°, 95 pp. Laumann, Duelmen 1932.

Dans ce petit manuel, le directeur de notre maison de retraites fermées d'Essen-Borbeck s'adresse à ceux qui ont pu suivre une de ces retraites et donne des avis pour les porter à faire jouir leurs amis et connaissances des mêmes grâces et à faire propagande pour cet apostolat moderne si recommandé par l'Eglise.

* * *

DRINCK Jakob, *O. M. I.* — *Predigten entstanden in der Not der Zeit und zum Trost in aller Not*, in-8°, 91 pp. Ferd. Schoningh, Paderborn 1932.

Petites allocutions pratiques sur les détresses du temps présent : détresse du péché, de la croyance, de la crise économique, de la souffrance, la dernière détresse, la Mère céleste et nos détresses.

* * *

Aloys WEBER, *O. M. I.* — *Seelenrast* (Kurze Betrachtungen uber Heilandsworte), 293 pp. Ferd. Schonirgh, Paderborn 1932.

Les paroles de Notre-Seigneur offrent une mine iné-

puisable à qui les médite. Le P. WEBER en a groupé un certain nombre sous des points de vue communs : notre foi, l'âme et l'éternité, le péché et le châtiment, pénitence et lutte, consolation et force, mort et consommation.

Petites méditations pratiques et allant au cœur.

J. P.

II

Un avocat de Colombo, A. Gnanapragasam, B. A., publie en brochure, à l'occasion du jubilé de vingt-cinq ans de professorat ou de supériorat du R. P. Charles SOUBRY-MATTHEWS, un aperçu vivant de son activité au service du Collège Saint-Patrick de Jaffna (1). Dictées par la reconnaissance, ces pages sont une contribution intéressante à l'œuvre des Oblats de Marie Immaculée à Jaffna.

* * *

M. Victor Forbin donne dans l'*Illustration* de Paris (2), avec plusieurs clichés fort bien venus, un article sur la décoration reçue par Mgr BREYNAT et dont nous avons parlé plus haut. Comme Louis Rouquette, M. Victor Forbin a été frappé, oserons-nous dire séduit ? par le spectacle des missionnaires qu'il a vus à plusieurs reprises dans l'Ouest et le grand Nord. Il le dit devant un grand public, lequel n'est pas tellement habitué à poser ses regards sur des personnages aussi complètement au service de l'idéal. Il le fait s'arrêter quelques instants ; il lui parle des sacrifices continuels de nos chers missionnaires, et il lui en parle avec une conviction et une émotion dont nous lui sommes sincèrement reconnaissants, car elles nous prouvent son grand cœur et que ce cœur nous est acquis.

(1) *The Very Rev. Father Chas. S. Matthews*, A Review of twenty-five years' service, published by The Publicity and Information Bureau, Colombo, sans date, 13 × 18, 32 pp.

(2) *L'Evêque du Pôle*, n° 4677, Illustration du 22 octobre 1932, p. 262. Sur M. V. Forbin, cf. *Missions* 1931, pp. 261-263.

* * *

La revue *Jus Pontificium* relève les articles de Monseigneur Charles Cox dans le journal hebdomadaire sud-africain, le *Southern Cross* : A study of the latin and anglican ordinals (1). La recension, très sympathique, est signée du R. P. Amédée Teetaert, O. F. M. Cap., de Louvain.

* * *

Dans les *Ephemerides Theologicae* (2), J. Forget apprécie avec éloges le livre du R. P. J.-B. LEMIUS, sur le Culte du Cœur Eucharistique de Jésus : « belles conférences », « émaillées de quelques expressions et conceptions qui ont le piquant de l'originalité ».

* * *

Dans la même revue, A. Janssen recommande chaudement (3) les deux brochures du R. P. Heinrich FROMM : *Priester im Laiengewande* (I, *Apostolat fur jedermann*, II, *Apostolat fur bestimmte Personen und Berufe*).

* * *

Les traductions polonaises des livres du R. P. DUCHAUSSOIS jouissent du plus grand succès. Une revue hebdomadaire, qui tire à plus de 300.000 exemplaires, le *Przewodnik Katolicki*, de Poznan, lui consacre un splendide article, avec le portrait de l'auteur en première page. La recension est tout entière un hymne à la louange des apôtres du grand Nord, où reviennent à tout instant les noms vénérés de Mgr GRANDIN, de Mgr FARAUD, de Mgr PASCAL, et tant d'autres...

A. P.

(1) *Jus Pontificium*, édité à Rome, 1930, III, 216-217 ; *Southern Cross*, Capetown, 1930, n. 491, p. 18, n. 492, p. 15 ; n. 493, p. 14.

(2) 1931, I, 146-147, — Louvain.

(3) 1932, avril, p. 376.

STATISTIQUES

VICARIAT DE GROUARD

Statistiques au 30 juin 1932.

Superficie du Vicariat : 381.730 kmq.

Prêtres : 6 séculiers (4 Canadiens, 1 Français, 1 Allemand),
29 Oblats de Marie Immaculée (19 Français, 6 Canadiens, 3 Allemands, 1 Polonais),
2 Rédemptoristes (1 Irlandais, 1 Polonais),
21 Frères Oblats de Marie Immaculée (10 Français, 8 Canadiens, 2 Allemands, 1 Irlandais).

Sœurs : 77 de la Providence et 29 de Sainte-Croix de Montréal (82 Canadiennes et 24 Américaines).

2 scolastiques Oblats de Marie Immaculée, 4 grands séminaristes, 7 petits, 1 novice coadjuteur Oblat de Marie Immaculée.

5 catéchistes (femmes), 1 instituteur et 12 institutrices.

Population : 52.666, dont :
15.824 catholiques (3.659 indigènes, 1.824 métis, 10.341 blancs),
1.780 schismatiques,
34.637 protestants,
425 païens.

3 districts, 17 paroisses, 3 stations principales, 34 secondaires.

7 églises pouvant contenir plus de 400 fidèles, 47 plus petites.

5 hôpitaux (80 lits), 91 orphelins (42 garçons, 49 filles).

Ecoles : 9 pensionnats, 24 externats, 12 écoles publiques (1.136 garçons, 1.267 filles).
3 écoles supérieures (3 garçons, 15 filles).

649 baptêmes, dont 9 d'adultes. — 152 défunts, 80 Extrêmes-Onctions.

163.338 communions, dont 7.822 pascales ; 43.341 confessions.

100 mariages, dont 17 mixtes.

8 missions prêchées au peuple, 3 retraites au clergé, 3 aux hommes et 6 aux femmes.

Apostolat de la Prière, Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, Dames de l'Autel, Ligue du Sacré-Cœur.

Association Canadienne-Française d'Alberta, Avant-Garde, Chevaliers de Colomb.

6 dispensaires (1.651 consultations).

Bilan de l'année 1931-32.

Fondations : une mission pour les Castors et les Esclaves situés dans la partie du Vicariat, au Nord-Ouest, qui dépend de la Colombie Britannique (deux Pères ; — communications extrêmement difficiles : on est obligé, en été, de faire un détour de plusieurs milliers de kilomètres par le Mackenzie) ; — chapelles à Guy, Notikewin ; — résidences-chapelles à Fort Nelson et Wabaska S. Henri.

Les Pères Rédemptoristes de la Province de Toronto ont accepté de prendre charge de la mission de Grande Prairie.

Le grand Séminaire de Gravelbourg-Grouard s'est ouvert en septembre 1931, dans les locaux du Collège Mathieu, à Gravelbourg : 7 séminaristes y représentent le Vicariat de Grouard. Il y a en plus 2 scolastiques *O.M.I.* à Lebret et 8 élèves dans divers Collèges.

VICARIAT DU MACKENZIE

Statistiques au 30 juin 1932.

Prêtres : 34 Oblats de Marie Immaculée (27 Français, 4 Canadiens, 2 Belges, 1 Américain).

Frères : 33 Oblats de Marie Immaculée (17 Canadiens, 10 Français, 3 Allemands, 2 Belges, 1 Irlandais).
Sœurs Grises de Montréal : 61 (49 Canad., 8 Franç., 1 Belge, 1 Polon., 1 Ital., 1 indigène).
1 séminariste et 2 SS. novices.
11 catéchistes et 10 maîtres d'école ; 8 aides-brevetés (infirm.).
Population : 8.568, dont :
5.929 catholiques (4.100 indigènes,
1.376 métis,
453 blancs),
8 catéchumènes,
1.429 protestants,
4 juifs,
23 mahométans,
1.175 païens (Esquimaux).
3 districts, 17 stations primaires, 6 secondaires.
4 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles, 13 plus petites.
3 hôpitaux (85 lits), 6 dispensaires (17.392 consultat.).
4 orphelinats (52 garçons, 71 filles).
Ecoles : 6 élémentaires (170 garçons, 205 filles).
3 professionnelles (4 garçons, 34 filles).
17 de prières (362 garçons, 313 filles).
310 baptêmes, dont 9 *in articulo mortis*, et 8 d'adultes,
198 défunts.
115.620 communions, dont 3.345 pascales.
40 mariages, dont 4 mixtes.
115 missions prêchées au peuple.
Confréries : Saint-Rosaire, Mont-Carmel, Sacré-Cœur, Enfants de Marie, Saints-Anges.

VICARIAT DU KEEWATIN

Statistiques au 30 juin 1932.

Superficie : 651.575 kmq.
Prêtres : 3 séculiers (Canadiens),
29 Oblats de Marie Immaculée (23 Canadiens, 5 Français, 1 Allemand).

Frères : 25 Oblats de Marie Immaculée (22 Canadiens, 2 Français, 1 Allemand).
Sœurs : 16 Sœurs Grises de Montréal,
18 Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe,
8 SS. de la Présentation de Bourg-St-Andéol,
9 Sœurs de Saint-Joseph de St-Hyacinthe,
5 Sœurs Oblates de Marie Immaculée de St-Boniface. — Total : 56.
7 scolastiques Oblats de Marie Immaculée.
6 instituteurs et 2 institutrices.
Population : 20.909, dont :
9.749 catholiques (7.850 indigènes,
317 métis,
1.582 blancs),
200 schismatiques,
10.880 protestants,
80 infidèles.
3 districts, 2 quasi-paroisses, 17 stations primaires, 10 secondaires.
5 églises peuvent contenir au moins 400 fidèles, 20 sont plus petites.
1 hôpital (100 lits).
9 écoles (340 garçons, 375 filles).
532 baptêmes, dont 5 *in articulo mortis*, et 95 d'adultes.
327 défunts.
87.203 communions, dont 8.603 pascales.
70 mariages, dont 15 mixtes.
14 missions prêchées au peuple et une retraite au clergé.
Confréries : Apostolat de la Prière, Ligue du Sacré-Cœur, Mont-Carmel, Enfants de Marie. — Association des Chevaliers de Colomb.

Bilan.

Reconstruction de l'école indienne de Beauval (brûlée en 1927), une partie en 1929 et l'autre achevée récemment : le matériel, sauf les briques, faites sur place, a dû être transporté par des chevaux d'une distance

de 130 milles. Le travail a été effectué en majeure partie par nos Frères coadjuteurs. Le bâtiment est désormais à l'épreuve du feu.

Une maison-chapelle est en construction au Lac Poule d'eau ; de même, 3 églises, Norway House, Island Lake et God's Lake.

La misère règne partout : pas de travail, presque pas de fourrures. Les pauvres Indiens peuvent tout juste se nourrir de poisson et de gibier, mais ils n'ont aucun moyen de se procurer de l'argent pour acheter des vêtements.

Chez les blancs, la situation n'est pas meilleure ; il y a beaucoup de chômeurs. Notre église de Sherridon est devenue déserte, les ouvriers de la mine ayant tous été congédiés.

Le côté spirituel est plus encourageant. Il y a plus de ferveur chez les Indiens ; la Ligue du Sacré-Cœur les transforme et en fait de vrais apôtres de la foi catholique et de la morale...

PRÉFECTURE DE PILCOMAYO

Statistiques au 30 juin 1932.

Superficie inconnue (territoire contesté entre la Bolivie et le Paraguay).
2 prêtres Oblats de Marie Immaculée (Allemands).
5 Frères Oblats de Marie Immaculée (Allemands).
1 instituteur et 1 institutrice.
Population : environ 16.000, dont :
4.000 catholiques environ (1 indigène, 3 métis, les autres de race blanche),
12.000 païens et 2 protestants.
1 paroisse ou quasi-paroisse et 1 station.
2 petites églises.
2 dispensaires (4.365 consultations).

1 école élémentaire (40 garçons, 5 filles).
102 baptêmes d'enfants et 5 autres *in articulo mortis*.
2.592 communions, dont 42 pascales.
13 mariages.

Bilan.

A signaler la fondation de l'école, pour laquelle les parents sont priés d'offrir une somme minime pour chaque enfant, et, afin que les pauvres ne fussent pas privés du bienfait de l'éducation chrétienne, une association a été fondée pour le soutien de ladite école.

La variole décime les Indiens : on a compté plus de 2.000 victimes cette année. L'impraticabilité des moyens de communication n'a pas permis d'atteindre beaucoup d'entre eux dans leurs retraites sylvestres : les baptêmes *in articulo mortis* eussent été plus nombreux.

L'inondation sévissant précisément chaque année à l'époque des Pâques, les communions pascales en souffrent. Les chemins sont inaccessibles de la fin de décembre jusqu'au mois de mai.

Les matériaux de la mission, inondée en 1931, ont été transportés à 8 km., sur un point élevé de deux mètres au-dessus du niveau des inondations et à 1.000 mètres environ du point terminus atteint par celle de l'année courante. En attendant, la bâtisse de San Leonardo (Laguna Escalante) a été achevée. Nous y installerons des machines et un petit moulin en vue de diminuer les dépenses habituelles.

Aucun subside officiel ne nous est parvenu.

L'œuvre principale qui s'impose aux missionnaires est l'éducation de la jeunesse : on n'a pas idée de l'ignorance crasse de nos chrétiens sur les vérités essentielles de la religion ; une école moyenne ou collège serait bien à point pour former les jeunes filles ; malheureusement, les parents n'envoient même pas leurs filles à l'école élémentaire, ce qui s'explique par la triste réputation des écoles publiques en Bolivie. Le jour où nous aurions des religieuses, le préjugé ou la défiance tomberait très vite. Il faudrait également des religieuses pour l'édu-

cation des fillettes païennes, qui doivent absolument être séparées des garçons, à cause de leur précocité.

Malheureusement, la Préfecture ne sera jamais en état de soutenir une communauté religieuse. L'économie ne peut pas être poussée plus loin et la région désolée du Pilcomayo ne donne aucun espoir de revenus dans l'avenir. Quant à la population, c'est la misère...

ARCHIDIOCÈSE DE COLOMBO

Statistiques au 30 juin 1932.

Superficie de l'archidiocèse : 4.448 milles carrés (11.515 kmq.).

Clergé : 35 (dont un Français) prêtres séculiers,
108 Oblats de Marie Immaculée, dont 43 Ceylanais, 1 Indien, 54 Français, 4 Italiens, 4 Irlandais, 1 Allemand, 1 Mauricien.

Frères : 9 Oblats de Marie Immaculée (6 Français, 2 Polonais, 1 Italien),
72 FF. des Ecoles Chrétiennes (22 Ceylanais, 5 Indiens, 2 Birman., 4 Eurasiens, 16 Franç., 8 Allemands, 8 Tchécosl., 5 Angl., 1 Irland., 1 Hongrois),
9 FF. Maristes (2 Ceyl., 2 Angl., 2 Irlandais, 2 Français, 1 Espagnol),
40 FF. Tertiaires de St-François (39 Ceylanais, 1 Indien).

Sœurs : 266 de la Sainte-Famille de Bordeaux (221 Ceyl., 22 Irl., 10 Franç., 4 Angl., 4 Allem., 2 Belges, 1 Polon., 1 Hollandaise),
123 Franciscaines Miss. de Marie (3 Ceyl., 2 Goan. 28 Ital., 11 Allem., 10 Belges, 10 Franç., 7 Angl., 7 Canad., 7 Malt., 6 Espagn., 4 Autrich., 4 Polon., 2 Tchécosl., 2 Holl., 1 Hongr., 1 Américaine),

58 du Bon Pasteur (50 Irl., 4 Belges, 2 Américaines, 1 Franç., 1 Canad.),
18 Petites SS. des Pauvres (4 Ital., 4 Franç., 3 Espagn., 3 Austral., 2 Irl., 1 Belge),
10 de Bonsecours de Courtrai (Belges) ;
216 de St-François Xavier (215 Ceyl., 1 Indienne).

Totaux : 143 prêtres, 130 Frères, 691 Sœurs.

35 séminaristes indigènes, dont 12 Oblats de Marie Immaculée ; 7 novices.

70 petits séminaristes.

37 novices FF. des Ecoles Chrétiennes.

29 novices religieuses, dont :
12 de la Sainte-Famille,
2 Franciscaines Miss. de Marie,
15 de Saint-François Xavier.

Catéchistes : 21, dont 5 femmes.

Maîtres d'école : 1.820.

Population : 1.775.396, dont :
302.409 catholiques (292.150 indigènes, 9.544 métis, 715 européens),
43.230 protestants (recensement de 1924),
111.211 mahométans » »
1.204.146 bouddhistes » »
114.300 hindouistes » »

6 districts, 75 paroisses et 292 stations.

192 églises (plus de 400 personnes), 161 plus petites.

3 hôpitaux (1.437 lits), 2 dispensaires (176.058 consultations).

8 orphelinats (904 enfants), 1 asile de vieillards (210), 1 asile de lépreux (596), 1 maison de refuge (183), 1 réformatoire (305 garçons).

2 typographies.

Publications :

1° *The Ceylon Catholic Messenger* (bi-hebd.) : 57.200 ;

2° *Gnarartha Pradipaya* (bi-hebd.) : 62.400 ;

3° *The Messenger of the Sacred Heart* (deux éditions, une singhalaise, une anglaise, mens.) : 105.000.

Ecoles : 542 élémentaires (26.434 garçons, 23.646 filles),
50 moyennes (9.306 garçons, 4.439 filles),
1 supérieure (11 élèves),
7 professionnelles (415 garçons, 650 filles),
3 normales (43 hommes, 74 femmes).

Baptêmes : 11.289, dont 1.186 *in articulo mortis*, et 1.587 d'adultes.

6.599 défunts. — 3.939.081 communions, dont environ 220.000 pascales.

2.103 mariages, dont 23 mixtes.

40 missions prêchées au peuple, 51 retraites (3 au clergé, 19 aux hommes et 29 aux femmes).

238 confréries.

38 associations catholiques, 5 sociétés de Saint-Vincent de Paul, 7 de Dames de Charité, Union catholique de Ceylan.

883.427 confessions, 2.819 confirmations, 2.664 viatiques, 3.807 Extrêmes-Onctions. Parmi les baptêmes d'adultes, il y en a 1.359 d'infidèles et 228 d'hérétiques.

Le Collège Saint-Joseph a 1.592 élèves,
Saint-Pierre 971 »
Saint-Benoît 1.389 »
Maris Stella 680 » (Negombo.)

Les paroisses les plus importantes sont :

	Catholiques	Baptêmes d'adultes	Dans les écoles
Kotahena, Cathédrale :	18.246	100	1.508
Pamunugama	8.303	8	1.594
Moratuwa	8.250	13	1.696
Wennapuwa	7.902	1	1.437
Borella (Colombo)	7.600	36	1.077
Tudellá	7.222	12	1.528
Negombo, Grand str.	6.746	7	1.757
Kandana	6.592	2	1.481
Marawila	6.533	3	916
Negombo, Sea str.	6.260	10	1.069
Katuneriya	6.176	3	1.143
Madampe	6.044	1	1.201
Duwa	5.900	5	1.074

	Catholiques	Baptêmes d'adultes	Dans les écoles
Dalugama	5.886	5	890
Halpe	5.618	7	1.257
Hendela	5.370	4	959
Bolawalana	5.350	9	836
Toppu	5.557	2	754
Katunayake	5.206	6	805
Kirimetiyagara	5.135	13	1.062
Nagoda	5.092	1	773
Chilaw	5.017	5	1.288
Nalawalana	4.882	6	962
Weligampitiya	4.848	7	825
Burullapitiya	4.766	8	1.068
Kuliyapitiya	4.739	6	1.063
Maggona	4.560	5	734
Mutwal S. James'	4.636	8	869
Bambalapitiya	4.534	35	1.058
Palagaturai	4.507	3	862
Wattala	4.237	1	717
Waikkal	4.203	15	791
Bolawatta	4.068	3	878
Kandawala	4.000	11	763
Kalutara	3.855	3	1.470
Veliweriya	3.672	8	1.004
Kadelana	3.671	9	840
Nainamadama	3.670	3	662
Borelessa	3.602	3	731
Hanwella	3.448	4	1.108
Katuwapitiya	3.405	6	432
Pallansena	3.320	7	679
Dehiwala	3.240	29	734
Midellewita	3.182	4	581
Grand Pass (Colombo)	3.139	6	940
Mutwal S. Andrew's	3.054	5	378
Mutwal S. John's	2.770	14	511
Ragama	2.745	12	379
Nattandiya	2.747	25	759

Bilan.

Le recensement de 1932 accuse une augmentation de 27.000 catholiques sur celui de 1924 ; il faut cependant tenir compte d'une émigration de 10 à 15.000 fidèles.

Les conversions en masse sont inconnues ; celles par groupes sont rares. Pourtant, un courant de conversions plus nombreuses se dessine dans les villes. Peut-être à cause de la dépression financière, la pratique religieuse est renforcée.

Les bouddhistes essaient de se rapprocher de nous à l'occasion des fêtes, quand leurs coreligionnaires plus sectaires ne peuvent les voir et les retenir. Les Associations théosophistes ne négligent aucune manifestation d'hostilité. Lorsque les pauvres bouddhistes échappent à leur influence et participent à nos fêtes, les missionnaires leur offrent des instructions appropriées tous les soirs, pendant des périodes de 8 à 10 jours, obtenant ainsi des résultats consolants, surtout dans nos lieux de pèlerinage, assez fréquentés par les infidèles. On y donne parfois des conférences dialoguées en plein air.

Le réseau serré de nos écoles est encore un excellent moyen de contact. Notre organisation scolaire a fait souvent l'objet de témoignages élogieux de hauts fonctionnaires protestants et bouddhistes. Plusieurs ont déjà été cités ; voici celui, tout à fait inédit, du maire de Colombo, M. Newnham, protestant et un tantinet anti-catholique (il fut donné récemment à Londres, au « Rotary Club », dans un rapport sur Ceylan) : « En ce « moment, l'Eglise catholique est en train de faire des « progrès rapides, parce que les prêtres catholiques « vivent constamment dans les villages, au milieu des « gens, ne retournant que rarement en Europe. Le peuple « a davantage confiance en eux, car il voit qu'ils vouent « leur existence entière au service de leurs convictions. »

Depuis deux ans, sept Missions nouvelles ont été créées.

DIOCÈSE DE JAFFNA

Statistiques au 30 juin 1932.

Population catholique : 55.439.

Baptêmes : 2.125, dont 80 *in periculo mortis*, et 213 d'adultes.

Sur ces 213 baptêmes d'adultes, il y en a 198 de païens.

Communions : 882,927, dont 35.239 pascales.

Confirmations : 1.906 ; — mariages : 554 ; — Viatiques : 774 ; — Extrêmes-Onctions : 971 ; — défunts : 1.347, dont 762 adultes.

Les paroisses les plus importantes sont :

	Baptêmes	d'adultes	Communions
Cathédrale de Jaffna	7.278	29	152.800
Kayts	3.640	4	65.400
Sillalai	3.341	2	85.000
Ilavalai	3.307	3	116.225
Mannar	2.823	11	36.400
Anaicottai	2.216	4	14.700
Delft	1.867	—	12.000
Adampan	1.834	5	4.320
S. Jacques de Jaffna	1.801	3	41.200
Adaikalamatha	1.634	2	39.600
Mullaitivu	1.631	13	9.100
Point Pedro	1.617	2	19.500
Nalloor	2.325	37	4.000
Naranthanai	2.827	1	25.700

Il y a eu 49 baptêmes d'adultes au sanctuaire de Madhu.

Sur 43.896 catholiques soumis au précepte pascal, 5.262 étaient empêchés pour cause d'absence (4.349) ou pour d'autres raisons (913) ; 3.395 se sont abstenus par négligence.

Il y a 89.215 communions dans les communautés religieuses ; il en reste donc 793.712 dans les églises ou chapelles fréquentées par le peuple chrétien.

Bilan.

Le recensement de 1932 accuse une augmentation de 27.000 catholiques sur celui de 1924 ; il faut cependant tenir compte d'une émigration de 10 à 15.000 fidèles.

Les conversions en masse sont inconnues ; celles par groupes sont rares. Pourtant, un courant de conversions plus nombreuses se dessine dans les villes. Peut-être à cause de la dépression financière, la pratique religieuse est renforcée.

Les bouddhistes essaient de se rapprocher de nous à l'occasion des fêtes, quand leurs coreligionnaires plus sectaires ne peuvent les voir et les retenir. Les Associations théosophistes ne négligent aucune manifestation d'hostilité. Lorsque les pauvres bouddhistes échappent à leur influence et participent à nos fêtes, les missionnaires leur offrent des instructions appropriées tous les soirs, pendant des périodes de 8 à 10 jours, obtenant ainsi des résultats consolants, surtout dans nos lieux de pèlerinage, assez fréquentés par les infidèles. On y donne parfois des conférences dialoguées en plein air.

Le réseau serré de nos écoles est encore un excellent moyen de contact. Notre organisation scolaire a fait souvent l'objet de témoignages élogieux de hauts fonctionnaires protestants et bouddhistes. Plusieurs ont déjà été cités ; voici celui, tout à fait inédit, du maire de Colombo, M. Newnham, protestant et un tantinet anticatholique (il fut donné récemment à Londres, au « Rotary Club », dans un rapport sur Ceylan) : « En ce « moment, l'Eglise catholique est en train de faire des « progrès rapides, parce que les prêtres catholiques « vivent constamment dans les villages, au milieu des « gens, ne retournant que rarement en Europe. Le peuple « a davantage confiance en eux, car il voit qu'ils vouent « leur existence entière au service de leurs convictions. »

Depuis deux ans, sept Missions nouvelles ont été créées.

DIOCÈSE DE JAFFNA

Statistiques au 30 juin 1932.

Population catholique : 55.439.

Baptêmes : 2.125, dont 80 *in periculo mortis*, et 213 d'adultes.

Sur ces 213 baptêmes d'adultes, il y en a 198 de païens.

Communions : 882,927, dont 35.239 pascales.

Confirmations : 1.906 ; — mariages : 554 ; — Viatiques : 774 ; — Extrêmes-Onctions : 971 ; — défunts : 1.347, dont 762 adultes.

Les paroisses les plus importantes sont :

		Baptêmes d'adultes	Communions
Cathédrale de Jaffna	7.278	29	152.800
Kayts	3.640	4	65.400
Sillalai	3.341	2	85.000
Ilavalai	3.307	3	116.225
Mannar	2.823	11	36.400
Anaicottai	2.216	4	14.700
Delft	1.867	—	12.000
Adampan	1.834	5	4.320
S. Jacques de Jaffna	1.801	3	41.200
Adaikalamatha	1.634	2	39.600
Mullaitivu	1.631	13	9.100
Point Pedro	1.617	2	19.500
Nalloor	2.325	37	4.000
Naranthanai	2.827	1	25.700

Il y a eu 49 baptêmes d'adultes au sanctuaire de Madhu.

Sur 43.896 catholiques soumis au précepte pascal, 5.262 étaient empêchés pour cause d'absence (4.349) ou pour d'autres raisons (913) ; 3.395 se sont abstenus par négligence.

Il y a 89.215 communions dans les communautés religieuses ; il en reste donc 793.712 dans les églises ou chapelles fréquentées par le peuple chrétien.

VICARIAT DU NATAL

Statistiques au 30 juin 1932.

Superficie : 26.845 kmq.

39 prêtres (26 Franç., 7 Angl., 5 Allem., 1 Belge) :
1 séculier, 35 Oblats de Marie Immaculée, 3 Missionnaires de Mariannhill.

34 Frères : 11 Oblats de Marie Immaculée, 6 de Mariannhill, 17 Maristes.

473 Sœurs : 114 de la Sainte-Famille de Bordeaux,
120 Augustines,
116 Dominicaines d'Oakford,
93 Dominicaines de Newcastle,
15 Sœurs de Nazareth,
15 Sœurs du Précieux Sang.
(333 Angl., 78 Allem., 62 Franç., 10 indigènes.)

3 scolastiques et 3 novices Oblats de Marie Immaculée.

4 grands et 3 petits séminaristes.

Catéchistes : 150 (dont 70 femmes).

Maîtres d'écoles : 318 (dont 266 femmes).

Baptiseurs : 66 (dont 16 femmes).

Population : près de 950.000 âmes.

39.143 catholiques, dont 12.428 de race blanche,
24.466 indigènes,
2.249 de sang mêlé.

1.603 catéchumènes.

50 schismatiques ;

331.721 protestants ;

5.000 juifs ;

50.000 musulmans ;

500.000 païens.

4 districts, 25 stations avec prêtre résidant, 130 stations secondaires.

18 églises contenant plus de 400 fidèles, 122 plus petites.

4 hôpitaux (256 lits), 8 pharmacies.

5 orphelinats (182 garçons, 239 filles).

2 asiles (46 vieillards).

Écoles : 75 élémentaires (391 garçons, 565 filles) ;
25 moyennes (3.015 garçons, 3.716 filles) ;
9 supérieures (356 garçons, 870 filles) ;
2 professionnelles (150 garçons, 110 filles) ;
? écoles de prières (1.996 garçons, 2.751 filles).

3.301 baptêmes, dont 887 d'adultes et 714 *in articulo mortis*.

548.114 communions, dont 15.435 pascales.

301 mariages, dont 181 mixtes.

2 missions prêchées au peuple, 3 retraites au clergé, 5 aux hommes, 21 aux femmes.

Confréries de l'Apostolat de la Prière, du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Tiers-Ordre de Saint-François.

Associations de Saint-Vincent de Paul, des Dames de Charité, Fédération Catholique et Union Catholique africaine.

Note. — 1.937 hommes et 2.732 femmes ont passé dans les quatre hôpitaux.

Bilan.

La famine a désolé les campagnes, à cause d'une sécheresse persistante qui a empêché les semailles. Beaucoup d'indigènes sont morts de faim. Le chômage s'accroît et aggrave la misère.

Une épidémie de malaria, la plus violente qu'on ait vue au Natal de mémoire d'homme, a décimé la population noire. Ce fut une vraie panique : les pauvres gens s'enfuyaient de leur hutte, laissant les morts sans sépulture. Les chrétiens, soutenus et encouragés par leurs missionnaires, se sont montrés plus forts et ont continué à tenir tête au mal, ensevelissant leurs morts. Cette maladie avait pris une forme virulente qui causait la mort en deux jours. Les missionnaires se dévouèrent sans mesure et les autorités en exprimèrent leur reconnaissance.

La cherté de la vie, accrue encore par l'attitude du

gouvernement de l'Afrique du Sud, qui a voulu rester fidèle à l'étalon d'or, rend presque inabordables les travaux et les matériaux de construction. Il faut nécessairement se borner aux bâtisses les plus indispensables et attendre la fin de la crise.

Impossible également d'augmenter, comme il le faudrait pourtant, le nombre des catéchistes. Malgré leur abnégation (ils se contentent de 2 livres ½ à 3 livres par mois pour nourrir leur famille et se tenir de façon à imposer le respect), ils grèvent le budget du Vicariat de plus de mille livres sterling par an.

Bien des écoles ne sont pas subsidiées. Tel missionnaire en a fondé treize et il ne reçoit de subside que pour cinq. A lui de pourvoir seul aux besoins des huit autres... Et c'est à peu près ainsi pour tout le Natal.

Le petit nombre des missionnaires devant les nécessités croissantes du ministère et surtout la santé ébranlée de plusieurs a contraint l'autorité, avec l'aide de la « Miva » et d'âmes charitables et à force d'économies par ailleurs, à pourvoir d'automobiles une dizaine de missionnaires. Cette mesure devrait être généralisée. Mais c'est un surcroît énorme de dépenses pour entretenir en bon état ces véhicules déjà coûteux.

Eglises bâties :

1° Mayville (Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus), dans la banlieue de Durban, au milieu d'une agglomération de 15.000 âmes, où se coudoient toutes les misères, comme aussi toutes les races. Belle église, qui peut contenir facilement 600 personnes. Il y a trois écoles, une pour les Indiens, une pour les métis et une pour les indigènes ;

2° Glencoe, pour les blancs et surtout les indigènes (il y a possibilité d'agrandissement sous peu) ;

3° Saint-Esprit, dans la vallée des mille collines, construite en béton par le missionnaire et les indigènes, pouvant contenir 250 personnes, école en même temps, dans un site sauvage et presque inaccessible ;

Plusieurs autres de moindre importance et solidité, surtout pour ouvrir de nouveaux centres d'évangélisation.

Est projetée une église sur le port de Durban, centre de l'Apostolat de la Mer, pour desservir aussi les milliers d'indigènes travaillant dans le port et sur les bateaux qui font escale.

VICARIAT DU TRANSVAAL

Statistiques au 30 juin 1932.

Superficie : 25.000 kmq.
Prêtres séculiers : 5 (2 Angl., 1 Irl., 1 Amér., 1 Sud-Afr.).
Oblats de Marie Immaculée : 31 (11 Franç., 9 Irl., 6 Sud-Afr., 4 Allem., 1 Angl., 1 Holl., 1 Belge).
Dominicains : 9 (4 Angl., 3 Irl., 2 Sud-Afr.).
Rédemptoristes : 5 (2 Irl., 2 Angl., 1 Sud-Africain).
Plus 1 Maronite et 1 Servite italien.
Total : 54 prêtres.

36 Frères	: 19	Maristes (6 Franç., 5 Sud-Afr., 4 Irl., 3 Allem., 1 Ecoss.).
	14	Fr. Chrétiens (Irlandais).
	3	Rédemptoristes (2 Irl., 1 Angl.).
437 Sœurs	: 66	Dominicaines de Newcastle (55 Irl., 6 Allem., 3 Holl., 1 Pol., 1 Franç., 1 Sud-Afr.).
	5	Dominicaines d'Oakford (3 Allem.,2 Irl.).
	97	Dominicaines de Kingwilliamstown (75 Allem., 10 Irl., 4 Sud-Afr., 4 Autr., 2 Angl., 1 Pol., 1 Suisse).
	35	Sœurs de la Merci (32 Irl., 2 Angl., 1 Sud-Afr.).
	38	Sœurs de Lorette (34 Irl., 2 Sud-Afr., 1 Angl., 1 Amér.).
	22	Sœurs de Sainte-Croix (15 Allemandes 4 Suiss., 1 Tchèq., 1 Sud-Afr.).
	13	Sœurs du Bon Pasteur (12 Irl., 1 Amér.).
	67	Sœurs de la Sainte-Famille (43 Irl., 10 Allem., 6 Sud-Afr., 5 Angl., 2 Franç., 1 Holl.).

22 Sœurs de Nazareth (17 Irl., 3 Angl., 2 Ecoss.).
58 Ursulines (25 Irl., 15 Allem., 8 Holl., 6 Sud-Afr., 2 Suiss., 1 Ecoss., 1 Amér.).
6 Sœurs de Notre-Dame (4 Angl., 2 Irl.).
8 Carmélites (3 Angl., 3 Sud-Afr., 2 Ecoss.).
9 scolastiques *O. M. I.*, 1 Novice *O. M. I.* et 1 Novice Rédemptoriste.
19 Novices de différentes communautés de religieuses.
Catéchistes : 46 (dont 20 femmes).
Maîtres d'école : 87 (dont 38 femmes).
Baptiseurs : 20 (dont 2 femmes).
1 médecin et 6 infirmières dépendant de la Mission.
Population : 1.060.000 environ, dont :
26.400 catholiques :
(19.000 de race blanche ;
6.420 indigènes ;
980 de sang mêlé) ;
1.050 catéchumènes ;
1.600 schismatiques ;
600.000 protestants ;
29.000 juifs ;
3.000 musulmans ;
400.000 païens.
31 paroisses, 12 stations avec prêtre résidant, 18 stations secondaires.
8 églises contenant au moins 400 fidèles, 42 plus petites.
1 hôpital (86 lits), 5 pharmacies (7.120 consultations).
1 orphelinat (106 garçons, 130 filles).
1 asile (66 vieillards) et 161 lépreux catholiques à la léproserie.
1 maison de refuge (112 pénitentes).
1 mensuel : *Catholic News*.
Ecoles : 45 élémentaires 3.080 garçons, 3.260 filles.
21 moyennes 908 » 622 »
44 de prières 1.630 » 2.156 »
1.805 baptêmes, dont 400 d'adultes et 420 *in articulo mortis*.
390.872 communions, dont 12.652 pascales.

245 mariages, dont 136 mixtes.
6 missions prêchées au peuple, 1 retraite au clergé, 2 aux hommes et 2 aux femmes.
Confréries du Très Saint Sacrement, du Saint-Rosaire, du Sacré-Cœur, des Saints-Anges, de la Sainte-Famille, de la Sainte-Vierge, Tiers-Ordre de Saint-François.
Associations de Saint-Vincent de Paul, des Dames de Charité, Fédération Catholique, Union Africaine Catholique, Ligue des Dames catholiques, Société des hommes catholiques, Société de jeunes gens, Boys-Scouts masculins et féminins.

Bilan.

Dépression, chômage, manque général de ressources.

Il y a pourtant progrès en ce qui regarde le ministère auprès des noirs des compounds : les surveillants des locations en ont permis l'entrée aux travailleurs des mines, à la condition qu'ils fussent munis d'un passeport attestant qu'ils y viennent pour remplir leurs devoirs religieux. Dans les compounds eux-mêmes, des visites plus régulières ont été autorisées et plusieurs catéchistes y complètent l'œuvre du missionnaire. Nos ressources ne nous permettent pas encore d'y construire des églises, mais on peut se contenter d'une salle, mise à la disposition du Père.

Il reste encore quelques compounds fermés à notre influence, mais, avec le temps, les dernières résistances céderont.

Il y a 7 prêtres de plus : 3 Oblats de Marie Immaculée, 1 Dominicain, 1 Servite, 1 Rédemptoriste et 1 séculier. Le district de Heidelberg, soit environ 7.600 kmq., a été confié aux RR. PP. Servites. Deux Pères vont venir prêter main-forte à celui qui est déjà installé.

Deux nouvelles communautés religieuses sont venues dans le Vicariat : les Sœurs de Notre-Dame et les Carmélites. Ces dernières, qui se sont fixées à Rivonia (Johannesburg), sont déjà très estimées de nos catholiques ; elles prient et prieront pour nos entreprises

missionnaires ; elles confectionnent des hosties et de ornements.

Eglises pour les blancs :

1° Prétoria, en cours de construction.

Eglises pour les noirs :

2° Hamanskraal ;

3° Evaton ;

4° Hebron, toutes trois ouvertes durant l'année ;

5° Springs et

6° Germiston, en cours de construction.

Ecoles pour enfants blancs :

1° Un magnifique couvent avec école pour les Sœurs Dominicaines à Springs (150 enfants) ;

2° Une école à Brakpan, Sœurs Dominicaines (54 enfants) ;

3° Une aile spacieuse et imposante ajoutée au Collège des Frères Maristes à Observatory (Johannesburg) ;

4° Agrandissement de l'école des Ursulines à Roodepoort : grands dortoirs, salle à manger, salle pour les petits internes ;

5° Deux classes de plus à Krugersdorp, le nombre des enfants catholiques croissant continuellement .

Ecoles pour enfants noirs :

6° Ecole en construction à Martindale (Sœurs de Notre-Dame), avec déjà 130 enfants ;

7° Ecole fondée à Randfontein par les Ursulines ;

8° Ecoles nouvelles à Hamanskraal ;

9° — — à Evaton ;

10° Agrandissements importants par les Sœurs de Sainte-Croix aux écoles de Lady Selborne (350 enfants) ;

11° — et Alexandra Township (près de 700 enfants).

Deux nouveaux presbytères ont été construits à Vereeniging et à Heidelberg.

Sont en projet (sauf changements qui seraient imposés par la dépression financière) :

Eglises pour les blancs :

une à Kensington (Johannesburg), pour la fondation d'une nouvelle paroisse ;

une à Rosebank ;

Ecole pour les enfants blancs :

une à Boksburg, acceptée par les Frères des Ecoles chrétiennes ;

Eglises pour les noirs :

trois : Boksburg, Benoni et, si possible, Brakpan ;

Ecoles pour les enfants noirs :

trois : Hebron, Germiston, Springs.

VICARIAT DU BASUTOLAND

Statistiques au 30 juin 1932.

Prêtres : 1 séculier (indigène) ;
37 Oblats de Marie Immaculée (17 Franç., 15 Canadiens, 3 Belg., 1 Allem., 1 Holl.) ;

Frères : 13 Oblats de Marie Immaculée (7 Canad., 2 indigènes, 1 Allem., 1 Franç., 1 Belge, 1 Polon.) ;
6 Maristes (4 Franç., 1 Espagn., 1 Sud-Afr.).

Sœurs : 104 de la Sainte-Famille de Bordeaux (63 indigènes, 29 Franç., 5 Allem., 5 Belges, 1 Irl.) ;
54 de Sainte-Croix de Menzingen (27 Allem., 23 indigènes, 4 Suiss.) ;
6 de Jésus-Marie (Canad.) ;
4 Sœurs Grises d'Ottawa (Canad.).

Grand Séminaire : 4 Scolastiques Oblats de Marie Immaculée, 1 séminariste.

Petit Séminaire : 31 élèves.

2 Novices coadj. indigènes Oblats de Marie Immaculée.

5 Novices religieuses indigènes de la Sainte-Famille.

437 catéchistes, dont 128 femmes.

295 instituteurs et 111 institutrices.

Population : environ 650.000, dont :

66.320 catholiques (66.280 indigènes,
15 métis,
25 blancs).

14.286 catéchumènes ;

65.000 protestants ;

500.000 païens.

5 districts, 26 Missions, 216 stations secondaires.
31 églises contenant plus de 400 fidèles, 140 plus petites.
Ecoles : 240 élémentaires (5.448 garçons, 13.997 filles) ;
9 moyennes (104 garçons, 153 filles) ;
12 normales (165 garçons, 243 filles), pour la formation des catéchistes et maîtres d'école.
7.711 baptêmes, dont 1.036 *in articulo mortis* et 3.164 d'adultes.
1.595 défunts, 1.500 émigrés, 1.400 immigrés.
371.875 communions, dont 27.000 pascales.
521 mariages, dont 351 mixtes.
57 missions prêchées au peuple, 1 retraite au clergé, 2 aux hommes, 7 aux femmes.
Apostolat de la Prière, Ligue du Sacré-Cœur, Dames de Sainte-Anne, Confrérie du Scapulaire.
« Catholic African Union » avec toutes ses branches.

Bilan.

Les Basutos étant un peuple de laboureurs et de pasteurs, la crise économique n'est pas sans les avoir sérieusement affectés. La laine des moutons ne se vend plus et les marchés voisins se ferment de plus en plus à tous les produits du sol. Les hommes et jeunes gens qui sortaient régulièrement du pays pour trouver du travail dans les mines reviennent les poches vides, la santé délabrée, la vertu et la foi amoindries, à cause du manque de travail. L'oisiveté est mauvaise conseillère. Faute d'habits, bien des enfants ont quitté l'école, et bien des parents n'osent paraître à l'église. Les collectes sont nulles.

Les aumônes d'outre-mer sont diminuées et le change leur fait perdre une grande partie de leur valeur relative. Les lopins de terre qui sont donnés aux missions sont insuffisants pour les faire vivre et les missionnaires n'ont pas le droit de posséder des troupeaux ni d'arrondir, à prix d'argent, le domaine de la mission. Ces propriétés elles-mêmes sont fictives et juridiquement précaires : la Mission n'a pas le droit de les changer, de les vendre, ni même de les hypothéquer ou de les faire servir de garantie légale.

Le grand Séminaire est terminé et le petit Séminaire en voie de construction, mais les ressources sont épuisées. Les travaux sont arrêtés. Une partie de la maison des professeurs devra être employée pour les classes et les dortoirs. Pourtant, au dire de plusieurs, les bâtisses sont trop simples : telles quelles, elles reviennent extrêmement cher et le Vicariat ne pouvait décemment se payer le luxe de constructions plus voyantes. A la rentrée, il faudra employer les corridors comme dortoirs, ce qui est très froid en hiver pour les séminaristes.

La population catholique est montée de 59.543 à 66.320. Il y a plus de 14.000 catéchumènes.

Il y a environ 20.000 enfants dans les écoles : plus de la moitié sont païens, mais la formation reçue à l'école est plus qu'un indice ou qu'un espoir de conversion future. Plus de la moitié des écoles sont à la charge de la Mission.

Grâce à l'effort scolaire accompli depuis trois ans, l'influence protestante diminue de plus en plus. Malheureusement, la crise actuelle pèse tellement sur le Vicariat, les ressources ont tellement baissé, qu'on se demande sérieusement si cet effort pourra être maintenu.

Le nombre et la dimension des églises devraient être triplés.

Il faudrait des écoles presbytérales pour préparer les enfants au petit Séminaire ; quelques-unes sont en exercice dans des locaux embryonnaires et ce provisoire ne peut durer.

Une maison vicariale a été fondée par la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée pour abriter un Noviciat de Frères coadjuteurs indigènes et une œuvre de presse, celle-ci bien nécessaire pour contrebalancer l'influence de la presse protestante. Nos livres scolaires et religieux seront désormais imprimés chez nous.

Dans le cours de l'année, le Canada a envoyé au Basutoland 4 Pères, 5 Frères et 11 Sœurs.

VICARIAT DE WINDHOEK

Statistiques au 30 juin 1932.

Superficie : 530.000 kmq.
Prêtres : 31 Oblats de Marie Immaculée (29 Allemands, 2 Français).
Frères : 32 Oblats de Marie Immaculée (31 Allemands, 1 Français).
Sœurs : 88, dont 61 Bénédictines de Tutzing (Allem.), 27 de Ste-Croix de Menzingen (Allem.
2 petits séminaristes à Roma (Basutoland).
42 catéchistes, dont 3 femmes, — 39 instituteurs et 21 institutrices.
En plus, 4 femmes ont le pouvoir de baptiser.
Population : environ 200.000, dont :
7.621 catholiques (6.304 indigènes, 1.317 blancs) ;
966 catéchumènes ;
75.000 protestants ;
115 à 120.000 païens.
6 districts, 3 paroisses, 22 stations principales, 17 secondaires.
5 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles ; 27 plus petites.
5 hôpitaux (210 lits), 20 dispensaires (20.751 consultat.)
12 orphelinats (259 garçons, 69 filles).
Ecoles : 45 élémentaires (739 garçons, 543 filles) ;
1 supérieure (121 filles) ;
1 de formation pour 16 catéchistes ;
25 écoles de prières (500 garçons, 466 filles).
748 baptêmes, dont 97 *in articulo mortis* et 231 d'adultes
68 convertis de l'hérésie.
158 défunts, 598 émigrés,
283 immigrés.
60.719 communions, dont 2.938 pascales,
77 mariages, dont 13 mixtes.
1 retraite au clergé, 1 aux hommes, 5 aux femmes.

Confréries du Très Saint Sacrement et du Saint-Rosaire, Enfants de Marie (557 membres).

Propagation de la Foi (496), Sainte-Enfance (564), Ligue des hommes (56).

Bilan.

La cathédrale a été agrandie, grâce aux dons des paroissiens de la ville de Windhoek.

Une nouvelle Mission, projetée depuis longtemps et bien des fois ajournée, a pu être commencée en Ovamboland.

Des Sœurs ont pu être installées dans les Missions d'Ombalantu (Ovamboland) et Bunja (Okawango).

L'état économique de cette Mission est déplorable. Si l'on pense que le peu de fertilité du sol est cause d'une extrême difficulté de vie en ces régions, au point qu'elles sont très peu peuplées, que les prix de transport augmentent considérablement le coût des denrées qu'il faut nécessairement importer pour pouvoir vivre, on imaginera quel désastre est devenu pour cette malheureuse contrée le chômage, avec toutes ses conséquences. La crise économique survenant encore, on se demande comment cette pauvre population peut résister à tant de maux accumulés. Et, comme si ce n'était pas suffisant, une sécheresse obstinée de trois ans a réduit à la famine toute la population indigène.

D'Europe, ne viennent plus guère de secours : l'Europe n'est-elle pas touchée, elle aussi ? Le comble a été la diminution des subsides de la Propagation de la Foi, Si cela continue, que deviendra cette pauvre Mission, sur laquelle semblent s'acharner tous les éléments ?

Elle avait pourtant été organisée pour pouvoir se suffire ; mais les produits de ses fermes, de ses troupeaux et de ses exploitations sont de valeur illusoire, ne pouvant plus se vendre qu'à des prix ridicules, n'atteignant qu'une fraction des frais d'exploitation.

D'autre part, les frais énormes occasionnés par la fondation de huit nouvelles Missions ont considérablement grevé le Vicariat. L'avenir est bien sombre...

PARTIE DOCUMENTAIRE

Oblations de l'année 1931

4424. Margez Alphonse, Rome, 6 janvier (*Lille*).
4425. Singarayer Anthampillai, Borella, 25 janvier (*Jaffna*).
4426. Perera William, Borella, 25 janvier (*Colombo*).
4427. Benedict Antonin, Borella, 25 janvier (*Jaffna*).
4428. Fernando Joachim, Borella, 25 janvier (*Colombo*).
4429. Duda Etienne, Maggona, 2 février (F.C.) (*Breslau*).
4430. Lessard Aurèle, Ottawa, 17 février (F. C.) (*Québec*).
4431. Uebelacker Franz, Saint-Charles, 17 février (F. C.) (*Fulda*).
4432. Schneider Charles, Liége, 17 février (*Dijon*).
4433. Rohan Augustin, Liége, 17 février (*Vannes*).
4434. Poupon Corentin, Liége, 17 février (*Quimper*).
4435. Trassard Marcel, Liége, 17 février (*Rennes*).
4436. Martin John, Belmont, 19 mars (F. C.) (*Kilmore*).
4437. Desaulniers Euclide, Albany, 19 mars (F. C.) (*Trois-Rivières*).
4438. Brodeur Joseph, Fort Smith, 19 mars (F. C.) (*Sherbrooke*).
4439. Dominguez Florencio, San-Antonio, 19 mars (*Zamora*).
4440. Patterson Michael, New-Westminster, 19 mars (*London*).
4441. Noone Patrick, Glencree, 4 avril (F. C.) (*Galway*).
4442. Lawrence Claude, Rome, 12 avril (*Vic. Natal*).
4443. Gabriel Leo, Rome, 12 avril (*Vic. Natal*).
4444. Chappon Georges, Jersey-Saint-Joseph, 15 avril (*Coutances*).

4445. Maquignaz Joseph, Bonsecours, 21 avril (F. C.) (*Aoste*).
4446. Arbet François, Lumières, 22 avril (*Chambéry*).
4447. Lauth Theodor, Huenfeld, 1er mai (*Fulda*).
4448. Ingmann Cornelius, Huenfeld, 1er mai (*Koeln*).
4449. Fassbender Peter, Huenfeld, 1er mai (*Trier*).
4450. Rehling Engelbert, Huenfeld, 1er mai (*Muenster*).
4451. Fischer Eduard, Huenfeld, 1er mai (*Bamberg*).
4452. Hohmann Rudolf, Huenfeld, 1er mai (*Fulda*).
4453. Otterbach Franz, Huenfeld, 1er mai (*Trier*).
4454. Franz Heinrich, Huenfeld, 1er mai (*Fulda*).
4455. McCauley Joseph, Rome, 15 mai (*Vic. Capetown*).
4456. Dick Xavier, Rome, 15 mai (*Strasbourg*).
4457. Bleau Victor, Le Pas, 17 mai (*Montréal*).
4458. Génevée Eugène, Liége, 24 mai (*Laval*).
4459. Spriet René, Liége, 24 mai (*Lille*).
4460. Gauthier Roger, Liége, 24 mai (*Sées*).
4461. Tschopp Frédéric, Rouffach, 31 mai (F. C.) (*Strasbourg*).
4462. Lapointe Joseph, Albany, 24 juin (F. C.) (*Québec*).
4463. Lefebvre Fernand, La Loche, 24 juin (F. C.) (*Québec*).
4464. Robin Paul-Henri, Ottawa 29 juin (F.C.) (*Québec*).
4465. Rainville Bernard, Ottawa, 29 juin (S. *Hyacinthe*).
4466. Riboulet Paul, Lumières, 29 juin (*Marseille*).
4467. Baudry Marc, Liége, 2 juillet (F. C.) (*Quimper*).
4468. Miller Raymond, San-Antonio, 2 juillet (*Cleveland*).
4469. Saint-John Leo, San-Antonio, 2 juillet (*Trenton*).
4470. Bastien Edouard, San-Antonio, 2 juillet (*Montréal*).
4471. Buckley Charles, San-Antonio, 2 juillet (*San-Antonio*).
4472. Weber Carl, Huenfeld, 16 juillet (F. C.) (*Paderborn*).
4473. Schultes Karl, Huenfeld, 16 juillet (F. C.) (*Rottenburg*).
4474. Zamperoni Antonio, S. Giogio, 16 juillet (*Treviso*).
4475. Di Stefano Luigi, S. Giorgio, 16 juillet (*Chieti*).

4476. Gazzola Vittorio, S. Giorgio, 16 juillet (*Treviso*).
4477. Pérez Vicente, Pozuelo, 16 juillet (*Orihuela*).
4478. Argentieri Agostino, Rome, 19 juillet (*Chieti*).
4479. Webb Charles, Rome, 19 juillet (*Newark*).
4480. Ioppolo Antonio, Rome, 19 juillet (*Patti*).
4481. Cochard Julien, Liége, 26 juillet (*Quimper*).
4482. L'Helgouac'h Jean, Liége, 26 juillet (*Quimper*).
4483. Jacques Charlemagne, Le Pas, 2 août (*Trois-Rivières*).
4484. Ménard Gérard, Beauval, 2 août (*Joliette*).
4485. Le Goff Jean-Marie, Jersey-S. Joseph, 15 août (F. C.) (*Quimper*).
4486. Bak Antoine, Markowice, 15 août (F. C.) (*Poznan*).
4487. Isenberg Joseph, San-Leonardo, 15 août (F. C.) (*Paderborn*).
4488. Coste Eugène, Lumières, 15 août (*Viviers*).
4489. Marinus Henri, Waereghem, 15 août (*Malines*).
4490. Amouroux Casimir, Lumières, 15 août (*Mende*).
4491. Erviti Félix, Lumières, 15 août (*Pampelume*).
4492. Hennes Johann, Borken, 15 août (*Koeln*).
4493. Duennwald Ludwig, Borken, 15 août (*Koeln*).
4494. Allmang Joseph, Burthécourt, 15 août (*Metz*).
4495. Penoy Paul, Waereghem, 15 août (*Namur*).
4496. Balbeur Léon, Waereghem, 15 août (*Namur*).
4497. Poncelet Armand, Waereghem, 15 août (*Namur*).
4498. Coat Jean, Liége, 15 août (*Quimper*).
4499. Coiffet Jean, Lumières, 15 août (*Lyon*).
4500. Tétreault Georges, Rome, 15 août (*Edmonton*).
4501. Golabek Joseph, Obra, 15 août (*Poznan*).
4502. Kaler Arthur, San-Antonio, 15 août (*Corpus Christi*).
4503. Kwiatkowski Félix, Obra, 15 août (*S. Boniface*).
4504. Didier Camille, Rome, 15 août (*Luxembourg*).
4505. Wagner Michel, Burthécourt, 15 août (*Metz*).
4506. Cieslak Jean, Obra, 15 août (*Przemysl*).
4507. Conter Emile, Burthécourt, 15 août (*Luxembourg*).
4508. Grzesik Antoine, Obra, 15 août (*Katowice*).
4509. Gembiak François, Obra, 15 août (*Paderborn*).
4510. Laniewski Ladislas, Obra, 15 août (*Chelmno*).

4511. Kocot Joseph, Rome, 15 août (*Breslau*).
4512. Luczak Ladislas, Obra, 15 août (*Poznan*).
4513. Larour Eugène, Liége, 15 août (*Bordeaux*).
4514. Buliard Roger, Liége, 28 août (*Besançon*).
4515. Cornil Michel, S. Albert, 2 septembre (F. C.) (*Gand*).
4516. Auger Conrad, Attawapiskat, 8 septembre (F. C.) (*S. Hyacinthe*).
4517. Lavallée Joseph-Arthur, Lebret, 8 septembre (*Chicoutimi*).
4518. Gomez Simeon, Urnieta, 8 septembre (*Osma*).
4519. Vega Angel, Urnieta, 8 septembre (*Astorga*).
4520. Lavoie Médéric, Ottawa, 8 septembre (*Chicoutimi*).
4521. Lesage Sylvio, Ottawa, 8 septembre (*Trois-Rivières*).
4522. Pelletier Thomas, Lebret, 8 septembre (*Rimouski*).
4523. Lavoie Arthur, Ottawa, 8 septembre (*Québec*).
4524. Dufour Paul, Ottawa, 8 septembre (*London*).
4525. Dionne Henri-Paul, Ottawa, 8 septembre (*Nicolet*)
4526. Tremblay Armand, Ottawa, 8 septembre (*Chicoutimi*).
4527. Ferron Charlemagne, Ottawa, 8 septembre (*Trois-Rivières*).
4528. Nadeau Eugène, Ottawa, 8 septembre (*Québec*).
4529. Normandin Rodrigue, Ottawa, 8 septembre (*S. Hyacinthe*).
4530. Yott Raoul, Ottawa, 8 septembre (*London*).
4531. Adam Garcia, Lebret, 8 septembre (*Montlaurier*).
4532. Gilbert Jacques, Ottawa, 8 septembre (*Québec*).
4533. Martineau Donat, Ottawa, 8 septembre (*Montlaurier*).
4534. Forestier Fernand, Lebret, 8 septembre (*Prince-Albert*).
4535. Meunier Lucien, Ottawa, 8 septembre (*Trois-Rivières*).
4536. Fortier Ovila, Natick, 8 septembre (*Québec*).

4537. Garipépy Esdras, Natick, 8 septembre (*Saint-Hyacinthe*).
4538. Chouinard Gérard, Natick, 8 septembre (*Sherbrooke*).
4539. Le Houllier Gaston, Natick, 8 septembre (*Manchester*).
4540. Lessard Georges, Natick, 8 septembre (*Providence*).
4541. Laliberté Georges, Natick, 8 septembre (*Providence*).
4542. O'Grady Fergus, Ottawa, 8 septembre (*Hamilton*).
4543. Peake Maurice, Ottawa, 8 septembre (*Vancouver*).
4544. Ducharme Sylvio, Ottawa, 8 septembre (*Joliette*).
4545. Parent Jean-Baptiste, Ottawa, 8 septembre (*Valleyfield*).
4546. Garant Charles, Ottawa, 8 septembre (*Québec*).
4547. Laferrière Dorius, Ottawa, 8 septembre (*Joliette*).
4548. Pieper Jean, Velaines, 8 septembre (*Utrecht*).
4549. Stack Joseph, Washington, 8 septembre (*Boston*).
4550. Veilleux Armand, Lebret, 8 septembre (*Québec*).
4551. Lemieux Ignace, Lebret, 8 septembre (*Sault-Ste-Marie*).
4552. Lafaille Gérard, Lebret, 8 septembre (*Québec*).
4553. Poulin François, Lebret, 8 septembre (*Québec*).
4554. De ville Xavier, Velaines, 8 septembre (*Liège*).
4555. Higgins Frederick, Washington, 8 septembre (*Boston*).
4556. McInnes Allan, Ottawa, 8 septembre (*Argyll*).
4557. Albers Daniel, Velaines, 8 septembre (*Bruges*).
4558. Léonard James, Washington, 8 septembre (*Syracuse*).
4559. Bergstrom Charles, Washington, 8 septembre (*Boston*).
4560. Oudewolbers Gérard, Velaines, 8 septembre (*Utrecht*).
4561. Joyce Edward, Washington, 8 septembre (*Boston*).
4562. Mullenders Willem, Velaines, 8 septembre (*Roermond*).

4563. Mona Joseph, Washington, 8 septembre (*Buffalo*).
4564. Linehan Patrick, Washington, 8 septembre (*Boston*).
4565. Joyal Isidore, Lebret, 8 septembre (*S. Boniface*).
4566. Lyddy Daniel, Washington, 8 septembre (*Boston*).
4567. Finc Jean, Koden, 12 septembre (*Chelmno*).
4568. Nowak Thomas, 12 septembre (*Winnipeg*).
4569. O'Sullivan Edward, Washington, 14 septembre (*Boston*).
4570. Lachance Roland, Albany, 26 septembre (F. C.) (*Québec*).
4571. Lécuyer Emile, Liége, 29 septembre (*Vannes*).
4572. Scollard John, Belmont, 29 septembre (*Waterford*).
4573. Conway Thomas, Belmont, 29 septembre (*Galway*).
4574. McDonnell Patrick, Belmont, 29 septembre (*Limerick*).
4575. O'Connor Aidan, Belmont, 29 septembre (*Dublin*).
4576. Leroy Louis, Liége, 29 septembre (*Arras*).
4577. Gathy Alfred, Norman, 3 octobre (*Namur*).
4578. Conlon Ambrose, Belmont, 4 octobre (*Achonry*).
4579. Lyonnais Emery, Colebrook, 6 octobre (*Nicolet*).
4580. Pierre Albert, Burthécourt, 18 octobre (*Metz*).
4581. Rispaud Célestin, Lumières, 25 octobre (*Gap*).
4582. Dorly Paul, Lumières, 25 octobre (*Grenoble*).
4583. Bruyéron Louis, Lumières, 25 octobre (*Le Puy*).
4584. Heitmann Heinrich, Striegau, 1er novembre (F. C.) (*Muenster*).
4585. Fraix Eugène, Rome, 1er novembre (*Chambéry*).
4586. Pagano Sebastiano, Rome, 1er novembre (*Siracusa*).
4587. Videment Eugène, Rome, 1er novembre (*Saint-Brieuc*).
4588. Ward Henry, Belmont, 8 novembre (*Dublin*).
4589. Côté Joseph, Sturgeon Landing, 8 décembre (F. C.) (*Ottawa*).
4590. Gazagne Payl, Lumières, 8 décembre (*Mende*).
4591. Gauthier Gaston, Lumières, 8 décembre (*Gap*).
4592. Contiguglia Carmelo, S. Giorgio, 8 décemb. (*Patti*).

4593. Simon Joseph, Rome, 8 décembre (*Quimper*).
4594. Dominguez Lorenzo, San-Antonio, 8 décembre (*Zamora*).
4595. Morand Lucien, Rome, 8 décembre (*Strasbourg*).
4596. Piat Albert, Rome, 8 décembre (*Lille*).
4597. Bocquené Alexis, Rome, 8 décembre (*Vannes*).
4598. Trusso Francesco, S. Giorgio, 20 décembre (*Patti*).
4599. Vermer Léon, Velaines, 25 décembre (*Namur*).
4600. Piron Raphaël, Velaines, 25 décembre (*Namur*).
4601. Penoy Gustave, Velaines, 25 décembre (*Namur*).
4602. Périn Rodolphe, Velaines, 25 décembre (*Namur*).
4603. Lhermitte Léon, Velaines, 25 décembre (*Namur*).
4604. Devos Gérard, Velaines, 25 décembre (*Bruges*).
4605. Delor Jacques, Velaines, 25 décembre (*Reims*).
4606. Lepage Fernand, Velaines, 25 décembre (*Namur*).
4607. Gaspar Henri, Velaines, 25 décembre (*Namur*).

Obédiences données en 1932.

EUROPE

Maison Générale

R. P. Philippot Aristide	2– 1–32	Prov. du Midi.
R. P. De Luca Vicenzo	5–10–32	Prov. d'Italie.

Province du Midi.

R. P. Rispaud Célestin	21– 6–32	S. N.-D.de Lumières.
R. P. Coste Eugène	21– 6–32	S. N.-D.de Lumières.
R. P. Bruyéron Phil.	21– 6–32	S. N.-D.de Lumières.
R. P. Juge Auguste	21– 6–32	S. N.-D.de Lumières.

Province du Nord.

R. P. Donnio René	21– 6–32	Scol. de Liége.
R. P. Gallou Eugène	21– 6–32	Scol. de Liége.
R. P. Braud Joseph	21– 6–32	Scol. de Liége.

Anglo-Irlandaise.

R. P. O'Shea James	28–11–31	Vic. du Transvaal.
R. P. Morley Joseph	13– 4–32	Nov. de Cahermoyle.
R. P. Keegan Guthbert	18– 5–32	Scol. de Belmont-H.
R. P. Greany James	18– 5–32	Scol. de Belmont-H.

Allemagne.

R. P. Jochheim Karl	19– 3–32	Scol. de Hünfeld.
R. P. Kolfenbach Jak.	19– 3–32	Scol. de Hünfeld.
R. P. Godde Johann	19– 3–32	Scol. de Hünfeld.
R. P. Bleuel Karl	19– 3–32	Scol. de Hünfeld.
R. P. Obert Berthold	19– 3–32	Scol. de Hünfeld.
R. P. Molls Wilhelm	19– 3–32	Scol. de Hünfeld.
R. P. Ebert Johann	19– 3–32	Scol. de Hünfeld.
R. P. Sluga Joseph	3– 6–32	Scol. de Lubliniec.
F. C. Steinmetz Joseph	28– 6–32	Vic. de Kimberley.

Belgique.

R. P. Deguée Louis	15– 6–32	Scol. de Rome.
R. P. Du Bois d'Enghien Raphaël	15– 6–32	Scol. de Rome.
R. P. Devos Adrien	15– 6–32	Scol. de Rome.
R. P. Marinus Henri	4– 7–32	Scol. de Velaines.
R. P. Simon Charles	4– 7–32	Scol. de Velaines.
R. P. Simon Louis	4– 7–32	Scol. de Velaines.
R. P. Nizet François	4– 7–32	Scol. de Velaines.
R. P. Perriens Willem	16– 7–32	Vic. du Basutoland.
F. C. Beckers Willem	4– 8–32	Prov. d'Allemagne.
F. C. Uerlings Heinr.	4– 8–32	Prov. d'Allemagne.
F. C. Kwak Johann	4– 8–32	Prov. d'Allemagne.
R. P. Bossart Alphonse	16– 9–32	Vic. du Basutoland.

Italie.

R. P. Fusco Daniele	15– 6–32	Scol. de San-Giorgio
R. P. Abramo Sebast.	15– 6–32	Scol. de San-Giorgio.

Pologne.

R. P. Blandzi François	3–	6–32	Scol. de Lubliniec.
R. P. Jonientz Georges	3–	6–32	Scol. de Lubliniec.
R. P. Michalik August.	3–	6–32	Scol. de Lubliniec.
R. P. Zdebel Aloys	3–	6–32	Scol. de Lubliniec.
R. P. Kristek Ernest	3–	6–32	Scol. de Lubliniec.
R. P. Gohlus Wojciech	3–	6–32	Scol. de Lubliniec.
R. P. Wisniewski Miécis.	3–	6–32	Scol. d'Obra.
R. P. Pomykol Emile	3–	6–32	Scol. d'Obra.
R. P. Spychalski Léon	3–	6–32	Scol. d'Obra.
R. P. Buchwald Casimir	3–	6–32	Scol. d'Obra.
R. P. Purgol Pierre	3–	6–32	Scol. de Lubliniec.
R. P. Calujek Etienne	15–	6–32	Scol. de Rome.
R. P. Swiderski Ignace	17–	9–32	Scol. d'Obra.

Tchécoslovaquie.

R. P. Budniok Siegfried	31–	5–32	Scol. de Hünfeld.
R. P. Brabender Wilh.	30–	9–32	Pr.Ste-Marie de Rég.

AMÉRIQUE

Canada.

R. P. Scheffer Lionel	4–	6–32	Scol. d'Ottawa.
R. P. Bastien Aurélien	4–	6–23	Scol. d'Ottawa.
R. P. Savard Maurice	4–	6–32	Scol. d'Ottawa.
R. P. Larochelle Stan.	4–	6–32	Scol. d'Ottawa.
R. P. Champagne Gast.	4–	6–32	Scol. d'Ottawa.
R. P. Cournoyer Ros.	4–	6–32	Scol. d'Ottawa.
R. P. Breton Paul	4–	6–32	Scol. d'Ottawa.
R. P. Pelletier Séverin	4–	6–32	Univ. d'Ottawa.
R. P. Lavigne René	4–	6–32	Scol. d'Ottawa.
R. P. Caron Vincent	15–	6–32	Scol. de Rome.
R.P.Laframboise J.-Chs	15–	6–32	Scol. de Rome.
R. P. Filteau Jacques	22–	7–32	Vic. du Basutoland.
R. P. Paradis Octave	28–	7–32	Prov. du Manitoba.

Première Province des États-Unis.

R. P. Carr William	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Kane Joseph	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Gill Robert	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Cottam Vincent	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. McCormack Franc.	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Loftus William	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Coppens Charles	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Supple Joseph	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Tighe Edward	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Rust Paul	5–	7–32	Scol. de Washington.
R .P. Mullaney Will.	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Cleary James	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Elmlinger Eug.	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Conrad Henry	5–	7–32	Scol. de Washington.
R. P. Kerrigan Roland	6–	7–32	Scol. de Washington.

Deuxiéme Province des États-Unis.

R. P. Quinlivan Thom.	31–	5–32	Scol. San-Antonio.
R. P. Powers Jérôme	31–	5–32	Scol. San-Antonio.
R. P. Laux Joseph	31–	5–32	Scol. San-Antonio.
R. P. Brelivet Alain	31–	5–32	Scol. San-Antonio.
R. P. Fuente Maxim.	31–	5–32	Scol. San-Antonio.
R. P. Castellanos Cefer.	31–	5–32	Scol. San-Antonio.
R. P. Garcia Felipe	31–	5–32	Scol. San-Antonio.
R. P. Lucas Sinforiano.	5–	10–32	Maison Générale.

Manitoba.

R. P. Boutin Ls-Napol.	8–	4–32	Scol. d'Ottawa.
R. P. Brunet Antoine	28–	7–32	Prov. du Canada.

Alberta-Saskatchewan.

R. P. Bouchard Touss.	27–	5–32	Scol. de Beauval.
R. P. Jacques Charlem.	27–	5–32	Scol. de Beauval.
R. P. Gamache Fortunat.	10–	6–32	Scol. de Beauval.
R. P. Lavoie Georges	10–	6–32	Scol. de Beauval.

R. P. Pépin Lucien 10– 6–32 Scol. de Beauval.
R. P. Tardif Emile 10– 6–32 Scol. de Beauval.
R. P. Lavallée J.-Arth. 10– 6–32 Scol. de Beauval.
R. P. Philippot Aristide 1–10–32 Maison Générale.

Saint-Jean-Baptiste de Lowel.

R. P. Lyonnais Emery 25– 6–32 Scol. de Natick.
R. P. Parent Arthur 25– 6–32 Scol. de Natick.
R. P. Frédette Amédée 25– 6–32 Scol. d'Ottawa.
R. P. Collignon Louis 25– 6–32 Scol. de Rome.
R. P. Savard Maurice 12– 7–32 Scol. de Natick.

Sainte-Marie de Régina.

R. P. Kosakiewicz Fr. 25– 3–32 Scol. d'Obra.
R. P. Simon Joseph 15– 6–32 Scol. de Rome.

Grouard.

R. P. Arbet Francis 19– 3–32 Prov. du Midi.

Mackenzie.

R. P. Jehannin André 21– 6–32 Scol. de Liége.

Yukon.

R. P. Bossé Léo 29– 4–32 Scol. de Lebret.
R. P. Murie Marcel 21– 6–32 Scol. de Liége.

Keewatin.

R. P. Bleau Victor 29– 4–32 Scol. de Beauval.
R. P. Saint-Pierre Jul. 29– 4–32 Scol. de Beauval.

Baie d'Hudson.

R. P. Henry Pierre 21– 6–32 Scol. de Liége.

Pilcomayo.

R. P. Schæfer August 19– 3–32 Scol. de Hünfeld.
R. P. Lippold Georg 19– 3–32 Scol. de Hünfeld.
F. C. Wilbert Wilhelm. 24– 5–32 Prov. d'Allemagne.
F. C. Goldhofer Maxim. 24– 5–32 Prov. d'Allemagne.
F. C. Schumacher Matt. 24– 5–32 Prov. d'Allemagne.

ASIE

Ceylan.

R. P. Coat Jean 22– 7–32 Scol. de Liége.
R. P. Baudry Marc 22– 7–32 Scol. de Liége.
R. P. Bourgeois Ernest. 22– 7–32 Scol. de Velaines.

AFRIQUE

Natal.

R. P. Morel Ernest 1– 5–32 Vic. de Ceylan.
R. P. Stéphan Joseph 21– 6–32 Scol. de Liége.
R. P. Fréoux Pierre 21– 6–32 Scol. de Liége.
R. P. Genevée Eugène 21– 6–32 Scol. de Liége.
R. P. Wolf Charles 12– 7–32 Vic. du Yukon.

Kimberley.

R. P. Hartjes Anton 19– 3–32 Scol. de Hünfeld.
F. C. Aigner Friedrich 24– 5–32 Prov. d'Allemagne.
F. C. Grun Albert 24– 5–32 Prov. d'Allemagne.
F. C. Schnieder Heinr. 24– 5–32 Prov. d'Allemagne.

Transvaal.

F. C. Otrzonsek Jos. 8– 3–32 Vic. de Kimberley.
R. P. Whelan Patrick-G 13– 4–32 Sc. de Belmont-Hse.
R. P. O'Callaghan G. 18– 5–32 Sc. de Belmont-Hse.
R. P. McCarthy Philip. 18– 5–32 Sc. de Belmont-Hse.
R. P. Flood Kevin 18– 5–32 Sc. de Belmont-Hse.

Basutoland.

R. P. Cornellier Paul 4– 6–32 Scol. d'Ottawa.
R. P. Charbonneau Max. 4– 6–32 Scol. d'Ottawa.
R. P. Bélanger Marcel 4– 6–32 Scol. d'Ottawa.
R. P. Desrosiers Delph. 15– 6–32 Scol. de Rome.

Windhoek.

R. P. Babock Karl	19- 3-32	Scol. de Hünfeld.
F. C. Schedel Johann	24- 5-32	Prov. d'Allemagne.
F. C. Braun Oswald	24- 5-32	Prov. d'Allemagne.
F. C. Schmitz Wilhelm	24- 5-32	Prov. d'Allemagne.

Nécrologe de l'année 1932.

1461. R. P. Beaud Charles, du Vicariat de Ceylan, décédé à Jaffna le 28 décembre 1931, dans la 62e année de son âge et la 40e de son Oblation.

1462. F. C. Moore Joseph, de la 1re Province des Etats-Unis, décédé à Tewksbury le 31 décembre 1931, dans la 70e année de son âge et la 49e de son Oblation.

1463. R. P. Dozois Servule, 1er Assistant général, décédé à Rome le 5 janvier 1932, dans la 73e année de son âge et la 55e de son Oblation.

1464. R. P. Czakaj Paul, de la Province de Pologne, décédé à Markowice le 20 janvier 1932, dans la 55e année de son âge et la 33e de son Oblation.

1465. R. P. Deslandes Victor, du Vicariat de Ceylan, décédé à Jaffna le 5 février 1932, dans la 61e année de son âge et la 35e de son Oblation.

1466. R. P. Harmant Alphonse, du Vicariat de Ceylan, décédé à Maggona le 16 février 1932, dans la 70e année de son âge et la 48e de son Oblation.

1467. R. P. Carter George, de la 1re Province des Etats-Unis, décédé à Buffalo le 21 février 1932, dans la 31e année de son âge et la 12e de son Oblation.

1468. R. P. Eyffon Victor, de la 1re Province de France, décédé à Lumières le 29 février 1932, dans la 75e année de son âge et la 53e de son Oblation.

1469. R. P. Brault Stanislas, de la Province du Canada, décédé à Ville-La-Salle le 29 février 1932, dans la 77e année de son âge et la 55e de son Oblation.

1470. R. P. Nolan George, de la 1re Province des Etats-Unis, décédé à Buffalo le 7 mars 1932, dans la 53e année de son âge et la 28e de son Oblation.

1471. R. P. Milliner Joseph, du Vicariat de Ceylan, décédé à Colombo le 3 avril 1932, dans la 55e année de son âge et la 34e de son Oblation.

1472. R. P. Wagner Jacques, de la Province de Saint-Pierre de New-Westminster, décédé à New-Westminster le 10 avril 1932, dans la 61e année de son âge et la 38e de son Oblation.

1473. F. C. Schmitz Franz, de la Province d'Allemagne, décédé à Saint-Charles le 13 avril 1932, dans la 83e année de son âge et la 41e de son Oblation.

1474. R. P. Horeau Jean-Baptiste, décédé à Paris le 16 avril 1932, dans la 59e année de son âge et la 38e de son Oblation.

1475. F. C. Crouzeix Martin, du Vicariat de Ceylan, décédé à Maggona le 17 avril 1932, dans la 69e année de son âge et la 46e de son Oblation.

1476. F. Sc. Verkin Gustave, de la 2e Province de France, décédé à Liége le 19 avril 1932, dans la 22e année de son âge et la 2e de son Oblation.

1477. R. P. Hanon Albert, du Vicariat de Natal, décédé à Inchanga le 21 avril 1932, dans la 54e année de son âge et la 35e de son Oblation.

1478. F. C. Hays Mathurin, de la Province d'Alberta-Saskatchewan, décédé à Edmonton le 24 avril 1932, dans la 68e année de son âge et la 42e de son Oblation.

1479. R. P. Magnan Prisque, de la Province du Manitoba, décédé à Saint-Boniface le 5 mai 1932, dans la 74e année de son âge et la 52e de son Oblation.

1480. R. P. Estève Auguste, Procureur général, décédé à Rome le 16 mai 1932, dans la 53e année de son âge et la 35e de son Oblation.

1481. F. C. D'AMOUR Emile, de la Province du Manitoba, décédé à Winnipeg le 22 mai 1932, dans la 62e année de son âge et la 35e de son Oblation.

1482. R. P. DEVISE Henri, du Vicariat de Ceylan, décédé à Colombo le 24 mai 1932, dans la 58e année de son âge et la 36e de son Oblation.

1483. R. P. BURON Félix, de la 2e Province des Etats-Unis, décédé à Las Vegas le 2 juin 1932, dans la 44e année de son âge et la 23e de son Oblation.

1484. R. P. MCGOWAN Arthur, de la Province du Canada, décédé à Montréal le 6 juin 1932, dans la 62e année de son âge et la 40e de son Oblation.

1485. F. C. MARION Alphonse, de la Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell, décédé à Lowell le 6 juin 1932, dans la 55e année de son âge et la 40e de son Oblation.

1486. R. P. MCCALLION William, de la Province Anglo-Irlandaise, décédé à Leeds le 14 juin 1932, dans la 55e année de son âge et la 36e de son Oblation.

1487. R. P. LADET Victor, de la Province d'Alberta-Saskatchewan, décédé à Saint-Albert le 16 juin 1932, dans la 88e année de son âge et la 59e de son Oblation.

1488. R. P. VOGEL Emile, de la Province de Saint-Henri de Belleville, décédé à Albertville le 27 juin 1932, dans la 59e année de son âge et la 37e de son Oblation.

1489. R. P. BORSUTZKY Florian, du Vicariat de Grouard, décédé à Berwyn le 29 juin 1932, dans la 50e année de son âge et la 31e de son Oblation.

1490. R. P. NOEL Eugène, du Vicariat du Transvaal, décédé à Johannesburg le 4 juillet 1932, dans la 71e année de son âge et la 46e de son Oblation.

1491. F. Nov. Sc. TLATLIK Richard, de la Province de Pologne, décédé à Ostrowo le 11 juillet 1932, dans la 23e année de son âge.

1492. R. P. ODOUL Théophile, de la 1re Province de France, décédé à Aix le 14 juillet 1932, dans la 77e année de son âge et la 53e de son Oblation.

1493. R. P. GUERTIN Arthur, de la Province du Canada, décédé à Ottawa le 23 juillet 1932, dans la 65e année de son âge et la 46e de son Oblation.

1494. R. P. RAVAUX Nicolas, de la Province d'Alsace et Lorraine, décédé à Sarrebourg le 26 août 1932, dans la 73e année de son âge et la 54e de son Oblation.

1495. R. P. MURRAY William, du Vicariat de Natal, décédé à Durban le 30 août 1932, dans la 77e année de son âge et la 55e de son Oblation.

1496. R. P. KREIN Joseph, de la Province de Saint-Henri de Belleville, décédé à Belleville le 6 septembre 1932, dans la 55e année de son âge et la 36e de son Oblation.

1497. Mgr JOUSSARD Célestin, du Vicariat de Grouard, décédé à McLennan le 20 septembre 1932, dans la 81e année de son âge et la 58e de son Oblation.

1498. F. C. LAWLOR James, de la Province Anglo-Irlandaise, décédé à Glencree le 8 octobre 1932, dans la 76e année de son âge et la 49e de son Oblation.

1499. R. P. VASSEUR Louis, de la 2e Province de France, décédé à Paris le 10 octobre 1932, dans la 67e année de son âge et la 36e de son Oblation.

1500. R. P. RAULT Alphonse, du Vicariat de Grouard, décédé à Saint-Martin de Wabaska le 15 octobre 1932, dans la 50e année de son âge et la 29e de son Oblation.

1501. R. P. NEWMAN Patrick, de la Province Anglo-Irlandaise, décédé à Belcamp le 20 octobre 1932, dans la 88e année de son âge et la 69e de son Oblation.

1502. F. Nov. C. GIROUD Henri, de la 1re Province de France, décédé à Notre-Dame de Bonsecours le 31 octobre 1932, dans la ..e année de son âge.

1503. R. P. POLI Antoine, de la 1re Province des Etats-Unis, décédé à Ottawa le 1er novembre 1932, dans la 80e année de son âge et la 57e de son Oblation.

1504. R. P. Audibert Alexandre, de la 1re Province de France, décédé à La Garde (Var) le 2 novembre 1932, dans la 70e année de son âge et la 48e de son Oblation.

1505. F. C. Verret Edmond, de la Province du Canada, décédé à Montjoli le 13 novembre 1932, dans la 68e année de son âge et la 48e de son Oblation.

1506. F. C. Laporte Alphonse, de la Province du Canada, décédé à Chambly le 11 décembre 1932, dans la 83e année de son âge et la 61e de son Oblation.

1507. R. P. Beveridge John, de la Province de Saint-Pierre de New-Westminster, décédé à Ottava le 12 décembre 1932, dans la 29e année de son âge et la 10e de son Oblation.

1508. R. P. Lecorre Auguste, de la Province d'Alberta-Saskatchewan, décédé à St-Albert le 20 décembre 1932, dans la 89e année de son âge et la 57e de son Oblation.

1509. F. C. Moffet Joseph, de la Province du Canada, décédé à Chambly le 20 décembre 1932, dans la 81e année de son âge et la 63e de son Oblation.

SUPPLÉMENT

Actes du Saint-Siège

I. — Indulgences pour les visites au Saint Sacrement.

Par rescrit pontifical du 2 juin 1932, une indulgence de 10 ans est accordée à tous les fidèles chaque fois qu'ils feront une visite au Saint Sacrement et diront 5 *Pater*, *Ave* et *Gloria*, et de plus un *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife. Ceux qui auront pratiqué cet exercice une semaine entière pourront gagner une indulgence plénière, après s'être confessés et avoir communié. (*Acta Ap. Sedis*, 1932, p. 231.)

II. — Publication de grâces obtenues et d'offrandes dans les Revues.

Notre temps a vu surgir un grand nombre de Bulletins et de Revues pieuses, publiés surtout par les directeurs de sanctuaires et de lieux de pèlerinage, dans le but d'attirer les fidèles vers ces sanctuaires et de les tenir au courant des grâces qui s'y obtiennent.

Le récit des grâces obtenues est souvent accompagné de l'indication de l'offrande envoyée en action de grâces. Le but de ces publications est louable : elles tendent à favoriser la dévotion envers les Saints, elles procurent des ressources pour la construction et l'embellissement de ces sanctuaires, elles provoquent des subsides pour des œuvres de charité.

Mais la Sacrée Congrégation du Concile fait remarquer

que souvent on parle de ces grâces obtenues d'une manière peu convenable ; les récits sont dépourvus de toute preuve d'authencité ; surtout on semble faire dépendre la grâce obtenue de l'offrande faite au sanctuaire. Ceci prend facilement l'apparence d'un commerce indigne et prête facilement occasion de scandale aux personnes imbues de préjugés contre le culte catholique.

En conséquence, la Sacrée Congrégation recommande aux Evêques et aux Supérieurs majeurs des Ordres religieux de surveiller ces publications. Et d'abord elle rappelle les prescriptions du Code (can. 1261 et 1386), d'après lesquelles les Evêques doivent veiller pour ne pas laisser introduire dans le culte divin des pratiques superstitieuses ou tout ce qui aurait l'apparence d'un commerce peu honorable. Les religieux exempts eux-mêmes sont soumis aux statuts diocésains sur ce point.

Ensuite, le décret de la Sacrée Congrégation insiste sur l'obligation de soumettre les publications mentionnées à la censure de l'Ordinaire ; l'approbation épiscopale doit être nécessairement donnée par écrit pour chaque numéro de ces Revues. Le censeur doit veiller à ce que le récit des grâces obtenues soit entouré de toutes les garanties de crédibilité, et ne permettra pas qu'un lien semble établi entre la grâce obtenue et l'aumône offerte. Quand un fait ne pourra pas satisfaire à ces conditions, on devra se contenter de le mentionner d'une manière très générale, sous la rubrique « grâces obtenues », sans aucun détail de fait. Décret de la Sacrée Congrégation du Concile du 7 juin 1932. (*Acta Apost. Sedis*, 1932, p. 240.)

III. — Encore l'âge de la Confirmation.

Comme nous l'avons exposé dans nos *Missions* (mars 1932, p. 300-301), la Commission d'interprétation du Code a déclaré que le canon 788, qui demande au moins l'âge de sept ans pour la réception du Sacrement de Confirmation ne souffre que les deux exceptions mentionnées dans le canon 788 même : « Si l'enfant

est en danger de mort, ou si le ministre du sacrement l'estime meilleur pour de graves et justes raisons. » Nous avions exposé dans notre commentaire qu'une coutume contraire régnait dans les pays de langue espagnole, où l'on administre la Confirmation aux enfants qui ne sont pas encore arrivés à l'âge de raison, souvent immédiatement après le baptême. Nous posions la question, si cette coutume plus que séculaire pouvait être une de ces raisons graves et justes dont parle le Code et si, par conséquent, dans les pays de langue espagnole, on pouvait continuer à s'en tenir à la pratique suivie jusqu'ici.

Or, on s'est adressé bientôt à la Sacrée Congrégation des Sacrements avec la demande : « Peut-on conserver la coutume très ancienne (*antiquissima*) existant en Espagne et ailleurs, d'administrer le sacrement de Confirmation aux enfants avant qu'ils aient atteint l'âge de raison ! » Et la Sacrée Congrégation a répondu : *affirmative et ad mentem*. Et la directive (*mens*) que la Sacrée Congrégation expose est que partout où l'on pourra retarder l'administration de la Confirmation jusqu'à l'âge de sept ans sans se heurter aux raisons graves et justes qui, dans le sens du canon 788, peuvent conduire à une coutume contraire, on doit faire connaître soigneusement aux fidèles la loi commune de l'Eglise latine et faire précéder la réception du sacrement de Confirmation de cette instruction catéchistique qui, comme l'expérience le prouve, est si utile à la formation religieuse des enfants et à leur affermissement dans la doctrine catholique.

La Sacrée Congrégation veut cependant prévenir une conclusion erronée, qu'on pourrait facilement tirer des directions données plus haut, et qui conduirait à ne pas admettre les enfants à la première Communion avant qu'ils aient reçu le sacrement de la Confirmation. Elle déclare donc que, bien qu'il soit plus opportun et plus conforme à la nature et aux effets de la Confirmation, que les enfants ne s'approchent pour la première fois de la sainte Table qu'après avoir été confirmés, puisque

la Confirmation est pour ainsi dire le complément du sacrement de baptême et que par elle la plénitude du Saint-Esprit est conférée, il faudra cependant admettre les enfants à la première Communion dès qu'ils auront atteint l'âge de raison et ne pas différer la communion sous prétexte que ces enfants n'ont pas encore pu recevoir le sacrement de Confirmation. (Décret de la Sacrée Congrégation des Sacrements du 30 juin 1932. — *Acta Apost. Sedis*, 1932, p. 271.)

IV. — Une nouvelle fête : Saint Gabriel de la Mère des Douleurs.

La fête de saint Gabriel de la Mère des Douleurs a été étendue à l'Eglise universelle par décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 13 avril 1932. La fête est fixée au 27 février.

Le nouveau Saint se nommait dans le siècle François Possenti ; il naquit le 1er mars 1838, à Assise, en Ombrie, entra dans l'Ordre des Passionnistes à l'âge de 18 ans et y mourut, âgé de 24 ans, le 27 février 1862. Ce fut un second saint Louis de Gonzague : même innocence de mœurs, même amour de l'humilité et de l'obéissance, vie également courte. Il a été déclaré bienheureux en 1908 et canonisé par Benoît XV en 1920. Notre Saint-Père le Pape a voulu donner à toute la jeunesse chrétienne, et spécialement à celle qui est formée dans les Séminaires et les collèges, un nouveau protecteur céleste à honorer, à imiter et à invoquer.

Dans l'office, seules l'oraison et les leçons du deuxième et troisième nocturne sont propres ; la messe est entièrement propre. (*Acta Apost. Sedis*, 1932, p. 280.)

V. — La notion de l'empêchement public au mariage.

L'ancienne doctrine des canonistes soutenait que certains empêchements de mariage restaient occultes quand ils n'étaient connus que de très peu de personnes.

La nouvelle législation du Code a modifié cette définition. D'après le can. 1037 du Code, « un empêchement est public quand il peut être prouvé au for externe, autrement il est occulte ». Or, l'empêchement provient d'un fait matériel. On avait donc posé la question, s'il suffisait pour qu'il y eût empêchement que le fait qui donne lieu à l'empêchement puisse être prouvé au for externe, ou s'il fallait encore que les personnes qui connaissent le fait matériel sachent aussi que ce fait constitue un empêchement. « On sait par exemple que Titius et Sempronia sont parents au troisième degré, mais ceux qui le savent ignorent que cette parenté constitue un empêchement de mariage. L'empêchement dans ce cas est-il public ou occulte ? »

La commission d'interprétation du Code a répondu, le 25 juin 1932, que l'empêchement est public. De fait, son existence pourrait à tout instant être prouvée au for externe.

Cette déclaration a son importance : pour la dispense des empêchements occultes, on peut en effet recourir à la Sacrée Pénitencerie, tandis que pour la dispense des empêchements publics il faut s'adresser à la Congrégation des Sacrements. De même, le curé ou le confesseur peuvent dispenser de l'empêchement occulte, quand cet empêchement n'est découvert qu'au dernier moment, quand tout est prêt pour les noces, quand on ne peut renvoyer le mariage sans s'exposer probablement à des inconvénients graves et que le recours à l'Ordinaire est impossible (can. 1045, § 3). (*Acta Apost. Sedis*, 1932, page 284.)

J. P.

Liturgie.

Nous extrayons de l'*Ami du Clergé*, 1932, p. 711, ce passage qu'on veut bien nous signaler :

Q. — Suivant le P. Velghe, la fête de tous les Souverains Pontifes doit être regardée comme une fête d'apôtres. Dès lors, est-il exact de dire qu'à toutes les heures de l'office de cette fête, les antiennes et les psaumes sont ceux que, dans le Psautier, on trouve pour la férie occurrente ?

R. — Il suffit de considérer le choix de certaines pièces qui entrent dans la composition de l'office et de la messe de la Commémoration de tous les Souverains Pontifes (3 juillet), — v. g. le choix des hymnes *Exsultet orbis gaudiis* et *Æterna Christi munera* et celui de la préface des apôtres, — pour se convaincre que, liturgiquement, ladite Commémoration a bien le caractère d'une fête d'apôtres. Du reste, l'apôtre saint Pierre, le premier Pape, n'y est-il pas commémoré aussi ? (C'est pour cela même que l'évangile de la messe, dans lequel saint Pierre est mentionné nommément, doit être regardé comme strictement propre.)

Or, d'après les nouvelles rubriques du Bréviaire (tit. I, n. 2), à toutes les fêtes d'apôtres dont l'office a neuf leçons, les psaumes des matines et des vêpres sont ceux du commun et les psaumes de toutes les autres heures sont ceux du dimanche.

Il doit donc en être ainsi pour la Commémoration de tous les Souverains Pontifes, même là où elle n'est célébrée que sous le rite double majeur ou mineur. C'est ce qu'a déclaré expressément la Sacrée Congrégation des Rites : « Antiphonæ et Psalmi ad matutinum « Commemorationis omnium SS. Romanorum Pontificum, e communi apostolorum desumpta, itane « censenda sunt propria ut recitari debeant etiamsi « ejusmodi festum celebretur sub ritu duplici majori « vel minori ; an potius, utpote de communi desumpta, « cedere debent antiphonis et psalmis de feria ? — « Resp. *Affirmative* ad primam partem, *negative* ad « secundam. » (S. R. C., 24 mai 1912, n. 4293, ad 2, 1°.)

Comme plusieurs pourraient être troublés par cette consultation et la réponse de l'*Ami du Clergé*, nous nous permettons de faire remarquer seulement que l'on ne trouve pas trace dans l'office en question de l'hymne *Exsultet orbis gaudiis ;* quant à l'*Æterna Christi munera*, l'Eglise a si peu voulu faire de l'office un office d'apôtres, qu'elle a changé le second vers : *et Apostolorum gloriam* en : *et gloriam Pontificum ;* la raison d'être de la préface des apôtres pourrait fort bien être tout simplement l'octave des saints Pierre et Paul, laquelle bat son plein le 4 juillet (et non le 3, comme dit l'*Ami*) ; enfin la réponse de la Sacrée Congrégation des Rites a trait aux psaumes de matines et il n'y est nullement question de ceux des autres heures.

En somme, l'office des Souverains Pontifes est-il un office mixte ou un office festival requérant partout les psaumes du dimanche ? La réponse 4293 ne s'en occupe pas. Elle se trouvait en présence d'un doute sur la permanence des psaumes spéciaux de matines quand la fête est réduite au double majeur ou mineur : elle a répondu et c'est tout.

Il y a des parties venues de l'office des apôtres, mais il y en a d'autres tirées de celui des martyrs, etc. Et quand le rédacteur de notre Propre a demandé aux Bréviaires officiels du clergé romain de quelle façon devait être composé le texte de cet office, il s'est trouvé en présence d'un office mixte. Et il l'a transcrit tel quel. Qu'on ne se laisse donc pas émouvoir outre mesure.

Chronique du mouvement missionnaire

Le vent est de plus en plus aux études missionnaires. Congrès, Semaines d'études et de discussions, Ligues d'étudiants, Cercles, Instituts de Missiologie ou chaires d'Universités, Cours de vulgarisation, Croisades de propagande et de conférences, Revues poussant à la formation missiologique du clergé et des élites : c'est toute une floraison, due certainement à l'impulsion donnée par les Souverains Pontifes au monde chrétien. Dès lors que tout membre de l'Eglise est quelque peu missionnaire et doit prendre sa part de l'activité apostolique de la chrétienté en pays infidèles (1), il lui faut une instruction, une formation, un élan progressif vers les choses des Missions. Et comme partout ailleurs, on procède par ordre : les élites d'abord et avant tout le clergé, la jeunesse étudiante, et enfin le peuple.

L'Union Missionnaire du Clergé a été appelée l'école normale missionnaire : là (dans ses Revues et dans ses Congrès) s'approfondissent les problèmes missionnaires ; le clergé se met au courant, *ab ovo*, de ce qu'il faut savoir pour enseigner et exciter les fidèles ; on lui expose ce qui a été fait dans les divers champs de l'apostolat ; on précise la position de l'Eglise vis-à-vis des grandes questions soulevées partout dans l'évangélisation des infidèles. Grande est parfois sa surprise, nous l'avons remarqué à plusieurs reprises, parce que grande était son ignorance sur bien des points, même fondamentaux. Mais nous pouvons constater de plus en plus combien facilement et joyeusement il se familiarise avec ces pensées nouvelles pour lui et à quel point il se sent pris par l'attrait sympathique et même enthousiaste que toute âme noble éprouve pour les faits et gestes des missionnaires.

(1) *Missions* 1930, p. 304.

Les Ligues d'étudiants se constituent un peu partout. Avec une fougue très marquée, bien excusable certes, les jeunes s'adonnent avidement à l'étude des questions plutôt actuelles, quelquefois controversées encore. Ils viennent de découvrir la Missiologie et, comme des néophytes, ils s'y lancent à corps perdu, sans toujours ménager les positions acquises et considérer les contingences locales. Mais que de bon travail ils fournissent à côté de ces petits écarts ! que de journées d'adoration et de prière ce mouvement de jeunesse n'a-t-il pas déjà procurées aux Missions ! que de lumière sainte et active ils ont déjà répandue autour d'eux ! que de belles vocations ont surgi de ces ligues impatientes et généreuses ! On aurait bien tort de s'agacer au spectacle des quelques faux pas constatés ici ou là, quand on voit un tel profit général pour la cause apostolique sortir de ces efforts juvéniles.

Les chaires et Instituts missiologiques se multiplient. Nous en citions plusieurs en 1931 (1). L'Université d'Ottawa a inauguré cette même année son enseignement missiologique. L'Université Grégorienne a développé le sien et organise en ce moment un Institut complet, avec plusieurs chaires, confiées aux plus doctes missiologues de la Compagnie de Jésus. Le Collège de la Propagande en fait autant, et deux des nôtres prennent rang parmi les professeurs.

Dans les maisons d'études des Congrégations missionnaires, on essaie de participer au mouvement général. Pour ne parler que des Scolasticats de notre Famille religieuse, Ottawa et Hünfeld ont, depuis longtemps leur Académie ou leur cours de science missionnaire. Richelieu, Velaines et Liége commencent cette année.

Comme on nous a demandé de divers côtés des plans ou programmes d'études, nous croyons bien faire en donnant d'abord un aperçu de ce qui se fait à Ottawa et à Hünfeld, espérant plus tard exposer les programmes plus officiels des Instituts romains.

(1) *Missions* 1931, p. 647.

* * *

Le Scolasticat d'Ottawa étudie plutôt la

Missiologie Oblate.

« *Pauperes evangelizantur...* »

PRÆNOTA : « O. M. I. ET LES MISSIONS AUPRÈS DES INFIDÈLES ».

1° Saintes Règles et Missions.
2° Esprit missionnaire manifesté par la plume, la parole, l'action.
3° Méthodes d'évangélisation.
4° *O. M. I.* et la science des Missions.

I. — GÉOGRAPHIE :

A. GÉOG. PHYSIQUE :
- 1° Littoral.
- 2° Orographie.
- 3° Hydrographie.
- 4° Topographie.
- 5° Géologie.
- 6° Botanique.
- 7° Zoologie.
- 8° Climat.
- 9° Météorologie.

B. GÉOG. ÉCONOMIQUE :
- 1° Richesses du sous-sol.
- 2° Agriculture.
- 3° Industrie.
- 4° Commerce.
- 5° Voies de communication.
- 6° Mouvement de la population.

N.-B. — Les « Prænota » énoncées en prolégomènes à ce plan, sont consignées dans le cahier de l' « abstrait ».

C. GÉOG. POLITIQUE :
- 1° Bornes.
- 2° Population : statistiques et distribution.
- 3° Superficie.
- 4° Divisions.

D. GÉOG. RELIGIEUSE :
- 1° Bornes.
- 2° Superficie.
- 3° Divisions.

II. — ETHNOLOGIE :

A. ORIGINE ET FILIATION :
- *a*) Race.
- *b*) Famille.
- *c*) Nation.
- *d*) Tribu.

B. HABITAT.

C. CARACTÉRISTIQUES :
- a) *Physiques :*
  - 1° Physionomie.
  - 2° Costume.
  - 3° Habitation.
  - 4° Nourriture.
  - 5° Genre de vie.
  - 6° Santé.
- b) *Morales :*
  - 1° Psychologie.
  - 2° Langue.
  - 3° Mœurs.
- c) *Intellectuelles.*

D. — HISTOIRE :
- *a*) Folk-lore.
- *b*) Histoire réelle.

E. — SOCIÉTÉ :
- a) *Domestique :*
  - 1° In genere : organisation générale.
  - 2° In specie :
    - *a*) Mariage : épousailles, mariage *in se*, effets.
    - *b*) Relations : internes et externes.

c) Membres : mari, épouse, enfants.
d) Coutumes familiales.

b) *Civile :*
1° In genere : organisation générale.
2° In specie :
a) Classes sociales.
b) Relations : internes et externes.
c) Institutions.
d) Culture :
1. Arts libéraux.
2. Sciences.
3. Industrie.
4. Commerce.
e) Gouvernement :
1. Forme, organisation, fonctionnement généraux.
2. Gouvernants :
a) *Autorité :*
1° Pouvoir législatif.
2° Pouvoir judiciaire.
3° P. coercitif : police, armée, marine.
b) *Lois et sanctions.*
c) *Relations :* internes et externes.
3. Gouvernés.

c) *Religieuse :*
1° In genere.
2° In specie :
a) Dogme (croyance) :
1. Notions sur Dieu.
2. Esprits.
3. Mânes.
4. Superstition.
5. Magie.
b) Morale :
1. Fin.
2. Lois.
3. Conscience.
4. Moralité.

c) Culte :
1. Nature du culte.
2. Objet du culte.
3. Organisation du culte.
4. Manifestation du culte.

III. — ÉVANGÉLISATION :

A. Histoire générale de l'Evangélisation.

a) Avant l'arrivée des Oblats.
b) Depuis l'arrivée : détails, état actuel, difficultés...

B. Gouvernement des Missions :

a) *Missionnaires :*
1° Haute administration.
2° Adm. vicariale : ecclésiastique, religieuse.
3° Adm. locale.
4° Missionnaires : nombre, qualités, conditions, distribution.
a) Clergé séculier : indigène et étranger.
b) Clergé régulier : indigène et étranger.
5° Auxiliaires des missionnaires : nombre, qualités.
a) Religieux : indigènes et étrangers :
1. Frères : contemplatifs, actifs, mixtes.
2. Sœurs : contemplatives,...
b) Laïques :
1. Catéchistes.
2. Baptiseurs.
3. Professionnels.

b) *Fidèles :*
1° Catéchumènes : nombre, catéchuménat...
2° Chrétiens : nombre...

C. Missions :

a) *Historique :* fondation, fondateurs, but, détails, qualités des chrétiens.

b) *Œuvres :*

1° *Religieuses :*

a) Ministères divers.
b) Séminaires : petits et grands.
c) Juniorats.
d) Noviciats.
e) Scolasticats.
f) Associations religieuses.
g) Pèlerinages (et similaires).
h) Journaux, périodiques religieux.
i) Education religieuse : bibliothèque, écoles de prières.

2° *Mixtes :*

a) Œuvres de jeunesse :
1. Associations.
2. Patronages.
3. Education :
a) Ecoles : élémentaires, professionnelles, normales.
b) Collèges.
c) Universités.
4. Assistance : orphelinats, crèches.

b) Œuvres d'ordre public :
1. Œuvres de charité.
2. Hôpitaux.
3. Léproseries.
4. Dispensaires.
5. Hospices.
6. Œuvres ouvrières.

c) Œuvres de propagande :
1. Journaux et périodiques.
2. Bibliothèques.
3. Imprimeries.

D. Méthodes particulières d'évangélisation.

E. Ressources : provenant du pays et de l'étranger.

IV. — RELATIONS.

« *Ad Majorem Dei Gloriam.* »

Le cercle des Missions des Scolastiques de Hünfeld.

I. — Le « Cercle académique Saint-Boniface », fondé le 6 janvier 1912, a été obligé d'interrompre son activité pendant les années de la guerre et d'après guerre pour les reprendre à la Toussaint de 1923. Depuis ce temps-là, il travaille sans relâche et avec bon succès à la réalisation de ses buts.

II. — Le but du Cercle des Missions est l'amour de la Congrégation et tout spécialement des Missions, amour que le Cercle tend à éveiller, à soutenir, à augmenter. Le « motto » dont il s'inspire, c'est par la connaissance des Missions à l'amour des Missions ! C'est pourquoi l'étude sérieuse des Missions est très soignée. Dans des séances mensuelles, on lit des rapports sur des questions des Missions, surtout des Missions des Oblats. Par ces rapports, la connaissance des Missions est communiquée à tous les membres du cercle. On donne le plus grand développement à l'étude des Missions des Oblats. Chaque rapport est suivi d'une discussion de la question. Les rapports sont la propriété privée du cercle des Missions. Ils sont conservés soigneusement dans des archives spéciales d'après un ordre systématique. Comme on tient beaucoup à avoir des conférences ou rapports élaborés scientifiquement d'après les sources et les documents, ces rapports sont autant de contributions précieuses à l'histoire de la Congrégation. En plus, ils sont une source riche et féconde d'informations et de matériaux à conférences... et autres soirées de ce genre, aussi bien pour les missionnaires conférenciers de notre province que pour les missionnaires partant aux Missions étrangères.

Le Cercle des Missions s'efforce aussi d'entretenir une correspondance suivie avec les missionnaires des pays étrangers.

III. — Pour se faire une idée sur les travaux du cercle, il suffit de parcourir le sommaire suivant qui comprend les travaux fournis pendant les 5 derniers mois :

1° Conférences :

a) Le P. GROLLIER, apôtre héroïque du Nord.

b) Le premier envoi de missionnaires et la dernière bénédiction des missionnaires par Monseigneur DE MAZENOD.

c) Le missionnaire coadjuteur sur les champs d'apostolat de l'Eglise.

d) L'académicien et les Missions.

e) Mgr DURIEU, le grand législateur des Peaux-Rouges.

2° Une trentaine de lettres, envoyées aux missionnaires de l'Afrique, du Ceylan, de l'Amérique.

3° Travaux spéciaux :

a) Matériaux statistiques sur les Missions des Esquimaux et du Sud-Afrique (pour des Pères conférenciers et des missionnaires partants).

b) Statistiques sur l'état actuel de toute la Congrégation.

c) Collection de matériaux statistiques (avec citation des sources) sur les Missions de Jaffna et de Colombo pour le rapport de l'année courante à paraître dans la « Zeitschrift für Missionswissenschaft (Munster) ».

d) Travaux pour le rapport bibliographique du R. P. ROMMERSKIRCHEN dans la « Zeitschrift für Missionswissenschaft ».

e) Matériaux d'une conférence sur le développement de la Province Allemande, avec la bibliographie complète des écrits des Oblats allemands, fournis au Scolasticat de Krobia (Pologne).

Enfin trente-trois conférences ont été prêtées aux missionnaires conférenciers et aux missionnaires partants.

IV. — Organisation du cercle. Le cercle se compose actuellement de 80 membres inscrits (scolastiques). Le

présidium comprend le président (un scolastique), le vice-président, le secrétaire et quelques membres. Le cercle est sous la haute protection d'un père professeur protecteur.

La question des Missions au Scolasticat de Hünfeld.

On donne à Hünfeld un cours d'histoire de la Congrégation. Impossible de raconter les faits et gestes de nos anciens sans toucher la question des Missions étrangères.

L'idée des Missions étrangères a pénétré dans la Congrégation lors de la campagne française en Afrique du Nord et de la nomination de notre vénéré Fondateur comme titulaire du siège d'Icosie (Alger). Cependant ce n'est pas l'Afrique qui fut le premier théâtre de nos efforts missionariques, mais le Canada.

En 1841, les premiers Oblats, à l'appel de Mgr Bourget de Montréal, se rendirent au Canada pour se dévouer dans les Missions populaires au renouvellement des anciennes populations canadiennes françaises. Monseigneur Bourget n'avait pas appelé les Oblats pour les Missions des Indiens. Pour cette œuvre, il s'était adressé aux Pères Jésuites. Mais comme la Compagnie ne pouvait ou ne voulait pas s'occuper des sauvages, nos pères, pressés par leur zèle, commencèrent l'œuvre de la propagation de la foi, d'abord parmi les Indiens de la Province de Québec et de l'Ontario, puis, appelés par Monseigneur Provencher, dans les territoires du Nord-Ouest. Quel enthousiasme parmi nos frères, quand on leur raconte avec quel élan admirable les héros de la première heure, les LAVERLOCHÈRE, DUROCHER, GARIN, TACHÉ, GRANDIN, FARAUD, GROLLIER, SÉGUIN, LACOMBE, etc., ont fondé les Missions du Manitoba, de l'Athabaska, du Mackenzie, de la Prairie, de la Colombie Britannique ! Jusqu'en 1861, c'était le temps des fondations de Missions, temps des grands apôtres, temps héroïques ; après 1861, c'est le temps de l'éducation chrétienne de ces peuplades, entrées si facilement dans le bercail du Christ.

Ici, l'historien touche toutes les questions qui ont rapport à l'éducation chrétienne d'un peuple.

Question de la méthode générale de pastorat : faut-il suivre chez ces tribus la méthode des Missions centrales ou de la Mission ambulante ? La vie nomade de nos Indiens force les Pères à suivre un système mixte. Aux jours de grande fête, les Indiens se réunissent autour de la station centrale où on leur donne une Mission catéchistique. Mais le reste du temps, force est au missionnaire de courir après ses brebis dispersées dans les bois.

Question de la langue : nos pères se donnent la peine immense d'apprendre les langues des sauvages, mais en Colombie Britannique on réussit à créer une langue artificielle très facile, connue bientôt de tous les sauvages, le *Chinook*.

Question de la culture et de la civilisation chrétienne : impossible de faire quitter aux sauvages leur vie nomade. C'est une race inquiète, toujours en mouvement, trop paresseuse et trop faible de santé pour le travail des champs et des usines... Pour les vieux, il faut se contenter de leur fournir les notions élémentaires de la foi et des commandements. On s'attache donc à la formation des enfants. On crée des écoles, des orphelinats. On apprend aux enfants à lire, à écrire, etc., on leur apprend les métiers. Mais le sang nomade est souvent plus fort que la bonne volonté des enfants. Quand la nostalgie de la prairie les prend, ils sont capables de mettre le feu à leur école pour pouvoir s'évader. Ou bien le P. Bœning est obligé de les attacher par les pieds au poteau de leur lit. Le résultat de toutes les tentatives est que les Indiens ne quitteront leur vie nomade qu'au moment où ils n'auront plus aucun espoir de vivre par la chasse et la pêche ; la dure nécessité seule les mettra à la vie sédentaire et au travail.

Question d'éducation morale : déjà les PP. Grollier et Faraud nous montrent les Indiens comme de grands enfants, aimant à jouer au héros, mais en somme d'une volonté très faible. Les commandements chrétiens ne leur sont pas faciles. Ils aiment à prier, à chanter. Le jeûne ne leur coûte guère. Mais quant au « sixième », ils sont d'une faiblesse déplorable. Il faut de la patience. Avec le temps, ils apprendront à se vaincre et à mener une vie vraiment chrétienne.

Après 1888, de nouveaux problèmes surgissent à la suite de l'immigration des blancs. On sauve l'existence de ces tribus par les réserves. Mais la question de l'éducation et de la civilisation devient plus urgente. Le moment approche où les Indiens commencent à comprendre cette situation et à prendre rang parmi les nations chrétiennes, civilisées et travailleuses.

L'histoire de la Congrégation à Ceylan n'est pas aussi intimement liée à la question des missions que celle du Canada. La tâche que nos Pères eurent à remplir à Ceylan n'était pas en premier lieu de convertir les païens, mais de conserver et de renouveler une ancienne chrétienté tombée en pleine décadence. Toutes les forces disponibles durent être mises au service de cette œuvre et on dut laisser passer ainsi le temps propice à la conversion des Bouddhistes de Ceylan (de 1850 à 1870) sans en tirer profit. Longtemps on dut se contenter de baptiser des enfants *in articulo mortis* et de recevoir ceux des adultes qui venaient de leur plein gré, attirés surtout par l'héroïque contenance de nos Pères en temps de maladies contagieuses et par leur charité. Et quand enfin on put tenter un effort de mission directe parmi les Bouddhistes, il était trop tard. Les Bouddhistes s'opposèrent par la force ouverte à de telles tentatives contre leur religion, qu'ils savaient être l'objet d'admiration de la part de beaucoup d'Européens. Il fallait abandonner le système de mission directe pour revenir aux moyens indirects, c'est-à-dire à la formation de nouveaux noyaux de populations chrétiennes.

Le plus grand intérêt de nos Frères s'attache à nos Missions d'Afrique. Cependant l'historien est en peine, quand il veut raconter les commencements de nos travaux parmi la population noire. Les commencements furent difficiles, les obstacles énormes, les moyens pauvres, le nombre des Pères restreint, les succès longtemps exigus.

L'historien se console en racontant les originalités de Mgr ALLARD, les vertus du P. GÉRARD, les labeurs et la patience du P. LEBIHAN. Après la découverte des mines de diamant, le ministère des blancs prime tout. L'historien passe par-dessus cette époque en racontant l'enthousiasme du P. HIDIEN, les tenaces efforts du P. VOLTZ, le zèle du P. SCHOCH. Ce n'est que vers le déclin du XIXe siècle que nos Missions d'Afrique prennent leur essor. Le Basutoland ressemble à une terre qui, après une longue période d'infertilité, promet enfin une moisson abondante, et, en Cimbébasie, on fait des efforts inouïs pour faire avancer l'œuvre de la christianisation des noirs. Mais ici on se rapproche déjà trop du présent et l'historien, qui sait qu'il n'existe pas de science historique du présent, se contente de donner des aperçus généraux.

C'est de cette sorte que l'histoire de la Congrégation, cours annuel avec une heure par semaine, s'efforce d'éveiller l'intérêt pour les Missions et de faire connaître les problèmes que la conversion et la christianisation d'un peuple présentent au missionnaire.

Cours de Missiologie (leçons).

A. — *Partie fondamentale* (*les grands principes...*).

I. Le sujet des Missions (sujet principal et autres) : la Sainte Trinité... Jésus-Christ... l'Eglise...

N. B. — L'obligation de chaque chrétien de coopérer aux Missions.

II. L'objet des Missions : tout le monde païen... *omni creaturæ.*

III. Le contenu de la Mission : la foi, la morale, la vraie civilisation...

IV. L'activité... et les moyens des Missions : collaboration du divin et de l'humain à la conversion, surtout du divin...

N. B. — Les avantages et désavantages temporels comme motifs de conversions, conversions encouragées par des dons ou par la force ou la violence.

V. Fin..., but des Missions : la gloire de Dieu...

B. — *Partie principale* (*historique*) :

Les Missions de l'Eglise catholique à partir des temps des apôtres jusqu'à nos jours, surtout du point de vue de la méthode...

C. — *Partie pratique* :

I. Droit missionnaire (se donne ailleurs).

II. Méthode des Missions :

1° le sujet des Missions :
- *a*) formation des futurs missionnaires...
- *b*) distribution des missionnaires...
- *c*) achèvement de la formation au champ du travail même...

2° l'objet des Missions :
- *a*) choix du territoire (la stratégie des Missions)...
- *b*) accommodation...
- *c*) assimilation...

3° les moyens des Missions :
- *a*) moyens directs des Missions...
- *b*) moyens indirects des Missions...

ad 3° Prænota : la grâce, moyen décisif...

Appendice : les sciences auxiliaires de la science des Missions — leur importance — littérature, géographie, science linguistique. Ethnologie, science des religions.

N. B. — A la fin de la IIe partie de la question : les religions non chrétiennes des peuples de culture comme problème de Mission.

En préparation : le penser primitif comme problème de Mission.

TABLE ALPHABÉTIQUE

1. Oblats de Marie Immaculée.

Pages

Abhervé-Guéguen Jean 76–80
Adam Garcia 740
Adam Jean-Baptiste 190, 562
Adam Médéric . . . 820–839
Adamski Félix . . . 147, 148
Agaccio Firmin 535
Aigner Friedrich, F. C. 726, 791
Alac Arsène 750
Alazard Henri 79, 80
Albertini Barthélemi 688–692
Albini Ch.-Dominique . . 425
Alessiani Stefano 690
Allard François (Mgr). 57, 92, 93, 153, 254, 486, 583, 686
Aloysius John 543
Alphonsus Joseph . . . 777
Ancel François-Xavier . . 129, 246–251
Ancel Julien, F. C. . . 247
André Alexis 849
Antoine Albert 738
Antoine François, F. C. . 222
Aubert Casimir 587
Aubert Félix 262, 263, 765, 865
Aubin Fernand 155
Auclair Achille 458
Auger Conrad, F. C. . . 503
Augier Cassien . 79, 628, 688, 690, 691
Augier Célestin 92

Babock Karl 500, 804
Bach Jacques 82
Bachand Louis . . . 461, 668
Baffie Eugène 859

Pages

Balaïn Mathieu (Mgr) . . 611
Balgo Heinrich . . . 874, 875
Ballweg Antoine, F. C. . 517
Balmès Hilaire . . . 344, 634
Balter Léon 106–453
Barbedette Joseph . . . 848
Barnett 684
Baron Jean-Baptiste . . 543
Barondeau Jean 147
Barreau Alphonse, F. C., 851
Basile Giovanni 13, 43, 662, 667
Bastiampillai John . . . 539
Bastien Aurélien 727
Batie Cyprien 750
Bazin Etienne . 125–129, 765
Bazin Joseph 223
Beaud Charles . . . 539–541
Beaudet Edouard . . . 348
Beaudet Marc, F. C. . . 362
Beaudoin Siméon . . . 733
Beaudry Patrick 744
Beaupré Louis . . . 152–461
Becker Robert ; 500
Beckers Willem, F. C. 146, 726
Bégin Lucien 837
Bélanger Marcel 726
Belle Isidore . 4, 25, 26, 74, 75, 266, 362, 391, 524, 691, 693
Belleau Henri . . . 347, 348
Bellot Claudius . . . 644, 646
Berne Jean 611
Bernard Pierre, F. C. . . 486
Bessac Louis . . . 212–215
Bessette Herbert 747
Bessières Xavier . . 611, 859

Pages

Beykirch Nicolas 401, 419, 791
Beys Jean-Baptiste . 692, 693
Biba Anton 146, 724
Bieler Alfred 748
Bighetti Jean 684
Billon Auguste 32, 33
Birch Joseph . . . 161, 746
Blais André 490
Blais Moyse 247
Blanc Euloge . . 141, 329–331, 346, 424, 658, 665, 669, 671, 692, 693
Blanchet Georges . 216–219
Blanchin François . . . 740
Blanco Vicente 149
Bleuel Karl 500
Bocquené Désiré . . 40, 499
Bœkenfœhr Jean . . 740, 748
Boisramé Prosper . . . 593
Boisseau Joseph 769
Boisseau Louis 349
Boissin Henri 515
Boissonneault Fernando . 556
Bold Hermann . . . 551–552
Bommenel Auguste . . . 13
Bonhomme Joseph . . . 254, 443, 446
Bonjean Christophe (Mgr), 169, 391, 529, 768, 769, 778
Bonnet Paul 691
Bonnifay Michel 636
Borghese Dominico, F. C. 689–692
Bossart Alphonse . 487–805
Bouchard F.-X. F. C. 515–517
Boudet Marius 343
Boudon André . . . 602–604
Boulenc Cyprien . . 452 , 453
Boulic Pierre 532
Bourassa Philémon . . . 461, 666, 726
Boutin Napoléon 726
Bouvier Emile 532
Bowes Patrice, F. C. . . 850, 851, 856
Boyer Henri 168, 766
Brady John 175
Brahy Léon 146

Pages

Brault Jules (Mgr) . 693, 703
Braun Jean, F. C. . . . 804
Braun Oswald, F. C. . . 726
Bretault Jean-Marie . . 720
Breton François 525
Breuer Henri 522
Breynat Gabriel (Mgr) 12, 110, 111, 362, 437, 459, 494, 506–509, 511, 666, 669, 752–755, 855, 865, 880
Breukers Herman . . . 146
Brochard Jean-Bapt., F.C. 453, 856
Brohan Julien 138
Bros Maurice 634
Brulé Charles 597
Brzezina Charles 148
Budniok Siegfried . . . 500
Bunoz Emile (Mgr) . . . 666, 693, 747
Bunoz Pierre . . . 224–228
Burns Edward 738
Burns Joseph 645

Cabon Henri . . . 171, 551
Cahill Charles 159
Cahill Dillon 506
Calais Jules 666
Calozet Léon 14
Camper Joseph . . 158, 820
Cardinal Claude, F. C. 350, 504
Caron Arthur 727
Caron Vincent . . . 727, 746
Cartier Aloys 738
Cary Laurent 181
Cazuguel Germain . . . 536, 668, 765
Cebula Joseph 148
Cénez Jules (Mgr) . 12, 140, 440, 490
Centurioni Dominique . . 501
Chalvesche Augustin . . 637
Chamberland Ch., F.C. 809-813
Champagne Gaston . . . 727
Chaput Edouard 738
Charbonneau Maxime . . 726
Charlebois Guillaume. 155, 726

	Pages
Charlebois Ovide (Mgr).	166, 250, 440, 458, 459, 511–520, 756, 757, 825, 829
Chaudesaigues Joseph	344, 617
Chautemps Vincent, F. C.	692
Chauvet Cyr	682
Chevalier, F. C.	750
Chevalier Albert	746
Chevalier Edouard	92
Chevrier Odilon.	140, 557, 804
Choquette Louis, F. C.	155
Chounavel Constant.	426, 814
Chovan Charles	138
Chwala Adolf	264, 796
Ciamin Joseph.	543
Cianciulli Francesco.	147
Cierpka André	778
Clabaut Armand	365, 366, 471
Clut Isidore (Mgr)	269
Cochin Louis	453
Coquil Louis.	530
Coleman Patrick, F. C.	600, 601
Collin Charles	529
Collin Jules	542
Collins Patrick.	506
Collorec Corentin.	703, 705, 708, 709, 766
Combes Albert.	684
Comeau Ambroise	100, 103, 104
Comiré Walter.	453
Constantineau Henri	92, 737
Cooray Benjamin.	766, 776
Corne Jean	681–684
Cornellier Paul.	726
Cornellier Philippe.	728
Coste Adolphe	866
Costello Charles	505
Costiou François	817
Côté Joseph, F. C.	517, 518
Coudert Alphonse	344
Coudert Antoine (Mgr).	530
Coumoul Philippe.	391, 532
Coupé Félix	552, 785
Courbis Edouard, F. C.	519
Cournoyer Rosario.	727
Couture Damase	157, 504
Cox Charles (Mgr).	601, 720, 797, 881
Cozad Joseph	668, 737
Cozanet Jean	752
Cozeret Isidore	391, 532
Crane Nicholas	426
Crawley George	586
Croos Clément	766
Crouzeix Martin, F. C.	527
Cuerrier Chs.	350, 504
Culerier Louis	160
Cullinan Walter	645
Cunnigham Edouard	453
Cuny Jean	690
Curtin John	535, 776
Cyrys Jean	148
Czakaj Paul	148
Dallaire Arthur	817
Dalpatado James.	532
Dalverny Aimé.	228–235
Daly William	587–589
D'Amour Emile, F. C.	815
Danaher Joseph	13, 662, 665, 693, 718, 719
Danaher Philip	719
Danis Janvier	744, 745
Daridon André	76
Dasbach Johann	500
Dauphin Louis.	453
Davy Pierre	391, 393
Dawson Thomas	720
De Anta Valeriano	14, 149
Debs André, F. C.	750
Décarie Ovila	348
De Grandpré Joseph	741
De Hovre Camille	803
Delagnes Lucien	551, 667
Delajod Jean	795
Delalande Lucien.	112–116, 362, 365, 368
Delalle Henri (Mgr).	171, 172, 548, 552, 666, 693, 710, 715, 781, 782, 843
Delmas Henri	745
Delpech Alphonse	219
Delpeuch Léon	242
Delport Arthur	555
De Maria Vicenzo	147
Demers Alfred	750

	Pages
Deschatelets Léo.	87, 506
De Silva Théodore	766
Deslandes Victor.	541, 542
Desloge Ernest	539, 777
Desmarais Alphonse	720
Desnoyers Anthime.	461, 668, 670, 671, 693, 726, 728
Desrochers Alfr., F.C.	156, 517
Des Rosiers Delphis.	73, 727
Dessy Louis	539
De Stefanis Joseph, F. C.	514
Devaux Ferdinand, F. C.	692
Deville Albert	39–41
De Ville Xavier	805
D'Herbomez Louis (Mgr).	218
Dindinger Jean-Bapt.	142–144, 493, 661, 717, 839
D'Istria Bernardin	334, 335
Dominic James	768
Don John Teweraperuma	766
Don John William	766
Dontenwill August. (Mgr)	3-24, 39, 74, 75, 93, 149, 166, 180, 266, 362, 440, 749, 840, 858
Doran Vincent	506, 748
Doucet Léon.	720
Dours Théophile	683
Doyon Napoléon ;	248, 517
Dozois Joseph	166
Dozois Servule	4–7, 25–27, 73–75, 141, 826, 827
Drago Giuseppe	13, 147
Dréau Jean-Marie	750
Dreyer André, F. C.	82
Drinck Jakob	879
Drœssler Franz	725
Dubach Jules	181
Dubois Edmond	9, 141, 329, 665, 670, 671
Ducharme Jean-Baptiste	163, 164, 166, 509
Ducharme Lionel.	120, 121, 167, 365, 366, 469, 476, 763,
Duchaussois Pierre	22, 23, 152, 253, 254, 272, 442, 881
Dumaine Léonidas, F. C.	514
Dumais Joseph	837
Dupras Ernest, F. C.	556, 559
Durand Emile	13, 662, 667
Durieu Paul (Mgr)	344
Durif Alphonse.	334, 610, 720
Dusseau Arthur	737, 738
Dutil Marius	836, 837
Ebert Johann	500
Egenolf Louis	667, 699, 701, 757, 758
Ehmann Joseph	440
Emery Edouard	92
Esteban Francisco	148, 662
Estève Auguste	8, 9, 11, 25, 74, 142, 331, 658–664, 691–693, 858, 862
Eyl Jakob	263, 265
Fabbi Joseph, F. C.	692
Fabre Alphonse	691, 693
Fabre Joseph	612, 681, 682, 685, 691
Fafard François-Xavier	96
Fafard Léon.	451, 453, 855
Falher Constant	750
Falher Jules.	77
Falkenhahn Méd., F. C.	692
Fallaize Pierre (Mgr)	112, 113, 133, 269, 364–368, 465, 865
Fallon Michel-Franc. (Mgr)	93, 693
Faraud Henri (Mgr).	269, 848, 856
Fasshauer Karl, F. C.	692
Faucher Emile.	733, 734
Faure Alexandre	262
Favril Adrien	538, 542
Fayard François-Xavier.	344
Fayard Jean	92
Fernando Joseph.	766
Fernando Peter	766
Fernando Robert.	525, 766
Fernando Romuald.	773
Figurado Wilfred.	766, 768
Filliung Alphonse	738
Filteau James	175, 555
Finnegan Denis.	506, 668, 747
Floc'h Yves	748, 750
Flynn John	719

Pages

Foley Louis . . 797, 802
Forger Heindrich 418
Forzy Emile 501
Franco Daniel . . . 696–699
Frédette Amédée 727
Friteau Charles 144
Fritz Walter 738
Fromm Heinrich . . 146, 881

Gabillon Victorin . . 609, 849
Gagnon Louis 461
Gandar Edouard . . 79, 245, 597, 611
Gandolfi Fran., F. C. 681, 682
Garcia Felipe 738
Garin André 609
Garneau Philéas 153
Gassmann Karl 726
Gasté Alphonse. 129, 247, 248
Gaudel Charles, F. C. . . 35
Gaudet Auguste 92
Gaudet Valérien 26
Gaughran Anthony (Mgr) 269
Gaughran Matthew (Mgr) 586
Gauthier Irénée . . 161, 518
Geelen Philippe 815
Gérard Jean 57
Gérard Joseph 486
Gersigny (Noël de) . . . 551
Gervais Henri 92
Gietzen Hubert 726
Gilligan John 584
Girard Louis 750
Girard Prime 127
Giroux Henri 750
Giroux L.-Philippe . . . 740
Gleeson Richard 719
Gnanaprakasar Swaminader 50–54, 537
Gobert Jean 585, 586
Godde Johann 500
Goldhofer Max, F. C. . . 726
Gorecki Julien 148
Gotthardt Joseph (Mgr). 258, 440, 562, 666, 804
Gouranton Paul . 33, 34, 38
Gouy Edmond 76
Goyet Georges 76

Pages

Grandin Vital (Mgr). . . 36, 142, 247, 453, 454, 610, 752, 849
Grant William . . . 506, 667, 726, 747
Gravel Diomède 556
Gregory Sinnaper . . 533, 536, 776, 777
Grenier Amand . . 10, 13, 33, 34, 36, 39, 77, 79, 662, 666, 718
Griaux Germain 532
Grimaud Mathurin . . 76, 77
Grosse Georges. 83, 147, 667
Grouard Émile (Mgr) 494, 609 748–753 848, 849, 856
Gruehl Karl 879
Grûn Albert, F. C. . 726, 791
Grzesiak Paul 148
Grzesik Antoine 425
Gubbins James 682
Guérin Eugène 461
Guibert Hippolyte (Cardinal) . . 16, 24, 271, 272
Guilcher Martin 140
Guillon Joseph . . . 609, 691
Guinard Joseph . . . 93–96
Guiraud Louis-Paulin . . 701, 708, 770
Guiteau Auguste . . . 14, 74
Gurusamy Anthony . . 25
Gutfreund Xavier . 414, 556
Guy Joseph (Mgr). 12, 89, 93, 250, 441, 662, 747, 752, 754

Habay Joseph 749
Hadryan Jean 148
Hagen Jean-Baptiste . . 83
Hagenkœtter Gerhard . . 420
Hanon Albert . . . 551, 788, 839–843.
Harmant Alphonse . . . 528, 532–535.
Harperscheidt Robert . . 725
Hartjes Anton . . . 500, 791
Hays Mathurin . . 843–856
Hébert Joseph 556
Heffernan Peter, F. C. . . 601
Heidt Friedrich 725

Pages

Hélias Pierre 766
Hérel Martin . . 525, 526, 770
Hermant Prosper . . 146, 501
Hermitte Jean 637
Hétu Pierre 160
Hilberink Jan, F. C. . . 146
Hilland Paul 667
Hock Aloys 724
Hofer Joseph 83
Hoornaert Jozef 146
Horeau Jean-Baptiste . . 245
Hourdier Victor, F. C. . 692
Hubert Eudore . . 187, 189, 562, 564
Hueber Henri 770
Hugo Charles 551
Hugonnard Joseph . . . 609
Huitric Hervé, F. C. . . 815
Humpert Albert . . 404, 415
Humpert Paul . . . 258, 866
Hunt Edward 601
Huriet Paul. 77, 223, 259–262
Huss Joseph 500

Ioppolo Giuseppe 13
Ioppolo Salvatore . . . 689
Isler Mathias 81–85

Jacobs Heinrich 805
Jacques Charl . . 726, 836, 837
Jæger Arnold . 399, 400, 404
Jahier Théophile, F. C. . 853
Jamoays Julien 766, 770–772.
Jan Alphonse 745
Jansen Joseph 265
Jansen Peyer 668
Janssen Hermann . . 418, 419, 553, 668
Jaslier Edouard 77
Jasmin Aimé 152
Jayakkoddy Marcellin . 774
Jeandel Alfred . . . 720, 778
Jeanin Gaspard, F. C. . 218
Jeannotte Georges . . . 739
Jézéquel Gabriel, F. C. . 765
Jivaretnam Paul 539
Jochheim Karl 500
Jodoin Victor . . . 461, 726

Pages

Jolivet Charles (Mgr). . 709
Joly Georges, F. C. . . . 848
Joseph Anthampillai . . 777
Joulain Henri (Mgr). 540–543
Joussard Célestin (Mgr). 440, 609, 611, 748–750
Jozefowicz Casimir . 147, 148
Juge Hippolyte . . . 344, 345
Julien Auguste 766
Jurczek Stephan 498

Kacl Antoine, F. C. . . 167
Kalmès Mathias . . 105, 821
Kassiepe Maximilien. 13, 491 666, 872–874
Keating 543
Kempf Constantin . 555, 799
Kennedy Bartholomew . 746
Keogh James, F. C. . . . 586
Kérautret Joseph . . 171, 172, 552, 785, 787, 790, 796
Kerboul Jean-Marie. 532, 766
Kériven François, F. C. . 40
Kermel Alain . . . 120, 365, 470, 472
Keul Auguste 848
Kieger Aloys . . . 701, 702
Kilday Frank 738
Kilkenny Thomas, F. C. 601
Killiam Edward . . 506, 748
Klaeylé Eugène 803
Klein Louis 180
Kleiner François, F. C. . 849
Kolfenbach Jakob . . . 500
Konz Friedrich 421
Koppe Paul 148
Kowalski François . 13, 147
Kress Victor 407
Kribs Florent, F. C. . . 848
Kribs Joseph, F. C. . . . 414
Krœll Jean 666, 874
Kulawy Jean 148
Kulawy Paul 148
Künker Heinrich 726
Kwak Johann, F. C. . . 726

Labelle Fabien, F. C. . . 720
Labouré Théodore . 14, 666, 668, 693, 696, 737, 738

	Pages
Lacasse Zacharie	131
Lachance Albert	557
Laclau-Pussacq Joseph	813–815
Laffont Adolphe	667
Laframboise Jean	727
Lagathu Joseph	709, 766
Lagier Jean	637
Lahaxe Martin, F. C.	589–600
Lahondès J.-Bap.	334, 335
Laillé Auguste	33, 34, 40
Lajeunesse Martin	248, 250, 509, 668, 829
Lajoie Stanislas	750
Lalonde Franç.-Xav., F.C.	515
Lambert Gérard, F. C.	556, 559, 713
Landry Isidore, F. C.	720
Lang Richard	738
Langer Bernhard	500
Langevin Adélard (Mgr)	440
Langlois Laurent, F. C.	156
Langlois Ubald	362, 458, 461, 466, 752, 753
Laouénan Joseph	343
Lapointe Grégoire, F. C.	720
Laporte Alphonse, F. C.	720
Laporte Henri, F. C.	720
Larnaudie Antoine	133–139, 719
Larochelle Stanislas	727
Larose Ludovic	743
Latour Conrad	86–88, 256, 257, 487, 727, 728
Laurent Joseph	146, 501
Lauzon Ludger	719
Lavallée Paul-Emile	439
Lavillardière Auguste	616
Lavoie Médard	513, 514
Laydevant François	557, 871
Le Bas Guillaume	39, 40
Le Bihan François	57, 139
Leblanc Armand	130
Leblanc Emile, F. C.	504
Leblanc Raoul	728
Lebreton Henri	180, 489, 668, 712–715
Le Chevallier Jules	744
Leclainche Jean-Marie	453
Leclerc Irénée, F. C.	556, 713
Lecompte Antoine	556
Lecoq François, F. C.	682
Lecorre Auguste	720
Le Coutour Henri	778
Le Cunff Eugène	719
Le Dréau Guillaume	414
Leduc Hippolyte	849
Lefebvre Fern., F. C.	163, 164
Legal Emile (Mgr)	160, 752
Legault Raoul	91
Léglise Célestin	85
Le Goc Maurice	259, 536, 775, 776
Legoff Laurent	453, 719, 868
Legrand Léon	79
Leinberger Joseph	723
Le Jeune Louis	728, 729, 867, 868
Lejeune Yves	776
Lelièvre Victor	501, 503, 733
Lemarchand Alphonse	160
Lemius François	720
Lemius Jean-Baptiste	24, 720, 881
Lemius Joseph	691–693
Lépine Maurice	160. 644
Lennon Henry	670, 671
Lerond	681, 683
Lesage Gérald	727, 728
Le Serrec François	720
Lestanc	451
Le Voguer René	549, 552, 785
Letessier Louis, F. C.	692
Le Texier Félix	769
Le Vern Jean-Louis	667
Leyendecker Leonhard	500
L'Hermite (Marc de)	593, 691
L'Hôte Jules	62, 782, 790
Lingueglia Giovanni-Batitsta	147, 256
Lion Paul	40
Lionnet Charles	14
Lippold Georg	500
Long Daniel	539, 778
Loos Alphonse	878, 879
Lucas Henri, F. C.	692

	Pages
Madden Ambrose	747
Magnan Josaphat	14, 461, 666
Magnan Prisque	158, 159, 815
Magnin Joseph	720
Mahé Roger	532, 766
Maingot Raoul	839
Majorel Joseph	765
Malaghan Francis	601
Mangin Joseph	807
Mankowski Joseph	148
Marceau Alphonse, F. C.	156
Marchand Félix	452, 453, 855
Marchand Gilles	14, 86, 93, 506
Marcotte François-Xav.	93
Margerit Célestin	543
Margez Alphonse	25
Marianather Mariampillai	539
Marque Pierre (Mgr)	11, 169, 440, 478, 524, 525, 535, 708, 765–770, 773, 774
Martel L.-Philippe	347
Martignat Julien	593, 637
Martin Gérard (Mgr)	178, 180, 181, 557, 560, 561, 792, 804
Martinet Aimé	685–691
Martin-Jarrand Etienne	637
Massaro Giovanni	689
Masson François	345
Massonnat Christin	345
Mathieu Louis	72, 551, 710
Matte Henri	26
Matthews Eugène	719
Maugard Oscar, F. C.	221-224
Mauroit Mansuet, F. C.	692
Mazenod (Mgr de)	21, 23, 71, 142, 193–211, 259–261, 270, 271, 424–427, 565–579, 583, 678–681, 857, 878
Mazoyer Jean	708, 765, 770
Mazure Henri	866
McCauley Joseph	422
McGrath Patrick	667
McGuckin James	92, 93
McKenna Bernard	89, 506
Méary Jean-Baptiste	168, 536, 537
Meilleur Edouard	157, 349, 351, 504
Melga Jacques	391, 393, 477–480, 525, 766
Mélizan André (Mgr)	394, 768
Ménard Azarie	461
Mérer Michel	452, 453
Metzinger Jean-Nicolas	13, 81, 84, 666
Meysing Hermann (Mgr)	12 173, 395, 440, 480–485, 553, 666, 724, 725, 792
Michaux Donat	79, 222, 593, 596
Mignault Napoléon	92
Miller William (Mgr)	585
Moffet Joseph, F. C.	720
Molinié Henri	334
Molls Wilhelm	500
Monginoux Odilon	334, 335
Monnet Prosper	607–637
Montfort Joseph	241
Morabito Giuseppe	147
Moriarty Joseph	506
Morice Adrien	868–870
Morvan Edgar, F. C.	155, 764
Mosthoff Xavier	147
Moulin Pierre	520
Mounier Pierre	13, 346, 666, 862
Moukel Frédéric	768
Muldoon Leo	178, 556, 795
Munier Adolphe	334, 335, 863
Murphy Michael	748
Murphy Stephen	747
Murphy William	92
Nadeau Jean, F. C.	156
Nadeau Léon	750
Naessens Albert	750
Nalliah Soosaipillai	777
Nandzik Léonard	148
Nandzik Théophile	148
Nawrat Jean	147, 148, 666
Némoz Auguste, F. C.	453, 850, 851
Newman Patrick	719
Neyroud Ernest	692
Nicholas Joseph	50, 539, 541, 778
Nicol Jean	789

	Pages
Nicolas Joseph	692
Nicolas Pierre	271
Nillès Nicolas. 89–91, 688,	692
Nizet François	805
Noël Eugène	414
Nolin Alphonse	720
Novalet Dieudonné	805
Obert Berthold	500
O'Donnell James	785
Odoul Théophile	857–863
O'Dwyer Cornelius	644
Ogle Georges	420
Ohl Joseph, F. C.	597
Oillic Ambroise . . 391,	392
Okhuysen Hendrik	146
O'Leary David. 176, 178, 554, 555, 795, 797, 798,	802
Ortmann George	413
Ossola Joseph	629
O'Toole Edmund	719
Otrzonszek Joseph, F. C.	414
Ouimet Albert, F. C.	517
Paillier Antoine	92
Paquet Gérard. . . 556,	804
Paris Jacques . . . 525,	766
Pascal Albert (Mgr). 18,	609
Pascal Antoine . .	580–582
Pascal Félix	807–809
Patterson John	644
Paul Jean	147
Paulsen Anton. 398, 406,	417
Pawolek Jean . . . 147, 148, 258,	272
Peel Flavien. . . . 146,	501
Pelletier Alphonse	727
Pelletier David, F. C. 815,	820
Pelletier Thomas	440
Pénard Jean-Marie	831
Pennerath Jean	487
Pépin Pierre	155
Péran Hervé	750
Perbal Albert . 75, 493, 692, 717, 875–	878
Perera Aloys	766
Perera John	776
Perera Joseph	776
Perera Nicholas	169
Péron Louis 175, 554, 555,	902
Péron Paul 668, 796, 800,	801
Peries Boniface	535
Perrault Wilbrod	235
Perreault Joseph	515
Perrot Jean-Louis . 667,	765
Perrussel Henri . . 542,	543
Peskens Godefroid	251
Peter Bastian	778
Petit René	591
Petitot Emile . . . 131,	868
Peyron Emile	394
Peytavin Anselme	860
Pfister Antoine. . . 781,	788
Phelan Patrick	748
Philip Nicholas	538
Philippe Léon	804
Philippot Aristide . 252, 856, 677–	693
Philippot Vital	453
Picard Joseph . 181, 192,	806
Pieris Edmund . . 529–	531
Pierlot Eugène	668
Pierrat Abel	79
Pietsch Jean. . 26, 141, 661, 665, 669,	693
Pigeon Honoré	386
Pillai Emilianus . . 539,	778
Pilon Henri . . 556, 559,	715
Pinet Horace . . . 583–	586
Pioget Paul 130,	163
Pison Gérard, F. C.	805
Plamondon Albert, F. C.	519
Plourde Omer	667
Poli Jean	611
Porte Frédéric . 266, 404,	411
Portier Joseph. . . 453–	456
Poulet Donat . . . 506,	728
Poulet Joseph	739
Pouzin Jean	814
Praet Paul . . 13, 504,	666
Prioux Casimir	40
Provost Philémon	92
Puchniak Stanislas	759
Radenac	847
Raffier Jean-Louis . . 76–	80

	Pages
Rainville Horace, F. C.	560
Rajanayagham Alexandre	539
Rambert Toussaint. 270,	611
Redmond Patrick	586
Renson Edmond 190, 562,	563
Rey Achille 24, 270, 680,	681
Reymann Charles	766
Reynard Alexis, F. C.	252
Reynaud Lucien	272
Rhéaume Louis (Mgr) 93, 152, 440, 506,	693
Richard Pierre	692
Rigollet Prosper	535
Rio Marcel 474,	765
Riou François	765
Rittmueller Rudolf	412
Robert Uldéric. . . 93, 155, 461,	727
Roche Lawrence	586
Rodriguez David	737
Rœhr Charles . 402, 403,	791
Rohr Victor 644,	646
Romestaing Philippe	489
Rommerskirchen Jean . 142, 250,	867
Rosenthal Aloys . . 553,	667
Rosenthal Joseph . 174,	420
Rossignol Marius. . 820, 831, 834, 837,	838
Roulin Jean-Baptiste	556
Rousseau Joseph . 87, 692, 728,	729
Rousseau Louis	839
Roux Victor	682
Roy Bruno	92
Roy Edouard, F. C.	156
Roy Henri 153,	736
Royer Léon	76
Royer Louis, F. C. . 850,	852
Rual Joseph	637
Russ Johann . . . 146,	725
Ryan Timothy	92
Ryder Joseph	645
Saccadas Yves. . . 557,	667
Saindon Emile. . 97–99, 347, 694,	695
Saint-Arnauld Emile, F.C.	757
Saint-Denis Henri	728
Saint-Germain Pierre	820
Saint-Pierre Jules	837
Salina Auguste . . 343,	690
Salles Jean-Baptiste	747
Salomon Georges	740
Santoni Jacques	859
Sautel Philippe . . 689–	693
Sauvé Avila, F. C. . 156, 556, 559,	560
Savard Maurice	727
Scannell Joseph 667, 718,	719
Schæfer August	500
Schang Jacques . . 555,	795
Scharsch Simon	693
Schauffler Aimé	499
Schedel Johann, F. C. 726,	804
Scheffer Lionel	727
Scheffer Philippe	740
Schepers Paul	726
Schmitz Aloys . 173, 408,	553
Schmitz Pierre	667
Schmitz Wilhelm, F. C. . 726,	864
Schneider Wilhelm	146
Schnerch Thomas. . 667,	748
Schnieder Emile	791
Schnieder Heinrich, F. C.	726
Schillings Aloys	667
Schmnowski Alfred	748
Schoch Aloys	269
Schulte Jean-Baptiste	160
Schulte Paul. . . . 491–	498
Schumacher Johann, F.C.	815
Schumacher Mathias, F. C.	726
Schwiete Wilhelm	796
Seitters Harold	738
Selmer Pierre	766
Seltmann Jules	748
Séméria Etienne (Mgr)	543
Séméria François	684
Seng Amand	500
Sergent Eugène	765
Serodes Charles	737
Serrand Paul	668
Serrière Charles	797
Serru Alexis	766
Sherry John. . . . 161,	506

Pages

Simard Georges . . 263, 728
Simon Alphonse 737
Simon Charles 805
Simon François 595
Simon Louis. 805
Singarayer Soosaipillai . 778
Singarayer Soosaipillai . 778
Skrzyniecki Jean. . . . 148
Sluga Joseph. 725
Smith Terence. . . 14, 461, 662, 666
Sormany Léon. 172, 547, 549, 552, 780, 782, 784, 785
Soubry-Matthews Charles 170, 880
Soullier Louis . . . 242, 685
Soye William 174
Stahl Paul. 522, 523
Stanislaus Joseph. . 542, 777
Steinhæuser Richard 146, 725
Stumpp Joseph. . . 399, 414
Suc Jean, F. F. 596
Sullivan Denis. . . 14, 667
Sutera Antonio, F. C. 689, 692
Sylla Antoine . . . 748, 791
Sylla Walter. . . . 404, 406
Sylvestre Charles, F. C. . 742, 743, 815
Sweeney Michæl . . 668, 719

Tabart Joseph. . . 392, 393
Tabaret Henri 90, 92, 93, 609
Tamburini A. . . . 681, 682
Tammaro Domenico. . 13, 42, 667, 689
Tanguy Alain 710
Tatin Charles. . 611, 689–691
Tavernier Jean. 255
Telmont Pierre. 254
Tempier Henri. 426, 679, 680
Tessier Joseph, F. C. . . 738
Teston Jules. 455
Teunissen Emmanuel. . 665, 671, 693
Tharcisius Retnaswamy. 778
Thayer Henry 748
Thérien François. . . . 453
Thévenon Charles. . 691, 693

Pages

Thibert Arthur. . . 120, 122, 470, 764
Thibon Charles. . . 334, 335
Thiboutot Hector. . . . 513
Thiel Joseph. . . . 148, 425
Thiriet Edmond . . 79, 866
Thiry Ferdinand . . 141, 142
Thivierge Edgar 728
Thomas Anthony. . . . 543
Thomas François . . . 644
Thomas Lucien. 709
Thommerel Henri. . . . 488
Thureau Lucien-Marie 238–246
Tissier Christophe . . . 453
Tissier Joseph 13
Trébaol Goulven 8, 9, 659, 661
Trèves Anselmo . . 147, 689
Trocellier Joseph. . 112, 113, 362–367
Trouchet Auguste . 809, 810
Trudeau Georges 513
Tupi Domenico F. C. . 689
Turcotte Aristide, F. C. 156
Turcotte Eugène. . 461, 666
Turquetil Arsène (Mgr) 116-125 129–133, 166, 167, 248, 250, 362, 369, 437, 439, 459–477, 494, 521, 662, 730, 761–765

Uerlings Hendrik, F. C. . 146, 726
Unger Ambrose 506

Valat Camille . . . 180, 487
Valiquette Wilfrid . 235–238
Valois Joseph 458
Van der Lanen Arthur. 551 750
Van Hemelrijck Corneille. 146, 501
Van Hommerich Hubert. 555, 795
Van Laar Gilles 597
Varnat Antoine 525, 531, 766
Varrie Edward. 175, 176, 555
Vassal Achille 148
Vermette Oliv., F. C. 850–853
Vernhet Pierre. 710

Pages

Vérot Joseph. . 178, 179, 258
Verville Joseph. 87
Vervoort Walter . . 522, 523
Veyret Henri. 539
Vézina Wilbrod . . 739, 815
Viallard Gabriel 710
Viard Emile. . . . 779, 780
Villavarasingham Soosaipillai 539, 778
Villeneuve Eugène . . . 461
Villeneuve Rodrigue (Mgr) 10, 12, 93, 149–151, 258, 362, 427–443, 447, 451, 459, 469, 508, 511, 662, 726, 730–733, 828, 864, 865
Viossat Félix, F. C. . . 719
Vivier Joseph 595
Voirin Alfred. . . . 24, 596
Volant Jacques, F. C. 167, 365
Vollmer Alphonse. . . . 500

Pages

Voogt Joseph . . . 146, 501

Wagner Jean, F. C. . . 750
Wagner Joseph. 750
Weber Albert 416
Weber Aloys 264, 500, 879, 880
Werner Andreas . . 179, 409, 410, 554
Wiest Théodore . . 551, 781
Wigge Ernst. 726
Wilbert Wilhelm. . . . 726
Wilkowski Bruno 147, 148, 668
Wolf Louis 532
Wuest Johann. 872, 873, 879
Wuest Joseph 668

Zabel Joseph. . . . 592, 593
Zeiter Jacques. . . 532, 535 769, 770
Ziegenfuss Ludwig . . . 805
Zimmermann Leonhard. 726

2. Noms d'étrangers à la Congrégation.

Pages

Abella, F. S. M. 662
Abella, P. S. F 13
Adonez 697
Allam (prêtre syrien) . . 555
Allemand (abbé) . . 580, 612
Allen Lea (min. prot). . 546
Ambroise (FF. de Saint-Gabriel). 13
Ambrosio (R. P. d'), O. F. M. C. 13
Amerasinghe. 776
Anderson (Hon) 256
Anderson 347
Andrieu (cardinal) . . . 11
Ansonis (Mme d'). . . . 197
Arborio Mella di Sant'-Elia (Mgr). . . 8, 9, 662
Arthaud (Mgr). 12
Arthus (abbé) 34
Ashton (capitaine) . 179, 487
Azevedo (don Jeronymo de) 767

Pages

Barnes (év. anglican) . . 775
Barrière, C. R. I. C. . . 662
Bastien, S. S. 8, 662
Bathœn. 413
Baylet. 199, 570, 575
Beaulieu Joseph. 87
Beausset. 206
Beauveau (prince de) . . 10
Bégin (cardinal) 150, 439, 441
Beillevaire (abbé). . . . 850
Belcourt (Hon). 90
Bellehumeur. 152
Benanni Jérôme 520
Benoît XIII. 439
Benoît XIV 439, 440
Benoît XV. 88, 440
Bergeretti Félix, O. S. B. 769
Bernard Henri. . . 447, 448
Bernier Paul. 732
Bertea Francis, O. S. B. 769
Berteaud (Mgr). 274
Berthet Césaire, C. S. Sp. 8, 13, 662

	Pages
Bertini (don Ugo)	717
Bertram (cardinal)	144
Bessborough (lord)	91
Besson (Mme)	577
Bettinger (abbé)	84
Biebuyck, S. J.	562, 564
Bihéry (chanoine)	34, 37, 39
Bihuart	113, 114, 115
Binet (abbé)	662
Boas	869
Boisgelin (Mme de)	200, 202
Boisgelin (Armand de)	206
Boisgelin (Césarie de)	679
Bonazzi (Mgr)	8
Boncompagni – Ludovisi (Monseigneur)	12
Bonnard	630
Bonnet (Mgr)	637
Bordeaux Henri	754
Bosio, S. J.	663
Boucher André (Mgr)	10
Boudinhon (Mgr)	8, 9, 25, 661
Boudreau	452
Boynes (de), S. J.	13
Bracken (Hon: John)	512
Branti (Mme de)	574
Bremond Henri	272
Brooks	758
Bruchesi (Mgr)	439
Brunault (Mgr)	371
Brunel (abbé)	610
Burlon (abbé)	613
Burtin, P. Bl.	13, 661
Byrne (Mgr)	738
Caccia-Dominioni (Mgr)	493, 495
Caiazzo (Mgr)	12
Caillot (Mgr)	12
Calvez (abbé)	13
Camu (Mgr)	36
Cardijn (chanoine)	736
Carinci (Mgr)	12, 662
Caro (abbé)	817
Caron (abbé)	815
Carrière (abbé)	89
Carroll (Hon)	433, 435
Casavant	742
Caspersz U. D. R.	776
Cassulo Andrea (Mgr)	89, 430, 435, 437, 460, 462, 506
Castellan (Mgr)	11
Castellucci (Mgr)	12, 662
Caterini, O. P.	13
Cerretti (cardinal)	492, 495
Champagne Fortunat	87
Charbonneau (Mgr)	86, 87, 728
Charbonneau J. N.	86, 87
Charbonnel (Mgr de)	439
Charles Pierre, S. J.	575, 576
Charette (général de)	219
Charette Wilfrid	87
Chenu, O. P.	728
Chieff	757
Chollet (Mgr)	11
Clarendon (lord)	783
Clément XIII	440
Cloutier (Mgr)	430
Colignon (abbé)	83
Colonia (de)	578
Constantin (chanoine)	609
Constantineau (juge)	90
Convers Jean (chanoine)	344
Cooper (Rév. John)	132
Cordovani Mariano, O. P.	717
Corera Emmanuel	708
Cornthwaite (Mgr)	584
Costantini (Mgr)	661
Côté Ernest	731
Coublet (abbé)	242
Courchesne (Mgr)	427, 430, 459
Craite Baptiste	162
Crane (Mgr)	859
Crosnier (abbé)	239
Damas (marquis de)	679
Daveluy (Mgr)	167
David Lucien, O. S. B.	727
Delaroche, C. R. I. C.	12
Delor (abbé)	271
Demont (Mgr)	179, 792
Denis Raymond	458
Denoual (abbé)	241
Desanti (Mgr)	225
Desjardins (Mgr)	432
Desmarais Aldée (Mgr)	155

	Pages
Devereux (Mgr)	266
Devoghel (Mgr)	661
Dieci (Mgr)	492
Dingaan	65, 66
Dini (Mgr)	492, 717
Di Pietro (cardinal)	270
Doherty	793
Doria (cardinal)	439
Dorion Jules	730, 731
Dorr (chanoine)	83
Drago (Mgr)	9
Drœsch, C. S. Sp.	89
Dubourg (Mgr)	11
Dubuc (juge)	754
Duclaux (abbé)	259-261
Duclos	193, 196, 198
Duhal	31
Duhamel (Mgr)	90
Duke (Mgr)	747
Dumond (Mlle)	152
Dunlop (Hon)	90
Duparc (Mgr)	11
Duparquet, C. S. Sp.	267, 269, 420
Dupasquia	572
Du Pont des Loges (Mgr)	82
Duprat, O. P.	745
Durocher (chanoine)	241
Dutton	178, 557
Duvaux (abbé)	13
Ehrle, S. J. (cardinal)	143
Elliott (Dr H. H.)	512
Emery, S. S.	259
Emery (FF. Maristes)	663
Enriquez (Mgr)	439
Ercole (Mgr)	8,9
Etcheverry, O. S. B.	12
Evers, P. S. S.	661
Eybers	799
Fabien (FF. Maristes)	786
Fabre (Mgr)	440
Falgère	31
Falkenhayn (comtesse)	9
Farrelly	793
Faucheux (abbé)	241
Fay (Célestine)	31
Félicien, A. A.	661
Ferland (abbé)	730
Fernando W. H.	773
Ferraironi, C. R. M. D.	663
Filion (Mgr)	430, 439
Finnie	366
Fitzgerald (Mgr)	89
Fitzpatrick (sir)	433
Fofi, Ch. R. L.	661
Fogarty, C. S. Sp.	268, 420
Foin (chanoine)	748
Fontenay (comte de)	9, 493
Fontenelle (Mgr)	9
Foran (avocat)	89, 90
Forbes (Mgr)	10, 86, 89, 91, 149, 435, 436, 439, 505, 662, 733
Forbes Ogilvie	9
Forbin Victor	880
Forbin-Janson (Mgr de)	260
Fournier Léo, S. M. M.	87
France (chanoine)	609
Françoise (Sœur)	109
Fraschetti (Mgr)	8
Frémont Donatien	458
Freuchen	384
Fruhwirth (cardinal), O.P.	493, 495
Fumasoni-Biondi (Mgr)	11
Futy, Miss. Salette	661
Gagné (abbé)	815
Galicz (comte)	425
Garneau (Mgr)	731, 732
Garnier (Adrien chanoine)	443
Garnier, M. E.	661
Garvin	176
Gauthier (Mgr)	10, 153, 433, 439, 459, 463, 464, 731, 737
Gautier Charles	87, 88
Gennaro (Mgr de)	12
Gerdil (cardinal)	440
Germain (chanoine	10, 499
Gibert	578
Gier, S. V. D.	12, 661, 662
Gijlswijk (Mgr)	139, 178, 402 414, 440, 553, 780, 782

	Pages
Gilbert	572
Gillet Martin, O. P.	9
Girod, F. E. C.	13
Giroud, M. A. L.	13
Gnanapragasam A.	880
Goddard	869
Goëdan (Mme de)	574
Gonzague de Marie (T. R. M.)	14
Goonewardene A. P.	536
Gousset (cardinal)	32
Goyau Georges. 10, 71,	754
Graeme Thomson	527
Granito di Belmonte (cardinal	11
Gras (Mme de)	197
Gravel Pierre (abbé)	448
Greff (abbé)	84
Grégoire XVI	680
Grente (Mgr)	748
Griffin C. S. Sp.)	267
Griffin (min. prot.)	349
Griffith Nathanaël	712
Grignan (Mme de)	574
Grimley (Mgr)	266
Grosse (abbé) 83,	85
Guébriant (Mgr de)	13
Guiraud Jean	867
Gunawardhana W. F.	263
Hadd, S. M. M.	87
Haile	869
Hallé (Mgr)	430
Haver (Mgr)	661
Henry (FF. Maristes)	785
Henry Arsène 89,	753
Hérold, M. A. L.	661
Héroux Omer 119,	154
Hertzog (Mgr), S. S. 9,	661
Heylen (Mgr)	129
Hillekamp, S. C. J. 179,	180
Hinsley (Mgr) 59, 69,	414
Hirschbuehl	492
Hlond (cardinal)	11
Hogan	753
Hogan, C. S. Sp.	267
Honeywill	799
Hudal (Mgr)	491
Hughes Nelson	162
Hussenot	222
Hylarion (Sœur)	210
Illangantilleke J. N. 770,	771
Isoard (Mgr d')	574
Janson (abbé de) (Forbin?)	578
Jauffret	574
Jenness	366
Jones	97
Jonques (Mme de) 197, 202,	567
Jouin (Mgr)	244
Justinus	557
Kane, vic. gén.	584
Kerkhofs (Mgr)	10
Kruger	65
Kuntz, M. S. C.	661
Labouré (cardinal)	242
La Cerda (Mgr)	439
Lacombe	748
Ladyka (Mgr)	434
Laferté (Hector (Hon)	430
Laflamme (Mgr) 12, 430, 432–435,	447
Lambert, S. J.	13
Langlais, O. P.	26
Langlois (Mgr)	430
Lapierre (Mgr)	731
Larose Paul	87
Latini (Mgr)	662
Laurenti (cardinal)	11
Laval (Mgr de) 428,	438
Lavarenne (abbé)	12
Lavigueur (Hon.) 430, 435,	437
Lazzarini, S. J.	663
Le Bail, S. M.	661
Lebeau (Mgr)	89
Lebon (Mgr)	441
Lecomte (Mgr)	37
Ledochowski (T. R. P.), S. J. 8,	26
Leduc, O. P.	662
Le Hunsec (Mgr), C. S. Sp.	11
Lenôtre Georges	270
Lenti (Mgr)	79
Léon XIII	143

	Pages
Lépicier (cardinal) 8,	661
Le Prate Yvonne	844
Liagre, C. S. Sp.	662
Lillis (Mgr)	158
Limoges (Mgr)	89
Linnehan	506
Livingstone David	411
Locher (abbé)	241
Longhin (Mgr), O. F. M. C.	11
Loram (Dr)	59
Losson (abbé)	83
Louis (chanoine)	83
Lubinska Teresa	272
Luçon (cardinal) 32,	33
Lugano, O. S. B. Oliv. 9,	12
Lyautey (maréchal)	10
Lynch (Mgr)	439
Lyons (Mgr)	750
Lysett Lionel	422
Mabathoana Emmanuel.	488
Machiarola, O. Tert. S. F.	8
Mackenzie King (Hon.) 90,	91
Magalon (de) 210,	211
Maignen, F. S. V. P.	663
Mailhot, S. J.	89
Mailloux Benoît, O. P.	728
Malbosc (de)	861
Malcolm	785
Mallet, Eud	661
Manion (Hon.) 90,	91
Manning (cardinal)	584
Manteuffel (général)	82
Mapumulo L. R. B. 171,	785
Marchand (abbé)	250
Marchetti (Mgr)	426
Margotti (Mgr)	492
Marguerite (R. M.), F. S. V. P.	14
Marguerite-Marie (Sœur).	162
Marguerye (Mgr de)	809
Marie du Rosaire (R. M.), Ste-Famille	793
Marie-Félicie (R. M.), Ste-Famille	14
Marin Louis	10
Maroto, C. F. I. M.	662
Martin 202,	567
Martin Milton	270
Martin René (abbé)	506
Martyrius (FF. Maristes)	557
Mathieu (Mgr)	447
Matobela	171
Maubon, Carthus.	661
Maver (Mgr)	769
Mazenod (Eugénie de) 196, 200–202, 205, 206, 565, 573,	575
Mazenod (Mme de) 193–211, 565–579	
McGuigan (Mgr) 435, 447, 739,	740
McMillan W.	483
McMurtrie (Dr)	785
McRobison	773
McSherry (Mgr)	792
Mellinowa	867
Menez, O. S. B.	13
Mennick Aloys	422
Merklen, A. A.	13
Merlin (abbé)	639
Meunier (chanoine)	30
Michel (abbé)	578
Miller George	162
Minto (lord)	91
Missiessy (de) 197, 198,	202
Misson, S. J.	181
Mochodisane	408
Mohasi Raphaël 139, 140, 179, 486–491	178
Mokgeledi L. G.	792
Molema	408
Monticone (Mgr) 9,	661
Montmorency-Laval	150
Montoto, O. P.	661
Montour (abbé)	87
Mooney (Mgr)	440
Moore, O. S. M.	8
Moreau Z. (abbé)	152
Moretti, Min.	12
Moshoeshoe	486
Mozelles (Mme de)	576
Murray (Mgr)	747
Murray, C. SS. R. 9,	13
Myrand (chanoine)	89
Myre (abbé)	458

	Pages
Nbbele (abbé)	785
Nduli	172
Neu, C. S. Sp.	179
Neveux (Mgr)	33, 37
Newnham	892
Ngidi (abbé)	785
Nicolas (Mgr)	167
Nivollet	608
Noble	162
Norbert, O. M. C.	240
Normand Michel	451
Octave d'Angers, O. F. M. Cap.	13
Odescalchi (cardinal)	440, 680
O'Leary Henry (Mgr)	748, 752, 754, 801
Olichon (Mgr)	10
Oreglia (cardinal)	79
Ottaviani (Mgr)	12
Pacca (cardinal)	680
Pacelli (cardinal)	11, 493, 495, 661
Paguelle de Follenay (abbé)	272
Palica (Mgr)	9, 10
Papineau D. B.	430
Patenaude Louis	452
Paulot (Mgr)	37
Paynter Georges	162
Pays, Miss. N. D. L.	662
Pelletier J.	97
Pelt (Mgr)	82, 85
Péninshish John	347
Perera H. S.	263
Perera K. P.	535
Perera Michael	768
Peretti (Mgr de)	167
Pérez (Dr))	718
Perraud (cardinal)	272
Perruquet, C. R. I. C.	662
Pétrier (chanoine)	13
Philippe	569
Phol Ramathlare	407
Piatti, O. M. V.	661
Pie (cardinal)	272
Pie VIII	439
Pie IX	272, 439
Pie X	86, 88
Pie XI	8, 11, 86, 88, 142–144, 329–331, 674–676, 728, 737
Pierami, O. S. B.	9
Pierce	555, 791
Pieris Pedro	708
Pierre Joseph (abbé)	459
Pilon (Mgr)	752, 754
Pingato	128
Pisani (Mgr)	8, 11, 530
Piuzon (Mme)	570
Pizzardo (Mgr)	493, 495, 737
Place (cardinal)	241
Plante (Mgr)	434, 437
Ponsin (chanoine)	32, 33
Portalis (Mme)	574
Portier	455
Potgieter Hendrik	65
Prud'homme (Mgr)	106–108, 744
Quénard Gervais, A. A.	12
Quintano Bonifaz (Mgr)	439
Quirini, S. J.	689
Radenac	846
Raffélis (de)	203
Ramakoka	328
Rasmussen Knud	132, 384, 385
Ravelli (Mgr)	662
Retief Piet	65
Reviers (de), S. J.	13
Riand (abbé)	239
Ricard (Mgr)	424
Richards (Mgr)	269
Rieu, C. M.	9
Roberge, C. S. V.	12
Robert, M. E.	13
Robert (abbé)	34
Roberti (Mgr)	662
Robichez (Mgr), S. J.	12
Robin (abbé)	662
Roch (chanoine)	9, 26
Rochon Louis	87
Rodié (Mgr)	11

	Pages
Rohan (Mgr de)	30
Rollin (abbé)	662
Rondet, S. M. T.	661
Ronsin, S. J.	13
Rossignani (Mgr)	661
Rouleau (cardinal)	150, 437, 441, 442
Rouquette Louis	442, 507
Rowlands	799
Roy, O. P.	745
Roy Camille (Mgr)	430
Roy P. E. (Mgr)	441
Ruffini (Mgr)	717
Rumeau (Mgr)	11
Ryan (Mgr)	12, 506
Sabatier, orat	663
Sabourin (Dr)	90
Sachile	412
Saint-Germain	754
Saint-Louis Sylvio	87
Saint-Vallier (Mme de)	573
Salotti (Mgr)	9, 11, 493, 496, 661, 662, 664, 716
Samson	785
Santoro (Mgr)	662
Sapir	869
Sarrazin Roger	503
Satolli, O. S. B. Sylv.	662
Saul	161, 162
Sauter, M. M.	785
Sauvage, Ste-Cr.	13
Sauvé Arthur (Hon.)	433
Scarano (Mgr)	9
Schmidt, S. V. D.	718
Schreiber (Mgr)	723
Schulien, S. V. D.	718
Sebele	412
Seboko	412
Senès	193, 196
Serre	573
Sesing G.	792
Sévigné (Mme de)	271
Shange F.	171
Shann (Rév.)	175, 555
Sillans (Mme de)	567
Simeone (Mgr)	12, 225–227
Simons	757, 758
Simpson	452
Smets, O. S. B. Cist	9
Smuts (Hon.)	792
Somaglia (cardinal della)	440
Sordet, C. SS. R.	661
Souarn, A. A.	663
Soyecourt (Mlle de)	270, 271
Sprago	785
Stanley Herbert	177, 178
Stephanson	384
Stone, W. A.	774
Stradurski (comte)	425
Struyf, S. J.	192
Strurrock	178, 557
Suchet	572, 573
Suhard (Mgr)	36
Sumner	799
Suzor Paul	752, 753
Tabarrani, O. S. B.	769
Tagli (Mgr)	8
Takrava	128
Talbo J. P.	108
Talleyrand (Alex. de)	577
Talleyrand (Mme de)	577
Taschereau (cardinal)	150, 439, 440, 441
Taschereau (Hon.)	430, 435
Tauzin, P. Bl.	13
Tennesson, S. J.	13
Ter Maat, O. P.	179, 180, 553
Tesio, S. J.	661
Thibodeau-Rinfret (juge)	90
Tihen (Mgr)	158
Tisserant (Mgr)	8
Tœnbreker	15
Tolmie (Hon.)	756
Tomasetti, Salés	662
Trophime (R. T.)	569
Urquhart (Dr)	113
Valentin (abbé)	31
Van Hée (Mgr), S. J.	183, 186, 189, 190
Vanneufville (Mgr)	8, 12, 16
Van Rossum (cardinal)	8, 11, 168, 440, 493, 495, 496, 661, 662, 664

	Pages
Varrie	793
Vassallo di Torregrossa (Mgr)	725
Vassal-Phillips, C. SS. R.	555
Vaz Joseph, orat.	768
Vehr (Mgr)	158
Verdier (cardinal) 11, 55,	731
Véronique du S. C. (R. M.)	14
Veuillot Elise (Mlle)	272
Veuillot François. 16,	24
Veuillot Louis 271,	272
Vidal (Mgr)	12
Villeneuve (de)	577
Vomerck	367
Vuillaume 684,	687
Waldner (abbé)	84
Walker Charlton	784
Walter D. G. F.	534
Walubita Matthews	403
Warren (de)	10
Weiskopf, P. S. C.	12
Wickremasinghe (Dr)	533
Wigishoff	661
Wilmet Louis	803
Zanin (Mgr)	492

3. Noms de lieux.

	Pages
Aagollawa	778
Adampan 777,	893
Aix 197, 202, 204, 334–336, 342, 624, 857,	861
Ajaccio 225–227, 343,	859
Akka	167
Akkaraipattu-Calpentyn	809
Aklavik 113, 366, 367, 371, 508,	754
Alahollawa	779
Alandale	795
Albini-Hill 395, 412,	143
Alcock'spruit	789
Alexandra Township 794,	900
Algérie 334,	343
Aliwal North 179,	422
Alsting	83
Alutgama	777
Amatikwe	790
Amplepuis	344
Anaicottai	893
Anderlecht	146
Andiambalama	391
Angers 76, 78, 80, 129, 242,	541
Angola 71,	267
Annecy	342
Anuradhapura 539, 778,	809
Anvers	78
Aoste 628,	639
Apt 343,	809
Arcachon	598
Archville 18,	807
Ardèche	343
Ardennes 28–41	
Arippu 538–539	
Armkonje	401
Arrives	813
Artillery Lake	269
Ashmond	855
Assomption	235
Athabaska	110
Attawapiskat 347, 348,	503
Attigny	31
Augny 83,	147
Aurec	344
Autun, 222, 580, 594, 611, 612, 686, 809,	859
Avignon 212,	343
Avisawella	527
Baie des Sables	353
Baie d'Hudson 166, 167, 281,	282
Baie James 97–99,	156
Baker Lake 117, 121, 131, 377, 383,	473
Balaka	183
Baltimore	739
Bambalapitiya 169, 537, 766,	891

	Pages
Bandarawela	524
Bangabango	189
Barkley	400
Barral	343
Barren Land	129
Bas-en-Basset	344
Bas-Oha	78
Basutoland 61, 139, 140, 156, 901–903	
Batticaloa	813
Bastia	343
Beacon Hill (S. Léon) 161,	518
Beaconsfield 401,	419
Beaucaire	639
Beaumont	851
Beauval 156, 248, 515, 517, 824, 829, 830, 837, 838,	885
Bechuanaland 268, 269, 395, 406,	419
Belcamp Hall 532, 588, 597,	670
Belgravia	902
Bellair 172,	787
Belley	342
Belmont House 588, 670,	719
Benoni 796, 799,	901
Berder 76, 78,	79
Berens River 352,	353
Beruwala	766
Bessons (Les)	602
Bestin (Le) 78,	80
Béthanie (Basut.)	181
Bezuidenhout Valley	554
Bischwiller	21
Biskra	343
Bittens Park	79
Blackfoot Crossing 851,	852
Black River	515
Bleyerheide	597
Blidah	426
Bloemfontein 174, 408, 409, 415, 419, 791,	793
Blood Reserve	853
Blood River	67
Bloodvein	741
Bluff 62, 172,	787
Bochum	722
Boksburg 796,	901
Bolawalane	525
Bolawatte 813,	891
Bollata	706
Bône 334, 343,	426
Bonn 500,	874
Bonnieux	343
Bordeaux 334,	598
Borelessa	891
Borella 168, 525, 767, 813,	537, 814
Borken	723
Botsabelo	804
Braamfontein 555,	902
Brakpan 900,	901
Brandfort	409
Breslau 500,	723
Brocket	853
Brosseau	451
Brûlon	748
Bruxelles 153, 737,	866
Bulawayo	411
Bulkeley	756
Bultfontein	409
Bunja	905
Burlo	500
Burulapitiya 389, 394,	891
Burthecourt	83
Butha-Buthe	180
Buxton	405
Bylot	128
Calgary 160, 359, 361, 371, 643,	849
Cameroun	71
Camperville 158, 353, 354,	357
Cap de Bonne-Espérance 63, 67, 266,	267
Cap de la Madeleine 235, 236,	812
Cap Dorset	388
Cap Esquimau 118, 120, 122, 131, 376,	377
380, 470, 472,	477
Capilano	646
Cardoso	698
Cariboo	644
Caribou (lac)	v. Lac
Carpentras	343

	Pages
Cascade	158
Centocow	62
Cévennes	859
Ceylan	54, 220
Chagny	603
Chambéry	342
Chambly	154, 155
Chambon de Tence (le)	344
Chaspuzac	344
Chazeau	344
Chênereilles	344
Chesterfield	117–120, 122, 128, 130, 131, 168, 362, 365, 370, 372–374, 389, 464, 470–472, 474–476, 763
Chilaw	525, 704, 767 813, 814, 891,
Chipwayan	110, 111, 269, 749
Chundikuli	542
Churchill	117–120, 122, 124, 126, 131, 369 371–374, 389, 470, 472, 759–765
Cimbébasie	267, 269, 420
Coigny	78, 79
Cologne	491
Colombo	168, 282–286, 390, 391, 477, 525, 527, 704, 766, 771–772, 776, 810 888–892
Colombo (Gd Séminaire	44–50, 529
Colombo (Petit Séminaire)	529–531
Colombo (S. Benoît)	529
Colombo (S. Joseph)	530, 766, 767, 775
Colombogam	136, 540, 778
Colorado Springs	158
Congo belge	181, 183
Coppermine	112, 362, 363, 365, 367
Cormorant Lake	699
Corpus Christi Mission	57, 63
Corse	334
Courthezon	343
Cranbrook	747
Creston	646
Cross Lake	159, 162, 513, 756
Cubango	268
Cumberland	464
Cumberland Sound	373
Curtina	698
Dagona	391
Dalugama	707, 772–773, 891
Dampicourt	147, 501
Darlington	803
Dawson City	755
Dawson Creek	649
Deer Lake	741
Dehiwala	891
Delft	893
Dematagoda	766
Devondale	406, 415
Dewetsdorp	410, 415, 553
De Wildt	179
Diano-Marina	581, 609, 631 639, 690
Digne	206
Dinant	32, 33, 40
Diyalagoda	777
Dœbra	805
Dolomieu	615
Donnelly	649
Drakensberg	65
Drôme	343
Dublin	581, 670, 859
Duck Lake	744, 853, 854
Duhamel	850
Dulela	171
Duluth	159
Dunagaha	766
Dunbow	853
Durban	23, 55, 63, 171, 172, 548, 549, 551, 552, 780 786, 790, 793, 842, 897
Duwa	890
Eaglesham	649
Edendale	57
Edmonton	109, 110, 160, 161, 359, 361, 644 817, 850–854, 856
Egoda Uyana	769
Ekukayeni	790
Elandsfontein	795
Engelport	145, 500

	Pages
Enilda	649
Ennerdale	551
Epiphanie (l')	158
Epukiro	805
Esquimalt	217
Essen	146
Esteros	523
Etagama	777
Ethalai	767
Evaton	556, 796, 900
Excelsior	410
Fairview	649
Falher	649, 748
Faust	649
Firminy	344
Fleuve Orange	268
Fond du Lac	111
Fontvielle	616
Fort Alexandre	159, 352, 815, 817–820
Fort Frances	159, 352, 353, 818
Fort George	157, 704
Fort Pitt	451
Fort Rupert	217
Fort Saint-John	749
Fort Smith	110, 749, 754
Fort Vermillon	649, 749, 750
Fourchambault	603
Fournels	858
Fourteen Streams	396, 397, 402
Fraser	644–646, 756
Free State	59, 65
Fréjus	81
Gaberones	410–412
Galgamuwa	770–771
Gallahuda	391
Galle	532
Ganissa	407
Gannuvlaagte	403
Gard	343, 859
Gariep	266
Génaville	532
Gerbières	37
Germiston	555, 556, 795, 797, 900, 901
Gethsémani (Basut.)	181
Gingindhlovu	257
Givors	344
Glencoe	550, 600–601, 896
Glenmary	600
God's Lake	756, 886
Gong-Gong	400
Goodfare	649
Good Hope	400
Goron	541
Goult-Lumières	333
Grahamstown	269, 397, 414
Grande Prairie	883
Grandin	855
Grand Lac des Esclaves	109
Grand Namaqualand	268
Grand Rapide	513, 514
Gravelbourg	10, 149, 150, 447–451, 648, 739, 864, 865, 883
Grayson	159
Green Hill	420
Green Point	174
Grenoble	342, 609
Greytown	549, 788, 790
Greyville	62, 172, 553, 785, 786
Griqualand	267–269
Griquatown	269
Grouard	160, 647–649 750, 882–883
Guéblange	221, 247
Guelma	343
Guignicourt	31
Gull Lake	449
Guy	649, 883
Halifax	849
Halpe	532, 533, 891
Hamanskraal	556, 900
Hanwella	707, 891
Haut-Kasia	267
Haut-Saint-Maurice	94
Hebron	900, 901
Heer	78, 532, 602
Heidelberg	556, 899
Héming	83
Hendela	891
Henley	782
Hermansburg	411
High Prairie	649
Hines Creek	649

	Pages
Cascade	158
Centocow	62
Cévennes	859
Ceylan	54, 220
Chagny	603
Chambéry	342
Chambly	154, 155
Chambon de Tence (le)	344
Chaspuzac	344
Chazeau	344
Chênereilles	344
Chesterfield	117–120, 122, 128, 130, 131, 168, 362, 365, 370, 372–374, 389, 464, 470–472, 474–476, 763
Chilaw	525, 704, 767 813, 814, 891,
Chipwayan	110, 111, 269, 749
Chundikuli	542
Churchill	117–120, 122, 124, 126, 131, 369 371–374, 389, 470, 472, 759–765
Cimbébasie	267, 269, 420
Coigny	78, 79
Cologne	491
Colombo	168, 282–286, 390, 391, 477, 525, 527, 704, 766, 771–772, 776, 810 888–892
Colombo (Gd Séminaire	44–50, 529
Colombo (Petit Séminaire)	529–531
Colombo (S. Benoît)	529
Colombo (S. Joseph)	530, 766, 767, 775
Colombogam	136, 540, 778
Colorado Springs	158
Congo belge	181, 183
Coppermine	112, 362, 363, 365, 367
Cormorant Lake	699
Corpus Christi Mission	57, 63
Corse	334
Courthezon	343
Cranbrook	747
Creston	646
Cross Lake	159, 162, 513, 756
Cubango	268
Cumberland	464
Cumberland Sound	373
Curtina	698
Dagona	391
Dalugama	707, 772–773, 891
Dampicourt	147, 501
Darlington	803
Dawson City	755
Dawson Creek	649
Deer Lake	741
Dehiwala	891
Delft	893
Dematagoda	766
Devondale	406, 415
Dewetsdorp	410, 415, 553
De Wildt	179
Diano-Marina	581, 609, 631 639, 690
Digne	206
Dinant	32, 33, 40
Diyalagoda	777
Dœbra	805
Dolomieu	615
Donnelly	649
Drakensberg	65
Drôme	343
Dublin	581, 670, 859
Duck Lake	744, 853, 854
Duhamel	850
Dulela	171
Duluth	159
Dunagaha	766
Dunbow	853
Durban	23, 55, 63, 171, 172, 548, 549, 551, 552, 780 786, 790, 793, 842, 897
Duwa	890
Eaglesham	649
Edendale	57
Edmonton	109, 110, 160, 161, 359, 361, 644 817, 850–854, 856
Egoda Uyana	769
Ekukayeni	790
Elandsfontein	795
Engelport	145, 500

	Pages
Enilda	649
Ennerdale	551
Epiphanie (l')	158
Epukiro	805
Esquimalt	217
Essen	146
Esteros	523
Etagama	777
Ethalai	767
Evaton	556, 796, 900
Excelsior	410
Fairview	649
Falher	649, 748
Faust	649
Firminy	344
Fleuve Orange	268
Fond du Lac	111
Fontvielle	616
Fort Alexandre	159, 352, 815, 817–820
Fort Frances	159, 352, 353, 818
Fort George	157, 704
Fort Pitt	451
Fort Rupert	217
Fort Saint-John	749
Fort Smith	110, 749, 754
Fort Vermillon	649, 749, 750
Fourchambault	603
Fournels	858
Fourteen Streams	396, 397, 402
Fraser	644–646, 756
Free State	59, 65
Fréjus	81
Gaberones	410–412
Galgamuwa	770–771
Gallahuda	391
Galle	532
Ganissa	407
Gannuvlaagte	403
Gard	343, 859
Gariep	266
Génaville	532
Gerbières	37
Germiston	555, 556, 795, 797, 900, 901
Gethsémani (Basut.)	181
Gingindhlovu	257
Givors	344
Glencoe	550, 600–601, 896
Glenmary	600
God's Lake	756, 886
Gong-Gong	400
Goodfare	649
Good Hope	400
Goron	541
Goult-Lumières	333
Grahamstown	269, 397, 414
Grande Prairie	883
Grandin	855
Grand Lac des Esclaves	109
Grand Namaqualand	268
Grand Rapide	513, 514
Gravelbourg	10, 149, 150, 447–451, 648, 739, 864, 865, 883
Grayson	159
Green Hill	420
Green Point	174
Grenoble	342, 609
Greytown	549, 788, 790
Greyville	62, 172, 553, 785, 786
Griqualand	267–269
Griquatown	269
Grouard	160, 647–649 750, 882–883
Guéblange	221, 247
Guelma	343
Guignicourt	31
Gull Lake	449
Guy	649, 883
Halifax	849
Halpe	532, 533, 891
Hamanskraal	556, 900
Hanwella	707, 891
Haut-Kasia	267
Haut-Saint-Maurice	94
Hebron	900, 901
Heer	78, 532, 602
Heidelberg	556, 899
Héming	83
Hendela	891
Henley	782
Hermansburg	411
High Prairie	649
Hines Creek	649

	Pages
Hlotse	177
Hobbéma	361, 849, 850
Hobhouse	410
Holyhead	670
Horse Island	514
Houthem	78
Huenfeld	146, 500, 937–943
Huilla	268
Hull	154, 247, 254–255
Idiofa	189
Idutywa	783
Iglulik	126
Ilavalai	220, 539, 893
Ile-à-la-Crosse	248, 518-519, 837
Iles de la Reine Charlotte	756
Inanda	57, 781
Inchanga	57, 60, 551, 788, 840, 841
Inchicore	584, 597, 612
Indebedda	535, 769
Indian Springs	100–105, 352
Ingagane	789
Inhomo	189
Inowroclaw	5
Ipamu	183, 187–191, 562
Iranaitivu	137, 542
Isère	343
Isinembe	62
Isitundu	62
Island Lake	756, 886
Izieux	344
Jack Head	741
Jaffna	52, 134–136, 170, 171, 286–290, 220, 540, 542, 543, 778, 813, 893, 895
Jaffna (Collège Saint-Patrick)	478, 540
Jambes	146, 147
Jersey	33, 79, 222, 596, 603, 612, 718, 719
Johannesburg	70, 175, 176 178, 481, 555, 793, 794, 796, 797, 800, 900
Kadelana	532, 769, 770, 891
Kalabas	789
Kalahari	411
Kalakugoda	391
Kalamulla	777
Kalpitiya	767, 768
Kalutara	537, 766, 777, 891
Kamaragoda	391, 392
Kamayikamikak	452
Kamloops	645
Kamouraska	583
Kandale	190
Kandana	709, 773, 890
Kandawela	891
Kandy	390
Kanye	410, 411, 414
Kapuskasing	156
Karlsbad	874
Kathleen	649
Katukurunda	535, 777
Katunayeke	891
Katuneriya	535, 890
Katuwapitiya	478, 766, 891
Kayts	540, 809, 813, 893
Keewatin	884–886
Kekkuvil	537
Kelaniya	772–773
Kenora	352, 353, 817, 818
Kensington	900
Kent	364
Khale	412
Kilembe	181, 183, 186, 189, 190, 562,,
Kilinochchi	537
Kimberley	173, 266, 268, 269, 480–485, 553, 791, 792
Kimberley (St-Boniface)	399–401
Kimbulapitiya	527
Kinuso	649
Kirimetiyagara	891
Klein-Windhœk	805
Koden	148
Kolobeng	411
Kondavil	537
Konim's Lake	646
Koopmansfontein	401
Kootenay	644, 645, 853, 854
Korokoro	181
Kotahena	168, 536, 708 810, 813

	Pages
Kotugoda	770
Krantzkop	783
Krobia	5, 148
Kroonstad	266, 267, 555
Krugersdorp	803, 900
Kruidfontein	398
Kruisfontein	57, 60, 62, 63, 551
Kuliyapitiya	532, 891
Kurunegala	525, 533, 766 767, 809, 810, 813
Labrador	131, 378, 583
Lac Caribou	129, 247, 248, 386, 520, 699, 700, 757–758
Lac Castor	852, 853, 855
Lac Croche	354, 355
Lac Cumberland	247, 248
Lac des Bois	353
Lac des Cygnes	510
Lac des Iles	453
Lac d'Ognon	850, 853
Lac-en-long	452–454, 854, 855
Lac Esturgeon	649
Lac Froid	850, 854
La Chenaie	670
Lachine	604, 605, 811
Lac La Biche	852, 854, 855
Lac la Grenouille	451–454
Lac La Selle	851, 855
Lac la Truite	510
Lac Maskeg	854
Lac Perdrix	758
Lac Poule d'Eau	885
Lac Sainte-Anne	854
Lac Wabaska	649
Ladybrand	555
Lady Selborne	803, 900
Ladysmith	789
La Grenouille (rivière)	855, 856
Laguna Escalante	523
La Loche	163, 509
La Louvesc	608
Lampaul-Guimiliau	78
Laneuvelotte	589
Langendorf	144, 500
La Rochelle	555
Las Arenas	148, 149
Lauingen	724, 725
Launois	34
Lebret	158, 354, 355 739, 742 883
Leeds	583–586
Legoff	455
Leith	670
Lelokana	414
Lennoxton	551
Le Pas	166, 246, 248, 250, 371, 470, 510, 511, 829
Lestock	739
Lethbridge	747
Lettie Harbour	364
Liége	10, 39, 78, 81, 224, 229 541, 598, 603, 629, 670
Lilani	783
Lillœt	645, 646
Lisbonne	268
Lisieux (Natal)	551
Little Grand Rapids	741
Liverpool	670, 849
Lobatsi	396, 397, 413, 414
Londres (Tower Hill)	670, 849
Longlands	401
Lorette (Basut.)	556
Lourdes	29
Lowell	746
Longueil	153, 254, 583
Lubliniec	147, 148
Lubue	183
Lunéville	222
Lynchfield	173
Lyon	229, 334, 340, 342, 343
Mabieskraal	398, 414
Mackenzie	279-281, 509, 754–755, 883–884
Madampe	890
Maddaloni	147
Madhu	54, 893
Madrid	148
Mafeking	268, 269, 396 407, 408, 416, 417, 420, 421, 480, 792
Magagong	405
Maggona	533, 704, 777, 813, 891
Mahagamedda	777
Maha-Paiyagala	777

	Pages
Mahawaskaduwa	777
Majara	180
Mallakam	54, 538
Malwatte	537
Mamutle	402
Mandaitivu	540
Mangungu	189
Manitoba	351
Manitoba (Lac)	158
Maniwaki	93, 94
Mannar	134, 539, 542, 809, 813, 893
Mantotte	134, 137, 220, 542, 809, 813
Mapumulo	57, 782, 789
Marawila	533, 766, 809, 890
Marble Island	470
Mariannhill	62
Maria Ratschitz	788
Mariathal	421
Mariazell	552
Maribogo	407
Marico	397, 414
Mariho	147
Markowice	5, 148
Marne	38
Marseille	213, 214, 216, 229, 333, 336, 337, 580, 612, 809, 813
Marseille (N.-D. de la Garde)	213–215, 853
Marseille (Calvaire)	214, 333
Marseilles	410
Martillac	78
Martindale	555, 900
Maryvale	552, 787, 790
Massabielle (Basut.)	180
Matara	532
Mathakal	539, 542, 778
Mattival	709
Matsieng	180
Mattakkuliya	525, 531
Maubeuge	144
Mayeakgoro	402
Mayen	402
Mayence	167
Mayville	172, 787, 892
Mazenod	556, 559-560, 712-715
Mazerny	34
McIntosh	352, 353
McLennan	748
McLeod	851
McMurray	855
Melville	740
Mende	859
Merry Rock	125
Metz	83, 147
Meyzieu	229
Midellawita	702, 705–707, 891
Mihintala	778
Milan	330
Miribel-les-Echelles	617
Mirusuvil	777
Moissieu	616
Molepolole	410–412
Molières-sur-Cèze	228
Molopo	407
Monchy-Humières	234
Mondovi	343
Monistrol	344
Mons-en-Barœul	40
Montagne de Tondre	355
Montautour	239
Montefusco	691
Montmartre	24, 242, 244, 597
Montobello (S. Pierre)	57, 60, 788, 789
Montolivet	213
Montolivet (Basut.)	181, 556
Montpellier	616
Montréal	149, 236
Moose	157
Moose Factory	347, 694, 695
Moose Lake	513, 757
Moosemin	383
Moratumulla	768–770
Moratuwa	766, 769, 770, 890
Morawak Korale	532
Morinville	850
Morokweng	407
Moshudi	410, 411
Mossamédès	267
Mossy Point	515
Mullaitivu	50, 539, 542, 778, 809, 893
Mulliyavalai	50, 51

	Pages
Murs	343
Mwilambongo	181, 183, 187–191, 562–654, 806
Nagoda	703, 709, 777, 891
Nainamadama	813, 891
Nakitawisaki	347, 348
Nalawalana	891
Nalloor	54, 893
Namur	129
Nancefield	795, 796
Nancy	162, 272, 593
Naples	42, 147
Natal	63, 65, 67, 71, 266, 268, 894–897
Naranthanai	893
Nattandiya	527, 891
Nayakakanda	525
Nechako	756
Nechmeya	343
Neerbeek	78, 80
Negombo	390, 532, 767, 890
Neisse	144
Nelson	760, 883
Nelson House	510, 513, 514
Nett Lake	353
Neuvizy	28–41
Newcastle	549, 787, 790
Newlands	784
Newtownbarry	587
New-Westminster	93, 217, 218, 746, 747
New-York	97
Nice	333, 624, 632
Nicolet	372
Nistoayasis	510–511, 514
Nominingue	823
Noodsberg	57
Norman	109
North Battleford	108
Norway House	159, 514, 886
Notikewin	649, 883
Notre-Dame de Bonsecours	214, 228, 252, 338, 389 633, 635, 637, 639, 859, 860
Notre-Dame de la Rovère	628
Notre-Dame de l'Osier	77, 79, 137, 212, 214, 216, 219, 224, 333, 337, 338, 580, 608–611, 613, 617, 624, 630–632, 639, 687, 807, 809, 859
Notre-Dame de Lourdes (Ceylan)	701
Notre-Dame de Lourdes (Paris)	243
Notre-Dame del Soto	629
Notre-Dame de Lumières	213, 216, 228, 581, 630, 718
Notre-Dame de Pontmain	37, 76, 222, 596
Notre-Dame de Sion	77–79, 81, 221, 222, 229, 247, 532, 595, 598, 599, 602, 687, 848
Notre-Dame de Toutes-Aides	158
Notre-Dame de Vitré	241, 243
Notre-Dame du Roc	239
Notre-Dame du Rosaire	161
Nottingham (île)	760
Novion	34
Ntsien	189
Ntumjambili	782
Nunalak	123
Nuwara-Eliya	526
Oakford	60, 61, 790
Oberelchingen	146
Obermedlingen	724–725
Obra	148, 424–427
Ochar	698
Okanagan	644, 645
Okawango	258
Olympia	217
Omararu	267, 268
Ombalantu	905
Onion Lake	451–456
Ontario	23
Orange (état)	267, 268
Orange (ville)	212
Orégon	216
Orte	690
Ottawa	149, 812
Ottawa (Ecole normale)	90
Ottawa (S. Joseph)	505, 747
Ottawa (S. Patrick)	89
Ottawa (S. Rosaire)	747

	Pages
Ottawa (Scol. S. Joseph).	149, 154, 235, 605, 670, 726-727, 932-936
Ottawa (Université).	86-93, 236, 605, 727-729, 733, 931
Ottawa (Juniorat)	154, 605
Outremont	153, 156
Ovamboland	268, 905
Pagnertung	373
Paiyagala	533, 777
Pajay	608
Palagaturai	891
Palayangoda	777
Palisades Park	42
Pallai	777
Pallansena	891
Pallimunai	777
Pamunugama	532, 890
Paquetteville	821
Paray (Basut.)	556
Paris	732, 849
Parktown	797
Pasikulam	134
Passayur	541, 542
Pekenjikum	741
Pella	267, 268
Pemberton	646
Penguily	845
Penzance	587
Pessalai	220, 478
Pettah	533, 536, 707
Pflugerville	738
Philippeville	426
Philipstown	584, 670
Piedra Sala	698
Pietermaritzburg	62, 172, 551, 709, 784, 787, 793, 840
Pietersburg	555
Pikwitonei	513
Pilcomayo	522-523, 886-887
Pincher Creek	160
Pine Falls	815
Pitsani	414
Pleugriffet	844, 845
Ploërmel	844
Pointe aux Trembles	604
Point Pedro	893
Poisson Blanc (lac)	164
Ponds Inlet	126, 127, 131, 377, 382, 473
Pont-à-Mousson	839
Ponteix	449
Pontmain (Basut.)	177, 804
Pont-Viau	731
Ponzano	79, 690
Poorman	355
Poplar River	741
Portage La Loche	163, 509
Port Burrwell	760
Poule d'Eau	158
Poznan	148, 867
Pozuelo de Alarcon	148, 149
Prétoria	783, 803, 900
Prince-Albert	150, 359, 519, 643
Puttalam	809, 813
Puy (le)	77, 79, 343, 344
Qu'Appelle	158, 609
Québec	23, 149-151, 427-443
Québec (Jésus-Ouvrier)	154, 733
Québec (Saint-Sauveur)	236, 237, 256
Quimper	78
Quthing	181
Rafolatsane	181
Ragama	527, 707, 709, 766, 891
Rahab	649
Ramakok	398
Ramakokastad	414
Ramoutsa	410, 411, 413
Randfontein	556, 900
Ratnapura	533
Ratschitz	790
Rawatawatte	770
Reddersburg	410
Red Hill	172, 784, 787
Red Pheasant	854
Redstone	646
Regina	159, 354
Reims	35, 39

	Pages
Rennes	240
Repulse Bay	131
Résolution	109, 749
Rethel	31, 34
Reviers	129
Rhodésie	269
Rhône	344
Richelieu	154, 155, 727
Rieti	690
Rigaud	521
Rimouski	427
Riotord	344
Riverton	400
Rivière au Foin	749
Rivière des Crues	158
Rivière la Paix	749
Rivière-qui-Barre	852
Rivonia	803
Rockferry	670
Rolla	649
Roma (Basut)	140, 178, 179, 422, 423, 556
Roma (Séminaire)	486-490, 713
Romalku	646
Rome	147, 491, 665
Rome (Scolasticat)	73-75, 79, 81, 246, 480, 492, 677-693
Rome (S. Lorenzo)	690
Rome (Propagande)	716-717
Roodepoort	900
Rooikopjes	551, 787
Rongpoortspruit	551
Rosebank	900
Rose Prairie	649
Rouffach	83
Roviano	4, 15, 690
Rumilly	224
Rupert House	504
Rustenburg	397, 414, 415
Saint-Albert	361, 849-852
Saint-Andelain	602
Saint-Boniface	158, 159, 352
Saint-Bruno	649
Saint-Chamond	344
Saint-Charles (Holl.)	76-81
Saint-Charles (Man.)	159
Saint-Didier	344
Sainte-Adèle	235
Sainte-Emérence	851
Sainte-Monique	177
Sainte-Sigolène	344
Sainte-Thérèse	823
Saint-Etienne	344
Saint-Flour	345
Saint-François-Régis	451
Saint-Genest-Malifaux	344
Saint-Gerlach	78, 80, 146, 222, 532, 602, 840
Saint-Hyacinthe	742
Saint-Just-sur-Loire	344
Saint-Laurent (Man.)	353, 354, 743-745
Saint-Laurent (Provence)	205
Saint-Laurent (Québec)	823
Saint-Mandé	242
Saint-Marcellin	618
Saint-Martin-en-Vercors	639
Saint-Maurice	344
Saint-Maurice-de-Lignon	344
Saint-M'Hervé	238
Saint-Michel (Natal)	57
Saint-Paul des Cris	451
Saint-Paul des Métis	854, 856
Saint-Philippe (Sask.)	355
Saint-Pol-de-Léon	78
Saint-Roch-des-Aulnais	816
Saint-Sulpice	195, 196, 203, 207, 259-262
Saint-Ulrich	82, 147
Sales	224
Salins	219
San-Antonio	148, 738, 739
Sandy Bay	159, 817, 818
San-Giorgio	147, 639
San-Gregorio	697
Sansac-l'Eglise	807
San-Salvatore Maggiore	690
Santa Maria a Vico	42, 43, 628
Santa Ysabel	699
Saskatoon	150, 746, 747
Saulces-Monclin	34
Saulspoort	397, 398, 414
Savoie	31
Saxon-Sion	224
Schildpatnest	398, 414

	Pages
Seeduwa	391
Selkirk	247
Septem	216
Serowe	410
Serres-Nerpol	839
Sesobe-Vleeschfontein	414
Seven Oaks	783
Severn	347
Shalen	402
Shallcross	551, 781
Shushwap	644–646
Sicklinghall	584–586
Sillalai	539, 542, 893
Simpson	754
Skeena	756
Slave Lake	649
Slayamin	646
Smith	649
Somerset	101
Southampton Island	131, 377, 382, 388, 473
South Natick	746
Springs	900, 901
Squamish	644–646
Squirrel Cove	646
Stand Off	853
Stettin-Züllchow	723
Stony Mountain	162
Strasbourg	81
Strathcona	852, 853
Stuart's Lake	218
Sutherlands	171, 788
Sturgeon Landing	248, 515
Swift Current	449
Sydney	372
Szepingkai	731
Talaimannar	778
Talawila	527, 767–768
Talence	215, 339, 340
Talgahapitiya	766
Tangalle	532
Tangent	649
Tarala	707
Tarbes	343
Tatawila	767
Taungs	404–406, 415, 480
Terre de Baffin	125–127, 131, 378, 382, 388
Thalvupadu	778
Thewatte	527, 701–709
Thicket Portage	513
Thlagaming	407
Thonon	345
Thunderchild	106–108, 455
Thy-le-Château	76, 78, 79
Tiatueura	698
Tolegatty	543–544
Tonkin	259
Toppu	766, 767, 891
Touchwood Hills	817
Toul	167
Tours	596
Touvet	616
Transkei	783
Transvaal	59, 67, 266, 269, 398, 897–901
Trincomali	137, 813
Tsumeb	805
Tudella	707, 890
Tugela	63, 782
Tulalip	217
Tweespruit	179, 396, 409
Udugampola	391, 393
Umgeni	172
Umhlali	62, 63
Umtata	783
Umvoti	62
Ungava	120, 121
Urnieta	148, 229, 629
Uruguay	696–699
Valence	342
Valigama	220
Valimissam	137, 542
Vancouver	21, 167, 217, 746, 747
Vangalai	777
Vanni	809
Vanstadensrust	410
Varangéville	839
Vasselin	616
Vavuniya	539, 778
Velaines	146, 501

	Pages
Vereeniging	900
Vico	639
Victoria	217
Vieil-Saint-Remy	36
Viersen	145
Village Main Reef	794, 797
Ville La Salle	149, 154, 156, 235, 670
Ville-Marie	151, 152, 236
Villeneuve	851
Villers-le-Tourneur	28, 29, 34, 36, 40
Vitré	240, 241
Vivarais	214
Vleeschfontein	397, 414, 415
Vryburg	406–407, 415, 417
Wabdamen (lac)	510
Wabowden	510, 513, 514
Wadduwa	766
Wæreghem	146, 866
Wahacotte	779
Waikkal	891
Wakenham Bay	760
Waldecksplant	400, 401
Walfish Bay	267, 268
Wapapiskasik	510
Warapitiya	777
Waridon (le)	39, 40
Warrenton	396, 402, 403
Waterfall	57, 60, 62, 63
Waterton	853
Watinapala	392, 393
Wattala	532, 891
Wawakaskasi	510
Wedberg	396, 397, 403
Weenen	66
Weligama	813
Weligampitiya	766, 891
Weliveriya	532, 891
Welivita	707
Wennapuwa	532, 766, 777, 813, 890
Wessel's Nek	789
Wewela	769
Wien (Vienne)	874
William (Land	364
William's Lake	218, 219
Willorawatte	769
Willow Bunch	449
Winburg	555
Windermere	646
Windhœk	269, 290–294, 491, 562, 804, 904–906
Windsorton	396, 397
Winisk	347
Winnipeg	159, 162, 353, 470, 817, 739, 815
Winnipegosis (lac)	158
Wolstenholme	464
Yakima	217
Yatiyana	391, 393
Yssingeaux	344
Yukon	755–756
Zambèze	398, 414
Zanguebar	267
Ziegenhals	144
Zululand	59

4. Collectivités, périodiques, divers.

	Pages
a) Religieux.	
Cisterciens	420
Franciscains	160
Frères Chrétiens	418
Frères de Notre-Dame du Saint-Rosaire	543, 544
Frères de Ploërmel	79
Frères de Saint-Gabriel	152
Frères Maristes	420, 548
Jésuites	718
Lazaristes	679
Missionnaires de la Salette	492
Missionnaires de Marian-nhill	411
Missions Africaines de Lyon	267, 268

Pages

Oblats de Saint-François de Sales. . . . 267–269
Pères de la Compagnie de Marie 25, 86
Pères de Sainte-Croix. . . 681
Pères du Saint-Esprit. . 266–269, 420
Pères du Verbe Divin . 492
Petits Frères de Marie . 177
Rédemptoristes. 160
Sylvestrins. 392
Trappistes. 71

b) Religieuses,

Bon-Secours (Sœurs du). 663
Carmélites. 270, 271
Cénacle (Religieuses du). 15
Charité (Sœurs de la), de Nevers 10, 14
Cœur Eucharistique (Srs du) 10, 663
Dominicaines. . 395, 399, 414
Dominicaines de la Présentation 10, 15
Filles du Cœur de Jésus. 14
Filles de Jésus de Kermaria. 852
Franciscaines Missionnaires de Marie. 15, 663
Merci (Sœurs de la). . . 792
Nativité (Sœurs de la). 10, 15
Nazareth (Sœurs de) . . 419
Notre-Dame (Sœurs de) . 555
Notre-Dame Auxiliatrice (Sœurs de), de Montpellier. 10
Notre-Dame de Bonsecours (Sœurs de), de Courtrai. . . . 527, 709
Notre-Dame de Montréal (Sœurs de). 14
N.-D. d'Evron (Srs de). . 663
Œuvre de Don Guanella (Sœurs de l') 663
Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Imm. 353–355
Petites Sœurs des Pauvres 10
Précieux Sang (Srs du) . 15

Pages

Présentation (Srs de la). 744
Providence (Srs de la). . 353, 356, 371, 437
Retraite du Sacré-Cœur (Sœurs de la) . . . 15
Sagesse (Sœurs de la). 10, 25
Saint-Charles (Sœurs de) 15
Sainte-Catherine (Sœurs de) 10, 663
Sainte-Croix (Sœurs de), de Menzingen . . . 177, 404, 556
Sainte-Famille (Sœurs de la), d'Amiens . . . 15
Sainte-Famille (Sœurs de la), de Bordeaux 8, 9, 10, 14, 177, 243, 393, 416, 419, 492, 663
Saint-Enfant-Jésus (Srs du), du Puy. . . . 663
Saint-François-Xavier (Sœurs de), de Bolawalane . . 525–526, 770
Saint-Joseph (Sœurs de), de St-Hyacinthe 353–356
Saint-Joseph (Sœurs de), de St-Vallier. . . . 663
Saint-Pierre Claver (Sodalité de) 258, 875
Saints-Anges (Sœurs des), de Mâcon 663
Saints-Noms de Jésus et de Marie (Sœurs des) 14, 152, 153, 156, 177, 253, 254
Saint-Vincent de Paul (Sœurs de). . . 10, 230
Sœurs Grises de la Croix. Montréal. . . . 15, 371
Sœurs Grises de la Croix, Nicolet . . 119, 168, 371, 474–476
Sœurs Grises de la Croix de St-Hyacinthe . . 371
Sœurs Grises de la Croix de Saskatoon . . . 15
Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa 14, 152, 177, 349
Ursulines 14, 556

Pages

c) Tribus ou castes indigènes.

Aiviliks 137
Babunda. 188, 189
Badinga. 189
Baghatla. 397, 410
Bakalahari. 410
Bakwena 410–412
Bamalete 410, 412
Bamangwata. 410
Bangoli 189
Bangwaketsi. . . . 410–412
Bapende. 181, 189
Bapharusi 414
Bashilele. 189
Basuto 257
Batlokoa. 410, 412
Bawongo 189
Bechuana 405, 410
Boschimans 411
Castors 649, 749–752
Cris. 510
Dénés. 868
Esclaves. 749
Esquimaux 386–389
Hindous. 50–53
Hottentots. 66
Igluliks 137
Montagnais . . 164, 386, 387
Nascopies 386
Pariahs 542
Tchiglit 131
Têtes-de-Boule. . . . 94–96
Zoulous 66, 67, 172

d) Associations et Confréries.

Association de la Jeunesse Catholique. . 536
Association de Marie Immaculée. . . . 77, 333
Association des Droits des religieux combattants. 15
Association spirituelle des employés municipaux Colombo) 535, 536
Catholic African Union .. 547–559, 785–790, 794
Catholic Church Extension Society 106
Catholic Economic Association 482, 557
Catholic Evidence Guild. 419
Chevaliers de Colomb. . 752
Dames de Charité. . 536, 537
Jeunesse ouvrière catholique de Montréal. . 153, 501, 502, 736, 737
Jeunesse ouvrière catholique belge. 153
Leithło 172
Œuvre de Jeunesse (Québec). 734
Œuvre de Sainte-Chrétienne. 244
Propagation de la Foi 359–361
Société de St-Grégoire. . 176
Société du rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur 15
Société linguistique du Canada 521
Union catholique (Ceylan) 168
Union diocésaine de Jaffna 544

e) Journaux et périodiques.

Afer. 875, 876
Africa. 871
Agence Fides . . . 111, 166
Ami du Clergé. 71
Annuario Pontificio. . . 167
Anthropos. . . 132, 868, 871
Apostolat 153
Bantu Studies 871
Ceylon Catholic Messenger 533
Cilacc. 866
Colombia 269
Crociata Missionaria . . 497
Croix 15, 16, 71, 506, 507, 732
Croix des Ardennes. . . 37
Devoir . . . 91, 99, 507, 509
Droit 15, 87, 88
Echo de Paris 15
Ephemerides Theologicæ Lovanienses 881
Heimatgruesse 144
Illustrazione Vaticana. . 497

	Pages
Jus Pontificium	881
Kitchitwa Mithe (journal cri)	520
Liberté	15
L'Intransigeant	15
Missions Catholiques. 71,	499
Monatsblætter	146
Oblat Niepokalanej	148
Osservatore Romano. 149,	497
Ottawa Catholic Times	161
Patriote. . . . 15, 457,	459
Paulus 872–876	
Petites Annales 18,	76
Przewodnik Katolicki	881
Revue des Africanistes	871
Revue des Deux-Mondes.	270
Revue d'Histoire des Missions	878
Semaine religieuse de Paris	16
Southern Cross. 15, 483,	881
Survivance	15
The Primitive Man	132
Times of Ceylon	776
Vérité (Journal des Indiens). 347,	503
Vie Sociale 16,	20
Voce di Maria	147

f) Divers, œuvres, congrès, etc.

	Pages
« Baychimo »	508
Bibliotheca Missionum	142
Bonne Presse	98
Brooks Ltd Airway Cy	757
Collège Urbain de la Propagande. . 716, 718,	931
Conférence romaine des missions d'Afrique	876
Consistoriale	166
Ecole de Musique sacrée 86–88,	257
International Institute of African Languages and Cultures	875
Johannesburg Joint Council	484
Labour Party	56
Ligues missionnaires d'étudiants	931
London Mission Society	407, 411–413
McLean Cy	695
Miva 491–498,	896
Norddeutscher Lloyd	15
Propagande . . . 63, 71, 129, 166, 267,	268
Révillon (Cie)	509
Union Missionnaire du clergé	930
Université Grégorienne	688, 931

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire des Numéros 245 à 247.

I. — Numéro 245 (Mars).

	Pages
LES DEUILS DE LA FAMILLE	3
RAPPORTS ET LETTRES DES MISSIONNAIRES :	
DEUXIÈME PROVINCE DE FRANCE :	
Rapport sur la Maison de Neuvizy	28
PROVINCE D'ITALIE :	
Rapport du R. P. Provincial à Monseigneur le Révérendissime Père Supérieur Général	42
VICARIAT DE CEYLAN :	
Rapport sur le Séminaire Saint-Bernard	46
Extrait d'une lettre du R. P. Gnanaprakasar	50
VICARIAT DU NATAL :	
Nos Missions Nataliennes !	55
VARIÉTÉS :	
ADMINISTRATION GÉNÉRALE :	
Jubilé sacerdotal du R. P. Dozois	73
PROVINCE DU NORD :	
Noces d'or des RR. PP. Abhervé-Guégnen et Raffier.	76
PROVINCE D'ALSACE ET LORRAINE :	
Noces d'or du R. P Mathias Isler	81
Fêtes jubilaires à Saint-Ulrich	82
PROVINCE DU CANADA :	
Une école de musique sacrée	86
Splendides fêtes à l'Université d'Ottawa	88
Retour à Maniwaki du R. P. Joseph Guinard, *O.M.I.*	93
Les « Evangiles » en langue crise (Baie James)	97

Pages

PROVINCE DU MANITOBA :

A Indian Springs 100

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN :

Mgr Prud'homme chez les Indiens de Thunderchild. 106

VICARIAT DU MACKENZIE :

Une Sœur Grise transportée en avion 109
Extraits d'une lettre du R. P. Delalande à Monseigneur Fallaize (6 sept. 1931). 112

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON :

Activité des missionnaires, voyages et travaux. . 116
Lettre de Mgr Turquetil à M. Omer Héroux. . . 119
La mission aux 100 jours de nuit. 125
Mgr Turquetil, vicaire apostolique 129

VICARIAT DE CEYLAN :

Jubilé du R. P. Larnaudie (Noces d'or d'Oblation). 133

VICARIAT DU BASUTOLAND :

Ordination du premier prêtre indigène du Basutoland. 139

PETITES NOUVELLES :

EUROPE :

Rome 141
Deuxième Province de France 144
Province d'Allemagne 144
Province de Belgique 146
Province d'Alsace-Lorraine 147
Province d'Italie 147
Province de Pologne 147
Espagne 148

AMÉRIQUE :

Province du Canada. 149
Première Province des Etats-Unis 158
Province du Manitoba. 158
Province d'Alberta-Saskatchewan. 160
Province de Saint-Pierre de New-Westminster . . 161
Vicariat du Keewatin 161
Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson 166

ASIE :

Archidiocèse de Colombo. 168
Diocèse de Jaffna 170

Pages

AFRIQUE :

Vicariat du Natal 171
Vicariat de Kimberley. 173
Vicariat du Transvaal 174
Vicariat du Basutoland 177
Mission du Kwango-Kasai (Congo Belge) 181

SOUVENIRS DU PASSÉ :

Extraits de lettres de l'abbé de Mazenod à sa mère (Saint-Sulpice). 193

GALERIE DE FAMILLE :

R. P. Louis BESSAC, 1830-1900 (532) 212
R. P. Georges BLANCHET, 1818-1906 (684). . . . 216
R. P. Alphonse DELPECH, 1840-1915 (883). . . . 219
F. C. Oscar MAUGARD, 1851-1915 (905) 221
R. P. Pierre BUNOZ, 1868-1917 (965) 224
R. P. Aimé DALVERNY, 1883-1918 (1011) 228
R. P. Wilfrid VALIQUETTE, 1868-1918 (1031). . . 235
R. P. Lucien THUREAU, 1857-1931 (1432) 238
R. P. François-Xavier ANCEL, 1858-1931 (1446) . 246

BIBLIOGRAPHIE 251

PARTIE DOCUMENTAIRE :

Oblations de l'année 1931 273
Statistiques et renseignements :
Mackenzie 279
Baie d'Hudson 281
Colombo. 282
Jaffna 286
Windhoek 290

SUPPLÉMENT :

Actes du Saint-Siège. 295
Liturgie 306
Chronique du mouvement missionnaire. 310

II. — Numéro 246 (Juin).

COMMUNIQUÉ DU T. R. P. VICAIRE GÉNÉRAL . . 229

RAPPORTS ET LETTRES DES MISSIONNAIRES :

PREMIÈRE PROVINCE DE FRANCE :

Un aperçu des travaux des Missionnaires de la Province 332

Pages

PROVINCE DU CANADA :

Extraits d'une lettre du R. P. Belleau, directeur d'Attawapiskat, au R. P. Emile Saindon, *O. M. I.*, Vicaire Provincial 347
Extrait d'une lettre du R. P. Meilleur, de Fort-Georges (Baie James). 349

PROVINCE DU MANITOBA :

Rapport sur les Missions indiennes (année 1931) . . 351

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN :

Rapport pour l'année 1931 sur les Missions indiennes 359

VICARIAT DU MACKENZIE :

Lettre du R. P. Joseph Trocellier à Mgr Breynat . 362
Lettre du R. P. Lucien Delalande à Mgr Breynat . 365

VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON :

Rapport de Mgr Turquetil 369

VICARIAT DE CEYLAN :

Rapport sur la Mission de Burulapitiya 389

VICARIAT DE KIMBERLEY :

Rapport de Son Ex. Mgr Hermann Meysing 395

VARIÉTÉS :

EUROPE

PROVINCE DE POLOGNE :

Célébration, au Scolasticat d'Obra, du soixante-dixième anniversaire de la mort de notre Vénéré Fondateur 324

AMÉRIQUE

PROVINCE DU CANADA :

L'évêque de Rimouski et le nouvel archevêque de Québec 327
Intronisation de Son Ex. Mgr J.-M. Rod. Villeneuve, *O. M. I.*, 8e archevêque de Québec 328
Une heureuse suggestion du R. P. Bonhomme . . . 443

PROVINCE DU MANITOBA :

A la vibrante mémoire de Mgr Adélard Langevin . 447

Pages

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN :

Mission de Notre-Dame du Rosaire, Onion Lake . 451
Le Patriote de l'Ouest 457

VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON :

Le Sacre de Son Ex. Mgr Turquetil, premier Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson 459
Courrier d'hiver 469

ASIE

VICARIAT DE CEYLAN :

Noces d'or religieuses du R. P. Giacomo Melga. . . 477

AFRIQUE

VICARIAT DE KIMBERLEY :

Conférence de Son Ex. Mgr Meysing au Scolasticat de Rome 480

VICARIAT DU BASUTOLAND :

Le premier prêtre noir au pays des Basothos . . 486

PETITES NOUVELLES :

EUROPE :

Rome 491
Deuxième Province de France 499
Province d'Allemagne 500
Province de Belgique 501
Province d'Alsace et Lorraine 501

AMÉRIQUE :

Province du Canada 501
Première Province des Etats-Unis 505
Province de Saint-Pierre de New-Westminster . . 505
Vicariat du Mackenzie 506
Vicariat du Keewatin 509
Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson 521
Préfecture de Pilcomayo 522

ASIE :

Colombo 523
Jaffna 537

AFRIQUE :

Sud-Afrique 545
Vicariat du Natal 547
Vicariat de Kimberley 553
Vicariat du Transvaal 554

Pages

Vicariat du Basutoland 556
Vicariat de Windhoek 562
Mission du Congo belge 562

SOUVENIRS DU PASSÉ :

Extraits de lettres de l'abbé de Mazenod à sa mère (Saint-Sulpice) 565

GALERIE DE FAMILLE :

R. P. Antoine Pascal, 1859-1892 (355) 580
R. P. Thomas-Horace Pinet, 1819-1892 (372) . . . 583
R. P. William Daly, 1814-1894 (397). 587
F. C. Martin Lahaxe, 1846-1897 (461). 589
F. C. Patrick Coleman, 1832-1898 (469) 600
R. P. André Boudon, 1865-1915 (913). 602
R. P. Joseph Jeannotte, 1866-1917 (974) 604
R. P. Prosper Monnet, 1855-1929 (1355) 607
F. C. Etienne Martin-Jarrand, 1854-1931 (1454) . 637

PARTIE DOCUMENTAIRE :

Statistiques :

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN 643
PROVINCE DE SAINT-PIERRE DE NEW-WESTMINSTER 644
VICARIAT DE GROUARD 647

SUPPLÉMENT :

Actes du Saint-Siège 650
Liturgie 656

NOUVEAU DEUIL DE LA FAMILLE 658

III. — Numéro 247 (Septembre-Décembre).

LE XXIIe CHAPITRE GÉNÉRAL. 665

Adresse du T. R. P. Général au Saint-Père 671
Allocution de S. S. Pie XI au Chapitre Général . . 674

VARIÉTÉS :

Conférence historique sur la maison de Rome. . . 677

PROVINCE DU CANADA (*Mission de la Baie James*) :

La naissance d'une Mission (Moose Factory) . . . 694

DEUXIÈME PROVINCE DES ETATS-UNIS :

Les Missions oblates de l'Uruguay (fondées par le T. R. P. Labouré). 696

Pages

VICARIAT DU KEEVATIN :

Débuts d'un aviateur 699

VICARIAT DE CEYLAN :

Thewatte. 701

VICARIAT DU NATAL :

Six Jubilés sacerdotaux à Durban 709

VICARIAT DU BASUTOLAND :

Une maison vicariale 712

PETITES NOUVELLES :

EUROPE :

Rome 716
Province du Midi 718
Province du Nord. 718
Province Anglo-Irlandaise 718
Province d'Allemagne 720

AMÉRIQUE :

Province du Canada. 726
Deuxième Province des Etats-Unis 737
Province du Manitoba 739
Province d'Alberta-Saskatchewan 743
Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell . . . 746
Province Saint-Pierre de New-Westminster. . . . 746
Province Sainte-Marie de Regina 748
Vicariat de Grouard. 748
Vicariat du Mackenzie. 752
Vicariat du Yukon 755
Vicariat du Keewatin 756
Vicariat de la Baie d'Hudson 759

ASIE :

Archidiocèse de Colombo. 765
Diocèse de Jaffna 777

AFRIQUE :

Vicariat du Natal. 780
Vicariat de Kimberley. 791
Vicariat du Transvaal 793
Vicariat du Basutoland 804
Vicariat de Windhoek 804
Mission du Congo belge 805

GALERIE DE FAMILLE :

R. P. Félix Pascal, 1865-1892 (366). 807
R. P. Auguste Trouchet, 1847-1899 (509) 809

Pages

F. C. Charles Chamberland, 1865-1905 (670) . . . 810
R. P. Joseph Laclau-Pussacq, 1833-1907 (704) . . 813
F. C. David Pelletier, 1855-1930 (1393) 815
R. P. Médéric Adam, 1895-1930 (1411) 320
R. P. Albert Hanon, 1878-1932 (1477) 839
F. C. Mathurin Hays, 1865-1932 (1478) 843
R. P. Théophile Odoul, 1856-1932 (1492) 857

BIBLIOGRAPHIE 864

STATISTIQUES :

Vicariat de Grouard 882
Vicariat du Mackenzie 883
Vicariat du Keewatin 884
Préfecture de Pilcomayo 886
Archidiocèse de Colombo 888
Diocèse de Jaffna 893
Vicariat du Natal 894
Vicariat du Transvaal 897
Vicariat du Basutoland 901
Vicariat de Windhœk 904

PARTIE DOCUMENTAIRE :

Oblations de l'année 1931 906
Obédiences données en 1932 912
Nécrologe de l'année 1932 918

SUPPLÉMENT :

Actes du Saint-Siège 923
Liturgie 928
Chronique du mouvement missionnaire 930

TABLE ALPHABÉTIQUE 944

TABLE DES MATIERES :

Sommaire des numéros 245 à 247 977

Nihil obstat.

Romæ, die 30 decembris A. D. 1932.

Théodore Labouré, *O. M. I.*,
Sup. Gen. O. M. I.

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.

Bar-le-Duc. — Impr. Saint-Paul. — 5006,1,33.